Année 5 n° 2

Rédacteur en chef

Jan De Smet

Comité de rédaction :

Stefaan Degryse
Patrick Feyaerts
Hans Vandeput

Dessinateur attitré

Jan Soens

Correcteur

Bart Vancoillie

Traduction

Gérard Robas
Patrick Feyaerts

Contact :

https://www.waaierstijdschrift.be

redactie@waaierstijdschrift.be

Adresse :

Centrumlaan 147

9800 Deinze

België

Éditorial,

Nous y revoici avec un nouveau numéro de WAAIERS. En raison de circonstances dont vous entendrez probablement parler davantage dans le numéro d'octobre 2025, j'ai récemment relu mon premier éditorial de WAAIERS 1-1.

J'étais encore très prudent dans mes objectifs à l'époque. Nous voulions atteindre un niveau où nous pourrions être considérés comme les successeurs de KOERS. En nous plaçant à côté de Coups de Pédales, nous n'avons pas osé en rêver.

Avec toute modestie, je dirais que nous avons déjà dépassé ces deux objectifs. Nous avons laissé KOERS derrière nous et nous avons certainement une place à côté de Coups de Pédales. J'ose même suggérer que nous ... Et tout cela grâce aux efforts débridés de notre comité de rédaction.

Cette fois également, dans WAAIERS 5-2, nous vous proposons des articles de grande qualité. Nous poursuivons avec FAEMA et, entre temsp, nous arrivons à l'année 1962. Nous conclurons ROKADO dans ce numéro et tous les articles seront rassemblés dans un livre.

Les Championnats d'Europe ont lieu à cette période durant l'hiver 1952-1953. Les championnats belges remarquables dont on parle sont ceux de la période 1953-1958. La Coupe du Monde Intermarques est celle de 1964.

En ce qui concerne les “estampes”, dans la série Maple Leaf Chewing Gum numéro 12, Jos Huysmans est brièvement évoqué, puisqu'il obtient un article séparé dans la saga FAEMA. De plus, la série Velo Chewing Gum sera approfondie.

Hans raconte ce que c'était lors de la résurrection du cyclisme allemand, cette fois avec un détour vers la Sarre, et il plonge dans ses souvenirs d'enfance. Une rencontre avec Dave Watson est discutée, ce qui conduit à un regain de contact en Australie.

On parle aussi de Tom Simpson et de ses actions à Paris-Nice 1967, où il a mis son coéquipier Merckx dans une mauvaise posture. Nous écrivons sur l'anxiété du même Merckx après son titre mondial amateur en 1964. L'histoire des timbres de Bart est loin d'être terminée, pas plus que celle des compositions d'équipes en 1965. Cette fois, nous allons aux Pays-Bas.

Patrick n'a pas non plus fini de parler de l'enchevêtrement des filiales et des constructions d'équipes étranges. Et en ce qui concerne la vérification des faits, nous avons encore beaucoup à faire. Même nous, de WAAIERS, devons faire un “mea culpa”.

En résumé, encore une fois assez de pages à apprécier. J'espère que nous pourrons aussi profiter des prochains courses. Wout van Aert refait progressivement surface, Remco Evenepoel se remet aussi avec essais et erreurs. Nous pouvons nous demander si Pogačar a digéré son printemps difficile et saura faire face à un Vingegaard méticuleusement préparé au Tour de France. Jasper Philipsen va-t-il briller lors du Tour ? Arnaud De Lie surprend-il ? Ou bien Tim Merlier est-il notre sprinteur le plus rapide ?

Pour conclure, ceci. J'ai récemment trouvé dans un magazine la vue de haut suivante d'un peloton des années 60. Il n'y avait pas de drones à l'époque et les images photographiques prises d'en haut étaient plutôt rares. Mais si l'on compare cette image avec une vue de dessus

d'un peloton contemporain, il est frappant que les coureurs roulent maintenant beaucoup plus rapprochés les uns des autres.

Cela, ainsi que la vitesse beaucoup plus élevée (matériel, routes, entraînement, nutrition), est peut-être aussi l'une des raisons pour lesquelles il y a autant de chutes dans le peloton. Et étant donné la vitesse plus élevée, ce sont aussi des chutes avec des conséquences plus lourdes. Peut-être quelque chose à considérer.





Jan De Smet

Rédacteur en chef de WAAIERS

Maple Leaf Chewing Gum

Numéro 12 : JOS HUYSMANS

par Jan De Smet

Jos Huysmans (né le 18/12/1941 à Beerzel (Putte) et décédé le 10/10/2012 à Bonheiden) fut un coureur cycliste professionnel belge de 1964 à 1977, qui remporta au total 42 victoires.

Pour une description de sa carrière, se reporter à l'histoire de FAEMA 1970 (prévue dans un futur WAAIERS), où sa carrière sera traitée en détail.

1965 1966 1967 1968 1969



Textes au verso des images Maple Leaf Chewing Gum de 1965-1969 :

Néo professionnel avec beaucoup de qualités. Court comme amateur un remarquable championnat du Monde 1963 à Renaix. Était longtemps seul en tête avec deux minutes d'avance, est rejoint à la fin par manque d'entente parmi ses co-équipiers. En 1964 gagne le classique des indépendants, Bruxelles-Liège et se range parmi les professionnels. Il se fait immédiatement remarquer par une victoire d'étape et 3ième place dans les cinq jours de Dunkerque.

Néo professionnel avec beaucoup de qualités. Court comme amateur un remarquable championnat du Monde 1963 à Renaix. Était longtemps seul en tête avec deux minutes d'avance, est rejoint à la fin par manque d'entente parmi ses co-équipiers. En 1964 gagne le classique des indépendants, Bruxelles-Liège et se range parmi les professionnels.
Confirme en 1965 en portant le maillot de leader et en terminant sur la 2ème place dans le Tour de Suisse.

Néo professionnel avec beaucoup de qualités. Court comme amateur un remarquable championnat du Monde 1963 à Renaix. Était longtemps seul en tête avec deux minutes d'avance, est rejoint à la fin par manque d'entente parmi ses co-équipiers. En 1964 gagne le classique des indépendants, Bruxelles-Liège et se range parmi les professionnels.
Confirme en 1965 en portant le maillot de leader et en terminant sur la 2ème place dans le Tour de Suisse.

Néo professionnel avec beaucoup de qualités. Court comme amateur un remarquable championnat du Monde 1963 à Renaix. Était longtemps seul en tête avec deux minutes d'avance, est rejoint à la fin par manque d'entente parmi ses co-équipiers. En 1964 gagne le classique des indépendants, Bruxelles-Liège et se range parmi les professionnels.
En 1965 il fut second au Tour de la Suisse et fit des débuts promettants au Tour : 16ème en 1966 et 8ème en 1967.

Néo professionnel avec beaucoup de qualités. Court comme amateur un remarquable championnat du Monde 1963 à Renaix. Était longtemps seul en tête avec deux minutes d'avance, est rejoint à la fin par manque d'entente parmi ses co-équipiers. En 1964 gagne le classique des indépendants, Bruxelles-Liège et se range parmi les professionnels.
En 1965 il fut second au Tour de la Suisse et fit des débuts promettants au Tour : 16ème en 1966 et 8ème en 1967.

Ses équipes en tant qu'indépendant et coureur professionnel

Indépendant 1963

1963	Mann
1964	Mann

Professionnel

1964	Mann
1965	Mann
1966	Mann-Grundig
1967	Mann-Grundig
1968	Mann-Grundig
1969	Mann-Grundig
1970	Faemino-FAEMA
1971	Molteni
1972	Molteni
1973	Molteni
1974	Molteni
1975	Molteni
1976	Molteni
1977	Fiat France

Nombre total de victoires en tant que coureur professionnel : 42[1]

Palmarès dans les "grandes" courses

	Tour de France	Giro d'Italia	Vuelta a España
1964	-	-	-
1965	-	-	-
1966	16de	17de	-
1967	8ème	-	-

[1] D'après le palmarès de l'"Encyclopédie du Monde du Cyclisme".

1968	32ste (1)	-	-
1969	DNF	-	-
1970	30ste	36ste	-
1971	28ste	-	-
1972	28ste (1)	35ste	-
1973	-	35ste	37ste
1974	66ste	45ste	-
1975	59ste	-	-
1976	-	-	-
1977	48ste	-	-

	Milan-Sanremo	Ronde van Vlaanderen	Paris-Roubaix	Liège-Bastogne-Liège	Tour de la Lombardie
1964	-	-	-	9de	-
1965	-	18de	5de	9de	-
1966	20ste	26ste	5de	12de	DNS de DNF
1967	31ste	DNS de DNF	DNS de DNF	16de	-
1968	DNF	33ste	13de	15de	DNS de DNF
1969	DNS de DNF[2]	DNS de DNF	16de	16de	DNF
1970	42ste	23ste	DNS de DNF	DNS de DNF	DNS de DNF
1971	40ste	58ste	31ste	18de	DNS de DNF
1972	DNS de DNF	DNS de DNF	DNS de DNF	DNS de DNF	DNS de DNF
1973	63ste	DNS de DNF	DNS	39ste	DNS de DNF
1974	17de	21ème	DNS de DNF	27ste	-
1975	DNF	DNS de DNF	DNS de DNF	DNF	DNF
1976	DNS de DNF	DNS de DNF	DNS de DNF	DNS de DNF	-
1977	DNS de DNF	DNS de DNF	DNS de DNF	DNS de DNF	-

	Gand-Wevelgem	Amstel Gold Race	La Flèche Wallonne
1964	-	-	-
1965	16de	-	10de
1966	12de	-	15de
1967	4de	-	8ème
1968	16de	6de	5de
1969	11de	2de	1ère
1970	11de	19de	17de
1971	63ste	17de	50ste
1972	38ste	-	DNF
1973	DNS de DNF	19de	44ste
1974	27ste	DNS de DNF	18de
1975	-	DNS de DNF	17de
1976	DNS de DNF	-	DNS de DNF
1977	-	-	DNS de DNF

	Championnat du monde	Championnat national
1964	25ste	21ème
1965	18de	44ste

[2] DNS ou DNF signifie qu'il n'est pas clair si le coureur a pris le départ ou s'il a abandonné. Il figurait en effet sur la liste des participants.

1966	-	3de
1967	-	DNF
1968	-	DNF
1969	-	9de
1970	65ste	DNS de DNF
1971	-	DNS de DNF
1972	DNF	DNS de DNF
1973	DNF	DNF
1974	-	DNS de DNF
1975	-	33ste e.a.[3]
1976	-	19de
1977	-	DNS de DNF

[3] Ce résultat provient de Het Belang van Limburg. Dans le livre '1882-2007 - De Tricolore Trui – 125 jaar Belgische Kampioen' de Herman Laitem et Jozef Hamels, Lannoo Publishers, 2008, p. 177, Huysmans n'est pas dans les résultats.

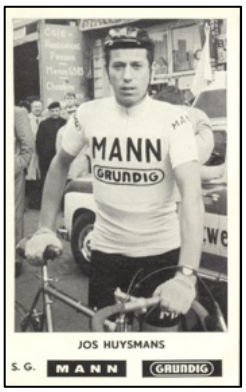
1964



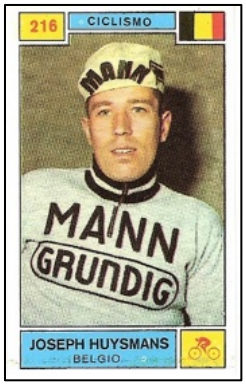
1965



1966



1967



1968



1969



1970



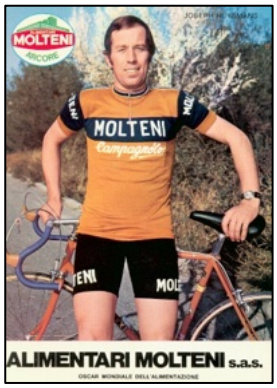
1971



1972



1973



1974



1975



1976



1977



La difficile résurrection du cyclisme allemand après la Seconde Guerre mondiale (partie 2)

par Hans Vandeput

1949

Avec la reconstitution du Bund Deutscher Radfahrer, une direction quotidienne fut de nouveau instaurée pour s'occuper des divers problèmes au sein de l'organisation cycliste, et l'Interessengemeinschaft des Deutschen Radsports cessa d'exister. Un calendrier interzone rencontra toutefois l'opposition de Berlin et de la zone d'occupation soviétique. Les représentants de ces territoires – qui n'étaient pas élus démocratiquement et devaient se plier au régime dictatorial – refusèrent de reconnaître le B.D.R. et considéraient cette fédération comme "illégale". Le B.D.R. en sortit pourtant gagnant. L'organisation de différents championnats nationaux, de la course Quer durch Deutschland et de plusieurs compétitions interzones occidentales pour professionnels et amateurs, sur route comme sur piste, constitua des points forts incomparables avec les structures copiées de la zone soviétique, telles que l'Ostzonenrundfahrt pour amateurs. Les organisateurs dans cette zone suivaient aveuglément les directives politiques du parti.

Il était cependant indispensable de faire preuve d'unité si l'on espérait retrouver une place au sein de la communauté cycliste internationale : participer à des épreuves étrangères et accueillir des coureurs étrangers en Allemagne. La zone Est poursuivit sa politique de 1948, tandis que les zones occidentales accédaient enfin à l'occupation internationale tant attendue. Le 20 février 1949, une "séance secrète" eut lieu à Baden-Baden entre l'U.C.I. et le B.D.R. À l'ordre du jour figurait le rapprochement entre les fédérations cyclistes allemandes et tous les pays membres de l'U.C.I. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, en effet, un boycott international pesait sur les sportifs allemands – cyclistes compris – les empêchant de participer à des compétitions hors du territoire allemand. Réciproquement, il était interdit aux coureurs étrangers de prendre part à des épreuves en Allemagne.

Le président français de l'U.C.I., Achille Joinard, proposa de résoudre le problème étape par étape. Dans un premier temps, il fut suggéré que des coureurs étrangers puissent participer à des compétitions en Allemagne au moyen d'une "licence exceptionnelle" jusqu'à ce que les fédérations de l'Allemagne de l'Ouest et de l'Allemagne de l'Est prennent une position commune pour lever le boycott. L'étape suivante aurait été de permettre aux coureurs allemands de courir à l'étranger. Le problème était que le B.D.R. n'était pas reconnue par les autorités militaires d'occupation, et celles-ci n'entendaient pas la reconnaître en raison des liens étroits avec l'industrie allemande – industrie qui, pendant les années de guerre, avait largement été tournée vers l'armement et ses conséquences.

Lors du congrès de printemps de l'U.C.I., le 5 mars 1949 à Paris, on parvint à un compromis : par vote, il fut décidé que les coureurs étrangers détenteurs d'une licence internationale

seraient autorisés à disputer des épreuves sur le sol allemand contre des coureurs allemands. Le droit de départ pour les coureurs allemands à l'étranger n'était pas encore accordé, pas plus que l'admission à l'U.C.I.

Les fédérations sportives internationales U.C.I. (cyclisme), F.I.F.A. (football), C.I.O. (Comité international olympique) etc. ont, après la fin de la guerre, exclu les sportifs allemands de la participation à des compétitions en dehors de l'Allemagne et interdit aux athlètes non allemands de prendre part à des épreuves organisées en Allemagne. Bien que la communauté sportive internationale affichât une posture apolitique, l'occupation de l'Allemagne par les Alliés obligea les sportifs étrangers à confronter la situation politique du pays. Les premières activités sportives d'après-guerre consistaient en des rencontres exclusivement entre Allemands, en partie à cause d'une interdiction imposée par les Alliés visant tout rapprochement. Par la suite, chaque fédération établit ses propres directives pour un éventuel retour. Les instances dirigeantes des fédérations sportives internationales échappaient au contrôle des appareils d'État dans les différentes démocraties et des puissances occupantes. L'hebdomadaire cycliste britannique The Bicycle, dans son numéro du 26 juillet 1944, prit déjà position, bien que la fin de la guerre en Europe fût encore distante de dix mois à ce moment-là. Voici le "Viewpoint" de The Bicycle.

"L'Allemagne reviendra-t-elle en compétition ? Quelle sera la place des champions allemands lorsque leur retour aux compétitions internationales, maintenant que la fin de la guerre se profile, deviendra possible ? Plusieurs noms allemands figuraient dans les compétitions internationales d'avant-guerre. Ces coureurs ou leurs successeurs seront-ils autorisés à disputer des courses chez nous ou dans des pays que les nazis ont envahis et où ils ont imposé leur domination, ou seront-ils bannis ? Voilà des questions que beaucoup d'amateurs de cyclisme se posent maintenant que les armées alliées avancent toujours davantage en direction de l'Allemagne nazie et que la paix en Europe semble peu à peu prendre forme. Franchement, les sentiments sont partagés. Certains estiment que les Allemands ne devraient être admis, sous aucune forme, à des activités sportives avec les Alliés, à moins que le peuple allemand, jeunes et vieux, ne manifeste un changement total de mentalité. D'autres soutiennent que l'exclusion des sportifs allemands – qu'il s'agisse de cyclisme, de football ou de boxe – ne provoquerait que davantage de ressentiment, déjà profondément ancré. Le sport est international. On ne peut pas poser des règles rigides en la matière. Notre position est qu'il ne serait pas sage d'empêcher les Allemands de participer à nos courses cyclistes. Après tout, si vous refusez à votre adversaire la possibilité de mesurer ses capacités face à vous, vous ne pouvez légitimement prétendre en être supérieur. Et c'est précisément ce que nos coureurs britanniques d'après-guerre doivent faire. Ils doivent prouver qu'ils sont de nouveau au même niveau, en fait bien meilleurs que n'importe quel autre prétendant aux lauriers hors d'Allemagne. Il n'y a qu'un seul moyen d'y parvenir : entrer en compétition avec eux. Qu'on leur montre, pour leur propre bien, qu'ils ne sont pas plus le "Herrenvolk" à vélo qu'ils le furent sur le champ de bataille. Si nous les bannissons, si nous fermons la porte aux coureurs allemands, qu'y gagnons-nous ? Rien, exactement rien. La "grandiloquence" allemand ne ferait que s'intensifier. Les germes de la haine prendraient encore plus d'ampleur, car l'opinion allemande en viendrait à croire

fermement que nous refusons de courir contre eux parce que nous nous jugeons inférieurs. C'est ce que nous voulons éviter à tout prix. Un monde civilisé et une paix durable ne peuvent pas naître de la haine. En affrontant les Allemands d'égal à égal dans nos épreuves sportives, nous sommes plus à même de briser leur arrogance et leur combativité, et on peut espérer qu'ainsi, à l'avenir, le changement mental nécessaire réintégrera progressivement les règles de civilité internationales entre les nations. Si les coureurs britanniques d'après-guerre peuvent aider à modifier l'esprit et la morale des Allemands, alors ils auront rendu un service national important.[4]"

Voilà ce qu'écrivait The Bicycle. Il y défend clairement l'idée de renouer le plus vite possible avec des rencontres face à des coureurs allemands, et ce malgré le fait que l'Allemagne, durant les années de guerre, avait été l'ennemie jurée et avait infligé beaucoup de souffrances au peuple britannique.

Pour résoudre ce problème, il fallait d'abord et avant tout parvenir à une entente entre les fédérations cyclistes d'Allemagne de l'Est et d'Allemagne de l'Ouest, et ces fédérations devaient être officiellement reconnues par les autorités de l'époque, ce qui n'était alors pas encore le cas. À l'origine, l'honneur d'être les premiers coureurs étrangers à s'aligner dans l'Allemagne d'après-guerre devait revenir au duo belge Robert Fruythof-René Janssens (Kemper). Ils étaient annoncés pour une américaine sur piste de trois heures au vélodrome de Munich le 12 mars 1949. Mais ils ne prirent finalement pas le départ, selon le magazine cycliste Illustrierter Radsport Express pour des raisons "devises-techniques" ![5]Il y avait toutefois une présence internationale, plus modeste, avec Gustav Kilian associé à Georg Voggenreiter.

Gustav Kilian est né le 3 novembre 1907 à Luxembourg-ville de parents luxembourgeois et acquit donc la nationalité luxembourgeoise. Après la Première Guerre mondiale, la famille s'installa à Dortmund où sa mère tenait une épicerie. À quatorze ans, Kilian commença à courir et se concentra principalement sur la piste, discipline dans laquelle il allait exceller. Au cours de sa carrière, il ne remporta pas moins de 34 six jours, dont 30 aux côtés de son ami Heinz Vopel, la majorité sur le sol américain. Cela s'explique surtout par le fait qu'à partir de 1934 plus aucun six jours n'était organisé en Allemagne.

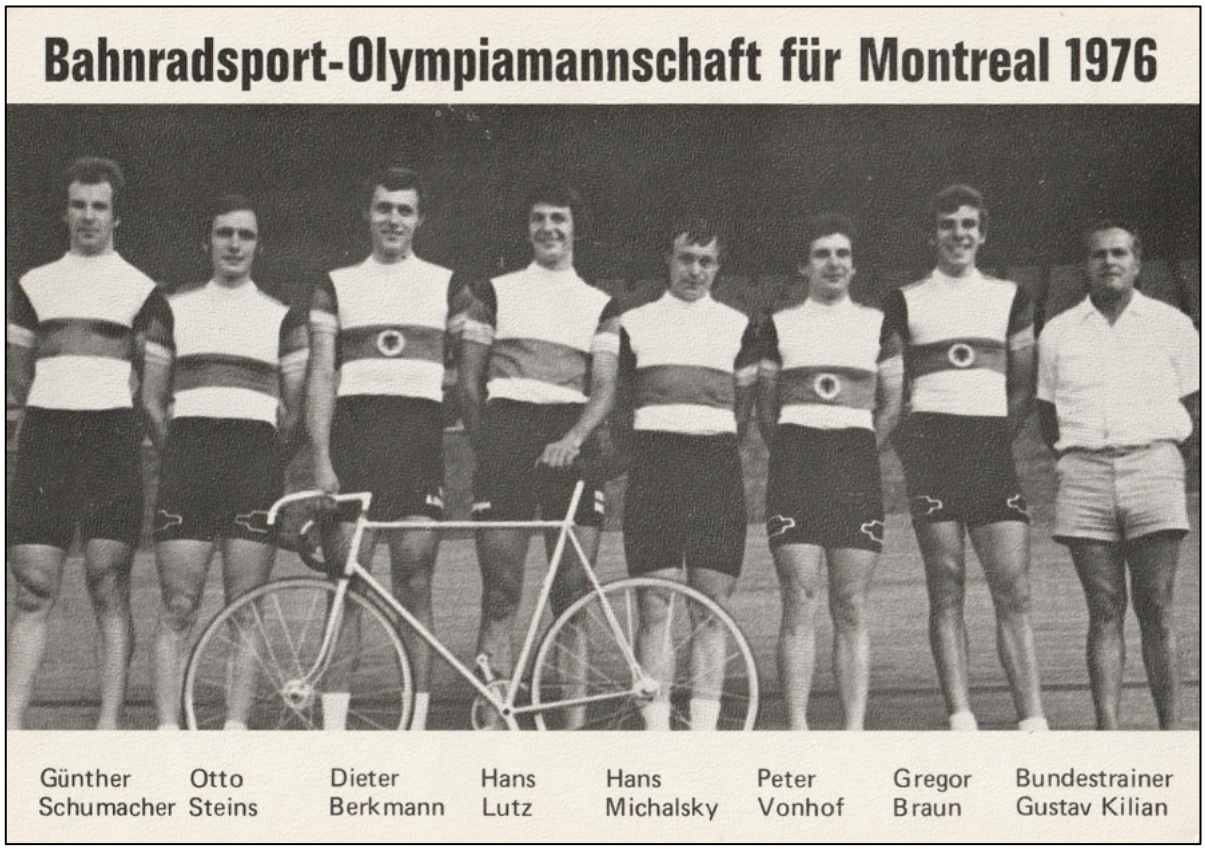
Les six jours n'y furent pas littéralement interdits par le régime national-socialiste, mais ils furent considérés comme répréhensibles parce que le concept ne correspondait pas à leur idéologie : selon eux, sport et spectacle ne pouvaient aller ensemble. Les organisateurs cédèrent alors (sous pression ?), et le monde des six jours disparut. Les palais sportifs allemands furent de plus en plus utilisés pour des rassemblements de masse où le peuple devait écouter les discours des nouveaux dirigeants.

Après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, les traversées annuelles vers l'Amérique prirent progressivement fin à partir de 1941 : d'une part parce qu'en tant qu'Allemands ils n'étaient plus les bienvenus, d'autre part parce que le voyage en bateau devenait trop dangereux,

[4] La question est de savoir si la qualité des coureurs britanniques de l'époque aurait pu jouer ce rôle ?

[5] Deux mois plus tard, le 15 mai 1949, ils participèrent à Munich à une américaine de 300 tours, soit 100 km, qu'ils remportèrent d'ailleurs devant Bautz-Schultenjohann et Rigoni-Terruzzi.

le risque d'être torpillé par des sous-marins allemands étant bien réel. La Six Jours de Buffalo qu'il remporta avec Vopel en 1941 fut sa dernière apparition pendant la guerre aux États-Unis. L'obligation de porter l'uniforme s'imposa malgré sa nationalité luxembourgeoise : selon le Reichsradsportführer Viktor Brack[6], les meilleurs sportifs allemands devaient servir d'exemple et être réquisitionnés pour le front. Pour Kilian, cela signifia un départ pour le Caucase ; peut-être une chance parmi les malheurs, car à Tarnopol il contracta la typhoïde. Il y passa trois mois en chambre d'isolement, puis deux mois pour se rétablir avant d'être renvoyé en Allemagne… où il fut finalement exempté de toute autre obligation militaire. Après la fin de la guerre, Kilian reprit la compétition cycliste, toujours avec succès. Il remporta ses derniers Six Jours en 1951 à Berlin, aux côtés de l'éternel Vopel, et mit fin à sa carrière professionnelle fin 1953, à l'âge de 46 ans.



D57 Gustav Kilian avec sa dernière sélection nationale allemande lors des J.O. à Montréal en 1976. (Photo de la collection personnelle)

[6] Viktor Brack : à partir du 1er avril 1938 et jusqu'à la fin de la guerre en 1945, Brack fut nommé "Reichsradsportführer". À ce titre, il exerça également la direction quotidienne de la Fédération cycliste allemande. On ne sait trop sur quelle base il obtint cette fonction, car il n'éprouvait aucun intérêt pour le cyclisme. En parallèle, il se livrait à d'autres activités beaucoup plus sinistres. Membre des SS et fils d'un médecin, il fut en partie responsable de l'exécution du programme T4 : l'élimination systématique de personnes atteintes de troubles mentaux et de personnes handicapées physiques par un dispositif d'euthanasie, ainsi que l'utilisation du gaz contre les Roms, les déments et les Juifs. Il fut démasqué par les Américains le 20 mai 1945 et présenté au tribunal de Nuremberg, où il reçut, le 20 août 1947, la sentence finale : la peine de mort par pendaison. L'exécution eut lieu le 2 juin 1948 dans la prison des criminels de guerre de Landsberg.

Dans l'affaire du boycott, Kilian put se prévaloir de sa citoyenneté luxembourgeoise pour échapper à l'exclusion des coureurs allemands lors des compétitions étrangères. Inversement, en tant que Luxembourgeois il put continuer à être actif en Allemagne grâce à sa licence allemande. De 1960 à 1977, Kilian fut sélectionneur des pistards de l'Allemagne de l'Ouest. Les coureurs qu'il prit sous son aile remportèrent durant cette période 16 médailles d'or, 13 d'argent et 7 de bronze aux Jeux olympiques et aux championnats du monde. En 1977, après la défaite en finale de la poursuite par équipes face aux représentants de la RDA aux Mondiaux de San Cristóbal, il démissionna de son poste de sélectionneur à l'âge de 70 ans. Kilian est décédé le 20 octobre 2000 à Dortmund. Son fils Gusti Kilian fut lui aussi coureur professionnel entre 1961 et 1965.

L'américaine fut remportée par Lothar Ehmer et Georg Umbenhauer, deux hommes également actifs avant la guerre. Ce fut finalement lors des Six Jours de Munich, le premier organisé en Allemagne après la guerre et disputé du 1er au 7 avril 1949, que les premiers coureurs étrangers remirent le pied sur le sol allemand. Nos compatriotes Robert Naye et Maurice Depauw, le duo néerlandais Gerard van Beek-Arie Vooren, les Français Robert



D27 Carte promotionnelle émise à l'occasion des Six Jours de Munich en 1949. (Photo de la collection personnelle)

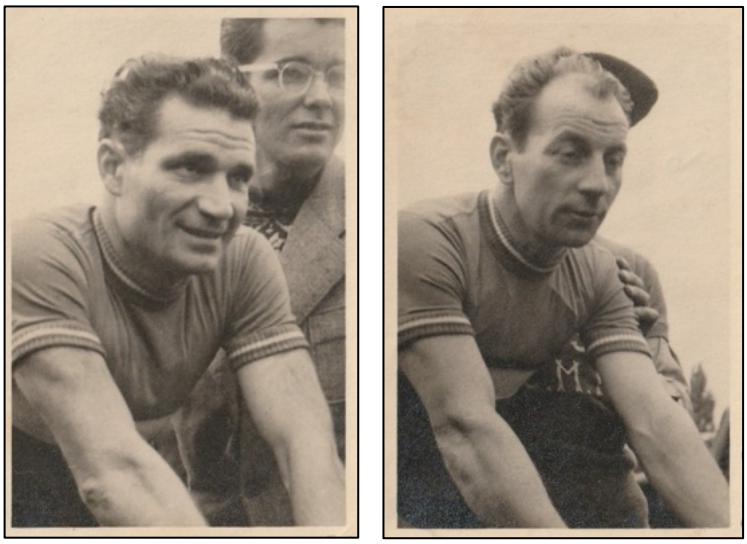
Oubron et Gilbert Doré[7], ainsi que le Luxembourgeois Lucien Gillen, associé à Ludwig Hörmann, prirent part à l'épreuve en tant qu'étrangers.

[7] Robert Oubron était un coureur cycliste polyvalent. Sur la route, en cyclo-cross comme sur la piste, il appartenait au sous-top. Pendant la mobilisation de 1939, au cours d'une froide nuit d'hiver, une compagnie de chasseurs alpins français dont Oubron faisait partie effectua une reconnaissance à la frontière franco-allemande et tomba sur une patrouille allemande infiltrée sur le territoire français. Parmi ces soldats se trouvait Kurt Stöpel, vainqueur d'une étape du Tour en 1932. Un bref échange de tirs éclata, puis Oubron, courbé en avant, avançant dans la neige, aperçut dans une ornière le mouvement de quelqu'un. Par précaution il s'approcha lentement, arme en joue, et découvrit un soldat de la Wehrmacht étendu au sol. Les deux hommes se regardèrent : "Oubron



D28 Robert Naye (L)-Maurice Depauw : vainqueur des Six Jours de Munich en 1949. (Photo de la collection personnelle)

Nos Belges remportèrent d'ailleurs ces six jours. Le grand nombre de professionnels de second et troisième rang dans la zone Est expliquait que la plupart des organisations avaient atteint un niveau fort modeste. Bien trop de coureurs y détenaient un statut professionnel sans pouvoir fournir la moindre qualification. Beaucoup ne le comprirent pas ou ne voulurent pas le comprendre. Une minorité profita de l'occasion pour se faire à nouveau "amateuriser". Certains organisateurs reconnurent aussi la faible qualité des réunions proposées aux professionnels et annulèrent un grand nombre d'épreuves déjà inscrites au calendrier. Les compétitions sans effectif interzonal étaient condamnées d'avance. Les deux devises différentes contribuèrent également à abaisser la qualité du programme, décourageant les spectateurs potentiels de se déplacer. Les autorités soviétiques n'aimèrent pas non plus que la Kommission für Berufsradsport Berlin soit rattachée au B.D.R. ni que des organisations privées rencontrent du succès, une chose qu'elles préféraient légitimer elles-mêmes. La piste



D29a&b Le duo français Gilbert Doré (L)-Robert Oubron, les premiers Français à se produitent dans l'Allemagne d'après-guerre. (Photos de la collection personnelle)

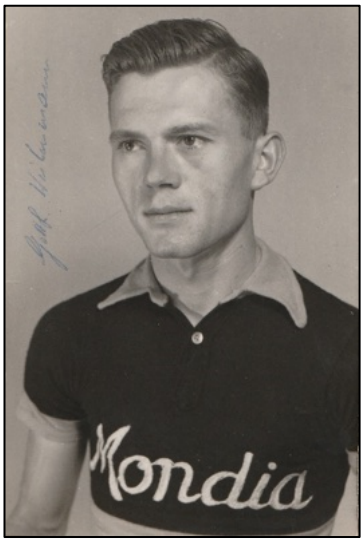
?", "Oh Stöpel, je ne m'attendais pas à te voir ici !" Stöpel était blessé ; Oubron lui prodigua les premiers soins. Pendant qu'il s'en occupait, ils évoquèrent des temps meilleurs : des courses où ils n'étaient que rivaux sur la route et non sur un champ de bataille – le sport pouvant rapprocher les hommes et faire peu à peu disparaître les idéologies. Après sa carrière active, Oubron fut pendant plusieurs années entraîneur des équipes nationales amateurs françaises.

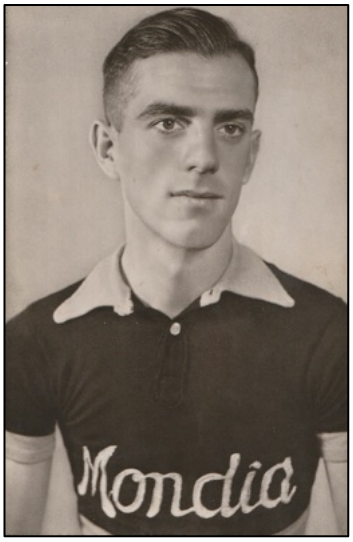


D30 Carte promotionnelle pour les Trois Jours Goldene Schärpe der Torpedo Freilauf 1949.

cyclable de Berlin-Neukölnn reçut, au printemps 1949, une couverture en béton qui permit enfin d'organiser les tant attendues courses pour stayer, souvent avec une participation internationale. Les stayers français Jean-Jacques Lamboley, Raoul Lesueur, Henri Lemoine, le Suisse Jacques Besson, l'Italien Elio Frosio, les Néerlandais Jan Pronk et Cor de Best et nos compatriotes Maurice Clautier et Willy Michaux furent les premiers étrangers à réintégrer le circuit allemand des stayers d'après-guerre. Ils eurent fort à faire face à Walter Lohmann qui, en 1949, remporta pas moins de 61 victoires et 20 deuxièmes places, s'adjugeant ainsi l'essentiel des succès.

Les initiatives incessantes de l'organisateur Hermann Schwartz, soutenues par l'industrie cycliste allemande réunie au sein de l'I.R.A., permirent de redonner un nouvel élan aux courses sur route dans les zones occidentales. Plusieurs constructeurs de cycles et entreprises fournisseurs connexes firent d'importantes contributions financières pour assurer la tenue des trois épreuves comptant pour le championnat national, du Driedaagse Goldene Schärpe der Torpedo Freilauf et du Quer durch Deutschland Rundfahrt, réparti sur 13 étapes. Les premiers coureurs étrangers revinrent également en 1949. Gino Bartali, Giovanni Corrieri, Jean Robic, les Suisses Gottfried et Leo Weilenmann, Jacques Marinelli et Marcel Dupont eurent parfois bien du mal à se débarrasser de l'élite des professionnels allemands lors des courses à Aix-la-Chapelle (vainqueur Dupont), Wiesbaden (vainqueur Bartali) et lors de plusieurs réunions sur piste.





D31a&b Les frères Gottfried (L) et Leo Weilenmann, les premiers coureurs suisses sur le sol allemand en 1949. (Photos de la collection personnelle)

Le clou pour les pros fut toutefois le Quer durch Deutschland Rundfahrt disputée du 9 au 23 juillet, le Tour d'Allemagne, à laquelle ne prirent part encore une fois que des coureurs allemands. Treize étapes totalisant 2 860 km entre Hambourg, lieu de départ, et Munich, lieu d'arrivée, attirèrent une foule considérable le long des routes empruntées par le peloton.

Soixante coureurs prirent le départ et 37 franchirent la ligne d'arrivée à Munich. Le célèbre boxeur allemand Max Schmeling eut l'honneur de donner le départ à Hambourg.



D32 Carte photo de soutien aux coureurs berlinois dans le Quer durch Deutschland Rundfahrt 1949. (Photo de la collection personnelle)

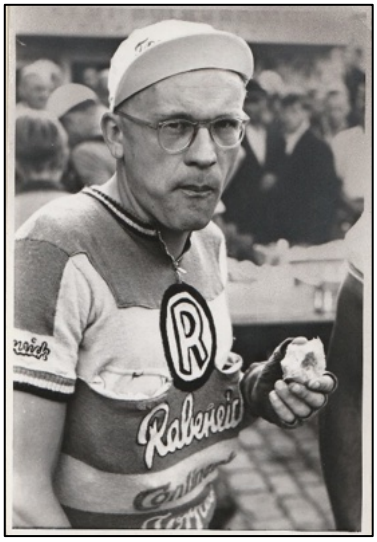
Les étapes ont été remportées par :

1re, Hamburg-Hannover, 242,1 km – Werner Richter
2e, Hannover-Bielefeld, 302 km – Gerhard Stubbe
3e, Bielefeld-Dortmund, 214 km – Siegfried Grigat
4e, Dortmund-Köln, 266 km – Reinhold Steinhilb
5e, Köln-Frankfurt am Main, 220 km – Konrad Kessler
6e, Frankfurt am Main-Mannheim, 186 km – Karl Weimer
7e, Mannheim-Freiburg, 285,7 km – Sepp Berger
8e, Freiburg-Waldshut, 144 km – Mathias Pfannenmüller
9e, Waldshut-Singen, 151,9 km – Heinz Müller
10e, Singen-Wangen, 156 km – Peter Schulte
11e Wangen-Garmisch-Partenkirchen, 192,2 km - Günther Pankoke
12e Garmisch-Partenkirchen-Bad Reichenhall, 253 km - Philipp Hilbert
13e Bad Reichenhall-München, 224 km - Sepp Berger

Classement final :

1. Harry Saager en 85h15'02,2"
2. Erich Bautz 85h20'33,3"

3. Reinhold Steinhilb 85h24’11,2”
4. Werner Richter 85h44’43”
5. Otto Weckerling 85h44’48,2”
6. Paul Süss 85h58’30,1”
7. Philipp Hilbert 86h04’57,3”
8. Sepp Berger 86h05’44,2”
9. Heinrich Kopf 86h08’56,3”
10. Mathias Pfannenmüller 86h11’00”



D33 Reinhold Steinhilb, vainqueur de l'étape Dortmund-Cologne dans le Quer durch Deutschland Rundfahrt 1949.



D34 Karl Weimer, déjà actif dans le circuit d'avant-guerre et après sa libération de captivité et sa convalescence après ses blessures de guerre, il est de retour avec de bons résultats. (Photo : Verlag Schirner)



D35 Harry Saager, vaninqueur du Quer durch Deutschland Rundfahrt 1949 (Photo : Bayer Bilderdienst)

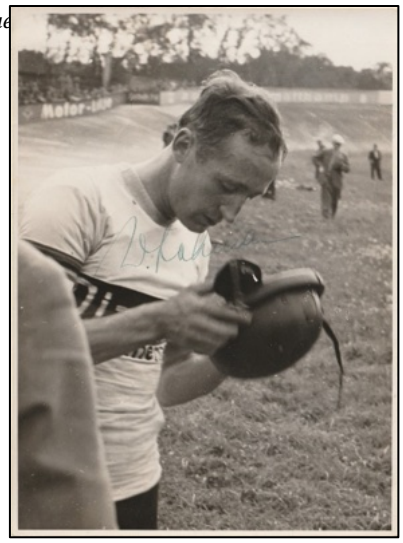
Le championnat national des professionnels fut établi en 1949 sur la base d’un classement par points établi après trois épreuves de sélection : le 22 mai le Preis der Weinstrasse, remporté par Werner Holthöfer ; le 26 mai Rund um Frankfurt, remporté par Karl Weimer ; et le 26 juin Rund um Dortmund, où Günther Pankoke s’imposa. Après ces trois épreuves, Otto Ziege fut sacré champion national avec un total de 68 points, devant Erich Bautz (65 p.) et Günther Pankoke (61 p.). Le championnat national de critérium n’eut pas lieu en 1949. Georg Voggenreiter remporta son troisième titre en discipline vitesse et qui d’autre que Walter Lohmann derrière les moteurs lourds. Günther Pankoke et Werner Holthöfer furent les lauréats du championnat national en américaine et il y eut aussi un troisième titre pour Heinrich Schwarzer en poursuite individuelle. De nombreux coureurs est-allemands obtinrent également une licence auprès du B.D.R., qui reconnaissait les licences de la R.D.A., et purent ainsi participer aux compétitions dans les zones d’occupation occidentales en vue de la saison 1950. Inversement, les licences du B.D.R. étaient valables dans la zone



D39 Calendrier du vélodrome de Berlin-Neukölnn 1949.



D37 Otto Ziege, champion national chez les pros en 1949.



Walter Lohmann, le premier pistard allemand à reprendre la compétition à l'étranger en 1950. (Photo Willy Nordhausen)

d'occupation russe. Des coureurs tels que Rudi Mirke, Hans Preiskeit, Georg Voggenreiter et Karl Kittsteiner étaient des invités bien accueillis sur les vélodromes d'Allemagne de l'Est.



D38 Calendrier des courses allemandes de 1949.



1950

Lors du congrès de l'U.C.I. du 3 mars 1950 à Paris, il fut à nouveau permis aux coureurs allemands de participer à des courses étrangères. Cette décision résulta d'un vote des fédérations cyclistes affiliées à l'U.C.I. : 49 voix pour et 14 contre (parmi lesquelles la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg). L'U.C.I. autorisait ainsi chaque pays à décider lui-même d'autoriser ou non la participation de coureurs allemands sur son territoire. Ces décisions furent officiellement ratifiées lors d'un congrès extraordinaire de l'U.C.I. qui se

tint à Bonn le 9 mai 1950. À l'hôtel La Roche, à 18 h 45, on donna le feu vert tant attendu depuis cinq ans : enfin, les coureurs allemands pouvaient revenir affronter leurs concurrents étrangers sur leur sol. Après la natation et le sport motocycliste, le cyclisme fut le troisième sport à bénéficier de cette réintégration pour l'Allemagne.



Heinz Müller, le premier coureur cycliste allemand actif à l'étranger en 1950. (Photo : collection privée)

La première sortie à l'étranger fut celle de Walter Lohmann, qui disputa les 18 et 19 mai 1950 une course de stayers sur la piste d'Oerlikon à Zurich. Il remporta la première série sur 20 km devant Besson. Dans la deuxième série, sur 30 km, l'ordre fut inversé : Besson devant Lohmann. La troisième série sur 50 km fut littéralement noyée par des averses torrentielles. Elle fut reportée au lendemain, et Lohmann l'emporta de nouveau devant Besson, devenant par la même le vainqueur final devant Besson, Heimann, Chaillot et Bijster. Heinz Müller, le futur champion du monde sur route en 1952 au Luxembourg fut le premier routier allemand à profiter de l'occasion pour se rendre à l'étranger. Le 4 juin 1950, il participa au Tour des 4 Cantons à Zurich, remporté par le Suisse Ernst Stettler. Müller y obtint une honorable quatrième place. La fédération cycliste luxembourgeoise refusa à une délégation allemande la participation au Tour de Luxembourg local en 1950 (du 2 au 5 juin). Plus tard dans la saison, la fédération belge refusa également la participation de coureurs allemands aux championnats du monde qu'elle organisait, tant sur la route à Moorslede que sur la piste à Rocourt.

Quatre Allemands prirent toutefois part au Tour de Suisse du 24 juin au 1er juillet 1950, dans une équipe mixte germano-luxembourgeoise sponsorisée par Stoll Rad : Werner Holthöfer, Heinz Müller, Mathias Pfannenmüller et Hubert Schwarzenberg, rejoints par les Luxembourgeois Willy Kemp et Jean Kirchen. Ce fut le signal du départ pour le développement des coureurs allemands en dehors de leurs frontières.

La participation aux trois grands tours ne survint qu'en 1954, quand une délégation allemande prit le départ du Giro (Heinz Müller, Günther Otte, Mathias Pfannenmüller, Hans Preiskeit, Hubert Schwarzenberg, Rudi Theissen, Franz Reitz). En 1955, un quatuor allemand (Edi Gieseler, Günther Otte, Franz Reitz et Günther Pankoke) fut invité à la Vuelta, et la même année Heinz Müller et Günther Pankoke firent partie d'une équipe mixte au Tour de France. Il fallut attendre 1960 pour qu'une équipe allemande complète dispute le Tour.

Erich Bautz devint champion national chez les professionnels, devant Hubert Schwarzenberg et Ludwig Hörmann. Voggenreiter retrouva le titre national de vitesse et Schwarzer celui de poursuite. Pas de Lohmann chez les stayers ; Erich Bautz figura toutefois au palmarès, tandis que le championnat national de critérium ne fut plus organisé. Harry Saager et Heinrich Schwarzer ajoutèrent le titre en américaine à leur palmarès.

Grâce à la levée du boycott international, l'organisateur Schwartz invita également des étrangers pour son Tour d'Allemagne 1950, voulant donner à l'épreuve un cachet plus international. La course retrouva le nom de Deutschlandrundfahrt et figura au calendrier du 12 au 31 août 1950.

La compétition avait pour ville de départ et d'arrivée Hanovre et se déroulait sur 17 étapes totalisant 3 863 kilomètres. 59 coureurs, répartis dans les équipes Bauer, Bismarck, Dürkopp, Express, Heidemann, Patria W.K.C. et Rabeneick, prirent le départ et 40 rejoignirent Hanovre le 31 août.

Les étrangers furent intégrés aux équipes de marques ci-dessus, mais portaient cousue sur le haut de la manche une distinction aux couleurs nationales de leur pays respectif.



D42 Erich Bautz, champion national chez les pros en 1950. (Photo de la collection personnelle)

Côté Belges, Désiré Keteleer fit partie de l'équipe Bauer aux côtés du Suisse Roger Aeschlimann. Roger Gyselinck porta les couleurs de Bismarck avec un autre Suisse, Max Meier. Roger De Corte courut pour Dürkopp avec le Néerlandais Henk Lakeman et le Français Adolphe Deledda.





D43a&b De ploegen Express en Rabeneick in 1950.

Ward Peeters et le Suisse Hans Sommer défendaient les couleurs d'Express et Jean Breuer fut affecté à Rabeneick aux côtés de l'Italien Vito Ortelli et du Suisse Jacob Schenk. Étaient

également présents : notre voisin du nord Kees Pellenaars[8] et l'Italien Giulio Rossi chez Patria-W.K.C., et Heidemann avait intégré à son effectif le Français Roger Dequesne, l'Italien Aldo Ronconi et le Suisse Hans Schutz. Cela fait au total 17 étrangers, dont 5 Suisses, 5 Belges, 3 Italiens, 2 Français et 2 Néerlandais. Pas les plus grands noms, mais tout de même un nouveau départ dans l'espoir d'attirer à l'avenir un peloton international plus fourni.

Les étapes :



D44 Carte photographique de la Deutschlandrundfahrt 1950. (Photo de la collection personnelle)

1re 12/08 : Hannover-Bielefeld, 268,3 km – Roger Decorte
2e 13/08 : Bielefeld-Bocholt, 235 km – Heinrich Schwarzer
3e 14/08 : Bocholt-Aachen, 214,7 km – Hans Hörmann
4e 15/08 : Aachen-Giessen, 290 km – Roger Gyselinck
16/08 : jour de repos
5e 17/08 : Giessen-Zweibrücken, 248,5 km – Désiré Keteleer
6e 18/08 : Zweibrücken-Stuttgart, 200 km – Günther Pankoke

[8] Kees Pellenaars fit une lourde chute lors de la 8e étape, de Durlach à Waldshut. Il faisait partie du groupe de tête à l'ascension du Schauinsland, mais pendant la descente en direction de Todtnau il entra en collision avec une voiture qui arrivait en sens inverse. Pellenaars ne put ni se rabattre à gauche ni à droite et heurta la voiture de plein fouet. Il fut inconscient et transporté gravement blessé à l'hôpital de Fribourg où l'on constata une fracture complexe du crâne, des fractures à l'épaule et de graves blessures à la tête. Le "Pel" plana un moment entre la vie et la mort, au point qu'un journal belge annonça même son décès. Cette chute mit immédiatement fin à la carrière cycliste active de Pellenaars.

7e 19/08 : Stuttgart-Durlach, 219 km – Heinz Müller
8e 20/08 : Durlach-Waldshut, 242 km – Désiré Keteleer
21/08 : jour de repos
9e 22/08 : Waldshut-Konstanz, 195 km – Roger Gyselinck
10e 23/08 : Konstanz-Augsburg, 269,9 km -Jean Breuer
11e 24/08 : Augsburg-Bad Reichenhall, 293,3 km - Fritz Siefert
12e 25/08 : Bad Reichenhall-Regensburg, 217,4 km - Ward Peeters
13a 26/08 : Regensburg-Neumarkt, 103,4 km - Désiré Keteleer
13b 26/08 : Contre-la-montre Neumarkt-Nürnberg, 35 km - Roger Gyselinck
14e 27/08 : Nürnberg-Schweinfurt, 221,8 km - Heinz Zoll
28/08 : journée de repos
15e 29/08 : Schweinfurt-Kassel, 216 km - Heinz Müller
16e 30/08 : Kassel-Einbeck, 221 km - Désiré Keteleer
17e 31/08 : Einbeck-Hannover, 173 km - Adolphe Deledda

Classement final :

1. Roger Gyselinck 1h 14'51,4"
2. Mathias Pfannenmüller 1h 23'35"
3. Otto Schenk 1h 26'20"
4. Reinhold Steinhilb 1h 37'06,1"
5. Harry Saager 1h 38'49,8"
6. Roger Decorte 11h 40'26"
7. Günter Bintner 1h 50'51"
8. Heinz Müller 1h 53'28,4"
9. Heinrich Kopf 1h 54'18,2"
10. Roger Aeschlimann 1h 55'23,3"



D47 Désiré Keteleer, lauréat du prix de la montagne. (Photo Radsport)



D45 Les Belges au départ en 1950. De gauche à droite : Dis Keteleer, Roger Gyselinck, manager Lomme Driessens, Jean Breuer, Roger De Corte, Ward Peeters. (Photo Radsport)



D48a De Express-ploeg in de Deutschlandrundfahrt 1950. De gauche à droite : Philipp Hilbert, Ward Peeters, Mathias Pfannenmüller, Heinrich Rühl, Andreas Hiltl, Sepp Kolbeck et Gerard Stubbe. (Photo : DIP)



D46 Roger De Corte, vainqueur de la 1ère étape. (Photo Radsport)

Les “internationaux” s’en sont plutôt bien tirés, avec 11 victoires d’étapes sur 17 et une première place au classement général grâce à notre compatriote Roger Gyselinck. Désiré Keteleer a en outre remporté le classement de la montagne. Ce n’est guère surprenant : il s’agissait de coureurs plus expérimentés au niveau international, même si leur participation représentait une aventure dont l’issue était difficile à prévoir face aux Allemands, qui disposaient en revanche d’une meilleure connaissance du terrain et étaient particulièrement familiers des usages de leur milieu cycliste.

Le cyclisme allemand sortait donc peu à peu du profond creux né pendant et juste après la Seconde Guerre mondiale. La désintégration de l’Allemagne d’avant-guerre, consécutive à la division entre la RFA (République fédérale d’Allemagne) et la RDA (République démocratique allemande), n’avait pas seulement des conséquences pour les citoyens ordinaires : le cyclisme en souffrit lui aussi et se trouva divisé, surtout que la RDA, sous l’influence soviétique, imposa ses propres principes. Le cyclisme professionnel y déclina davantage encore. Le 15 février 1955, la



D48b Un groupe d'échappés lors de la Deutschlandrundfahrt 1950. De gauche à droite : Mathias Pfannenmüller, Heinz Heuser, Roger Aeschlimann, Hans Schütz, Désiré Keteleer et Roger Dequesne. (Photo DIP)

fédération cycliste est-allemande publia une décision ordonnant à tous les coureurs professionnels encore actifs et aux pacemakers d’adhérer à la Démocratische Sportbeweging

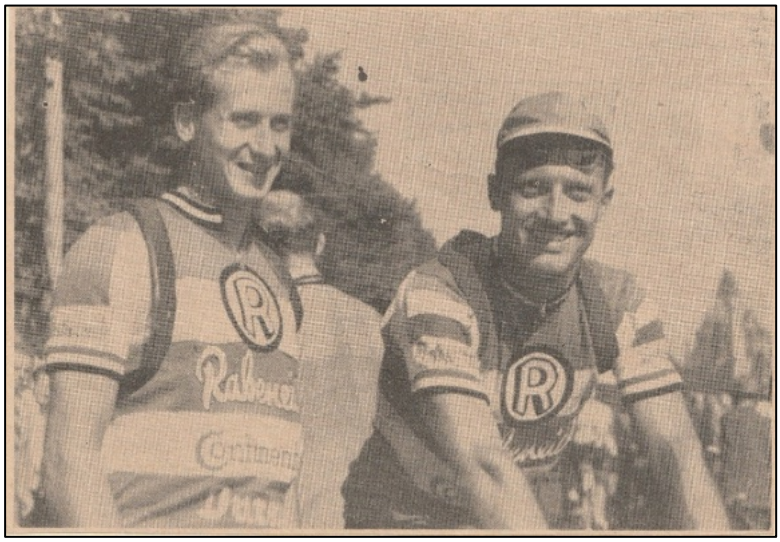
(Mouvement sportif démocratique) et de rejoindre une association sportive démocratique. Tous les pros actifs qui acceptaient cette mesure étaient exonérés de la période de carence[9] – deux ans – et pouvaient immédiatement reprendre la compétition dans la catégorie amateurs. La décision avait un caractère impératif. La mesure visait précisément la règle selon laquelle les professionnels est-allemands qui souhaitaient redevenir amateurs devaient respecter un délai de carence de deux ans qui prit fin le 28 février 1955. Pratiquement tous les coureurs impliqués se plient à l'ultimatum. Ce fut la fin du cyclisme professionnel en Allemagne de l'Est. En juillet 1955, autant que l'on puisse en juger, se déroulèrent les dernières épreuves professionnelles en RDA : une course de stayer au stade Ernst Thälmann de Karl-Marx-Stadt, l'actuelle Chemnitz, le 9 juillet 1955, remportée par Karl Kittsteiner de Nuremberg devant Theo Intra, les Néerlandais Jan Pronk et Martin Wierstra et l'Allemand de l'Est Harry Hoyer, suivie d'une autre course de stayer dans le même stade le 19 juillet 1955, ainsi que d'un omnium auquel participaient notamment Norbert Neumann, Erhard Thiele et Paul Hecker. À ce moment-là, la RDA ne comptait plus que trois professionnels : le vétéran Herman Schild, qui partit peu après à l'Ouest, Harry Hoyer et Paul Hecker.



D51 Paul Hecker, l'un des trois derniers pros est-allemands en 1956.



D49 Roger Gyselinck, vainqueur en 1950. (Photo Radsport)



D50 Harry Saager-Vito Ortelli, deux coéquipiers à Rabeneick. (Photo Radsport)

Les futurs coureurs et autres sportifs en Allemagne de l'Est reçurent le statut d'amateurs, mais il s'agissait en réalité d'amateurs d'État et donc de fait de professionnels. Certains s'installèrent définitivement à l'Ouest pour y tenter – avec plus ou moins de succès – une carrière professionnelle. Le prometteur Hans Junkermann, de Krefeld, fut en 1954 approché

[9] La mesure selon laquelle les professionnels est-allemands qui souhaitaient redevenir amateurs devaient respecter un délai d'attente de deux ans.

par la fédération cycliste est-allemande pour s'installer en RDA et courir sous ses couleurs, mais il refusa.

Avec la chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989 et la réunification allemande le 3 octobre 1990, l'Allemagne redevint unifiée. Le cyclisme professionnel fit rapidement son retour dans l'ex-Allemagne de l'Est et donna ensuite naissance à de grands noms comme Jan Ullrich, Olaf Ludwig, Mario Kummer, Uwe Raab, Erik Zabel, André Greipel, Uwe Ampler, Steffen Wesemann, Jens Heppner, etc., qui se montraient au plus haut niveau dans les classiques et les grands tours. Sur piste aussi, des titres mondiaux et des médailles d'or olympiques furent remportés, notamment par Jens Fiedler et Michaël Hübner ; tous ces noms avaient d'ailleurs brillé dès leur période amateur.

Une mention à part revient à la Sarre (Saarland). La Sarre, région nommée d'après la rivière Saar qui la traverse du sud au nord-ouest et bordée au sud et à l'ouest par la France, au nord-ouest par le grand-duché de Luxembourg et au nord et à l'est par la Rhénanie-Palatinat, appartint à l'Empire allemand à l'origine, mais par le traité de Versailles du 28 juin 1919, prenant effet le 10 janvier 1920, l'Allemagne fut contrainte d'abandonner sa souveraineté sur le territoire sarrois. La Sarre fut alors administrée pendant quinze ans (1920-1935) par une commission gouvernementale désignée par la Société des Nations (prédécesseur des Nations unies). En 1935, un référendum fut organisé parmi la population, sur lequel la grande majorité des habitants choisit en faveur d'une réunification avec l'Allemagne. Après la Seconde Guerre mondiale, la Sarre fut occupée par la France et reçut le statut de protectorat français de 1947 à 1957, ayant été rattachée à la France le 17 décembre 1947. C'était une région dotée d'un drapeau et d'une monnaie propres. Un nouveau référendum, tenu le 23 octobre 1955, au cours duquel la majorité de la population opta de nouveau pour un rattachement à l'Allemagne, conduisit au traité de la Sarre du 27 octobre 1956 : la Sarre réintégra la République fédérale d'Allemagne à compter du 1er janvier 1957 et devint ainsi le dixième Land ouest-allemand.

Ce n'est qu'à l'été 1947 que se déroulèrent en Sarre les premières compétitions cyclistes d'après-guerre, après la fondation au printemps de la même année du Saarländische Radfahrer-Union, qui, sous le nom d'Union de Cyclisme de la Sarre, faisait partie de la Fédération française de cyclisme et délivrait également les licences des coureurs. Le 22 juillet 1948, la 18e étape du Tour (Strasbourg–Metz) traversa la Sarre via Sarrebruck, Völklingen, Sarrelouis et Felsberg, et l'un des domestiques de Bartali, Giovanni Corrieri, franchit la ligne d'arrivée à Metz en vainqueur. Le 3 juillet 1949 fut ensuite créée le Saarländischer Radfahrer-Bund (S.R.B.), qui comptait, au début de 1950, 40 sections, nombre qui fut porté à 72 au fil de la saison ! Il y avait quatre catégories de coureurs : indépendants (une vingtaine), amateurs (environ 100), Jugend A (quelques cinquante) et Jugend B (quelques trente). Cette fédération fut officiellement reconnue par l'UCI à l'été 1951, marquant la fin de la Saarländische Radfahrer-Union. La S.R.B. organisa en 1955 à Sarrebruck le championnat du monde de cyclo-cross, remporté par le Français André Dufraisse.

La Sarre envoya une délégation sportive aux Jeux olympiques d'Helsinki en 1952, mais sans coureurs cyclistes. Elle ne connut qu'un bref moment d'existence en tant que pays sportif autonome. Le 3 juillet 1953, la Sarre eut de nouveau l'honneur d'accueillir le Tour, avec le

passage de la 1re étape Strasbourg-Metz sur le même parcours qu'en 1948 ; l'étape fut remportée par le Suisse Fritz Schär. Lorsque le retour à la République fédérale d'Allemagne parut inévitable dans la perspective du traité de la Sarre, la Saarländischer Radfahrer-Bund fut dissoute le 26 février 1956 et des négociations s'engagèrent en vue d'un rattachement à la fédération cycliste ouest-allemande, la Bund Deutscher Radfahrer, qui devint réalité un mois plus tard, le 17 mars 1956.



D52 Lothar Friedrich, de loin le professionnel le plus célèbre de la Sarre à la fin des années 50. (Photo de la collection personnelle)

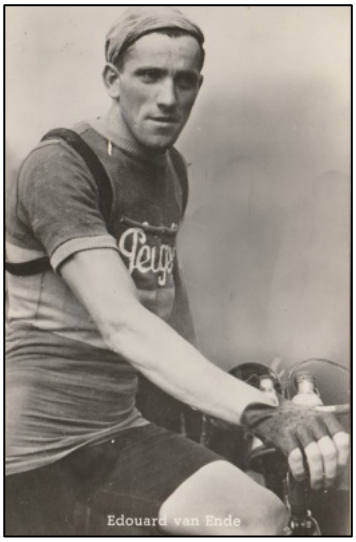
Au milieu des années 1950, la Sarre comptait, parmi ses coureurs notables, Lothar Friedrich, Günther Debusmann et Heini Ruffenach (cyclo-cross), qui obtenaient quelques résultats honorables au niveau international. Lothar Friedrich était de loin le plus connu, avec de belles places d'honneur dans des étapes du Tour et une 12e place au classement général du Tour 1958, puis une 18e en 1959. On organisa aussi, avec quelques interruptions, un Saarland-Rundfahrt entre 1922 et 1985. Pendant la guerre, une édition eut lieu en 1943, remportée par le Luxembourgeois Jean Majérus. Notre voisin du Nord, Wim van Est, eut l'honneur de la victoire en 1947, et nos compatriotes Eduard Van Ende et Henri Smets s'imposèrent respectivement en 1949 et 1950. Les éditions de 1935 à 1950 étaient réservées aux professionnels et aux indépendants, avec en 1949 une édition spéciale pour amateurs. En 1950 se tint en Sarre une course par étapes de trois jours, du 30 juin au 2 juillet le G.P. de la ville de Dillingen, également réservé aux professionnels et aux indépendants, avec la participation de 50 coureurs provenant de 8 pays différents.

Saarland Rundfahrt 1949 (11/09/1949)

1. Eduard Van Ende
2. Bruno Garonzi
3. Georges Vanbrabant
4. Roger Bon
5. Gino Bordin
6. Marcel Ernzer
7. Willy Kemp
8. Adolphe Deledda
9. Frans Gielen
10. Emile Haas

Saarland Rundfahrt 1950 (10/09/1950)

1. Henri Smets
2. Georges Furnière
3. Giel Hendriks
4. Robert Van der Stockt
5. René Oreel
6. Galliano Pividori
7. Adolphe Deledda
8. Jef Janssen
9. Reinhold Steinhilb
10. François Cocomeri







D53abc Les trois premiers du Saarland Rundfahrt 1949. Eduard Van Ende, Bruno Garonzi, Georges Vanbrabant. (Photos de la collection personnelle)







D54abc Les trois premiers du Saarland Rundfahrt 1950. Henri Smets, Georges Furnière, Giel Hendriks. (Photos de la collection personnelle)

G.P. de la ville de Dillingen (30/06/1950 - 02/07/1950)

1re étape le 30/06/1950 : Dillingen - Dillingen (146 km) via Wadem - Losheim - Merzig, gagnée par Paul Giguet.

2e étape le 01/07/1950 : Dillingen - Dillingen : contre-la-montre individuel de 88 km via Sarrebruck et Merzig, gagné par Jef Janssen.

3e étape le 02/07/1950 : Dillingen - Dillingen (180 km) via Lebach - Neunkirchen - Homburg - Sarrelouis, gagné par Tiziano Malvestio.

Classement final :

1. Robert Netillard

2. Felix Piccardo
3. Robert Dorgebray
4. Antoine Giauna
5. Serge Meneghetti
6. Jef Janssen
7. Ugo Anzile
8. Maes[10]
9. Joannes Socquet
10. Josep Rupp



D55 Image d'une "Zwangpause" lors du Quer durch Deutschland Rundfahrt 1949 avec le vainqueur final Harry Saager, sirotant la bouteille de boisson. (Photo de la collection personnelle)

Nous n'avons pour l'instant pas retrouvé de classement détaillé pour la Saarland Rundfahrt 1947. L'édition 1949 pour amateurs a été remportée par le Sarrois Egon Thiry.

Zwangpause : Pause forcée ! Dans les épreuves allemandes à étapes et les courses de longue distance, il était d'usage d'imposer environ à mi-parcours une pause obligatoire de trente minutes. Les coureurs devaient descendre de leur vélo à un endroit convenu à l'avance, où des tables et des chaises étaient installées et où un repas léger était servi. Après la pause, la course repartait, en tenant compte des éventuels écarts de temps à l'arrivée à cet endroit. Cette pratique remontait aux premières années du siècle dernier et subsista jusque dans la première moitié des années 1960.

[10] Le prénom de ce coureur n'a pas encore pu être établi.

Enfin, cher lecteur, nous vous proposons un photomontage de quelques coureurs professionnels berlinois et est-allemands plus ou moins méconnus de la période évoquée.



F7a-c Fritz Schönherr, Otto Michaelis, Francesco Ferrin. (Photos de la collection personnelle)



F7d-f Paolo Ferrin, Gustav Huhn, Hans Wagner. (Photos de la collection personnelle)



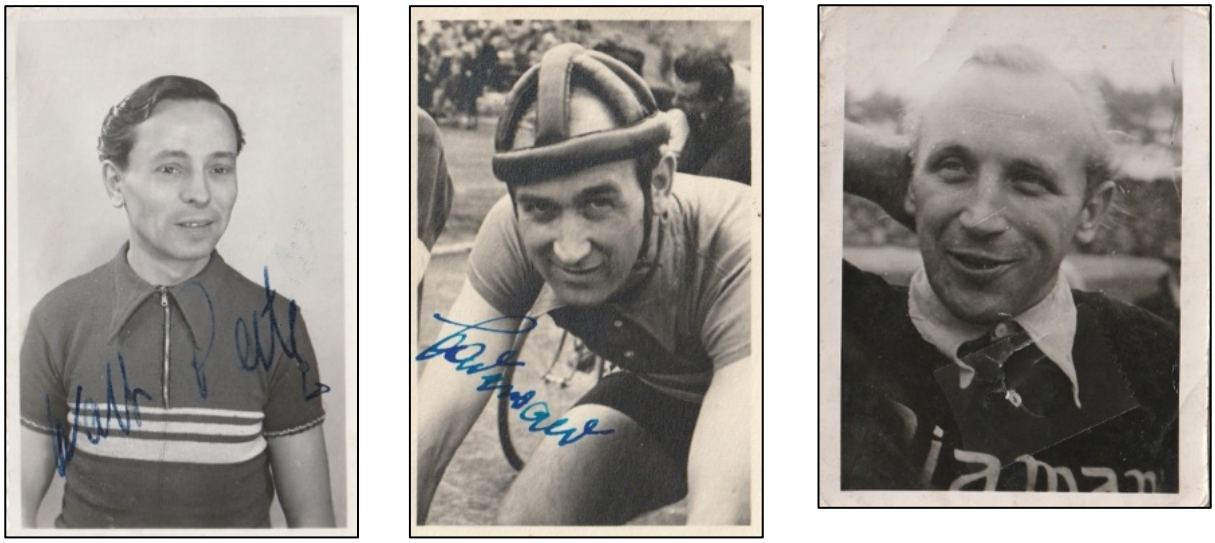
F7g-i Walter Wachtmeister, Harry Ünzelmann, Erich Meier. (Photos de la collection personnelle)



F7j-l Heinz Holzhüter, Emil Kirmse, Fritz Negd. (Photos de la collection personnelle)



F7m-o Karl Stock, Herbert Smolinske, Willi Rothmund. (Photos de la collection personnelle)



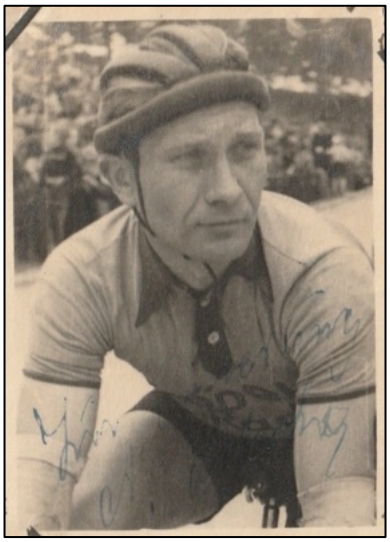
F7p-r Walter Peetz, Kurt Tadewald, Bernhard Matysiak. (Photos de la collection personnelle)



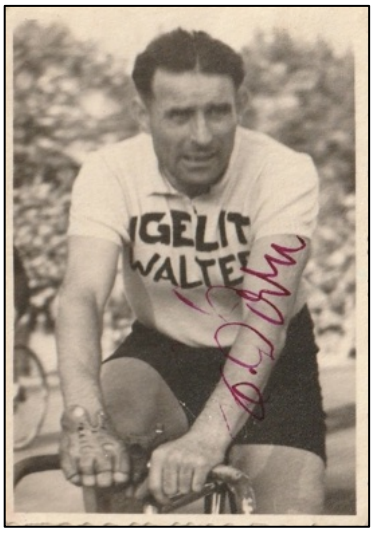


F7s-u Willi Kubatz, Werner Jahn, Jozef Feichtinger. (Photos de la collection personnelle)



F7v-x Werner Hanusch, Heinz Drescher, Alfred Lohrke. (Photos de la collection personnelle)







D59-60-61 Erich Dorn, Fritz Calow, Werner Schiffner. (Photos : Collection personnelle)

Sources :

- ® Illustrierter Radsport Express : divers numéros de 1947, 1948 et 1949.
- ® Radsport : divers numéros de 1948, 1949 et 1950.
- ® The Bicycle du 26 juillet 1944. @ Der Deutsche Radfahrer : divers numéros de 1942, 1943 et 1944.
- ® Tritt um Tritt de Wolfgang Schoppe et Werner Ruttkus, publié par Frehner Consulting GmbH en 2011.
- ® Der Radrennsport 1945-1949, par Richard Blaske, imprimé chez Buchdruckerei Carl Bornkessel en 1949.
- ® Le vaste Internet pour les notes historiques.
- ® Sportstadt Berlin im Kalten Krieg, par Jutta Braun et Hans Joachim Teichler, publié par Verlag Christoph Links en 2006.
- @ Le n° 28 de la collection “Les plus belles bicyclettes du monde”, publié par Del Prado en 2006.
- ® Fahrt der Millionen de Klaus Ullrich, publié par Sportverlag Berlin en 1967.
- ® Radsport im Nationalsozialismus de Dieter Vaupel, publié par Die Werkstatt en 2023.
- ® 100 Jahre Rund um Köln, Verein Cölner Strassenfahrer 08 e.V., par Frank Schwalm, publié par Verein Cölner Strassenfahrer e.V. et Deutsches Sport & Olympiamuseum Köln en 2008. ® Siegen für den Führer, Der Kölner Sport in der NS-Zeit, par Ansgar Molzberger, Stephan Wassong et Gabi Langen, publié par Emons Verlag GmbH en 2015.

Un vélo, un maillot et un cuissard

Compilation des contributions de Kristof Debecker, publiées dans les journaux Het Laatste Nieuws–éditions régionales LEUVEN et HAGELAND–pendant le Tour de France 2007, complété par des notes personnelles.

Ce voyage quelque peu nostalgique vers un rêve d'enfant révolu nous rappelle des jeunes générations qui ont prouvé par la force des pédales de pouvoir, un contre tous, imposer du respect et chercher leur propre identité.

Ces gars-là ont découvert la vie en se tortillant sur les lignes d'arrivée et ont néanmoins réussi à s'intégrer en se dépassant, en se faisant mal sans causer de rancune. Pour eux, le vélo était la porte ouverte vers le bonheur.

La plupart d'entre eux se sont contentés d'un palmarès régional, d'autres ont réussi à acquérir une renommée nationale ou internationale, à porter un maillot célèbre, à mettre leur nom sur un liste d'honneur, à faire les gros titres dans la presse.

Ils n'étaient pas des surhommes, ni des extraterrestres d'une autre planète. Il ne s'agissait pas non plus de produits de laboratoire développés quelque part dans un centre de recherche. C'étaient simplement des jeunes hommes qui se rendaient populaires sur un vélo de course et avec les pédales.

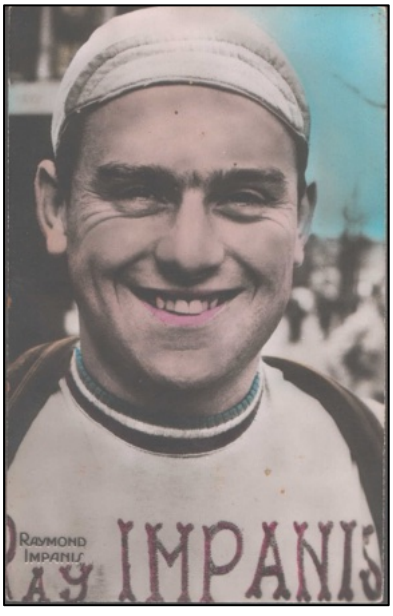
Je voudrais profiter de cette occasion pour remercier l'auteur Kristof Debecker d'avoir donné à WAAIERS l'autorisation de publier ses textes. Kristof pense qu'il est positif que 15 ans plus tard, ses textes aient une nouvelle vie.

IMPANIS Raymond

19/10/1925 Berg (Kampenhout) + 31/12/2010 Vilvoorde

CARRIÈRE

Indépendant
1946 Alcyon-Dunlop
Professionnel
1946 Alcyon-Dunlop (à partir du 2 octobre)
1947 Alcyon-Dunlop / Cureghem Sportif (Berg-Housse)
1948 Alcyon-Dunlop / Mondia (Tour de Suisse) / Titan (occasionnel)
1949 Alcyon-Dunlop / Bianchi-Ursus (Milan-Sanremo)
1950 Alcyon-Dunlop / Girardengo (Milan-Sanremo) / RAY IMPANIS-Huret



FTB01 Un Raymond Impanis souriant.

1951 Alcyon-Dunlop / Girardengo-Ursus (Giro d'Italia & Milan-Sanremo) / Apollinaris[11]
1952 Garin-Wolber / Bismarck (Tour d'Allemagne) / Wolf (Tour de Romandie) / Girardengo-Clement[12]
1953 Garin / Girardengo[13]
1954 Mercier-Hutchinson / Girardengo-Eldorado (Giro d'Italia) / Van Linden Sport (Driedaagse van Antwerpen)
1955 Elvé-Peugeot / Girardengo-Eldorado (Milano-Sanremo)
1956 Elvé-Peugeot / Girardengo-Icep (Milano-Sanremo) / Griffon-Peugeot (Driedaagse van Antwerpen)
1957 Peugeot-BP-Dunlop / Elvé-Peugeot-Marvan / Cora (Giro d'Italia)
1958 Elvé-Peugeot-Marvan / Mars (Ronde van Nederland)
1959 Peugeot-BP-Dunlop / G.S. FAEMA (à partir d'octobre)
1960 G.D. FAEMA
1961 G.D. FAEMA
1962 FAEMA-Flandria
1963 Peugeot-BP-Englebert

"Je fais encore quotidiennement un petit tour à vélo"

DIEST/KAMPENHOUT - Raymond Impanis est sans aucun doute l'une des figures les plus remarquables de l'histoire du cyclisme. Il y a soixante ans[14], il remporta dans le Tour de France le plus long contre-la-montre jamais disputé (139 kilomètres) avec près de cinq minutes d'avance. Le parcours entre Marseille et Montpellier, que les coureurs du Tour empruntent aujourd'hui, n'a pas de secret pour "le petit boulanger de Berg" (Kampenhout). En 1948, il y gagna deux étapes consécutives.

Outre ces trois victoires d'étape dans le Tour et ses victoires finales à Paris-Nice (deux fois), Impanis a aligné un palmarès impressionnant dans les classiques. Il a gagné Paris-Roubaix, le Tour des Flandres, Gand-Wevelgem (deux fois) et la Flèche wallonne. Dans sa jeunesse, le fils du boulanger faisait encore le matin la tournée avec sa charrette pour livrer le pain avant les courses.

La carrière d'Impanis faillit pourtant s'achever avant même d'avoir vraiment commencé. "Dans le sprint final d'une course de jeunes à Tremelo, je suis tombé au-dessus de plusieurs coureurs et j'ai heurté un poteau électrique avec l'épaule. Une longue rééducation durant tout l'hiver n'a guère donné de résultats. Je suis resté partiellement paralysé du bras droit et, depuis la chute, je dois tout faire de la main gauche. Ce handicap m'a sans doute coûté une fortune au cours de ma carrière. Disons... dix maisons. Faire des Six Jours était loin d'être évident et au sprint je peinais à me défendre", raconte Impanis, qui garde surtout de beaux souvenirs de ses succès à Paris-Roubaix et au G.P. Stan Ockers.

[11] Aucun élément probant n'a été trouvé à ce sujet
[12] Aucune preuve n'a été trouvée pour cela.
[13] Aucune preuve n'a été trouvée pour cela.
[14] L'article original a été écrit en 2007

En 1964, Impanis prit un poste chez Skoda. “Ils avaient une voiture dans la course, chargée des liaisons radio. J’ai pris beaucoup de plaisir à informer la presse, les suiveurs et les directeurs sportifs de ce qui se passait pendant les épreuves. Avant et après les courses, j’allais chez des garagistes pour les convaincre de devenir distributeurs de la marque automobile. Par la suite, je suis aussi resté en contact avec ces concessions Skoda”, raconte Raymond. “Beaucoup de gens me reconnaissaient comme l’ex-champion cycliste et cela ouvrait bien sûr beaucoup de portes. C’était une vie mouvementée. À l’époque, presque chaque village organisait une ou plusieurs kermesses et il y avait des garages à visiter partout. Je suis aujourd’hui devenu une carte routière vivante”, sourit l’ancien coureur.

Après douze ans, Mitsubishi prit la place de Skoda et six ans plus tard, Primus Haacht devint le sponsor principal de l’équipe de radiocommunication lors des courses cyclistes. Finalement, la fédération cycliste prit entièrement en charge cette mission. “Pendant toutes ces années, j’ai pu suivre des milliers de courses depuis la ‘loge’ et j’en ai vraiment profité. Les règlements cyclistes l’exigeant, j’ai dû arrêter mon travail dans le milieu du cyclisme à 70 ans”, raconte le Kampenhoutois, qui habite Diest depuis plus de dix ans. “Je fais presque quotidiennement ma petite sortie. Je fais mes courses à vélo et je pars parfois sur l’IJzerenweg, le parcours cycliste bien connu du coin. Une fois par semaine je vais nager et deux soirs par semaine je réserve systématiquement pour aller prendre une bière. C’est déjà une bonne alternative pour ces soirées parfois solitaires à la maison. Finalement, je suis satisfait de ma carrière et de ce que j’ai vécu. Si j’étais né vingt ans plus tard, j’aurais sans doute gagné beaucoup plus. Mais les nombreux trophées et souvenirs à la maison montrent que je peux tout de même me remémorer une période riche et agréable.”

WUYCKENS René

03/09/1953 Leuven + 22/07/2007 Kessel-Lo (Leuven)

CARRIÈRE
1976 Miko-de Gribaldy-Superia
1977 Frisol-Thirion-Gazelle
1978 Safir-Beyers-Ludo
1979 Safir-Ludo-St Louis
1980 Safir-Ludo
1981 Safir-Galli-Ludo
1982 individuel

“Le moteur, mon gagne-pain, la course, ma passion”

KESSEL-LO - René Wuyckens (53)[15] a toujours roulé au service d’un leader durant sa carrière professionnelle. Ainsi, le coureur de Kessel-Lo a notamment aidé Herman Vanspringel et Willem Peeters à remporter de nombreuses victoires. Wuyckens lui-même remporta en 1980 la course



FTB02 *René Wuyckens en 1978 chez SAFIR-Beyers-Ludo. (Collection de photos JDS)*

[15] L'article original a été rédigé en 2007.

professionnelle de Trèves et les classements des sprints volants dans le Tour du Pays basque et la Volta a Catalunya.

Il suit aujourd'hui encore les courses, depuis la moto pour la VRT. Après sept ans en tant que coureur professionnel, le fils de l'ex-professionnel Staf stoppa à la fin de 1982. "J'ai passé un agréable moment chez les pros. Par la suite, j'ai regretté de ne jamais m'être vraiment lancé pour remporter quelques courses moi-même. Quelques victoires donnent un peu plus de prestige à un palmarès", reconnaît Wuyckens. Après sa carrière cycliste, René travailla dans le garage Honda de son père, à l'adresse familiale sur la Diestsesteenweg à Kessel-Lo. Il y réparait vélos, cyclomoteurs, motos et voitures. Après dix ans comme mécanicien dans l'affaire familiale, Wuyckens devint magasinier chez Shimano Benelux à Malines. Cinq ans plus tard, il rejoignit la société Simons sur la Staatsbaan à Bekkevoort (l'actuel Bikestream). L'ex-pro y montait les vélos de la marque Diamant et travaillait aussi au magasin. Il y a quatre ans, Wuyckens a quitté son emploi de l'époque pour se consacrer encore plus qu'avant à sa passion.

"Depuis 1986, je roule comme motard pour la BRT. Au début, c'était souvent pour acheminer rapidement des bandes d'enregistrement jusqu'à la Reyerslaan. Les liaisons satellite n'existaient pas et, en cas d'incident ou d'accident, il était souvent très difficile de faire parvenir les images caméra à temps à la rédaction. C'est pourquoi on faisait appel à nous." Entre-temps, Wuyckens est depuis plus de vingt saisons l'un des motards attitrés des caméramen dans les courses cyclistes. "Aujourd'hui, je fais presque 150 courses par saison, principalement pour la VRT et des chaînes françaises. Sept fois (entre 1998 et 2004) j'ai aussi fait le Tour de France au service du célèbre photographe cycliste néerlandais Cor Vos. Ce sont de beaux souvenirs. J'ai eu la chance de combiner mes deux passions : la moto pour gagner ma vie et la course comme passion."

En 2006, toutefois, il connut une année très sombre. Début février, les médecins lui diagnostiquèrent un cancer. Il subit une opération suivie d'une série de chimiothérapies extrêmement éprouvantes. Fin juillet, tout bascula et René fit un arrêt cardiaque à son domicile. "Probablement une conséquence de la chimio. Heureusement, ils m'ont retrouvé à temps. Des semaines suivantes, je ne me souviens plus de rien. Il fallut attendre la fin de l'année pour que je sois rétabli. La rééducation fut très lourde et, entre-temps, les médecins m'ont déclaré totalement guéri. Début de cette année, j'ai alors repris mon métier de motard pour la télévision et j'en profite plus que jamais", raconte René.

BAENS Roger

né le 18/08/1933 à Molenstede (Diest) + 26/03/2020 à Rillaar (Aarschot)

CARRIÈRE

Indépendant

Larive[16]/ Alcyon-Dunlop (en courses professionnelles) / Peugeot-Dunlop[17]/ L.V.-Visa (Tour de Belgique)
Professionnel
1956 Mercier-BP-Hutchinson
1957 Carpano-Coppi
1958 Libertas-Dr. Mann / Cureghem Sportif-Rheinmetall (Tour de Belgique)
1959 Peugeot-BP-Dunlop
1960 Libertas-Eura Drinks-Vredestein / Acifit (Tour des Pays-Bas)
1961 Bertin-L'Avenir-Milremo-Dura / G.D. FAEMA à partir du 15 juillet / Acifit (Tour des Pays-Bas)
1962 FAEMA-Flandria
1963 Flandria / G.B.C. (à partir du 9 mars) / G.B.C.-Libertas (à partir du 13 avril)
1964 Libertas / Ruberg-Caltex (certainement à partir du 19 mars)

"Mes supporters ne m'ont pas reconnu après le Tour"

MOLENSTEDE - Roger Baens a remporté en 1962, avec l'équipe de pointe belge Flandria-FAEMA dirigée par Lomme Driessens, le contre-la-montre par équipes du Tour de France. Le solide coureur de Molenstede termina ce Tour torride à une honorable 43e place, mais se souvient surtout des souffrances endurées sur les routes françaises. "Le refrain de l'époque, "Oh, si seulement j'étais resté chez ma mère", décrit parfaitement ce sentiment", sourit Baens.



FTB 03 Roger Baens début 1961.

"Mes supporters qui sont venus me chercher à Paris ne m'ont pas reconnu", raconte Baens. "J'étais squelettique et d'un gris maladif. Comme beaucoup de gens de la région qui allaient alors récolter des betteraves en Wallonie, je m'étais juré de ne pas y retourner l'année suivante. Mais ça s'est passé autrement. Ma deuxième participation au Tour n'a pas été un succès. À la suite d'une chute lors du passage à Bruxelles, j'ai eu une commotion cérébrale et, sept jours plus tard, j'ai dû abandonner après une lourde chute dans les montagnes."

Baens a accumulé une belle feuille de route au cours de sa carrière. Il a remporté environ 45[18] courses et a même été champion de Belgique chez les indépendants en 1955. Le Molenstedenaar a gagné trois étapes du Tour d'Espagne, deux étapes du Tour des Pays-Bas et une étape du Tour de Belgique. Il a également inscrit à son palmarès Dwars door België, les Driezustersteden, le Tour du Limbourg, le prix Dr. Tistaert, le Tour du Brabant et le

[16] Aucune preuve de cela n'a été trouvée.
[17] Aucune preuve de cela n'a été trouvée.
[18] L'"Encyclopédie du Monde du Cyclisme" de Pascal Sergent, Guy Crasset et Hervé Dauchy ne recense que 38 victoires.

Grand Prix de la Libération. Baens a aussi pris la troisième place du classement général du Tour d'Allemagne.

"Après ma période de coureur professionnel, j'ai travaillé un an et demi comme chauffeur chez Ford Genk. Je devais charger les nouvelles voitures sur les trains. Mais en tant qu'ex-coureur, j'avais du mal à rester au même endroit et à me faire "commander". Dès que j'en ai eu l'occasion, j'ai appris à conduire le camion. D'abord, je faisais la navette entre Genk et le port d'Anvers pour transporter des pièces."

"Les dix années suivantes, j'ai fait du transport international de chargements de brosses, de biscuits et de tuyaux. Je connaissais l'Allemagne mieux que chez nous. Pendant cette période, j'ai travaillé pour sept donneurs d'ordre. J'avoue que j'étais un peu "compliqué" et que je ne supportais pas beaucoup de remarques", ajoute Baens.

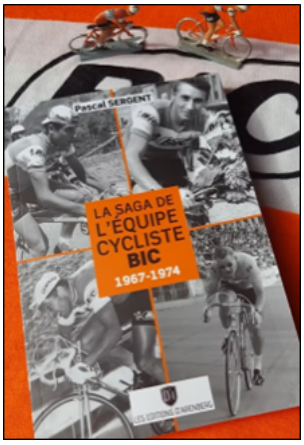
ACCIDENT DU TRAVAIL

Les trois dernières années, l'ancien coureur a sillonné le pays avec des matériaux de construction. Lors d'un accident du travail, il s'est blessé au dos. "Le médecin a constaté que mon dos était simplement usé. J'avais à peine 42 ans, mais ma carrière professionnelle était définitivement terminée[19]. Ce n'était pas agréable." Aujourd'hui, j'ai 73 ans et je n'ai plus beaucoup d'activités à mon agenda. J'aime aller pêcher avec mon voisin et regarder les courses à la télévision. Parfois, je regrette d'avoir été, en tant que coureur, trop prudent et trop sage. J'aurais pu faire beaucoup plus. Il me manquait simplement un bon entourage et quelqu'un d'expérimenté pour m'apprendre tous les trucs et les ficelles du métier. Là, j'ai dû tout apprendre moi-même et j'ai fait trop d'erreurs de débutant.

[19] En fait, cela ne correspond pas. Roger Baens a cessé fin 1964 quand il avait 31 ans et 4 mois. Il a travaillé un an et demi chez Ford Genk, a exercé dix ans dans le transport international et trois ans dans le transport national, ce qui fait au total 14,5 ans. Autrement dit, il a en réalité arrêté de travailler quelque part entre 45 et 46 ans.

Demandez, on vous dira peut-être non, mais vous pouvez obtenir un oui

Question de Guy De Ceuster :



Quelqu'un aurait-il le livre "La Saga de l'équipe Bic 1967-1974" de Pascal Sergent (publié par Les Éditions d'Arenberg - ISBN 978-2-490-99703-9) disponible pour moi (évidemment contre rémunération) ? Ou quelqu'un sait-il où je pourrais encore en dénicher un exemplaire ? L'auteur m'a informé que le livre est épuisé chez l'éditeur.

Contact : Guy De Ceuster (e-mail : guy.deceuster@gmail.com)

Livres et annuaires recherchés :

- Wieleragenda Jan Zomer 1977
- Urtekaria, annuaire espagnol de Javier Bodegas, années 1994, 1995, 1997, 1998, 2003, 2004 et 2010
- Almanacco del Ciclismo, toutes les années sauf 1995 à 1997 et 1999 à 2002
- Peloton jaarboeken de Martin Pruimers, toutes les éditions
- Livres :
    1. Albert Van Vlierberghe - Het is mooi geweest (Marc Van Landeghem, 1980)
    2. Aloïs De Hertog - Een gevreesd wielrenner uit Katelijne (années 1950) (Willy Van Hoof)
    3. De Kneet - Entertainer op twee wielen (Leo van de Ruit et Frans van Schoonderwalt, 2005)
    4. Frisol Wielerploeg - 1973-1977 (Theo Smit, 2007)
    5. Jos Elen - Klein van stuk groot van daden (Gerrie Hulsing, 2020)

Contact : Stefaan Degryse via stefaandegryse@icloud.com

Le Miroir des Sports recherché :

Je recherche, dans l'hebdomadaire sportif français Le Miroir des Sports, pour l'année 1968 les n° 1236, 1237, 1251, 1253 et 1257 ainsi que l'intégralité de l'année 1965.

Contact : hans.vandeputl@telenet.be

ROKADO (fin)

par Jan De Smet

Les courses par étapes

Avec les Quatre Jours de Dunkerque, une deuxième course par étapes était au programme de Maes*Pils-ROKADO. L'équipe s'est présentée au départ avec plus ou moins ses coureurs habituels : Walter et Willy Planckaert, André Mollet, Luc Dhondt, Serge Vandaele, Eric Van de Wiele, Ludo Van Staeyen, Willy Abbeloos, Karl-Heinz Küster et Hervé Vermeeren. Tout a commencé brillamment.



André Mollet a remporté la 1ère étape des Quatre Jours de Dunkerque. (Foto Miroir du

André Mollet a obtenu sa première victoire de l'année après avoir été fort en course tout le temps. Mollet, qui entamait sa sixième saison en tant que professionnel, a réussi à Saint-Quentin à décrocher sa troisième victoire de toute sa carrière professionnelle, grâce à la rivalité entre Freddy Maertens et Bernard Thévenet, qui ne voulaient pas se tirer d'affaire l'un pour l'autre.

Le saut qu'André Mollet a effectué à environ 20 kilomètres de l'arrivée était en tout cas tactiquement très bien pensé. Cela n'aurait certainement pas fonctionné si, à ce moment-là, Bernard Thévenet n'avait pas eu une crevaison dans le groupe de poursuite. Les Peugeot, représentés par huit coureurs dans ce groupe, ont en effet pris tout le travail sur leurs épaules, mais ont dû ralentir lorsque leur leader a vu son pneu se dégonfler.



Serge Vandaele remporte la troisième étape. (Photo Cyclisme magazine)

Les troupes de Maertens n'ont pas pris le relais et ainsi Mollet a réussi à creuser l'écart de 10 secondes qu'il avait à ce moment-là jusqu'à une avance de 45 secondes, suffisante pour terminer premier à Saint-Quentin. Jacques Esclassan a remporté le sprint des poursuivants devant Freddy Maertens et Walter et Willy Planckaert.

Lors de la troisième étape, Serge Vandaele était à la fête. Il a gagné le sprint à deux d'André Corbeau. À 16 secondes, Maertens a battu Walter Planckaert pour la troisième place.

Dans la quatrième étape, Walter a été plus rapide que Freddy dans le sprint pour la deuxième place, mais plus lent qu'Esclassan. Son frère Willy a terminé cinquième. Dans l'étape 5a, ils ont de nouveau été battus par Esclassan. Walter a terminé cinquième, Willy sixième. Cependant, ils ont pris leur revanche dans la deuxième partie de l'étape. Willy a remporté le sprint, Walter a terminé quatrième et Serge Vandaele sixième. Trois victoires d'étape, sept places dans le top cinq, pas mal. Au classement général, remporté par Freddy Maertens, Walter Planckaert a terminé quatrième à 1'28", Eric Van de Wiele quatorzième, Willy Planckaert vingtième, Serge Vandaele vingt et unième et Karl-Heinz Küster vingt-sixième. Walter Planckaert a remporté le classement des points.

La prochaine course par étapes était le Critérium du Dauphiné Libéré (24-31 mai). D'ici là, l'équipe avait principalement couru dans le circuit régional belge. Il y a eu des victoires pour Walter Planckaert à Belsele-Puivelde (19 mai), Geert Malfait à Woesten (21 mai) et Ludo Van Staeyen dans l'Omloop der Grensstreek (22 mai).

Le Critérium du Dauphiné Libéré a débuté avec Hervé Vermeeren, Serge Vandaele[20], Karl-Heinz Küster, Lieven Malfait, André Mollet, Walter et Willy Planckaert, Eric Van de Wiele, Ghislain Van Landeghem et Ludo Van Staeyen.



Willy et Walter Planckaert à la fête du Critérium du Dauphiné Libéré. (Photo Cyclisme magazine)

Lors de la prologue, un contre-la-montre par équipes, Maes*Pils-ROKADO I a terminé troisième à 2 secondes de Peugeot II[21].

Le lendemain, lors de la première étape, Willy Planckaert a immédiatement remporté la victoire. Il a sprinté si rapidement qu'il avait une avance de 1 seconde et, grâce à un bonus de 10 secondes, il est devenu le leader. Serge Vandaele a terminé 7ème dans cette étape.

[20] Vermeeren et Vandaele ont été appelés en dernière instance pour remplacer Willy Van Malderghem et Willy Abbeloos, qui avaient tous deux raccroché leur vélo après avoir trouvé un autre emploi. Willy Van Malderghem devait encore participer à quelques courses de cyclocross en hiver pour un sponsor privé (Autopark Tum). En 1978, il a également couru pour Plume Vainqueur en tant que sponsor privé.

[21] Chaque équipe a été divisée en deux groupes de cinq. Les trois meilleurs temps de chaque groupe, mais pas par équipe, ont ensuite été additionnés. On a seulement pu établir que Jean-Pierre Danguillaume était le premier leader et que Walter Planckaert était le premier de Maes*Pils-ROKADO I à franchir la ligne d'arrivée.



Willy Planckaert gagne et prend le maillot de leader. (Photo Cyclisme magazine)

La première étape b a été remportée par son frère Walter, qui a battu Jacques Esclassan, Luc Leman et Serge Vandaele au sprint. Willy Planckaert a terminé 6ème et est resté leader, avec Walter en deuxième position à 1 seconde. Walter a également gagné la deuxième étape. Cette fois, il était plus rapide que Gerard Vianen, Jacques Esclassan et son frère Willy. Le maillot de leader est passé de Willy à Walter. Et ensuite, la belle chanson s'est arrêtée. Ce n'est qu'à la cinquième étape que Ghislain Van Landeghem a pu décrocher une cinquième place. Dans cette étape, Vermeeren, Vandaele et Malfait ont abandonné. Van Staeyen a abandonné lors de la sixième étape et Van de Wiele lors de la septième étape.





Willy Abbeloos et Willy Van Malderghem ont raccroché le vélo. (Collection de photos JDS)

Dans le classement final, Ghislain Van Landeghem a terminé 23ème en 25'57", le meilleur Maes*Pils-ROKADO. Küster a terminé 29ème, Mollet 31ème, Willy Planckaert 43ème et Walter Planckaert 59ème.

Les objectifs suivants étaient le Tour de Suisse et le G.P. du Midi Libre. À nouveau, la préparation s'est principalement faite sur le circuit régional. Staf Vanroosbroeck avait déjà remporté l'Omloop der Drie Provincies (27 mai) pendant le Dauphiné, et Jean-Pierre Sterckx avait gagné l'Omloop van het Hageland (30 mai).



Geert et Lieven Malfait ont fait un bon Tour de Suisse. (Collection de photos JDS)

Le Tour de Suisse (9-18 juin) a été disputé avec une équipe de huit comprenant un André Dierickx revenant, Ghislain Van Landeghem, Geert et Lieven Malfait, José Vanackere, Karl-Heinz Küster, Karl-Heinz Bohnen et Staf Vanroosbroeck. Dans la première étape, remportée par Freddy Maertens, Geert Malfait et Karl-Heinz Bohnen ont terminé respectivement 4ème et 5ème. Karl-Heinz Küster et Lieven Malfait ont terminé 8ème et 9ème dans l'étape 4a. Dans l'étape 4b[22], Geert Malfait a terminé premier dans la première série et Lieven Malfait 8ème dans la quatrième série et au classement de l'étape. Dans l'étape 6, Lieven a terminé 9ème. Son frère Geert a quant à lui remporté l'étape 7, devançant Bruce Biddle de 5" et Pol Lannoo de 30". Dans l'étape 8, Lieven Malfait a terminé 3ème, Staf Vanroosbroeck 6ème et Geert Malfait 7ème. Dans l'étape 9a, Ghislain Van Landeghem a terminé 6ème, Geert Malfait 8ème et Staf Vanroosbroeck 9ème. Dans le classement final, Lieven Malfait a terminé 12ème à 14'29" du vainqueur Hennie Kuiper. Karl-Heinz Küster était 1" plus lent et a terminé 13ème, Ghislain Van



Le Tour de Suisse a été un nouveau retour pour André Dierickx. (Photo Sport '70)

[22] Un critérium a été organisé en 4 séries de 10 tours, totalisant 25 km par série. Les temps de chaque coureur ont été calculés pour établir le classement final.

Landeghem a réussi à entrer dans le top vingt. Geert Malfait a terminé 41ème et Staf Vanroosbroeck 48ème.

Le Midi-Libre (10-13 juin) a commencé sous une mauvaise étoile. Maes*Pils-ROKADO a inscrit les coureurs suivants : Eric Van de Wiele, Ludo Van Staeyen, Serge Vandaele, Walter et Willy Planckaert, Hervé Vermeeren, Luc Dhondt, Bennie Ceulen, Karl-Heinz Küster et le leader André Mollet. Mais la veille du départ, André Mollet a été victime d'un accident. Étant donné que cela s'est produit un jour avant le départ, il n'a pas pu être remplacé. Walter Planckaert a obtenu une troisième place (étape 1), une neuvième place (étape 2) et une deuxième place (étape 4a). Ludo Van Staeyen a terminé à la douzième place (étape 2) et à la dixième place (étape 4a), tandis qu'Eric Van de Wiele a récolté une dixième place (étape 1), une dix-neuvième place (étape 2) et une seizième place (étape 4a). Au classement final, remporté par Alain Meslet, Eric Van de Wiele a été le meilleur de l'équipe en terminant 32e à 18'09". Ludo Van Staeyen a terminé 34e, Karl-Heinz Bohnen 44e, Serge Vandaele 45e et Walter Planckaert 56e. André Dierickx a abandonné lors de l'étape 5.

En préparation ultime des championnats nationaux, on pouvait affirmer qu'en plus de Walter et Willy Planckaert, les frères Geert et Lieven Malfait étaient également prêts. Staf Vanroosbroeck montrait des signes d'amélioration. André Dierickx, qui venait de revenir d'une période de repos imposée, devait recommencer à se construire. Walter Planckaert a remporté une victoire le 14 juin à Ronse. Serge Vandaele a montré sa forme en gagnant à Koksijde le 17 juin.







Bennie Ceulen, Karl-Heinz Bohnen et André Mollet n'ont pas célébré lors des championnats nationaux. (Collection de photos JDS)

Pour les championnats nationaux du 20 juin, Maes*Pils-ROKADO avait des ambitions en Belgique, France, Pays-Bas et Allemagne. En France, André Mollet n'est pas apparu dans le classement final. Aux Pays-Bas, Bennie Ceulen a subi le même sort. En Allemagne de l'Ouest (ainsi qu'en Suisse et au Luxembourg), Küster a terminé 15e dans la section contre-la-montre à 35 secondes (7e Allemand de l'Ouest) de Didi Thurau, tandis que Bohnen était 19e à 41 secondes (9e Allemand de l'Ouest). Dans la course sur route, également remportée par Thurau, Bohnen a terminé 8e à 1 minute 34 secondes (7e Allemand de l'Ouest) et Küster a



Serge Vandaele s'est imposé à Moorsele. (Collection de photos

abandonné. Au classement général, Karl-Heinz Bohnen a terminé 14e à 2 minutes 25 secondes de Didi Thurau, ce qui faisait de lui le 8e Allemand de l'Ouest. En Belgique, Freddy Maertens a été couronné champion national de manière convaincante. Le meilleur coureur de Maes*Pils-ROKADO était Staf Vanroosbroeck avec une 6e place. Lieven Malfait a terminé 15e, Eric Van de Wiele 30e et Ghislain Van Landeghem 31e. Ni Walter ni Willy Planckaert ne figuraient dans le classement, tout comme André Dierickx qui avait pourtant placé ses espoirs dans ce championnat.

Après les championnats nationaux, il n'y avait pas de Tour de France pour les troupes d'Albert De Kimpe, tout comme pour la Vuelta a España et le Giro d'Italia. Cela signifiait que les coureurs devaient se concentrer sur des courses plus petites, en vue des derniers objectifs de la saison, notamment Paris-Tours et le Giro di Lombardia, et éventuellement le championnat du monde si quelqu'un était sélectionné.



Staf Vanroosbroeck remporte l'Escaut oriental devant son ancien leader Frans Verbeeck. La vengeance semblait douce, mais le résultat était amer. (Photo Sport '70)

En plus de nombreux podiums, il y a eu des victoires pour Lieven Malfait à Beveren-Leie (28 juin), Staf Vanroosbroeck à Sint-Martens-Lierde (11 juillet), André Dierickx à Ninove (22 juillet), Willy Planckaert à Deinze (28 juillet) et Serge Vandaele à Moorsele (28 juillet). À cette

époque, le Scheldeprijs a également été disputé à Schoten en juillet. Le 27 juillet, Staf Vanroosbroeck a obtenu sa première grande victoire de la saison, ou du moins c'est ce qu'il semblait. A 700 mètres de l'arrivée le train était mené par Freddy Maertens, mais il n'a pas poursuivi car il croyait qu'il restait encore un tour à faire. Roger De Vlaeminck a alors puissamment surgi derrière Freddy, mais il était parti de trop loin et s'est arrêté à 100 mètres de la ligne d'arrivée. Il a d'abord été dépassé par Frans Verbeeck, qui à son tour a dû céder face à Staf Vanroosbroeck.

Une chose était claire : les sprinteurs avaient trop longtemps ciblé Freddy Maertens et quand celui-ci n'a pas montré d'intention de se lancer, ils étaient tellement confus qu'ils ont commis une grave erreur de calcul, dont Vanroosbroeck a profité avec gratitude. Cependant, Staf Vanroosbroeck a été disqualifié en raison d'un contrôle antidopage manqué[23]. Ludo Van Staeyen a terminé 8ème dans ce sprint chaotique, Eric Van de Wiele 11ème, Willy et Walter Planckaert 21ème et 22ème, et Luc Dhondt 28ème.

Lors des championnats allemands sur piste le 20 août à Francfort, le titre de sprint a été remporté par Horst Schütz, qui a battu les coureurs de Maes*Pils-ROKADO, Udo Hempel et Karl-Heinz Bohnen.

Série 1 : 1. Udo Hempel 2. Karl-Heinz Bohnen 3. Jürgen Tschan
Série 2 : 1. Horst Schütz 2. Albert Fritz 3. Karl-Heinz Küster
Finale (2 manches) : 1. Horst Schütz 2. Udo Hempel
Petite finale : 1. Karl-Heinz Bohnen 2. Albert Fritz.

Dans la poursuite, Didi Thurau a gagné. Karl-Heinz Bohnen a terminé 4ème.

Série 1 : 1. Günter Haritz 6'24" T/10 2. Karl-Heinz Bohnen 6'42"6/10
Série 2 : 1. Didi Thurau 6T9"8/10 2. Jürgen Tschan 6'33"4/10
Finale : 1. Didi Thurau 6T8"8/10 2. Günter Haritz 6'32"9/10
Petite finale : 1. Jürgen Tschan 6'39" 2. Karl-Heinz Bohnen 6'48"6/10

Au total, neuf coureurs professionnels ont participé aux championnats nationaux sur piste (il y avait aussi une course de stayers remportée par Dieter Kemper devant Jean Breuer (amateur) et Horst Gnas (amateur), Rainer Podlesch (amateur) et Horst Schütz (pro)). Parmi ces neuf, seuls Karl-Heinz Küster et Albert Fritz sont



Karl-Heinz Bohnen et Horst Schütz, troisième et premier du championnat allemand de sprint. (Photo Radsport)

[23] Staf Vanroosbroeck s'est bien présenté pour le contrôle antidopage, mais n'a pas pu fournir d'urine. Les officiels lui ont même accordé une demi-heure supplémentaire (en plus des deux heures prévues), mais rien n'y a fait. Le fait de ne pas pouvoir fournir un échantillon d'urine a été considéré comme un "manquement lors du contrôle antidopage". Frans Verbeeck a donc été déclaré vainqueur du Prix de la Schelde. Vanroosbroeck a également reçu un mois de suspension avec sursis et une amende de 1000 CHF.

rentrés chez eux sans médaille. L'habitat d'origine de ROKADO, la piste, n'a produit que peu de résultats en 1976. Le 26 septembre, Udo Hempel et Jürgen Tschan ont remporté une course par équipes à Oberhausen et lors du championnat d'Europe de course par équipes le 30 novembre à Zurich, René Savary et Udo Hempel ont terminé 5ème.

En août, André Dierickx a remporté des victoires à Sint-Denijs (le 3 août) et à Kortrijk (le 4 août)[24]. Serge Vandaele a gagné à Gijzegem (le 7 août). Le 22 août, il y avait une course importante pour Maes*Pils-ROKADO. Alors que le Rund um den Henninger Turm et la Züri Metzgete pouvaient être considérés comme des courses dans l'arrière-cour du sponsor Herr Kahl, le G.P. Union Dortmund se tenait dans son jardin.

André Dierickx a remporté cette course avec une avance de 1'15" sur un groupe de poursuivants composé de Didi Thurau, Roland Schar, Ludo Peeters et Jos Jacobs. Pour Dierickx, c'était une belle victoire qui a donné un peu d'éclat à sa saison et qui a certainement fait sourire son sponsor[25]. Ce même jour, Serge Vandaele a gagné en France le Circuit du Port de Dunkerque, où Eric Van de Wiele a terminé troisième et Jean-Pierre Sterckx quinzième. Pendant ce temps, le championnat du monde approchait et la sélection belge devait être annoncée.

Beaucoup d'encre a coulé sur la sélection pour Ostuni. Sport '70 lui a consacré de nombreuses pages. La sélection de 1976 a été composée par la commission de sélection. Cette commission était composée du président de la B.W.B., du président du comité professionnel, du président de la commission sportive, toutes trois sans droit de vote, et les 9 délégués généraux des provinces (les électeurs).

Ces dernières années, un facteur supplémentaire était apparu. Alors que les sélections étaient auparavant davantage déterminées par des influences régionales (provinciales) et que chaque délégué provincial mettait en avant ses favoris[26], cela avait ces dernières années évolué vers les influences des sponsors extra-sportifs. C'est pourquoi une Union Professionnelle Cycliste avait été créée, plus tard appelée Commission pour le Cyclisme Professionnel (C.B.W.), qui, par l'intermédiaire de son président, faisait des recommandations qui étaient ensuite discutées au sein de la commission de sélection.

En 1976, M. Jacques Lacroix était donc président de cette C.B.W. et il avait été invité à la réunion de la commission de sélection. Au préalable, la C.B.W. s'était réunie et avait proposé une sélection sur la base de plusieurs critères. Ces critères étaient :

- En principe, chaque équipe belge est traitée de manière équitable.
- Étant donné qu'il n'y a que dix places disponibles, pas plus de deux coureurs par équipe peuvent être sélectionnés.

[24] Le 10 août, les journaux annonçaient qu'André Dierickx ne semblait pas s'épanouir chez Maes*Pils-ROKADO et cherchait un autre employeur. Les premiers contacts avec Zoppas avaient cependant échoué en raison des exigences trop élevées de Dierickx.

[25] Pour la dixième fois, le G.P. Union a été remporté à Dortmund par un Belge.

[26] Il y avait des rumeurs selon lesquelles ce favoritisme était associé à l'enrichissement du compte bancaire du délégué provincial.

- Le champion belge et l'éventuel vainqueur belge du Tour de France sont automatiquement sélectionnés (un critère également suivi par la LVB.).
- Étant donné qu'il peut également y avoir des coureurs belges dans des équipes étrangères, ceux-ci doivent également avoir une chance d'être sélectionnés.

À première vue, un certain nombre de principes défendables[27], et cela a donné selon Sport '70 une première liste de préférences[28]. Freddy Maertens (champion belge) et Lucien Van Impe (vainqueur du Tour) étaient automatiquement sélectionnés. Pour Flandria, Marc Demeyer et Michel Pollentier étaient éligibles. Pour Molteni (une équipe belge), c'étaient Eddy Merckx et Joseph Bruyère, pour IJsboerke, Frans Verbeeck et Walter Godefroot, et pour Maes*Pils-ROKADO, André Dierickx et Walter Planckaert. Parmi les coureurs "étrangers", Roger De Vlaeminck et Rik Van Linden étaient les noms logiques. De plus, les noms de Jos De Schoenmaecker, Johan De Muynck et Ronald De Witte ont également été avancés au cas où l'un des autres coureurs ne serait pas retenu.

Cependant, il y avait quelques problèmes. André Dierickx avait eu une saison faible. Walter Planckaert était considéré comme "trop vague", ce qui signifiait qu'on ne savait pas bien quel serait son comportement. Allait-il rouler pleinement au service de Maertens ou Merckx ? Ou allait-il répéter son coup du Ronde van Vlaandeeren, c'est-à-dire rester en retrait, rouler discrètement et frapper à la fin ? Walter Godefroot, en tant qu'ex-Flandria, figurait sur la "liste noire" de Freddy Maertens[29]. Ronald De Witte figurait également sur cette "liste noire" après avoir choisi, après trois ans chez Flandria, le camp de Roger De Vlaeminck. Et si Jos De Schoenmaecker était sélectionné, le principe de deux coureurs maximum par équipe serait violé[30].

Au total, quinze noms étaient en lice et cinq d'entre eux devaient donc être éliminés. Les préférences allaient à Dierickx, De Witte, De Muynck et Van Linden. Rik Van Linden a encore une fois été sacrifié[31]. Malgré le fait que le parcours d'Ostuni lui convenait parfaitement, il a de nouveau été écarté de la sélection proposée. Il restait donc 11 noms, et le onzième était Walter Godefroot, qui avait déjà indiqué que, si nécessaire, il serait prêt à céder sa place au profit de Frans Verbeeck.

La sélection proposée par la C.B.W. était donc : Maertens, Demeyer, Pollentier pour Flandria ; Merckx, Bruyère, De Schoenmaecker pour Molteni ; Verbeeck pour IJsboerke ; Planckaert

[27] Cependant, on peut faire remarquer que la sélection automatique du champion belge et du potentiel vainqueur du Tour de Belgique devrait être évaluée en fonction des capacités de ces coureurs sur le parcours du championnat du monde.

[28] Le conseil de la C.B.W. était secret, mais les journalistes avaient bien sûr aussi leurs sources.

[29] Le comportement de Walter, bien que contraint, n'a pas non plus favorisé la relation avec Maertens lors du championnat belge. Pendant le championnat belge, Marc Demeyer (Flandria) et Jos Jacobs (IJsboerke) s'étaient d'abord échappés. Cependant, Lomme Driessens, qui soutenait entièrement Maertens, ne permit pas à Demeyer de continuer, après quoi Willy Jossart ordonna à Walter Godefroot de rester dans la roue de Freddy Maertens.

[30] Ce qui était en fait déjà le cas avec Flandria, c'est qu'en plus de Demeyer et Pollentier, Maertens avait également participé.

[31] Rik Van Linden avait été sélectionné une fois auparavant, à savoir pour Montjuïc en 1973, et sur un parcours qui ne lui convenait pas du tout.

pour Maes*Pils-ROKADO. Et les 'étrangers' Lucien Van Impe (Gitane) et Roger De Vlaeminck (Brooklyn).

Mais au sein de la C.B.W., on savait aussi que le président de la B.W.B., Albert Van Mossevelde, avait encore un problème à régler avec Roger De Vlaeminck pour trois raisons:

- Roger De Vlaeminck a refusé une sélection pour le championnat du monde de cyclocross (et donc de défendre son titre de 1975). La B.W.B. lui a infligé une amende de 5000 BEF et une suspension de 8 jours avec sursis d'un an[32] à compter du 1er février. Pendant cette même période, la B.W.B. se réservait le droit de faire d'autres sélections éventuelles.
- Roger De Vlaeminck n'a pas voulu recevoir les médailles que la B.W.B. lui avait décernées.
- Les actions de Roger De Vlaeminck lors du récent Giro d'Italia[33] ont suscité une sympathie du président pour Johan De Muynck.



Walter Planckaert attend la sélection pour Ostuni. (Photo Sport '70)

C'est pourquoi la C.B.W. a proposé que, si De Vlaeminck n'était pas sélectionné, il soit remplacé par De Muynck, Godefroot ou Van Linden. Et si c'était Godefroot qui était choisi, alors M. Lacroix interviendrait entre Godefroot et Maertens pour apaiser les tensions.

Il revenait maintenant à la B.W.B. de décider. D'après une interview de M. Van Mossevelde parue dans Sport '70, volume 10, numéro 33, on peut déduire que M. Lacroix n'aurait pas soutenu la candidature de Roger De Vlaeminck et qu'en fin de compte, les 9 votants avaient également refusé la sélection de De Vlaeminck par un vote de 9-0. La B.W.B. a également maintenu le principe d'un maximum de deux coureurs par équipe, et donc Jos De Schoenmaecker a également été écarté de la sélection. Ces deux coureurs ont été respectivement remplacés par Johan De Muynck et Walter Godefroot.

Les commençaient immédiatement à mal tourner. Roger De Vlaeminck, malgré son caractère, était un véritable gagnant et Rik Van Linden, l'un des sprinters les plus rapides du peloton qui avait trouvé un parcours sur mesure, furent selon plusieurs parties injustement

[32] La sanction est devenue effective au cours de la saison car Roger a commis une autre infraction. En effet, il avait reçu un approvisionnement non autorisé depuis la voiture de l'équipe lors du Prix E3 Harelbeke. La suspension effective a commencé le 10 mai et a duré jusqu'au 17 mai (le Giro d'Italia a commencé le 21 mai).

[33] Roger De Vlaeminck et Ronald De Witte ont abandonné lors du Giro d'Italia au moment où leur coéquipier Johan De Muynck portait le maillot rose. Cela a entraîné une énorme controverse en Flandre, à juste titre ou non. Peut-être que nous y reviendrons plus tard dans WAAIERS.

laissés de côté. La non-sélection de De Vlaeminck fut perçue comme une seconde punition pour avoir refusé de participer au championnat du monde de cyclocross. Van Linden fut écarté parce qu'il courait pour la Bianchi italienne de Gimondi. Même Merckx et Maertens déclarèrent qu'ils ne comprenaient pas ces non-sélections. De plus, il s'avéra que Maertens détestait Godefroot (ex-Flandria) et Merckx aurait aimé avoir un deuxième aide.

En effet, Merckx trouvait que la condition de Planckaert était "préoccupante". Ce à quoi Walter répondit : "Que raconte Merckx ?" Le jour avant le départ, la cerise sur le gâteau arriva (Merckx, Bruyère et De Muynck étaient déjà en Italie) lorsque la C.B.W. envoya une lettre à la LVB. Une lettre dans laquelle la confiance envers M. Lacroix était révoquée car il avait négligé les intérêts des membres et exercé une influence sur la sélection. La lettre était signée par Pol Claeys (Flandria), Merckx, De Vlaeminck, Lelangue (Molteni), Maertens, Demeyer et Pollentier.



Walter Planckaert au service de l'équipe belge lors des championnats du monde. (Photo Sport '70)

Le résultat fut qu'à Zaventem, un Lacroix surpris errait, un Godefroot au visage triste et un Verbeeck agacé. Planckaert ne montra clairement aucune compréhension pour le point de vue de Merckx, Verbeeck déclara : "Comment Merckx pourrait-il gagner ?" et Lucien Van Impe tipa sur Joop Zoetemelk et Francesco Moser. En résumé, l'ambiance était bien en dessous de zéro.

Mais les jours suivants, après la diplomatie nécessaire, les tensions furent apaisées. Heureusement, Freddy Maertens devint champion du monde et la B.W.B. put ainsi prouver son bon droit. Walter Planckaert termina 25ème et put donc partager la prime de victoire. Karl-Heinz Küster, sélectionné pour l'Allemagne de l'Ouest, ne termina pas la course.

Entre-temps, le 30 août, Herr Kahl avait annoncé qu'après un peu plus de cinq ans de sponsoring, ROKADO se retirerait du monde du cyclisme en tant que sponsor



José Vanackere gagne à Zwevegem.(Collection de photos JDS)



Hervé Vermeeren s'impose à Wingene. (Collection de photos JDS)

d'équipe. Robert Kahl a promis de continuer à attribuer des primes principalement en Allemagne lors des courses allemandes.

Le jour du championnat du monde, André Dierickx a remporté sa cinquième course de la saison à Herzele. Plus tard dans le mois de septembre, il y a eu d'autres victoires pour Hervé Vermeeren à Wingene (8 septembre), José Vanackere à Zwevegem (13 septembre), Walter Planckaert au G.P. Orchies (18 septembre), André Dierickx à Adinkerke (23 septembre) et Lieven Malfait à Lichtervelde (30 septembre). Au classement des victoires, la situation était la suivante : le leader Dierickx avec 7 victoires, le lieutenant Walter Planckaert avec 10 victoires et le deuxième lieutenant Staf Vanroosbroeck avec 2 victoires.

Le 22 septembre, Paris-Bruxelles a eu lieu. Dix ans après sa précédente victoire, Felice Gimondi a de nouveau triomphé. Hennie Kuiper a terminé deuxième à 20 secondes, Tony Houbrechts troisième 2 secondes plus tard. Dans le sprint pour la quatrième place, Walter Planckaert a dû céder face à Freddy Maertens. Ludo Van Staeyen a terminé 14ème, André Dierickx 16ème, André Mollet 19ème et Eric Van de Wiele 37ème. Willy Planckaert, Luc Dhondt, Lieven Malfait, Serge Vandaele et Hervé Vermeeren n'ont pas terminé la course.



Ludo Van Staeyen a remporté une victoire en 1976. (Collection de photos JDS)



André Mollet est toujours 18e à Tours-Versailles après une saison honorable. (Collection de photos

Quatre jours plus tard, il y avait Tours-Versailles. Ronald De Witte a battu Raymond Poulidor et Robert Bouloux. Dans le sprint pour la 4ème place, Frans Van Looy a gagné. Geert Malfait a terminé 9ème et Eric Van de Wiele 10ème. Walter Planckaert (15ème), André Mollet (18ème) et Serge Vandaele (19ème) ont terminé dans le top vingt. Luc Dhondt a terminé 37ème, Ludo Van Staeyen 58ème, André Dierickx 65ème et Hervé Vermeeren 71ème, tous dans le même temps. Karl-Heinz Küster a terminé 84ème à 42 secondes.

En octobre, les deux dernières victoires de ROKADO[34] ont eu lieu. Le 4 octobre, Willy Planckaert a gagné à Petegem-aan-de-Leie et le 6 octobre, André Dierickx a remporté sa huitième victoire de la saison à Zele.

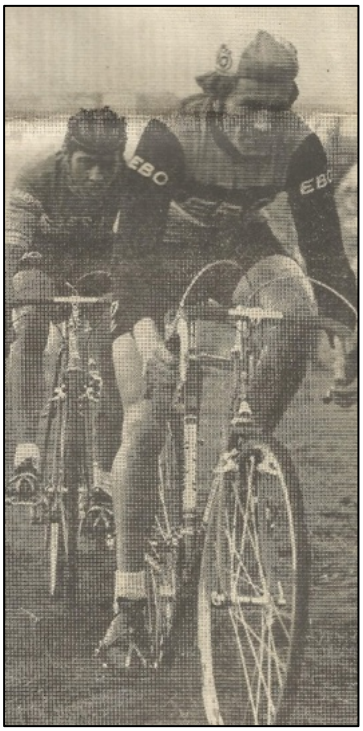
[34] Cela n'est pas tout à fait exact. Le 7 novembre, Willy Planckaert a remporté le cyclocross à Zele, toujours en portant un maillot Maes*Pils-ROKADO. En hiver 1976 (d'octobre à décembre), Willy a également obtenu une 4ème, 5ème, 6ème, 7ème et 10ème place. Son frère Walter a terminé 2ème, 5ème, 6ème, 2 fois 7ème, 10ème et 11ème. Il a même été question de l'inclure dans la sélection pour le championnat du monde à Hanovre. André Dierickx avait initialement prévu de rejoindre une autre équipe. Mais ses mauvaises expériences avec Canada Dry et M.I.C.-de Gribaldy-Ludo fin 1973 (Dierickx a signé en août pour Canada Dry et en novembre pour M.I.C.-de Gribaldy-Ludo, mais les équipes ne se sont finalement pas formées) ainsi que l'affaire désagréable l'année

L'équipe a également participé au Giro di Lombardia, la dernière classique et monument de la saison. Sur la liste des participants figuraient Walter et Willy Planckaert, André Dierickx et André Mollet, Karl-Heinz Küster, Eric Van de Wiele, Ludo Van Staeyen et Hervé Vermeeren. Les Maes*Pils-ROKADO ne se sont pas vraiment montrés. Dierickx a terminé 19ème avec un retard de 1'44" sur Roger De Vlaeminck, tandis qu'Eric Van de Wiele a terminé 31ème à 12'.

Le 11 décembre, il a été annoncé que Mini-Flat deviendrait co-sponsor de Maes*Pils. Jusqu'alors, Mini-Flat sponsorisait uniquement Lucien Willekens, qui deviendrait immédiatement membre de la nouvelle équipe Maes*Pils - Mini-Flat. De l'équipe Maes*Pils-ROKADO, Walter Planckaert et André Dierickx allaient certainement rester. Plus tard, il a été révélé que Karl-Heinz Bohnen, Luc Dhondt, André Mollet, Willy Planckaert, Eric Van de Wiele, Ghislain Van Landeghem, Ludo Van Staeyen, Serge Vandaele et Hervé Vermeeren rejoindraient également la nouvelle équipe.



Willy Planckaert s'impose à Zele. (Photo Sport '70)



Willy dans la roue d'Erik Debruyne.(Photo Sport '70)

Lieven Malfait est allé chez Flandria-Velda-Latina, son frère Geert chez Frisol-Thirion-Gazelle, José Vanackere chez Carlos-Gipiemme et Staf Vanroosbroeck chez IJsboerke-Gios. Les Allemands Udo Hempel (Quelle-Mars) et Karl-Heinz Küster (Rufa & Peugeot Deutschland) ont continué avec des sponsors privés. Bennie Ceulen, Roger Jochmans et Jean-Pierre Sterckx ont accroché leur vélo au clou.

---

suivante avec l'équipe 'française' Merlin-Plage-Shimano-flandria (qui a empêché Dierickx de participer à de nombreuses grandes courses), l'ont dissuadé de partir. Pour plus d'informations détaillées, voir : 'Achteraan het peloton moet er ook reclame zijn', par Jan De Smet, publié en auto-édition, 2015.

Dans le numéro 30 de la 25e année de Sport' 70, il y avait une interview avec Roger Jochmans qui montrait à quel point la situation de certains coureurs professionnels pouvait être difficile. Roger Jochmans y racontait que sa carrière avait déjà été compromise au début, en 1969, par Frans Verbeeck. Jochmans était en tête lors de Paris-Tours avec Herman Vanspringel, mais la poursuite avait été lancée par son propre coéquipier et leader, Frans Verbeeck. Ce dernier a rejoint le duo et a ensuite remporté la course au sprint[35]. Jochmans a terminé troisième. S'il avait gagné Paris-Tours, sa carrière aurait été complètement différente. Au cours des sept années où il a été coureur professionnel, il avait remporté huit kermesses. Ces courses étaient vitales pour lui. En 1976, jusqu'à l'interview, il avait terminé quatre fois dans les prix. Une sixième place rapportait 3800 BEF (imposable). Mais avant de pouvoir participer à une course de kermesse, selon Jochmans, il fallait déjà débourser environ 600 BEF (déplacements, nourriture, ...). Il fallait absolument finir dans les 20 premiers pour au moins couvrir ses frais. Et si on avait de la chance, on pouvait parfois participer à un critérium pour un montant minimum de 1500 BEF.



Roger Jochmans en est à sa dernière saison en tant que professionnel. (Collection de photos JDS)

Beaucoup de coureurs ne recevaient pas de salaire de leur équipe (ou devaient payer eux-mêmes les cotisations sociales) ou devaient trouver des sponsors pour cela. Jochmans a admis que sans l'aide financière de ses parents et le fait que sa femme travaillait, cela n'aurait pas été réalisable. Mais chaque coureur dans cette situation espérait qu'un jour la percée viendrait. Cependant, il était arrivé à un âge où, par exemple lors des sprints, il freinait plutôt qu'il ne fonçait comme dans sa jeunesse. Cela se traduisait bien sûr par des résultats moins bons. De plus, il n'était pas dans le noyau de l'équipe Maes*Pils-ROKADO pour les classiques (et ne partageait donc pas les gains et primes). Il attribuait cela au fait qu'en tant que Brabançon, il ne faisait pas partie du "groupe" des Flamands de l'Est.

[35] C'était Herman Vanspringel qui a gagné avec une avance de 28 secondes sur Frans Verbeeck, qui a remporté le sprint d'un groupe de 20 coureurs. Roger Jochmans a effectivement terminé troisième. Dans le compte rendu de la course dans Het Belang van Limburg et la Gazet van Antwerpen, il n'y a aucune mention d'une échappée de Jochmans avec Vanspringel.

Le Maillot

Il n’y a eu qu'un seul maillot dans la saison 1976.





Pull Maes ⋆Pils-ROKADO. (Photo Jan De Smet)

Composition de l'équipe Maes*Pils-ROKADO 1976

Willy ABBELOOS (BEL)	20/03/1939	*tot eind mei*
Karl-Heinz BOHNEN (GER)	04/03/1953	
Bennie CEULEN (NED)	01/11/1951	
Luc DHONDT (BEL)	20/09/1951	
André DIERICKX (BEL)	29/10/1947	
Udo HEMPEL (GER)	03/11/1946	
Roger JOCHMANS (BEL)	08/05/1947	
Karl-Heinz KÜSTER (GER)	19/08/1949	
Geert MALFAIT (BEL)	28/11/1953	
Lieven MALFAIT (BEL)	18/06/1952	
André MOLLET (FRA)	13/07/1949	
Walter PLANCKAERT (BEL)	08/04/1948	
Willy PLANCKAERT (BEL)	05/04/1944	
Jean-Pierre STERCKX (BEL)	23/03/1953	
Eric VAN DE WIELE (BEL)	27/10/1952	
Ghislain VAN LANDEGHEM (BEL)	18/07/1949	
Willy VAN MALDERGHEM (BEL)	16/05/1949	*tot eind mei*
Ludo VAN Staeyen (BEL)	11/12/1948	
José VANACKERE (BEL)	21/07/1950	
Serge VANDAELE (BEL)	16/08/1952	
Staf VANROOSBROECK (BEL)	16/05/1948	
Hervé VERMEEREN (BEL)	08/09/1947	



En 1976, Maes*Pils-ROKADO a remporté un total de 41 victoires.

Walter Planckaert	10	André Dierickx	7
Willy Planckaert	6	Serge Vandaele	5
Lieven Malfait	3	Geert Malfait	2
Staf Vanroosbroeck	2	André Mollet	1
Jean-Pierre Sterckx	1	Eric Van de Wiele	1
Ludo Van Staeyen	1	José Vanackere	1
Hervé Vermeeren	1		

Lors de la Coupe du Monde Intermarques, Maes*Pils-ROKADO a terminé 9ème ex aequo avec SCIC, avec 29 points. IJsboerke-Colnago a remporté la victoire avec 93 points. Dans le Championnat Belge des Marques, le trophée est également revenu à IJsboerke-Colnago avec 51 points. Ici, Maes*Pils-ROKADO a terminé troisième avec 29 points.

Dans le Super Prestige Pernod, Walter Planckaert, en tant que 8ème Belge, a terminé 16ème avec 89 points. Le vainqueur était Freddy Maertens avec 332 points[36]. Dans le trophée Clicteur-Boule d'Or, Walter Planckaert a terminé troisième avec 100 points. Le vainqueur était encore une fois Frans Verbeeck avec 236 points. André Dierickx a terminé 13ème avec 51 points et Ludo Van Staeyen 16ème avec 48 points. Dans le trophée GAN, remporté par Freddy Maertens avec 710 points, Walter Planckaert a terminé 4ème avec 293 points. André Dierickx a terminé 23ème avec 51 points et Staf Vanroosbroeck 24ème avec 45 points. Eric Van de Wiele a terminé cette année avec 155 points, prenant la troisième place dans le GAN-Encouragement, remporté par Jean-Luc Vandenbroucke. Geert Malfait a terminé 4ème avec 117 points.

[36] Après sept victoires consécutives d'Eddy Merckx, ce résultat illustre que l'ère du cannibale touchait lentement à sa fin.

Cartes publicitaires

En 1976, il y avait un nombre limité de cartes publicitaires. Il y avait une photo d'équipe et des cartes d'André Dierickx et Walter Planckaert, toutes trois en couleur. Les autres coureurs n'avaient pas de cartes publicitaires.







En haut d.g.à.d. : Eddy Planckaert, Jean-Pierre Sterckx, Willy Van Malderghem, Staf Vanroosbroeck, Eric Van de Wiele, Hervé Vermeeren, Udo Hempel, Karl-Heinz Bohnen, José Vanackere, Willy Abbeloos, Roger Jochmans et Geert Malfait.
En bas d.g.à.d.: André Mollet, André Dierickx, Walter Planckaert, Ludo Van Staeyen, Willy Planckaert, Lieven Malfait, Luc Dhondt, Ghislain Van Landeghem en Serge Vandaele.





Les vélos Groene Leeuw de Maes ⋆Pils-ROKADO.(Photos Cyclisme Goeman Everberg)

Épilogue :

Au total, ROKADO a remporté 166 courses ou 168 si l'on compte également celles de HA-RO. Dans les grandes courses, il y a eu 4 victoires d'étape dans le Giro d'Italia et 8 dans la Vuelta a España. De plus, bien que cela ne compte pas comme une victoire, il y a eu un maillot vert dans le Tour de France. Dans le Tour de Suisse, il y a eu une victoire au classement général et 6 victoires d'étape. À Paris-Nice, 4 victoires d'étape, au Critérium du Dauphiné-Libéré trois et dans le Tour de Belgique deux victoires d'étape.

Il y a également eu quatre titres nationaux sur route (1 en Allemagne et 3 au Luxembourg). Parmi les monuments, il y a eu une victoire, à savoir le Ronde van Vlaanderen. Dans les classiques, il y a eu des victoires à la Flèche Wallonne, Paris-Tours et deux fois au Rund um den Henninger Turm. Les semi-classiques ont rapporté trois victoires au G.P. Dortmund et une victoire à Dwars door België et au E3-Prijs Harelbeke.

Sur piste, il y a eu des titres mondiaux en demi-fond (1x) et en vitesse (2x). Les titres européens ont été remportés en demi-fond (2x), en derny (3x) et en américaine (1x). De plus, des titres nationaux en sprint (2x Belgique et 1x Allemagne), en demi-fond (1x Belgique et 1x Pays-Bas) et en derny (2x Belgique).

Dans le cyclocross, il y a eu des titres nationaux en Belgique (2x), en Allemagne de l'Ouest (2x) et aux Pays-Bas (1x).

Comment les Belges ont finalement mis ROKADO à genoux en 2011[37]

ROKADO : site mal évalué

Il y a moins de dix ans, une leçon d'histoire économique locale s'est écrite sur la Morgenstrasse à Holzwickede : pourquoi les coûts salariaux ne disent pas tout sur la rentabilité d'une entreprise, ou comment évaluer un site de production avec 152 emplois de manière erronée. Au cœur de l'action : le fabricant de sommiers ROKADO/Recticel.

En mai 2003, le directeur général de Recticel Schlafkomfort GmbH, comme ROKADO était appelé après son acquisition par le groupe belge, a informé pour la première fois les employés et les syndicats : il était envisagé de transférer 71 des 152 emplois en République tchèque. La décision finale n'avait pas encore été prise, mais la "pression des coûts était trop élevée" : en République tchèque, les salaires étaient "cinq fois moins chers" qu'à Holzwickede. Cependant, il était seulement prévu de déplacer la production. L'entrepôt, la production de plastique, la recherche et développement ainsi que les départements de vente interne devaient rester sur le site de Holzwickede. Que le transfert vers la République tchèque ait lieu ou non "devait encore être bien calculé", a déclaré le directeur Ahrens.

Puis, à l'automne de cette année-là, ce fut le choc pour le personnel et toute la communauté : non seulement la production, mais l'ensemble du site devait être fermé à la mi-2005, a décidé la direction en Belgique. En déménageant à Jablonez (République tchèque), le groupe pourrait économiser trois millions d'euros par an, selon son calculateur de coûts. Avec le syndicat IG Metall, des négociations ont eu lieu concernant une entreprise de transfert, qui devait accueillir et requalifier les travailleurs souvent non qualifiés pendant un maximum de 14 mois. Bien que le syndicat et le comité d'entreprise autour d'Uwe Buchmann aient calculé pour la direction comment le site et les emplois pouvaient être préservés avec des réductions salariales, la direction n'était pas d'accord : il était possible de produire moins cher en République tchèque.

Après une longue période de transition, l'entreprise voisine Montanhydraulik a finalement repris la majeure partie de l'ancien bâtiment de ROKADO et y a construit un nouvel atelier. Mais même le syndicat ne savait pas combien des quelque 100 employés qui avaient rejoint l'entreprise de transfert avaient trouvé un nouvel emploi : car les employés ont été transférés à l'entreprise de transfert sur une période de deux ans - tout comme ils avaient été libérés par ROKADO. À quel point cela devait sembler amer et ironique pour les employés ayant perdu leur emploi à cause de la fermeture que moins d'un an après le déménagement de ROKADO/Recticel en République tchèque, l'usine là-bas a également été fermée : les coûts salariaux à Jablonez étaient de 25 à 30 % inférieurs à ceux d'Holzwickede. Mais la productivité des employés à Holzwickede n'était pas du tout égalée là-bas. Deux tiers de la production à Jablonez ont donc déjà été transférés après quelques mois vers l'usine de Jöstadt, en Allemagne, 250 km plus loin. "Nous n'avons pas vraiment bien commencé la production", a déclaré le nouveau directeur de Recticel, Werner Trenz, qui a expliqué cette nouvelle étape, au cours de laquelle 100 des 130 employés ont perdu leur emploi. Trenz a

[37] Dans “Der Westen du 9 mars 2011 (https://www.derwesten.de/incoming/rokado-standort-kaputt-gerechnet-id4399039.html) mais depuis offline

continué à défendre la fermeture du site d'Holzwickede, qui, selon le syndicat, avait été "mal évaluée". Mais si le développement actuel avait eu lieu deux ans plus tôt, cela aurait peut-être été "différent" selon le directeur en septembre 2005.





{R76 70} Robert Kahl 1955

Sources :

@ Ploegensamenstellingen de 1946 à 2006 en quatorze volumes (1995-2001), par Jan De Smet

@ Miroir du Cyclisme années 1971 et 1972

® Radsport années 26 et 27 (1971 et 1972)

@ Wielersport années 1971 et 1972

® L'Équipe Cyclisme année 1972

@ Sport'70 - 5e et 6e année (1971 et 1972)

® Velo 1972 de René Jacobs, Robert De Smet et Hector Mahau

@ Velo 1973 de René Jacobs, Robert De Smet et Hector Mahau

® Guillaume Driessens zegt alles ! par Lucien Berghmans et Victor Larcher, Éditions de la Scorpion, 1977

® Achteraan in het peloton moet er ook reclame zijn, par Jan De Smet, publié en autoédition, 2015

® Herman Vanspringel - De winnende verliezer, par Robert Janssens, publié par Globe, 1999

@ Circus Piste - Theo Verschueren de levende wielerlegende, par Marc Stevelinck, Éditions De Cuyper, 1998

® Theo Verschueren, 11 x Belgisch kampioen, 5 x Europees kampioen, 2 x Wereldkampioen, par Jamy Ivens, Éditions Bola, 2011

@. Piet de Wit, van triomf naar succes, par Gerrie Hulsing, tome 5 de la série Zaanse toppers, Éditions Op den Vinken, 2009

@ De Karst - de clown demarreert, par John van lerland, publié par Woordmagie, 2017

® De Mannen van de Nacht, 100 jaar zesdaagsen, par Roger De Maertelaere, Éditions de l'Eecloonaar, 2000

@ Albert Van Damme De Leeuw Van Laarne, par Stefaan Van Laere, Bola Éditions, 2011

® Encyclopédie Mondiale du Cyclisme, par Pascal Sergent, Guy Crasset et Hervé Dauchy, Éditions de l'Eecloonaar, 2000

En ligne :

® L'archive numérique de Het Belang van Limburg

® L'archive numérique de Gazet van Antwerpen

® Delpher, archive numérique des journaux néerlandais

® L'internet tout-en-un

Vous auriez dû être là…. (9)

Le geste de Dave

par Hans Vandeput

Dans les années 70, Heverlee était une commune passionnée de cyclisme, avec un club florissant : les Heverleese Wielervrienden. Ce club prenait en charge de nombreuses organisations, notamment deux arrivées d'étape du Tour de Belgique (1974 et 1975) ainsi que l'annuel E5-Prijs. Cette course se déroulait généralement le même dimanche que Paris-Roubaix. J'y étais régulièrement spectateur, comme en 1973.



Le maillot de Dave Watson. (Photo Jan De Smet)

Dans les rues adjacentes au quartier de la gare de Heverlee, les coureurs arrivaient avec leur suite et cherchaient un endroit tranquille pour se préparer. C'était une époque où même les pros se réfugiaient souvent chez quelque sympathique riverain qui leur prêtait le garage, un local attenant, un débarras ou même la cuisine pour s'habiller et effectuer les derniers préparatifs avant le départ : massage, vérification du vélo, réglage de la pression des pneus, etc.

Après avoir acheté la liste des participants, un nom attira particulièrement mon attention : Dave Watson, un Australien de l'équipe Raleigh. Le modeste Raleigh d'alors, essentiellement tourné vers l'Angleterre, était, avec Rokado, BIC, Siriki-Munck et Goldor, l'une de mes équipes préférées et leurs maillots me faisaient rêver. Où trouverais-je Watson ? Après avoir arpenté trois rues, je remarquai une voiture à plaques britanniques. C'était sûrement la sienne, non ? Je restai dans les parages et, au bout d'un moment, quelqu'un arriva en tenant un dossard dans la main droite. C'était bien Watson.

Il ouvrit son coffre où reposait son vélo Raleigh rouge, parmi d'autres objets en vrac : un sac Raleigh, et, que mon œil d'aigle aperçut encore traîner ? Un maillot Raleigh – mon maillot préféré à l'époque. Hm… oserais-je demander à Watson si je pouvais lui acheter ce maillot avec mon argent de poche économisé ? Bien sûr. Qui ne tente rien n'a rien. Je lui demandai

: “Sorry Dave, is it possible to buy that Raleigh jersey ?” Il me regarda, étonné, ne dit rien et, après une hésitation visible, referma le coffre. J’étais donc condamné à attendre et voir ! De plus, quel prix demanderait-il pour un tel maillot ? Je n’y avais pas pensé. Avais-je assez d’argent sur moi ?

Watson frappa à la porte d’une maison voisine et demanda apparemment s’il pouvait s’y changer. Le propriétaire, un homme âgé et affable, lui donna la permission. Watson revint à sa voiture et rouvrit le coffre où se trouvait ce maillot si précieux à mes yeux. En le regardant, j’eus un pressentiment favorable qui se confirma aussitôt. J’insistai de nouveau pour l’acheter et que se passa-t-il ? Il me le donna, gratuitement, zéro virgule zéro, zéro, zéro francs. Quel geste de la part de cet Australien. Je l’ai remercié franchement pour cette belle attention, lui ai souhaité bonne chance pour la course et j’ai rangé le maillot Raleigh en lieu sûr dans mon petit sac à dos. Puis je me suis rendu au départ, près de la porte du Heilig Hartinstituut, une école de réputation nationale. Oups, j’ai oublié de prendre une photo de Watson !

Je suis revenu vers sa voiture garée où il se trouvait encore. Watson a posé avec un sourire fier et je l’ai remercié encore une fois. Le coureur de la région, Staf Hermans, de l’illustre équipe Rokado de l’époque, remporta ce E5-Prijs en 1973, sa première victoire chez les pros. Quant à Watson, plus aucune trace de lui après l’arrivée. Ensuite, j’ai marché le long de la voiture d’équipe de Hertekamp, avec Rik De Wolf au volant. Des séries de photos des coureurs étaient posées sur son tableau de bord.



Avant le départ : De gauche à droite : Frans Toortelboom (Siriki), Ronny Christiaens (Novy), Urbain Debrauwer (Siriki) et Raymond Steegmans et Herman Vrijders (tous deux IJsboerke-Bertin). (Collection de photos Hans Vandeput)



Dave Watson toujours dans la photo. (Collection de photos Hans Vandeput)

Je demandai si je pouvais en avoir une série et Ritten me tendit, avec un large sourire, un petit paquet. Malgré des averses constantes, j’ai passé une super journée : un maillot Raleigh et une série de photos des coureurs Hertekamp. De retour à la maison, le maillot avait besoin d’un bon lavage. Tout maculé de boue séchée et un peu collant, ma mère l’a mis dans la

machine et il en est ressorti comme neuf. Je le possède encore. C'était déjà le soir et le lendemain à l'école il y avait une épreuve écrite de mathématiques au programme : la trigonométrie.

Et puis il fallait encore se remettre aux manuels scolaires, pfff sinus, cosinus, tangente, vive la course !

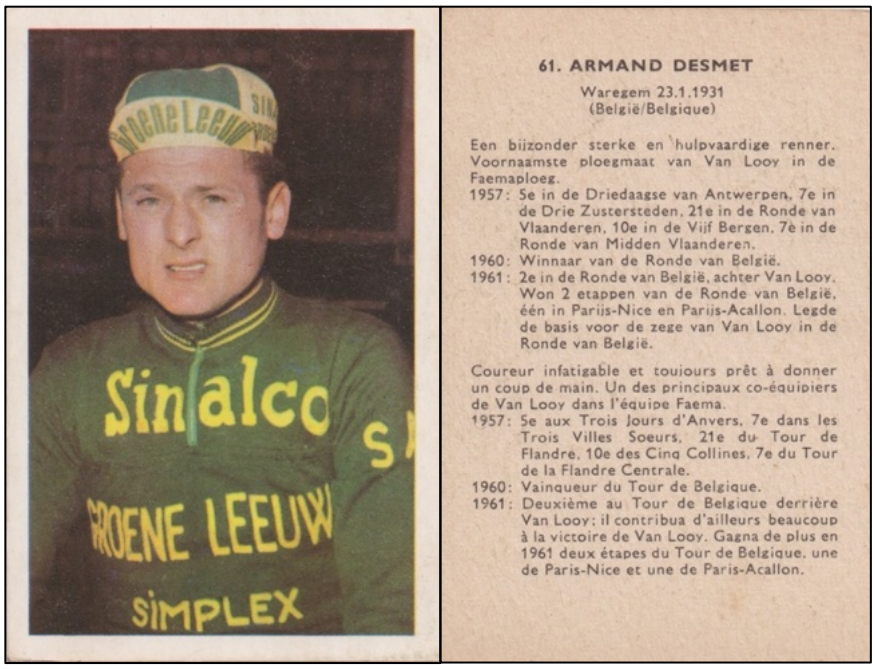
Cet article sur Dave Watson a été traduit en anglais et livré par voie détournée à Dave Watson lui-même en Australie.
Par l'intermédiaire de sa femme Joy, il y a eu une réponse.
"First time we have seen this photograph. I'm actually in the photo too, in the hat (Note de l'éditeur : ce chapeau existe toujours), left hand side of picture.
Amazing to read the story and see the images from so long ago. Our very best regards to Hans Vandeput."
Elle a également écrit :
"Many great memories resurfaced and amazed to see the jersey in tip top condition. Dave clearly remembers the time and the race.
Best regards to Hans."
Et la fille a également répondu :
"*Great story to read of Dad (Dave) and the photo. Really enjoyed the insight into the time (I obviously wasn't born yet!)."*

Chromos Velo Chewing Gum 1962 – partie 4

par Patrick Feyaerts

Dans cette troisième partie, j'aborde les chromos n°61 à 72.

61. Armand Desmet (= Marcel Seynaeve)
62. Willy Vannitsen
63. Fernando Terruzzi
64. Maurice Joossen
65. Angelo Conterno
66. Emile Severeyns
67. Jos De Bakker
68. Frans Aerenhouts
69. Pino Cerami
70. Jan Zagers
71. Gastone Nencini
72. Frans Van Looveren



61. Armand Desmet

La photo est de Marcel Seynaeve (qui sera évoqué dans un article ultérieur) et date probablement du départ de l'Omloop Het Volk 1961 (et en tout cas, vu l'équipement, de 1961). Un palmarès encore une fois trop succinct, avec des erreurs et des lacunes importantes. Desmet a remporté en 1958 Harelbeke-Antwerpen-Harelbeke (l futur E3 Prijs), a été deuxième du Tour de Belgique, troisième de Paris-Bruxelles, quatrième du Ronde van Vlaanderen et de la Driedaagse van Antwerpen, et cinquième du championnat de Belgique. En 1959, il a gagné le Tour de Belgique (donc pas en 1960), a terminé quatrième de la Flèche wallonne et cinquième de Gand-Wevelgem. Il a également été sélectionné pour le Tour de France, qu'il a fini 23e.

En 1960, il porta le maillot de leader et fut deuxième de la Vuelta. Au Tour, il termina 53e. En 1961, il n'a pas gagné deux étapes mais une seule étape du Tour de Belgique. Aucune trace n'existe d'une victoire d'étape à Paris-Acallon ; on pense qu'il s'agit peut-être de la victoire d'étape à Paris-Nice, la première étape Montgeron-Avallon. Il fut huitième de Paris-Nice, septième de la Deutschland Rundfahrt, troisième de Liège-Bastogne-Liège et huitième de la Flèche wallonne.

En 1962, il remporta le Rund um den Henninger Turm et gagna une étape et porta le maillot rose au Giro (il termina ensuite l'épreuve à la 10ème place). Il fut aussi troisième de Gand-Wevelgem, quatrième de la Flèche wallonne et de Paris-Nice, cinquième de Paris-Bruxelles et du Tour de Belgique, huitième du Giro di Lombardia, se classa 16e du Tour de France et 29e au championnat du monde.

En 1963, il fut deuxième de Paris-Luxembourg et de l'Elfstedenronde, cinquième de Paris-Roubaix et du Tour, huitième de la Flèche wallonne et 18e au championnat du monde. En 1964, il remporta une étape de la Vuelta et eut une lourde chute au Tour de France. On craignit alors pour la fin de sa carrière, mais en 1965 il fit son retour, bien qu'à présent de plus en plus dans un rôle d'équipier pur. En 1966, il fut encore deuxième du Tour du Luxembourg et en 1967 troisième du Tour de Romandie et de Harelbeke-Antwerpen-Harelbeke. Il arrêta sa carrière fin 1967, mais fut encore condamné pour dopage. En se rendant à une course, il fut arrêté par la gendarmerie pour excès de vitesse. Lors de la fouille du véhicule, on trouva dans son sac de sport un petit tube contenant des capsules interdites. Lorsque l'affaire fut jugée au début de 1968, il avait déjà arrêté et ne se fit donc pas défendre par un avocat.

Armand Desmet figure également sur la liste d'une présentation plus complète par Jan De Smet dans un article de Maple Leaf.



62. WILLY VANNITSEN

Jeuk 8.2.1935
(België/Belgique)

Begon met 14 jaar te rijden. Zijn eerste sukses op internationaal niveau dateert echter eerst van 1961. Een amateur-renner die veel belooft voor de toekomst.
1951: Kampioen der beginnelingen.
1954: 3e bij de 3 Zustersteden.
1955: Winnaar van de 3 Zustersteden en van Antwerpen-Luik-Antwerpen.
4e bij de Ronde van België.
4e bij de Ronde v.d. Vlaamse Gewesten en 12 plaatselijke overwinningen.
1956: 5e in de Ronde van Nederland. 4e bij Milaan-San Remo, etappe-winnaar in de Giro d'Italia, de Driedaagse van Antwerpen, Parijs-Nice etc.
1959: Winnaar in Parijs-Brussel en de Ronde van Lombardije (achter Van Looy).
1961: 12 overwinningen, waaronder Waalse Pijl, Ronde van Limburg etc.

Débuta à 14 ans. Il ne gagna pourtant sa première victoire d'importance internationale qu'en 1961. Plein de promesses pour l'avenir.
1951: Champion des débutants.
1954: 3e aux 3 Villes Jumelles.
1955: Vainqueur de la Flèche Walonne et d'Anvers-Liège-Anvers, 4e au Tour de Belgique, 4e au Tour des Provinces Flamandes et 12 victoires locales.
1956: 5e au Tour des Pays-Bas, 4e de Milan-San-Rémo; Vainqueur d'étapes au Giro d'Italia, les Trois Jours d'Anvers, Paris-Nice etc.
1959: Vainqueur de Paris-Bruxelles et dans le Tour de Lombardie (derrière Van Looy).
1961: 12 victoires dont la Flèche Wallonne, le Tour du Limbourg etc.

62. Willy Vannitsen

La photo a certainement été prise au vélodrome, probablement à Anvers en 1961, mais pas lors des Six Jours, où il portait un maillot arc-en-ciel en tant que coéquipier de Post et Van Looy. Le lieu de naissance exact est Sint-Truiden. Comme souvent, le palmarès est assez précis pour les premières saisons mais très approximatif par la suite. Pour 1955 manque une victoire d'étape au Tour de Belgique et il est 4e de l'Omloop der Vlaamse Gewesten, et non du Ronde van de Vlaamse Gewesten.

En 1956 il remporta une étape au Ronde van Nederland ; les victoires d'étapes mentionnées dans le palmarès sont à répartir sur les saisons suivantes. En 1957 il gagna le Ronde van Limburg et la Six Jours de Bruxelles (avec Van Looy). En 1958 il triompha au Giro di Toscana, remporta la première étape du Giro et deux étapes de Paris-Nice, et termina 5e de la Flèche wallonne. En 1959 il remporta une étape de Paris-Nice-Rome et une au Tour de Belgique, fut deuxième (et non "vainqueur") à Paris-Bruxelles, au Giro di Lombardia et aussi à Milano-Mantova, fut 6e de Gand-Wevelgem et 7e de Milan-Sanremo. En 1960 il remporta le Ronde van Limburg et fut deuxième du championnat de Belgique. En 1961 il ne gagna pas le Ronde van Limburg mais l'Omloop Van Limburg, moins prestigieux, et remporta aussi les Tre Valli Varesine. Au total je relève onze victoires, pas douze, sauf si l'on compte la Six Jours d'Anvers (avec Van Looy et Post).

En 1962 il remporta deux étapes du Tour de France et une du Tour de Luxembourg, et fut 7e de Gand-Wevelgem et du Ronde van Vlaanderen. En 1963 il remporta le G.P. Union à Dortmund, fut 4e du Ronde van Vlaanderen et 7e de Gand-Wevelgem. En 1964 il gagna une étape de Paris-Nice. En 1965 il s'imposa dans le Scheldeprijs ainsi que sur une étape de Paris-Nice et au Ronde van Nederland. Il termina également 3e de Paris-Roubaix, 4e du Ronde van Vlaanderen, 5e de Milan-Sanremo et 6e de Gand-Wevelgem. Fin 1965 il fut victime d'un accident de la route et se fractura la jambe de façon compliquée. 1966 fut une saison décevante, avec pour rares motifs de satisfaction une victoire à l'Omloop van Limburg et une 6e place à la 4e étape du Tour de France ainsi que du Tour du Luxembourg, et au championnat des Flandres. À l'issue de la

saison il ne trouva plus d'employeur pour 1967, malgré des promesses vagues de Geminiani et Driessens, et il arrêta sa carrière.

Outre les Six Jours déjà mentionnées, Vannitsen fut régulièrement actif sur piste. Il fut, en amateur, deuxième du championnat de Belgique de vitesse en 1953, et, en professionnel, deuxième en 1956, 1957 et 1960 et troisième en 1955. Il fut aussi deuxième au critérium européen en américaine en 1962 (avec Post) et du championnat de Belgique 1964 (avec Scrayen), et troisième du championnat de Belgique en 1962 (avec Decabooter). En 1963 il termina troisième du championnat de Belgique de l'omnium[38].

Vannitsen figure également sur la liste de Jan De Smet pour ses articles Maple Leaf.



63. Ferdinando Terruzzi

La photo provient des Six Jours d'Anvers 1961 où il formait une équipe avec Depaepe et Bugdahl. Son palmarès manque une grande partie de ses résultats. Il fut ainsi champion d'Italie de vitesse chez les juniors (1942) et champion olympique du tandem (avec Renato Perona). Il monta également à plusieurs reprises sur le podium chez les amateurs et atteignit une fois les quarts de finale du championnat du monde de vitesse. Sa carrière fut clairement freinée par la guerre mondiale : il ne devint coureur professionnel qu'en 1949, à 25 ans. Bien qu'il ait participé occasionnellement au championnat national de vitesse, il se concentra surtout sur les Six Jours, l'américaine et l'omnium. Son palmarès y indique 14 victoires en Six Jours, alors qu'en réalité il en comptait déjà 22[39] fin 1961. Il remporta aussi, avec son coéquipier préféré Reg Arnold, le critérium européen d'américaine en 1957.

En 1963 et 1964 il ajouta encore trois victoires en Six Jours à son palmarès, portant son total à 25. Outre ces succès, sur 149 participations il fut 39 fois deuxième et 19 fois troisième. Au printemps 1965 il disputa ses derniers Six Jours : après une deuxième place avec Peter Post à

[38] Pour les années des championnats, j'emploie, comme dans d'autres numéros, antérieurs et à venir, l'année où la compétition a été disputée, et non – comme le font certaines sources – l'année de fin de l'hiver concerné. Ainsi, une épreuve tenue en novembre 1964 sera indiquée comme 1964 et non comme 1965

[39] Ses victoires à Alger (avec Miguel Poblet) et à Saint-Étienne (avec Lucien Gillen) en 1953 ne figurent pas dans tous les palmarès.

Milan et avec Nono Solari à Adélaïde, une 5e place avec Leandro Faggin à Melbourne constitua son dernier résultat[40]. Après sa carrière, il ouvrit un magasin de vélos à Sarteano.



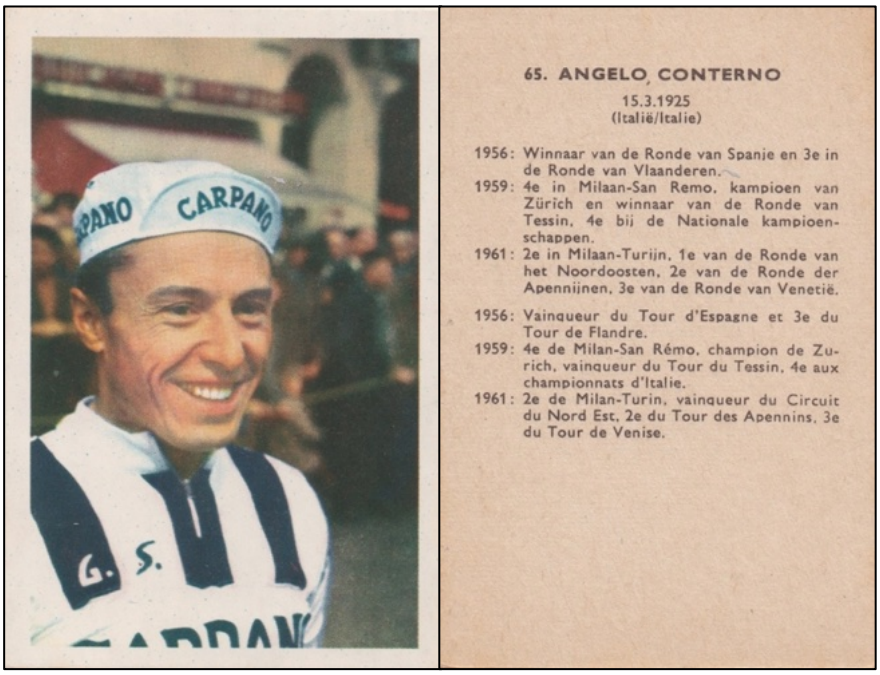
64. Maurice Joossen

La photo a été prise au départ de l'Omloop Het Volk 1961. L'orthographe correcte du nom est Joosen. Son palmarès ne mentionne quasiment rien, et ce n'est guère surprenant. Fin 1961, il n'avait guère fait mieux qu'une participation au Friedensfahrt (1958), une deuxième place au Scheldeprijs pour indépendants (1959) et, chez les professionnels, trois victoires régionales sur route, une deuxième place au Beker Sels (1961), une 7e place au Ronde van Nederland (1960) et une 8e à l'Elfstedenronde (1961).

On espérait qu'il contribuerait à rajeunir le peloton des six jours, mais jusque-là il n'avait obtenu qu'une deuxième place (avec Jos Verachtert) dans la version B des Six Jours d'Anvers en 1959. Dans les "vrais" Six Jours, il abandonna en 1959 et 1960 et termina 8e en 1961. Aux Six Jours de Gand, il fut 10e en 1959 et abandonna en 1960. Aux Six Jours de Bruxelles, en 1960 et 1961, il ne se qualifia pas pour la finale.

Les années suivantes, il obtint encore peu de résultats. Sur la route, il se contenta de quelques places d'honneur sans relief ; sur la piste, il termina 9e aux Six Jours d'Anvers en 1962 et fut éliminé avant la finale en 1963 et 1964. Bien qu'il ait encore été annoncé chez Romeo-Flandria, il ne prit pas de nouvelle licence pour 1965.

[40] D'après certaines sources, il aurait été encore actif jusqu'en 1967. Cela est toutefois contredit par la biographie "Ferdinando Terruzzi. II re delle seigiorni: da Sesto San Giovanni per conquistare il mondo" de Giordano Cioli et Mirella Meloni. Comme on ne trouve par ailleurs aucun résultat supplémentaire, je considère qu'il s'agit d'une erreur et je pars du principe qu'il a effectivement arrêté après la saison d'hiver 1964-65.



65 Angelo Conterno

La photo ne date certainement pas de 1961, puisque Conterno courait alors pour Baratti. Le maillot est en tout cas un modèle 1958-59, compte tenu de l'absence de la scudetto et de la forme anguleuse du G.S. Il va de soi qu'un ancien maillot pouvait aussi être porté en 1960.

Le lieu de naissance est Turin. Le palmarès présenté ici donne certes les principales victoires de la période 1956-61, mais il omet surtout des résultats antérieurs et comporte quelques erreurs. En 1952, Conterno remporta une étape du Giro. En 1953, il gagna le Giro dell'Appennino et termina 5e du Giro di Lombardia. En 1954, il s'imposa au Giro del Lazio et remporta une étape du Giro. En 1955, il fut également vainqueur d'étape au Giro et prit la troisième place du Giro di Lombardia.

En 1956, il remporta aussi le Giro di Campania, mais il n'a pas terminé troisième du Ronde van Vlaanderen – ce résultat date de 1958. En 1957, il s'adjugea le Giro del Veneto et finit troisième de Paris-Tours. En 1958, il fut par ailleurs 4e de Milan-San Remo (et non en 1959) et remporta le Giro della Provincia di Reggio Calabria. En 1959, il termina 5e de Liège-Bastogne-Liège et gagna une étape du Tour de Romandie. Cette année-là, il fut troisième du championnat national (et non 4e), comme en 1960.

En 1961, il ne remporta pas le Tour du Nord-Est, mais le Giro del Piemonte et le Trofeo Matteotti. Outre les victoires mentionnées ici et les quelques places d'honneur indiquées sur la vignette, Angelo Conterno a accumulé les places d'honneur dans les semi-classiques italiennes – trop nombreuses pour toutes les énumérer.

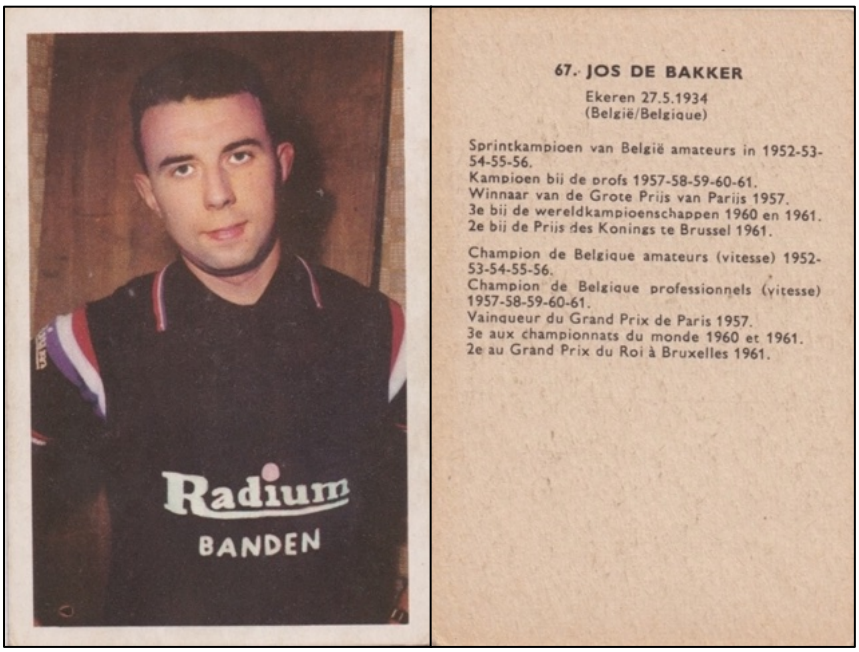
Par la suite, il n'y eut plus de victoires importantes, seulement des places d'honneur. Ainsi, en 1962 et 1963 il fut 6e du Giro di Lombardia et, en 1963, 2e de la Züri Metzgete. En 1965, lors de sa dernière saison, il termina encore 6e du Giro di Romagna à quarante ans. En 1966, il fut l'un des directeurs sportifs de l'équipe Sanson.



66. Emile Severeyns

La photo date de 1961, le lieu exact n'est pas connu. Le palmarès est assez précis, bien qu'au 15 décembre 1961 il comptât 15 victoires et non 14 en six jours. Il est possible que Zurich 1961, pourtant achevé le 5 décembre, n'ait pas été pris en compte. On peut en outre ajouter quelques places d'honneur. En 1955, il fut troisième du championnat national en américaine avec Depaepe, et en 1956 quatrième de la poursuite. Sur route, outre quelques succès régionaux, il termina deuxième du Ronde van Limburg en 1957 et quatrième de l'Elfstedenronde en 1961.

Par la suite, il resta une valeur sûre sur la piste. Entre 1962 et 1968, il remporta encore dix six jours, dont quatre avec Van Steenbergen, même s'il remplit surtout, à partir de 1963, un rôle de "taxi". Pourtant, ou peut-être grâce à ce rôle, il fut, outre ces victoires avec Van Steenbergen, deuxième (1965) et troisième (1962) du critérium européen américaine, puis de nouveau troisième en 1963 (avec Arnold). Au championnat national américaine, après un dernier titre avec Rik I en 1962, il fut deuxième en 1964 (avec Scrayen), en 1967 (avec Gilbert Maes) et en 1969 (avec Julien Stevens), et troisième en 1966 (avec Lelangue) et en 1970 (avec Paul Crapez). Il fut aussi deuxième (1964) et troisième (1962 et 1965) du championnat de Belgique derrière derny, troisième ex æquo avec Verschueren en omnium (1969) et quatrième de la poursuite (1968). Sur route, il remporta l'Elfstedenronde en 1962. Le 28 septembre 1970, il mit un terme à sa carrière.

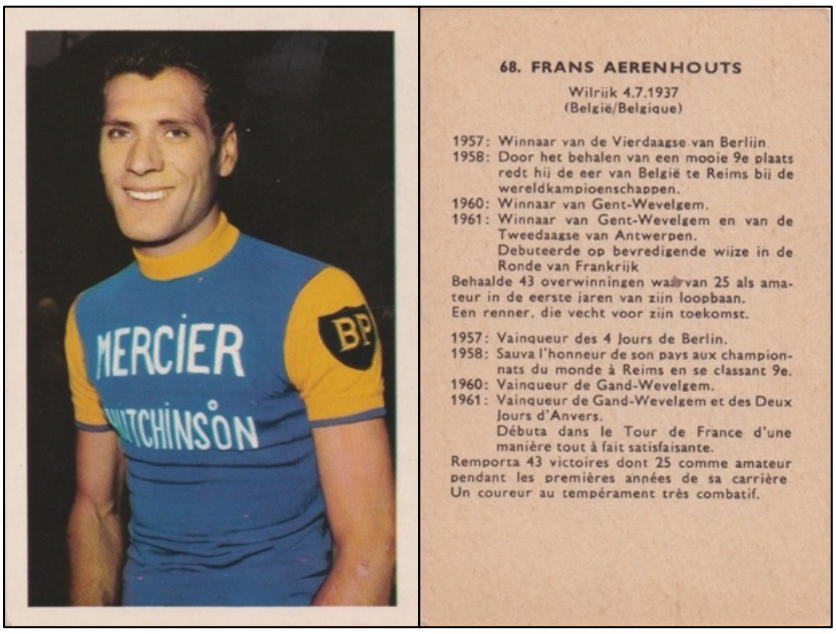


67. Jos De Bakker

La photo date sans doute de 1961, peut-être prise lors du critérium de Brasschaat, ou bien sur la piste d'Anvers. Son lieu de naissance exact est Borgerhout, et non Ekeren. Le palmarès est à peu près complet ; on pourrait éventuellement y ajouter une 9e place au kilomètre départ arrêté aux Jeux olympiques de 1952 et une 4e place au championnat du monde de vitesse en 1959.

Par la suite, il est resté un spécialiste de premier plan de la vitesse pure. Il est encore devenu champion de Belgique en 1962, 1963 et 1966, troisième aux championnats du monde en 1963 et 1964, quatrième en 1966 et troisième au critérium européen en 1962. En 1963, il a remporté le Grand Prix du Roi (Bruxelles) et les Six Jours de Madrid (avec Van Steenbergen). Il a également été deuxième des championnats de Belgique de vitesse en 1964 et 1965 (ex æquo avec Leo Sterckx) et en 1967, ainsi que deuxième de l'omnium (ex æquo avec Theo Mertens) en 1967. 1968 a été sa dernière année en tant que coureur, sans résultats marquants.

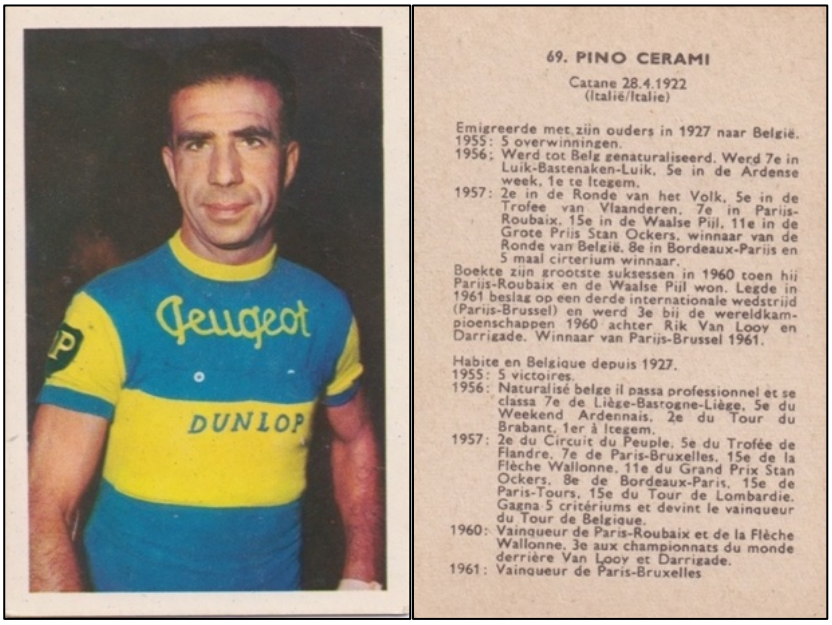
De Bakker est cependant resté dans le monde du cyclisme et, jusqu'à la limite d'âge en 2004, a été entraîneur, principalement pour les derny mais aussi pour les stayers. Il a ainsi gagné Bordeaux-Paris avec René Martens en 1985 et le championnat d'Europe derrière derny avec Stan Tourné en 1991. Entre 1972 et 1976, il a également été sélectionneur national belge pour le cyclisme sur piste.



68. Frans Aerenhouts

La photo provient du critérium de Brasschaat 1961. Son palmarès mérite quelques précisions. En 1958, il remporta une étape du Tour de l'Ouest et fut troisième du Driedaagse van Antwerpen et du championnat national. En 1959, il termina troisième des Quatre Jours de Dunkerque, 6e de Bordeaux-Paris, 8e de Liège-Bastogne-Liège et 9e de Paris-Roubaix. En 1960, il prit la 6e place de Paris-Roubaix. En 1961, il fut deuxième de Harelbeke-Anvers-Harelbeke, troisième de la Flèche wallonne et 5e de la Flèche brabançonne. Il se classa aussi deuxième d'Anvers-Gand et, grâce à sa victoire à Gand-Wevelgem, remporta ainsi l'épreuve Anvers-Gand-Wevelgem (les Deux jours d'Anvers mentionnés sur la chromo). Lors de sa première participation au Tour de France, il termina 17e (avec une deuxième place lors de la 3e étape et une troisième lors de la 13e).

Par la suite, il ne parvint pas à confirmer ce niveau. En 1962, il fut 7e de Paris-Roubaix. En 1963, il gagna une étape de la Vuelta, se classa troisième du classement par points et 12e du général. Il fut également troisième du championnat national et sélectionné pour la quatrième fois – après 1958, 1960 et 1961 – pour les Championnats du monde. Il y fut une lourde chute (fracture du crâne) et ne retrouva plus son niveau antérieur. En 1964, il fut 4e de l'Omloop Het Volk, 5e du Ronde van Limburg et troisième du Scheldeprijs. Les années suivantes, il n'obtint plus de résultats notables et mit un terme à sa carrière fin 1967, tout juste âgé de trente ans.



69. Pino Cerami

La photo provient du critérium de Brasschaat 1961. Le lieu de naissance correct est Misterbianco, dans la province de Catane, et la véritable date de naissance est le 28/03/1922, et non le 28/04. La confusion vient d'une erreur d'enregistrement à la mairie.

Comme souvent, son palmarès se concentre sur quelques saisons mais reste loin d'être complet. On néglige en particulier une série de places d'honneur dans diverses courses importantes avant sa naturalisation belge (le 16/03/1956). En 1948, Cerami prend la 7e place du Giro di Lombardia, la 8e du Dauphiné Libéré et la 9e de la Flèche Wallonne. En 1949 il est 4e de la Flèche Wallonne et de la Züri-Metzgete, et 6e de Liège-Bastogne-Liège. Après une 24e place au Giro, il est sélectionné pour le Tour de France dans l'équipe des Cadetti italiens, mais arrive déjà hors des délais lors de la 4e étape. En 1951 il termine 7e du Tour de Belgique (avec deux victoires d'étapes) et 7e du Dauphiné Libéré. En 1952 il est 4e du Tour de Suisse, 7e de l'Omloop Het Volk et 7e du Tour de Belgique.

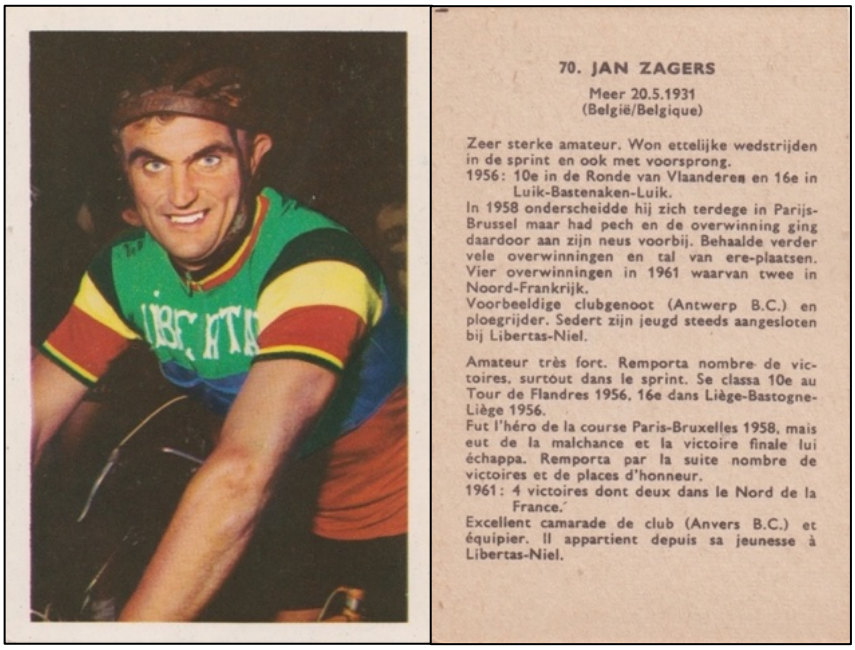
En 1953 il est deuxième du Giro di Lombardia, troisième du Tour de Belgique et 10e du Tour de Suisse. En 1954 il remporte deux étapes du Tour d'Europe (11e au classement général) et est par ailleurs 7e du Tour de Belgique, 10e du Tour de Luxembourg et 10e de Liège-Bastogne-Liège. En 1955 il est 7e du Tour de l'Ouest avec une victoire d'étape. En 1956 il est aussi 10e de la Flèche Wallonne.

En 1957 il remporte une nouvelle étape du Tour de Belgique et il s'agit bien de l'Omloop (et non du Ronde) Het Volk où il est deuxième. En 1958 il est deuxième de Paris-Bruxelles, de Bordeaux-Paris et du Tour de Romandie, 6e de Gand-Wevelgem et du Giro di Lombardia, 7e de l'Omloop Het Volk et du G.P. Stan Ockers, et 8e du Ronde van Vlaanderen. En 1959 il prend la 7e place de Bordeaux-Paris, la 3e du Tour de Luxembourg et la 9e du Tour de l'Ouest.

En 1960, il peut enfin convertir toutes ces places d'honneur en grandes victoires. Outre les résultats mentionnés sur la carte postale, il est aussi 5e de Bordeaux-Paris et deuxième du Super Prestige Pernod. Il remporte en outre, avec Rik Van Looy, la Roue d'Or de Daumesnil, une course en relais derrière derny. En 1961 il gagne la Flèche Brabançonne et Antwerpen-Ougrée, et prend la 8e place de Bordeaux-Paris.

Cerami a alors quarante ans et ressent enfin le poids des années. Pourtant, en 1962, il s'impose de nouveau à Antwerpen-Ougrée et se classe deuxième de la Flèche Wallonne. En 1963 il est

deuxième de Liège-Bastogne-Liège, du G.P. Stan Ockers et du Week-end ardennais, 6e de la Flèche Wallonne et 9e du Tour de Belgique. Il remporte aussi une étape du Tour de France et, pour la troisième fois après 1960 et 1961, est sélectionné pour les championnats du monde. Ce sera sa dernière saison.



70. Jan Zagers

La photo date du critérium de Brasschaat en 1961. La date de naissance correcte est le 20/3/1931 et non le 20/5. Le palmarès est, pour dire les choses gentiment, assez flou. En 1952, il termina 5e de Liège-Bastogne-Liège et 6e du Tour du Luxembourg. En 1953, il prit la 7e place de Liège-Bastogne-Liège. En 1954, il fut 6e du Tour du Luxembourg et remporta deux étapes de la Vuelta a Asturias. En 1955, il fut 7e de l'Elfstedenronde. En 1956, il gagna une étape de Dwars door België. En 1957, il termina 6e de Liège-Bastogne-Liège, 7e de Kuurne-Bruxelles-Kuurne et 8e du Scheldeprijs.

En 1958, il fut deuxième de Liège-Bastogne-Liège, troisième du Tour de Belgique, 7e du Tour du Luxembourg, 8e de Kuurne-Bruxelles-Kuurne, 10e de Paris-Roubaix et co-vainqueur du contre-la-montre par équipes du Driedaagse van Antwerpen. Pour ce qui est de l'affirmation sur l'estampe selon laquelle il aurait perdu Paris-Bruxelles à cause de la malchance, je n'ai trouvé aucune confirmation : cette année-là, il n'a pas joué un rôle déterminant. L'année suivante, il aurait bien remporté le prix de la combativité, mais là encore il n'a jamais vraiment été en lice pour la victoire. Il ne peut pas non plus s'agir de Liège-Bastogne-Liège 1958 comme course où il était en passe de gagner : même s'il se classa deuxième, il ne paraissait jamais destiné à l'emporter – De Bruyne était beaucoup plus rapide au sprint.

En 1959 il fut encore deuxième de Harelbeke-Antwerpen-Harelbeke et 6e de Liège-Bastogne-Liège. En 1960, il prit la 8e place de Bordeaux-Paris, la 6e de Kuurne-Bruxelles-Kuurne et du Ronde van Nederland, et la 10e de Paris-Bruxelles. En 1961, il termina 6e de Dwars door België.

1962 fut sa dernière saison : il fut 4e de Paris-Bruxelles, 7e de Harelbeke-Antwerpen-Harelbeke et 9e de l'Omloop Het Volk. Après sa carrière de coureur, il ouvrit un commerce florissant de vélos à Brasschaat, repris de génération en génération par la famille. Son fils Yvan fut brièvement professionnel dans les années 80 mais n'eut pas de succès.



71. Gastone Nencini

La photo date presque certainement de 1960, à en juger par le scudetto et le G.S. au lettrage plus arrondi. Elle ne peut en aucun cas provenir de 1961, quand Nencini courait pour Ignis. Le palmarès présenté est très étrange, plusieurs résultats importants manquent et il comporte de nombreuses imprécisions.

En 1954, il termine 17e du Giro. En 1955, il s'agit évidemment du maillot rose et non du maillot jaune. Cette année-là il prend aussi la 3e place du Grand Prix de Suisse contre la montre, remporte deux étapes et le classement de la montagne au Giro. En 1956, il gagne également une étape du Tour de France (22e au classement final).

En 1957, il remporte le Giro d'Italia, il gagne deux étapes et le classement de la montagne du Tour de France (6e au classement général). Il s'impose aussi au Giro della Provincia di Reggio Calabria, prend la 6e place du Ronde van Vlaanderen et la 9e de la Vuelta (2e du classement par points). Il est en outre 3e du classement Desgrange-Colombo.

En 1958, il termine 5e du Giro et remporte une étape du Tour ainsi que deux étapes du Giro.

En 1959, il gagne une étape du Giro (10e au classement final) et se classe 3e du Giro di Sardegna, 6e de Paris-Nice-Rome et 2e du Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazione.

En 1960, outre sa victoire au Tour, il est 2e du Giro avec deux victoires d'étapes, et il gagne une étape dans Menton-Rome. Il prend aussi la 4e place du Grand Prix de Forlì contre la montre et la 3e du Super Prestige Pernod.

En 1961, il subit une grave chute dans le Menton-Rome qui ruine sa saison : il n'obtient qu'une 3e place aux Tre Giorni del Sud et une 8e place aux Championnats du monde.

Par la suite, Gastone Nencini ne retrouve jamais son niveau d'antan. En 1962 il se contente d'une 13e place au Giro, et abandonne dans des circonstances suspectes au Tour. Il abandonne également au Giro en 1963 et 1964. Il est 5e du Giro di Sardegna en 1962, 3e du Tour de Romandie et 2e de la Züri-Metzgete en 1964. En 1965, il met fin à sa carrière après un seul résultat notable : une 46e place au Giro di Romagna.



72. Frans Van Looveren

La photo date presque sûrement de 1960, compte tenu de la présence de “G.D” sur le maillot. En 1960, FAEMA était en effet enregistrée en Espagne, d'où la transformation de “G.S” en “G.D”. Comme Van Looveren courait chez Libertas en 1961, la photo ne peut pas être de cette année-là.

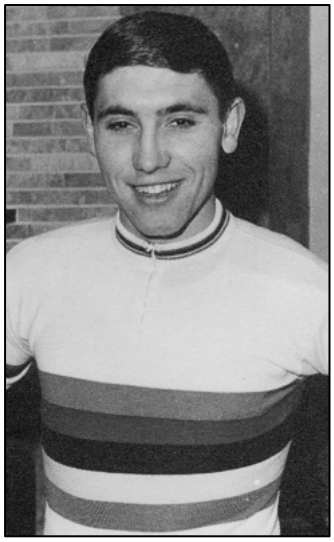
Le palmarès n’apporte pas d’informations exploitables. En 1952, il remporte une étape du Tour de Belgique des amateurs et termine 37e du Friedensfahrt. En 1955, il est deuxième de la dernière étape et 8e du classement général du Friedensfahrt. Chez les professionnels, il se classe 8e du Scheldeprijs en 1956. En 1957, il rejoint FAEMA, prend la 5e place de l’Omloop der Vlaamse Gewesten et la 8e du Drielandentrofee, et s’impose rapidement comme un équipier fiable de Rik Van Looy.

En 1958, il gagne une étape du Tour de Belgique et se classe deuxième du Scheldeprijs (devenant ainsi champion d’Anvers) et de la Coppa Bernocchi. En 1959, il s’impose sur une étape de la Vuelta a Levante, termine 14e du classement général et troisième du classement par points de la Vuelta. Il abandonne toutefois au Giro. En 1960, des doutes surgissent quant à son état de santé, mais à la demande de Rik Van Looy il obtient un nouveau contrat d’un an. Il n’obtient guère de résultats et abandonne de nouveau au Giro. Il ne reçoit pas de contrat pour 1961, mais, au service de Libertas, décroche une ultime victoire à Berchem.

Frans Van Looveren n’est plus actif en 1962. Il ne faut pas le confondre avec son homonyme, huit ans plus âgé et moins connu, qui fut surtout actif dans les années 1940 sur la piste en tant que sprinter.

Champions du monde amateurs

par Jan De Smet



WK19 1964 Eddy Merckx

J'ai lu un jour quelque part une interview d'Eddy Merckx où il racontait qu'après être devenu champion du monde chez les amateurs, à Sallanches en 1964, il craignait en fait de finir comme beaucoup de champions du monde amateurs avant lui, c'est-à-dire dans l'anonymat. Ce passage m'a fait réfléchir et fouiller dans les archives. J'examine d'abord les amateurs et plus précisément les champions du monde de 1946 à 1963, donc ceux qui ont précédé Merckx. Ensuite, je regarde aussi ce qu'il est advenu des champions du monde amateurs après Merckx, jusqu'en 1979[41]. Enfin, j'examine également les champions du monde amateurs de 1921 jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Entre-temps, j'intègre aussi les champions olympiques, puisque, à partir de 1972, il n'y a plus eu de championnat du monde chez les amateurs les années des Jeux olympiques. Cela a donné l'article suivant :

Les champions du monde amateurs de 1946 à 1963 : ont-ils tenu leurs promesses ?

Au total, il y a eu 17 champions du monde sur cette période. Mais il faut d'abord définir quand on peut parler d'une carrière réussie en tant que coureur professionnel. C'est assez difficile. Je suis conscient qu'il s'agit d'une interprétation purement personnelle de la carrière de quelqu'un. On peut considérer qu'un coureur a réussi s'il est devenu champion du monde professionnel ou a remporté au moins une des “monuments” (Milan-Sanremo, Tour des Flandres, Paris-Roubaix, Liège-Bastogne-Liège et le Giro di Lombardia), ou, dans une période antérieure, Paris-Tours, la Flèche Wallonne, Paris-Bruxelles ou Bordeaux-Paris, et/ou une des grands tours : Tour de France, Giro d'Italia et Vuelta a España, ou, encore dans une période antérieure, le Tour de Suisse.

Mais, à côté de cela, des victoires d'étapes dans les grands et petits tours, des succès dans des (semi-)classiques, des courses de moindre envergure et des contre-la-montre importants ne dépareillent certainement pas sur un palmarès. Le nombre total de victoires n'est pas déterminant. En Belgique, dans les années 60-70, on trouvait presque quotidiennement deux, parfois trois courses, alors qu'il y en avait beaucoup moins en Italie.

J'ai donc examiné les palmarès avec honnêteté et indiqué ce que j'estimais plus ou moins important, mais cela reste subjectif. Il convient également de noter que les amateurs d'État des pays du bloc de l'Est (2 coureurs, 3 titres au total sur la période 1946-1963) n'ont jamais

[41] Le magazine WAAIERS se consacre en principe au cyclisme d'après la Seconde Guerre mondiale, jusqu'en 1979 inclus.

eu la possibilité de devenir professionnels, si bien que l'on ne peut guère porter de jugement sur eux. Gustav-Adolf Schur (2 fois) et Bernhard Eckstein ne sont jamais devenus professionnels.

Les années 1940



WK01 Henry Aubry



WK02 Alfo Ferrari



WK03 Harry Snell



WK04 Henk Faanhof

1946 : Henry Aubry (FRA)[42] a obtenu 4 victoires[43] (7 ans)[44].
1947 : Alfo Ferrari (ITA) a obtenu 3 victoires (8 ans).

---

[42] Les noms en gras sont des coureurs qui sont devenus professionnels.
[43] Je me base sur l'Encyclopédie Mondiale du Cyclisme de Pascal Sergent, Guy Crasset et Hervé Dauchy. Il est possible qu'une victoire manque ici ou là, mais ce ne sera sûrement pas une victoire importante.
[44] Pour la durée de la carrière professionnelle, je compte des années pleines. Les coureurs qui sont devenus professionnels à l'automne, après le championnat du monde amateur, ne se voient pas attribuer ces quatre mois supplémentaires (au maximum). Les victoires obtenues pendant cette période sont, bien entendu, prises en compte.

1948 : Harry Snell (ZWE) n'est jamais devenu coureur professionnel.
1949 : **Henk Faanhof (NED)** a obtenu 17 victoires (6 ans), parmi lesquelles on note une étape du Tour de France et 4 étapes du Ronde van Nederland.

Conclusion pour les années 40 :

Pas de véritables têtes d'affiche parmi les champions du monde.

Les années 50



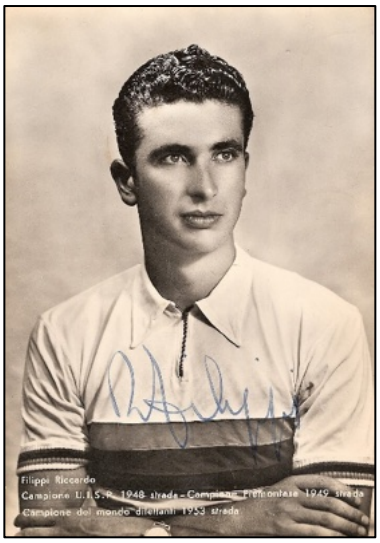
WK05 1950 Jack Hoobin



WK06 : 1951 : Gianni Ghidini



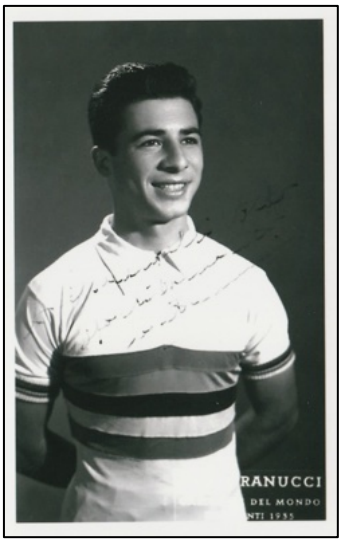
WK07 1952 Luciano Ciancola



WK08 1953 Riccardo Filipi



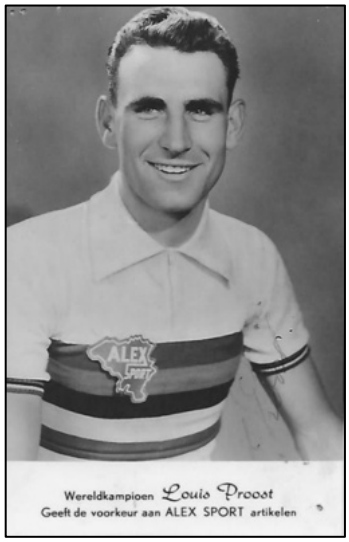
WK09 1954 Emiel Van Cauter



WK10 1955 Santé Ranucci



WK11 1956 Frans Mahn



WK12 1957 Louis Proost



WK13 1958 Gustav Schur



WK14 1959 Gustav-Adolf Schur

Huit des neuf champions du monde (quatre Italiens, deux Belges, un Néerlandais et un Australien) sont devenus coureurs professionnels. Seul l'amateur d'État est-allemand Gustav-Adolf Schur (1958 et 1959) ne le fut jamais.

1950 : Jack Hoobin (AUS) a été professionnel pendant un an, et c'est tout ce qu'il y a à en dire.
1951 : Gianni Ghidini (ITA) a obtenu 2 victoires dans sa carrière professionnelle (3 ans).
1952 : Luciano Ciancola (ITA) a obtenu 8 victoires dans sa carrière professionnelle (8 ans). Sa victoire la plus remarquable fut le championnat d'Italie chez les indépendants en 1954.
1953 : Ricardo Filippi (ITA) a obtenu 3 victoires dans sa carrière professionnelle (7 ans), toutes les trois au Trofeo Baracchi aux côtés de Fausto Coppi.
1954 : Emiel Van Cauter (BEL) a obtenu 10 victoires dans sa carrière professionnelle (6 ans), dont le championnat de Belgique. Il fut co-sponsor en 1972 de l'équipe professionnelle Van

Cauter-Magniflex-de Gribaldy autour des leaders Rik Van Linden et Georges Pintens, et il est le père de l'actuelle gouverneure de Flandre orientale, Carina Van Cauter.
1955 : Sante Ranucci (ITA) n'a obtenu aucune victoire en tant que professionnel (9 ans).
1956 : Frans Mahn (NED) a obtenu 2 victoires dans sa carrière professionnelle (8 ans).
1957 : Louis Proost (BEL) a obtenu 54 victoires dans sa carrière professionnelle (10 ans), dont une étape du Tour de France, une étape du Giro d'Italia, ainsi qu'une étape du Tour de Belgique du Deutschland Rundfahrt.

Conclusion pour les années 50

Seuls les Belges Emiel Van Cauter (par son titre de champion de Belgique), Louis Proost (2 victoires d'étape dans des grands tours) et Ricardo Filippi (3 fois la Trofeo Baracchi grâce à Fausto Coppi) ont laissé une petite empreinte dans l'histoire du cyclisme.

Les années 60 (jusqu'en 1963 inclus)



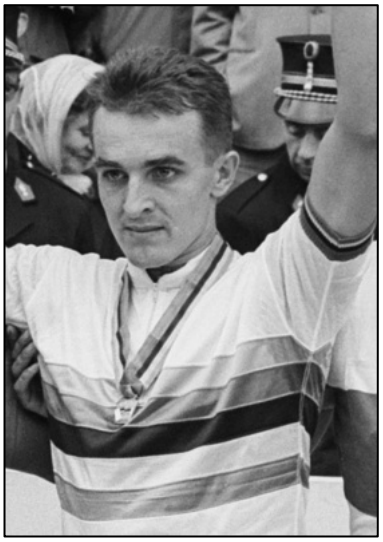
WK15 1960 Bernhard Eckstein



WK16 1961 Jean Jourden



WK17 1962 Renato Bongioni



WK18 1963 Flaviano Vicentini

Jusqu'en 1963, il y avait deux champions du monde qui étaient devenus professionnels avant qu'Eddy Merckx ne le devienne : Renato Bongioni et Flaviano Vicentini. Jean Jourden était encore amateur. Le Soviétique-Est allemand Bernhard Eckstein (1960) ne le devint jamais.

1961 : Jean Jourden (FRA) a obtenu 12 victoires au cours de sa carrière professionnelle (8 ans). Parmi elles, 2 fois le G.P. Plouay, 1 fois le G.P. d'Isbergues, la Polymultipliée et les Quatre Jours de Dunkerque. Sa carrière a cependant été freinée par divers problèmes de santé.
1962 : Renato Bongioni (ITA) n'a obtenu aucune victoire au cours de sa carrière professionnelle (6 ans).
1963 : Flaviano Vicentini (ITA) a obtenu 3 victoires au cours de sa carrière professionnelle (8 ans), dont une victoire d'étape dans la Volta a Catalunya à la fin de sa carrière.

Conclusion pour les années 60 (jusqu'en 1963)

Seul Jean Jourden s'est plus ou moins fait un nom dans le peloton professionnel. Mais Merckx ne pouvait pas s'y référer, puisque Jourden n'est devenu professionnel qu'en 1965.

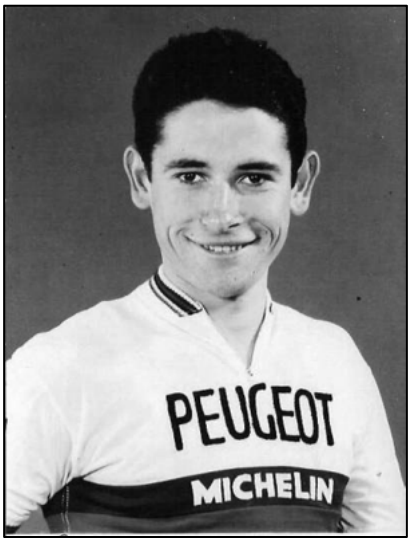
Conclusion pour les années 1946 à 1963

Aucun coureur ne peut vraiment présenter une carrière brillante. Lorsqu'Eddy Merckx est devenu champion du monde, il n'était évidemment pas encore clair ce que les champions du monde des années 1961, 1962 et 1963 accompliraient chez les professionnels : leurs carrières pro étaient alors trop récentes, voire pas encore commencées.

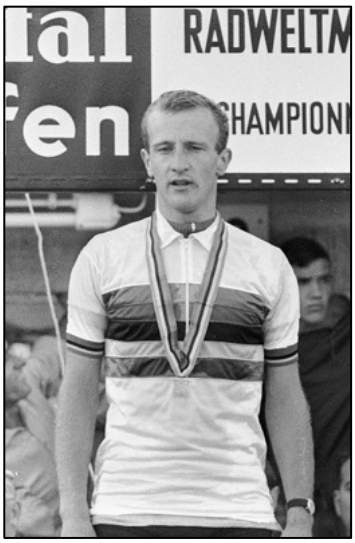
Les champions du monde amateurs de 1965 à 1979 : ont-ils tenu leurs promesses ?

Au total, il y eut 13 champions du monde durant cette période.

Les années 60 (de 1965 à 1969 inclus)



WK20 1965 Jacques Botherel

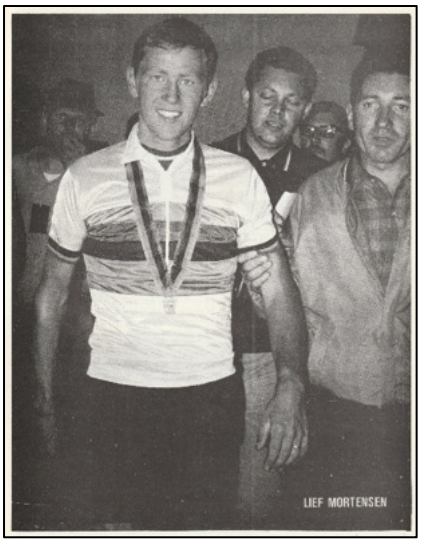


WK21 1966 Evert Dolman


WK22 1967 Graham Webb



WK23 1968 Vittorio Marcelli



WK24 1969 Leif Mortensen

Entre 1965 et 1969, cinq champions du monde sont devenus coureurs professionnels après qu'Eddy Merckx eut été champion du monde : un Français, un Italien, un Néerlandais, un Britannique et un Danois.

1965 : Jacques Botherel (FRA) a obtenu 2 victoires dans sa carrière professionnelle (4 ans).
1966 : Evert Dolman (NED) a obtenu 11 victoires dans sa carrière professionnelle (7 ans), dont le Ronde van Vlaanderen, le championnat des Pays-Bas et une étape de la Vuelta.
1967 : Graham Webb (GBR) a obtenu 3 victoires dans sa carrière professionnelle (2 ans).
1968 : Vittorio Marcelli (ITA) n'a obtenu aucune victoire en tant que professionnel (2 ans).
1969 : Leif Mortensen (DEN) a obtenu 10 victoires dans sa carrière professionnelle (6 ans). Parmi elles, un Trofeo Baracchi avec Luis Ocaña, une étape de la Setmana Catalana, trois étapes du Paris-Nice, une étape et le classement général du Tour de Belgique.

Conclusion pour les années 60 (1964-1969) : seuls Evert Dolman et Leif Mortensen se sont vraiment fait un nom dans le peloton professionnel.

Les années 70



WK25 1970 Jörgen Schmidt



WK26 1971 Régis Ovion



WK27 1973 Ryszard Szurkowski



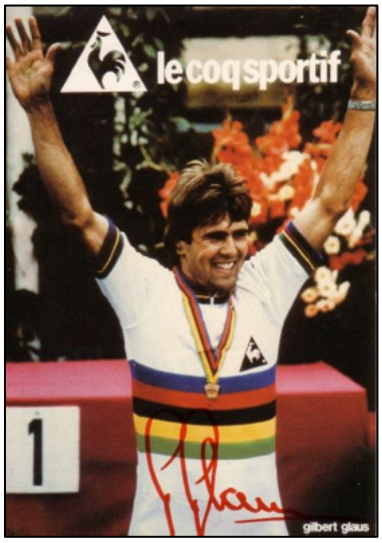
WK28 1974 Janusz Kowalski



WK29 1975 André Gevers



WK30 1977 Claudio Corti



WK31 1978 Gilbert Glaus



WK32 1979 Gianni Giacomini

Il y eut huit Championnats du monde (parce que deux Jeux olympiques, 1972 et 1976, se sont intercalés, et à ces occasions il n'y eut pas de championnat du monde amateur). Ceux-ci ont donné en 1973 (Ryszard Szurkowski) et 1974 (Janusz Kowalski) deux amateurs d'État comme vainqueurs. Les six autres furent Jorgen Schmidt, Régis Ovion, André Gevers, Claudio Corti, Gilbert Glaus et Gianni Giacomini. Deux Italiens, un Français, un Néerlandais, un Danois et un Suisse. Cinq d'entre eux sont ensuite devenus professionnels.

1970 : Jorgen Schmidt (DEN) n'est jamais devenu coureur professionnel.
1971 : Régis Ovion (FRA) a obtenu 21 victoires dans sa carrière professionnelle (10 ans). Parmi elles le championnat de France, une étape du Critérium du Dauphiné Libéré, le Critérium National et Paris-Bourges.
1975 : André Gevers (NED) a obtenu 8 victoires dans sa carrière professionnelle (7 ans), dont une étape du Ronde van Nederland.
1977 : Claudio Corti (ITA) a obtenu 17 victoires dans sa carrière professionnelle (12 ans), dont à deux reprises le championnat d'Italie et la Coppa Sabatini.
1978 : Gilbert Glaus (SUI) a obtenu 37 victoires dans sa carrière professionnelle (11 ans). Parmi elles le championnat de Suisse, Bordeaux-Paris[45], une étape du Tour de France, le Tour de Romandie, le Grand Prix du Midi Libre, la Volta a Catalunya et deux étapes du Critérium du Dauphiné Libéré.
1979 : Gianni Giacomini (ITA) n'a remporté aucune victoire en tant que professionnel (2 ans).

Conclusion pour les années 70

Seuls les noms de Gilbert Glaus et, dans une moindre mesure, de Régis Ovion et Claudio Corti se distinguent.

Conclusion générale

Il est certain que le palmarès d'Eddy Merckx est hors catégorie. Mais Eddy avait raison : aucun de ses prédécesseurs (depuis la Seconde Guerre mondiale) n'a réellement construit une carrière brillante chez les professionnels. Ricardo Filippi a remporté trois fois le Trofeo Baracchi, Miel Van Cauter a encore été champion de Belgique et Louis Proost a gagné une étape du Tour de France et du Giro d'Italia. Et après lui (jusqu'en 1979), seul Evert Dolman a ajouté une victoire dans un Monument à son palmarès, ainsi qu'une étape de la Vuelta a España et un titre national. Leif Mortensen a remporté un Trofeo Baracchi, Régis Ovion (1×), Claudio Corti (2×) et Gilbert Glaus (1×) ont été champions nationaux. Ce dernier a aussi gagné une étape du Tour de France et un Bordeaux-Paris, déjà dévalorisé à l'époque.

[45] Bordeaux-Paris n'avait déjà plus, depuis longtemps, l'aura qu'il avait autrefois.

Champions olympiques

De 1948 à 1968, tous les quatre ans, en plus du championnat du monde, il y avait les Jeux olympiques. De 1972 à 1992, il n'y eut pas de championnats du monde les années des Jeux olympiques. À partir de 1996, les coureurs professionnels ont été autorisés à participer aux Jeux olympiques.

Il peut être intéressant d'examiner les deux premières périodes de la même manière.

Période avant Merckx : 1948-1960

Trois des quatre titres étaient remportés par des coureurs qui ont ensuite fait carrière chez les professionnels. Seul Viktor Kapitanov est resté amateur toute sa vie.

1948 : José Beyaert (FRA ?)[46] a obtenu 11 victoires dans sa carrière professionnelle (5 ans), dont le G.P. d'Isbergues[47].
1952 : André Noyelle (BEL) a obtenu 47 victoires dans sa carrière professionnelle (12 ans), dont le G.P. Cerami et à deux reprises Roubaix-Cassel-Roubaix.
1956 : Ercole Baldini (ITA) a obtenu 39 victoires dans sa carrière professionnelle (8 ans). Il est devenu champion du monde chez les professionnels, a été deux fois champion d'Italie, a remporté le Giro d'Italia (5 étapes) et une étape du Tour de France. On peut ajouter le G.P. Lugano, la Trofeo Baracchi à quatre reprises (1× avec Fausto Coppi, 2× avec Aldo Moser et 1× avec Jo Velly), le G.P. des Nations et Milano-Mantova.
1960 : Viktor Kapitanov (URSS) n'est jamais devenu coureur professionnel.

Période après Merckx : 1964-1976

Il y eut quatre titres et les quatre champions olympiques sont devenus professionnels.

1964 : Mario Zanin (ITA) a obtenu 1 victoire dans sa carrière professionnelle (4 ans), une étape de la Vuelta a España.
1968 : Pierfranco Vianelli (ITA) a obtenu 1 victoire dans sa carrière professionnelle (5 ans), une étape du Giro d'Italia.
1972 : Hennie Kuiper (NED) a obtenu 73 victoires dans sa carrière professionnelle (16 ans). Parmi celles-ci : le championnat du monde, le championnat des Pays-Bas, le Tour de Suisse (plus une étape), deux étapes du Tour de France, une étape de la Vuelta a España, une étape

---

[46] Je mets un "?" à côté de sa nationalité parce qu'il n'est en réalité pas tout à fait certain qu'il fût déjà Français et qu'il ait cessé d'être Belge à ce moment-là. Je raconte toute l'histoire dans mon livre "Het zoutvaatje van Eddy Merckx", par Jan De Smet, publié à compte d'auteur (2019) p. 7-9. J'en cite quelques passages :
"Après que José Beyaert Jr. fut devenu champion olympique et eut gagné un peu d'argent grâce au cyclisme, il voulut, avec son frère – qui effectuait alors son service militaire au Maroc – reprendre un bar-tabac. Pour qu'ils puissent, entre autres, vendre de l'alcool, ils devaient acheter une licence. Lorsqu'ils se présentèrent à l'administration, il s'avéra qu'ils ne le pouvaient pas. La raison était qu'ils n'étaient pas Français. … L'explication se trouvait dans le Code Napoléon qui stipulait que deux générations devaient être nées en France avant qu'on pût devenir Français. Et comme José Jr. et Georges (son frère) étaient la première génération de la famille Beyaert née en France…"
Autrement dit, au moment où il remporta le titre olympique, José Beyaert n'était pas Français mais toujours… Belge.

[47] Il a eu une vie très aventureuse, racontée dans le livre "Olympic Gangster : The Legend of José Beyaert - Cycling Champion, Fortune Hunter and Outlaw" de Matt Rendell, Mainstream Publishing, 2 juin 2011.

du Critérium du Dauphiné Libéré, le Ronde van Vlaanderen, la Giro di Lombardia, Paris-Roubaix et Milan-Sanremo.
1976 : Bernt Johansson (SUE) a obtenu 14 victoires dans sa carrière professionnelle (5 ans), dont la Trofeo Baracchi avec Barone, la Cronostaffetta avec Battaglin et deux étapes du Giro d'Italia.

Conclusion pour les Jeux olympiques

Il semble ici que les champions olympiques ont mieux réussi. Ercole Baldini et Hennie Kuiper ont incontestablement fait une belle carrière. Johansson a remporté une Trofeo Baracchi et 2 étapes du Giro d'Italia. Vianelli et Zanin ont chacun remporté une étape d'un grand tour (Giro pour Vianelli, Vuelta pour Zanin).

Quelques faits remarquables

Aux championnats du monde amateurs, l'Italie a remporté trois fois d'affilée l'or en 1951-52-53 (Ghidini-Ciancola-Filippi). La R.D.A. a fait de même en 1958-59-60 (Schur-Schur-Eckstein). La Belgique a obtenu trois fois de suite l'argent en 1969-70-71 (Monseré-Van der Linden-Maertens). La Belgique a aussi réalisé la même série pour le bronze en 1958-59-60 (De Wolf-Goossens-Vanden Berghen).

Les champions du monde amateurs d'avant la Seconde Guerre mondiale : ont-ils tenu leurs promesses chez les professionnels ?

Il se peut bien sûr que Merckx, par sa déclaration, visait aussi les champions du monde amateurs d'avant la Seconde Guerre mondiale. Ils étaient 17[48], dont finalement 14 sont devenus coureurs professionnels.

1921 Gunnar Sköld (SWE)
1922 David Marsh (GBR)
1923 Libero Ferrario (ITA) 1 victoire Tre Valli Varesine (1 an)
1924 André Leducq (FRA) 40 victoires (13 ans) 2 x Tour de France et 24 étapes, Paris-Tours, 4 étapes du Tour d'Espagne du Pays basque (Vuelta al País Vasco).
1925 Henri Hoevenaars (BEL) aucune victoire (5 ans)
1926 Octave Dayen (FRA) aucune victoire (7 ans)
1927 Jean Aerts (BEL) 42 victoires (15 ans) Champion du monde, champion de Belgique, 12 étapes du Tour de France, 5 étapes de la Volta a Catalunya, Paris-Bruxelles, Tour de Belgique (+ 3 étapes), une étape du Paris-Nice et du Tour de Suisse.
1928 Allegro Grandi (ITA) 7 victoires (7 ans) Coppa Bernocchi, Giro dell'Emilia, une étape du Giro d'Italia.
1929 Pierino Bertolazzi (ITA) aucune victoire (1 an)

[48] En réalité, il y avait 18 championnats du monde, mais Giuseppe Martano a été champion du monde à deux reprises.

1930 Giuseppe Martano (ITA) 13 victoires (12 ans) Après une année en professionnel, il est revenu chez les amateurs pour redevenir champion du monde et champion d'Italie.
1931 Henry Peter Hansen (DEN) est, avec Jan Ullrich, l'un des seuls coureurs à avoir été à la fois champion du monde amateur et champion olympique.
1932 Giuseppe Martano (ITA) a remporté, lors de sa seconde carrière professionnelle, une étape du Tour de France, Milan-Turin, 2 étapes du Paris-Nice. Il est, avec Gustav-Adolf Schur, l'un des seuls à avoir été deux fois champion du monde amateur.
1933 Paul Egli (SUI) 13 victoires (12 ans) 2 x champion de Suisse, 2 x Championnat de Zurich, 4 étapes du Tour de Suisse, une étape du Tour de France.
1934 Kees Pellenaars (NED) 44 victoires (16 ans) Champion des Pays-Bas, 2 étapes du Ronde van Nederland.
1935 Ivo Mancini (ITA) aucune victoire (5 ans)
1936 Edgar Buchwalder (SUI) 9 victoires (8 ans) 2 x champion de Suisse, 2 étapes du Tour de Suisse.
1937 Adolfo Leoni (ITA) 69 victoires (14 ans) 17 étapes au Giro d'Italia, une étape au Tour de France, Champion d'Italie, Milan-Sanremo, Coppa Bernocchi, 2 x Giro dell'Emilia, Tre Valli Varesine, Sassari-Cagliari, Giro del Piemonte.
1938 Hans Knecht (SUI) 18 victoires (11 ans) Champion du monde chez les professionnels, avec Aerts et Merckx l'un des seuls à y être parvenu. 3 x champion de Suisse.

Là non plus il n'y eut pas beaucoup d'éclatants succès. André Leducq, Jean Aerts et Adolfo Leoni peuvent se prévaloir d'une belle carrière. Allegro Grandi et Giuseppe Martano font déjà figure de bien moindre dimension, et les Suisses Paul Egli, Erich Buchwalder et Hans Knecht se sont surtout illustrés dans les courses nationales.

Les champions olympiques avant la Seconde Guerre mondiale – ont-ils tenu leurs promesses ?

1896 Aristidis Konstantinidis (GRE)
1912 Rudolph Lewis (AFS) aucune victoire (2 ans)
1920 Harry Stenqvist (SUE)
1924 Armand Blanchonnet (FRA) 2 victoires (FRA) (8 ans) champion de France
1928 Henry Peter Hansen (DEN) est, avec Jan Ullrich, l'un des rares coureurs à avoir été à la fois champion du monde amateur et champion olympique.
1932 Attilio Pavesi (ITA) 1 victoire (3 ans)
1936 Robert Charpentier (FRA) aucune victoire (9 ans[49])

Les champions olympiques d'avant-guerre furent bien moins brillants que ceux d'après la Seconde Guerre mondiale. Parmi ces sept vainqueurs, aucun n'a obtenu de victoire véritablement retentissante.

En conclusion générale, on peut dire que Merckx avait de bonnes raisons de s'inquiéter. Avant la Seconde Guerre mondiale, André Leducq, Jean Aerts et Adolfo Leoni présentaient

[49] En raison des années de guerre, il n'est pas tout à fait clair pendant combien d'années il a été professionnel.

de beaux palmarès. Après la guerre, et en abaissant déjà le niveau d'exigence, seuls Ricardo Filippi, Miel Van Cauter et Louis Proost émergent vraiment.

Après son titre mondial, plusieurs coureurs ont certes trouvé leur place chez les pros, mais aucun n'a atteint un palmarès comparable au sien – ce que Merckx lui-même n'aurait sans doute jamais cru possible.

FAEMA (partie 8a)

par Patrick Feyaerts et Jan De Smet

1962 : G.S. FAEMA-flandria et G.D. FAEMA

Les coureurs de G.S. FAEMA-flandria

1. ANDRIES Daniel (BEL) ° 05/11/1935 - *indépendant*
2. ASSEZ André (BEL) ° 18/03/1939 - *indépendant*
3. BAENS Roger (BEL) ° 18/08/1933
4. BAEYENS Henri (Rik) (BEL) ° 23/08/1937 - *indépendant, pro à partir du 10 août*
5. BOCKLANT Willy (BEL) ° 26/01/1941 - *indépendant, pro à partir du 12 septembre*
6. BOGAERTS Constant (BEL) ° 12/04/1939 - *indépendant*
7. BOONEN Jan (BEL) ° 25/03/1940 – *indépendant à partir du 14 août*
8. BORRA Gabriël (BEL) °05/01/1937
9. BOUCQUET Walter (BEL) ° 11/05/1941 – *indépendant à partir du 15 mai*
10. CALLENS Eric (BEL) ° 25/02/1938 - *indépendant*
11. COPPENS Edmond (BEL) ° 23/03/1937- *indépendant, professionnel à partir du 8 août*
12. COUCHEZ René (BEL) °06/03/1939 - *indépendant, pro à partir du 17 août*
13. DA RUGNA Dario (SWI) ° 29/09/1939 - *Tour de Romandie*
14. DECLERCK Antoon (BEL) ° 20/02/1937 - *indépendant*
15. DE COCKER Raphaël (BEL) ° 28/02/1939 - *indépendant*
16. DEKKERS Antoon (BEL) ° 19/09/1939 - *indépendant, pro à partir du 13 mars*
17. DEKKERS Pierre (BEL) ° 19/01/1943 - *indépendant, pro à partir du 13 mars*
18. DELAMEILLEURE Gabriel (BEL) ° 20/02/1941 - *indépendant*
19. DE LOOF Gabriel (BEL) ° 24/09/1936 - *indépendant, pro à partir du 26 juillet*
20. DE PRÉ Julien (BEL) ° 11/06/1937
21. DERBOVEN Hugo Jozef Christian Willy (Willy) (BEL) ° 10/09/1939
22. DESMET Armand (BEL) ° 23/01/1931
23. DESMET Willy (BEL) ° 13/06/1937 - *indépendant*
24. FORÉ Noël (BEL) ° 23/12/1932
25. GRONDELAERS Robert (BEL) ° 28/02/1933
26. HENCKAERTS Sylvain (BEL) ° 14/08/1938 - *indépendant, pro à partir du 8 août*
27. IMPANIS Raymond (BEL) ° 19/10/1925
28. JANSSENS Ludo (BEL) ° 19/04/1942 - *à partir d'août, anciennement Solo-Van Steenbergen*
29. LAUWERS Jan (BEL) ° 05/10/1938 - *indépendant, pro à partir du 3 octobre*
30. NIJDAM Hendrik (Henk) (NED) ° 26/09/1935 - *indépendant à partir de septembre*

31. NIJS Theodorus (Theo) (BEL) ° 08/07/1939 - *indépendant, professionnel à partir du 2 mai*
32. NOPPE Michel (BEL) ° 03/03/1937 - *indépendant*
33. ONGENAE Marcel (BEL) ° 03/07/1934
34. PLANCKAERT Jozef (Jef) (BEL) ° 05/05/1934
35. POST Petrus Franciscus Maria (Peter) (NED) ° 12/11/1933
36. ROMAN Clément (BEL) ° 22/02/1938
37. SAMYN Willy (BEL) ° 08/07/1938 - *indépendant, pro à partir du 8 août*
38. SCHROEDERS Willy (BEL) ° 09/12/1932
39. SELS Edward (Ward) (BEL) ° 27/08/1941 - *indépendant à partir du 4 septembre*
40. SORGELOOS Edgard (BEL) ° 14/12/1930
41. STEVENS Lucien (BEL) ° 28/10/1936 - *indépendant, pro à partir du 29 août*
42. VANCLOOSTER Roger (BEL) ° 14/07/1933 - *indépendant*
43. VANDAELE Leon (BEL) ° 24/02/1933
44. VANDECAVEYE Robert (BEL) ° 06/05/1939
45. VANDENBERGHE Georges (BEL) ° 28/12/1941 – *indépendant à partir du 6 septembre*
46. VAN DEN BOGAERT Marcel (BEL) ° 30/09/1938
47. VAN DEN BROECK Joseph (Jos) (BEL) ° 02/12/1929
48. VAN DE VEN Lambert (NED) ° 26/06/1937 - *indépendant*
49. VAN EST Piet (NED) ° 11/08/1934
50. VANGENEUGDEN Martinus (Martin) (BEL) ° 21/01/1932
51. VANHEVEL Joël (BEL) ° 29/06/1941 - *indépendant*
52. VAN LOOY, Henri (Rik) (BEL) ° 20/12/1933
53. VAN TONGERLOO Guillaume (BEL) ° 29/12/1933
54. ZILVERBERG Hubertus (Huub) (NED) ° 15/01/1939

DS : DRIESSENS Guillaume (BEL) ° 04/05/1912

Les coureurs du G.D. FAEMA §:

1. BERNARDEZ BOLUJA José (ESP) ° 01/10/1935
2. BOTELLA RODRIGO Salvador (ESP) ° 27/03/1929
3. COLMENAREJO PÉREZ José Martín (ESP) ° 07/04/1936
4. GÓMEZ DEL MORAL Antonio (ESP) ° 15/11/1939
5. GÓMEZ DEL MORAL José (ESP) ° 04/12/1931
6. HERRERO BERRENDERO José (ESP) ° 11/01/1934
7. JIMÉNEZ MUÑOZ Julio (ESP) ° 28/10/1934
8. MAS ARBONA Gabriel (ESP) ° 09/03/1933
9. MAYORAL RUBIN Luis (ESP) ° 07/02/1937
10. MORENO MARTÍNEZ Francisco (ESP) ° 19/03/1930
11. ONGENAE Marcel (BEL) ° 03/07/1934 - *Tour de Catalogne*
12. QUESADA NORTES José Martín (ESP) ° 26/05/1935
13. ROSA GÓMEZ Salvador Luis (ESP) ° 15/09/1937
14. SÁNCHEZ CAMERO Juan (ESP) ° 21/06/1938
15. SECO GARCÍA Ramón (ESP) ° 09/09/1941*
16. TORTELLA REBASSA Francisco (ESP) ° 07/09/1937
17. TOUS FRAU Antonio (ESP) ° 17/08/1940
18. VAN EST Piet (NED) ° 11/08/1934 - *Volta a Catalunya*

DS : RUÍZ NAVARRETTE Bernardo (ESP) ° 08/01/1925
GUAL José (ESP)[50]
TORELLÓ Miguel (ESP

Commentaire:

§: Il n'est pas toujours clair si, cette saison, il s'agissait ou non de deux équipes distinctes. L'équipe G.S. FAEMA-flandria était en tout cas enregistrée en Belgique et ne porta jamais le maillot G.D., tandis que les coureurs espagnols ne portèrent jamais de maillot G.S., toujours sans aucune mention de flandria. De plus, les deux équipes couraient des programmes totalement séparés ; seuls Piet van Est et Marcel Ongenae renforcèrent ponctuellement l'équipe espagnole lors de la Volta a Catalunya. D'un point de vue réglementaire, il s'agissait en tout cas d'une seule équipe, si bien qu'il n'y eut jamais la possibilité d'engager les deux séparément au départ de la même épreuve[51]. Nous les considérons toutefois comme deux équipes différentes, ce qu'elles furent de facto. Cela peut bien sûr être une interprétation erronée.

[50] José Gual était en tout cas directeur sportif au Grand Prix du Midi Libre. Nous n'avons pas été en mesure de trouver d'autres informations à son sujet, il s'agit peut-être de l'ancien coureur, actif vers 1936.

[51] Un montage comme celui d'EMI au Giro 1961 n'était plus possible non plus, même si l'équipe devait courir toute la saison sous le nom d'une seconde marque du même sponsor. Donc plus de FAEMA et EMI, Ignis et Fides, Carpano et Baratti ou VOV et Fynsec. L'ouverture du Tour de France aux équipes de marque et la redéfinition du paysage des équipes qui en a résulté avaient rendu la réglementation plus stricte et allaient se durcir progressivement d'année en année.

*: Ramón Seco a commencé, au cours de la saison – en tout cas après le Midi Libre – son service militaire. Il est possible qu'il ait, durant cette période, disputé encore quelques courses en individuel (ou même en maillot FAEMA), mais nous ne pouvons pas le confirmer.


1
G.S
FAEMA
flandria
2
FAEMA
flandria
3
G.S
FAEMA
flandria
4
G.S
FAEMA
flandria
5
G.S
FAEMA
flandria
6
G.S
FAEMA
flandria
7
G.S
FAEMA
flandria
8
G.S
FAEMA
flandria
9
G.S
FAEMA
FLANDRIA
10
FAEMA
flandria
11
G.S. FLANDRIA
FAEMA
flandria
12
G.S.
FAEMA
Flandria

13



14



15



16



17



18



19



20a



20b



21



22



23





1. Une première version de l'une des deux variantes principales du maillot FAEMA-flandria, "G.S." à droite sur la poitrine, sans publicité sur les manches. Principalement portée pendant la première moitié de la saison.

2. Une deuxième version du premier maillot de base, sans "G.S." sur la poitrine. Probablement elle aussi principalement visible durant la première moitié de la saison.

3. Une troisième version du premier maillot de base, avec un F différent dans FAEMA (sans prolongement des traits horizontaux). Portée en tout cas par Planckaert au Tour de France, même sur le podium final. Ce maillot est absolument une anomalie : nulle part ailleurs le F n'est écrit de cette façon, tandis que les autres lettres conservent l'ancienne graphie. Peut-être une erreur de fabrication ?

4. Une première version de la deuxième variante du maillot de base, ressemblant au maillot 1, mais avec FAEMA sur les manches. Porté en tout cas pendant (une partie du) Tour de France.

5. Une deuxième version du maillot 4, avec une autre (et nouvelle) graphie sur le maillot et les manches pour le F (un seul trait horizontal central prolongé), le E (un seul trait horizontal central prolongé) et le M (un petit bloc triangulaire en haut à gauche). Utilisé en tout cas au début du Tour.

Auparavant, la graphie la plus courante de FAEMA comportait un F avec deux traits horizontaux prolongés, un E avec trois tels traits, un A avec un seul trait prolongé et un M avec un petit bloc triangulaire en haut à gauche. Étrangement, ce M n'a jamais été brodé de cette façon sur les maillots qu'à une seule exception près – voir maillot 25 – presque tous les maillots utilisant plutôt la variante moins courante avec un M "normal".

Au cours de 1961, FAEMA changea toutefois l'écriture officielle et conserva un seul trait horizontal central pour le F et le E ; les deux variantes du M, avec ou sans petit triangle, subsistèrent et le A resta inchangé. Au cours de 1962, la nouvelle graphie fut adoptée sur les maillots, mais il y eut manifestement encore des tâtonnements et plusieurs "mélanges", les fabricants ayant sans doute été assez confus.

6. Une troisième version du maillot 4, avec la même graphie que le maillot 5 sur le corps, mais une autre (en fait l'ancienne) sur les manches pour le F (deux traits horizontaux

prolongés) et le E (trois traits horizontaux prolongés) ; le M a, comme sur le corps, un petit bloc en haut à gauche. Utilisé en tout cas au début du Tour.

7. Une quatrième version du maillot 4, semblable aux maillots 5 et 6, mais encore une différence sur les manches : contrairement au maillot 5, il n'y a pas de petit triangle au sommet du M. Ici nous avons donc, sur le même maillot, les deux nouvelles graphies utilisées. Porté en tout cas par Zilverberg après, et possiblement durant, le Tour.

8. Une cinquième version du maillot 4, avec encore une autre graphie. Sur le maillot figure FAEMA comme sur les maillots 5, 6 et 7, mais sur les manches on lit FAEMA comme sur le maillot 4, donc dans l'ancienne graphie la plus courante (à savoir un F avec deux barres, un E à trois traits et un M sans petit triangle).

9. Une autre variante, ressemblant au maillot 4, mais avec FLANDRIA en lettres capitales. En tout cas portée par Van Looy en fin de saison.

10. Une variante peu fréquente. Pas de "G.S." sur la poitrine, publicité pour flandria sur la manche droite, pour FAEMA sur la manche gauche. À chaque fois, les F et E n'ont qu'une barre allongée, le M n'a nulle part de petit triangle. Cela rend aussi ce maillot remarquable : c'est la seule version retrouvée où la "nouvelle" graphie est utilisée pour le F et le E, tandis que le M sur la poitrine n'a pas de bloc triangulaire en haut.

11. Variante spéciale, portée occasionnellement par Peter Post, avec une publicité flandria supplémentaire cousue juste au-dessus de la bande blanche. FAEMA est écrit de la façon traditionnelle.

12. Un maillot plutôt atypique, porté notamment lors du contre-la-montre par équipes du Tour de Belgique, exceptionnellement aussi en dehors de celui-ci (entre autres par Ludo Janssens, Rik Van Looy et Peter Post dans La Roue d'Or de Daumesnil et sur la piste). On remarque les manches blanches sans publicité qui se prolongent dans la bande blanche bordées d'un fin liseré rouge-noir-rouge. FAEMA y est écrit selon l'ancienne graphie traditionnelle.

13. Maillot de champion du monde spécial, présenté lors de la présentation de l'équipe, que nous pensons n'avoir jamais été porté. Là encore FAEMA est écrit dans l'ancienne graphie traditionnelle.

14. Maillot rose spécial fabriqué pour Armand Desmet au Giro. Ici aussi FAEMA suit l'ancienne graphie traditionnelle.

15. Maillot de champion de Belgique avec publicité fabriqué pour Jef Planckaert, peut-être utilisé dans des critériums et en tout cas visible sur des photos publicitaires. Là encore FAEMA est écrit selon l'ancienne graphie traditionnelle.

16. L'un des deux maillots principaux de la branche espagnole, avec "G.D." en haut à droite de la poitrine, pas sur les manches. Ce maillot a en tout cas été porté par la majorité de l'équipe lors de la Vuelta.

17. Le deuxième maillot le plus utilisé, maillot de base en 1961 avec “G.D.” plus bas à droite sur la poitrine et “G.D.” sur les manches. Ce maillot a également été utilisé par FAEMA-flandria lors du Tour de Romandie.

18. Une variante, maillot très utilisé en 1960 et probablement aussi en 1961, peut-être encore porté en 1962, identique au maillot 12, mais sans “G.D.” sur les manches.

19. Variante d’un maillot antérieur très utilisé, avec G et D autour de la fermeture éclair, cette fois avec un point après chacune, donc “G.” et “D.”. Le dos est sans doute identique.

20. L’ancienne version du maillot précédent, encore utilisée, avec G et D autour de la fermeture éclair, sans point(s), et avec “G.D” sur les manches et sur le dos.

21. Le maillot spécial, déjà utilisé en 1961, avec “GD” à gauche de la poitrine, mais pas de “GD” sur les manches.

22. Une variante du maillot 16 avec également “GD” sur les manches.

23. Le maillot récurrent chaque année, sans G et D ni G et S.

24. Une variante rare du maillot 18, le seul maillot espagnol avec la nouvelle graphie pour FAEMA. Sur le maillot, le F et le E n’ont qu’une barre allongée et le M porte à l’angle supérieur gauche un petit bloc triangulaire. Sur les manches, le F et le E n’ont aussi qu’une barre allongée, mais le M, cette fois, n’a pas de bloc. Intentionnellement les deux des graphies “nouvelles” utilisées, une inattention du fournisseur ou trouvait-il trop difficile de broder ce petit carré sur la manche ?

25. La variante du maillot 23 avec le M accompagné d’un petit bloc triangulaire en haut à gauche, certainement utilisée en 1956 et 1957, mais peut-être encore utilisée.

26. Le maillot C.C. Barcelonès-EMI de la Volta, cette année-là avec EMI beaucoup plus en évidence.

Victoires

Les coureurs affiliés au G.S. FAEMA-flandria ont obtenu au total 117 victoires (dont 4 contre-la-montre par équipes et une épreuve en duo derrière derny), avec en tête Rik Van Looy (cette fois "seulement" 18 victoires). On peut attribuer avec quasi-certitude au moins 110 de ces victoires à FAEMA-flandria et 5 à une autre équipe.

Les coureurs affiliés au G.D. FAEMA ont remporté au total 23 victoires (dont 1 contre-la-montre par équipes), sans qu'aucun coureur ne se distingue vraiment. On peut attribuer avec quasi-certitude 20 de ces victoires à FAEMA et 3 à une autre équipe.

Les classements annexes, les épreuves sur piste ou les compétitions ouvertes ne sont pas comptés dans ce décompte, mais sont mentionnés le cas échéant parmi les principales victoires.

Principales victoires G.S. FAEMA-flandria

Coupe du Monde Intermarques
Championnat de Belgique (Jef Planckaert)
Ronde van Vlaanderen (Rik Van Looy)
Paris-Roubaix (Rik Van Looy)
Liège-Bastogne-Liège (Jef Planckaert)
Gent-Wevelgem (Rik Van Looy)
Rund um den Henninger Turm (Armand Desmet)
Bayonne-Bilbao (Guillaume Van Tongerloo)
Omloop der Vlaamse Gewesten (Edgard Sorgeloos)
Ronde van Limburg (Peter Post)
Dwars door België (Martin Vangeneugden)
Ronde van Vlaanderen pour indépendants (Clément Roman)
Classement par équipes du Giro d'Italia
5 victoires d'étape au Giro d'Italia (2 Rik Van Looy, 1 Willy Schroeders, 1 Armand Desmet, 1 Huub Zilverberg)
2 victoires d'étape au Tour de France (dont un TTT, 1 Huub Zilverberg)
Giro di Sardegna (Rik Van Looy)
Paris-Nice (Jef Planckaert)
Tour de Belgique (Noël Foré)
Tour de Luxembourg (Jef Planckaert)
Deutschland Rundfahrt (Peter Post)
Tour de Picardie (Willy Bocklant)
G.P. du Parisien (TTT)

<u>Principales victoires G.D. EMI</u>

1 victoire d'étape à la Vuelta a España (Antonio Gómez del Moral)
Tour de l'Avenir (Antonio Gómez del Moral)

Un maillot de champion du monde de Rik Van Looy



Photo Jan De Smet

Le maillot FAEMA qui revient chaque année, sans G.S. ni G.D.



Photo Jan De Smet

Quarante (ou plus de cinquante ?) domestiques pour l'Empereur et une équipe espagnole séparée !

L'année 1962 commença pour le Champion du Monde en titre par un changement de taille. Sa formation italienne FAEMA fusionna avec le team flamand flandria, qui depuis trois ans jouait déjà le rôle de sponsor et constructeur. flandria était entré dans le cyclisme en 1959 comme partenaire de (Dr.[52]) Mann, la maison anversoise dirigée par Mme Gemoets, et assuma pendant les deux saisons suivantes ce même rôle auprès de l'équipe flandria-Wiel's. Wiel's était la marque de bière de la brasserie bruxelloise Wielemans



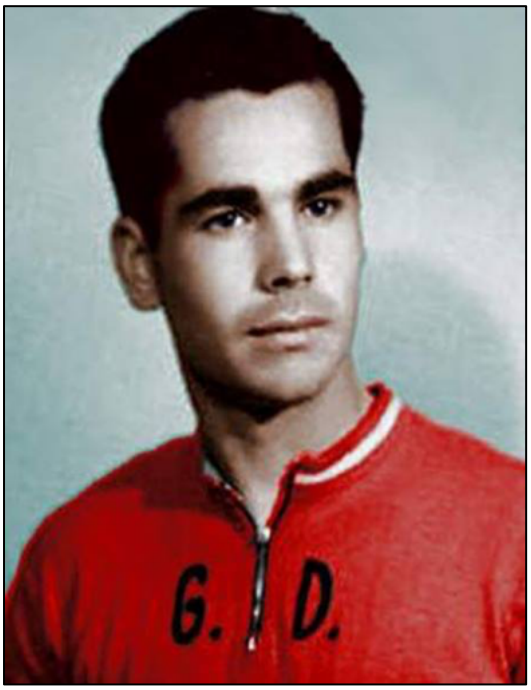
62 1 *Présentation de l'équipe FAEMA-flandria à la fin de 1961, avec également un maillot spécial de champion du monde avec publicité, jamais utilisé dans les courses à notre avis. Au premier rang, de gauche à droite, on reconnaît le directeur sportif Driessens, Planckaert, Sorgeloos, Van Tongerloo, Van Looy, Ongenae, Vangeneugden et une personne non identifiée et au deuxième rang Vandaele, Armand Desmet, Foré, Baens, Schroeders, Roman, Zilverberg, Vandecaveye, Van den Bogaert et Piet van Est. (photo Kempisch Erfgoed).*

Pol Claeys fut approché fin octobre au salon du cycle de Milan par FAEMA. Le propriétaire de FAEMA, Carlo Valente, cherchait un co-sponsor et constructeur fiable[53], surtout pour

[52] En 1959 (comme en 1958 et 1960) la firme faisait de la publicité, y compris sur les maillots de cyclisme, sous le nom Dr Mann. Après une décision de justice, à partir de 1961 il n'était plus permis d'utiliser une mention publicitaire faisant référence à un médecin (même fictif), pas même sur les maillots. On trouve donc des maillots avec une pièce recouvrant le "Dr" (et la tête de médecin stylisée), portés principalement durant la saison 1961.

[53] Étant donné le caractère essentiellement flamand du noyau autour de Rik Van Looy et l'importance non négligeable d'un programme flamand, la préférence, pour des raisons logistiques, s'est portée sur un constructeur belge.

aligner une équipe plus solide en vue du prochain Tour de France[54], qui enfin repartait avec des équipes de marque[55]. Pol Claeys fut bien sûr agréablement surpris par cette proposition et ne prit pas longtemps à se décider. Coopérer avec FAEMA signifiait embarquer avec Rik Van Looy, un coureur flamand alors au sommet de son art et de sa popularité[56], autour duquel on pouvait bâtir une super équipe[57]. Un coup d'éclat financièrement très intéressant pour le flamand occidental, puisque FAEMA prenait en charge les (lourds) contrats de Rik Van Looy et de ses principaux coéquipiers qui couraient déjà pour FAEMA. flandria n'avait qu'à fournir le matériel et à payer les coureurs qui allaient passer de l'équipe flandria-Wiel's, complétés par quelques néo-pros. L'accord fut signé le 30 octobre 1961. Il n'était donc pas étonnant que la brasserie Wielemans ait été remerciée sans hésitation pour les services rendus[58].



62 2 *Le nouveau venu Ramón Seco García à G.D. FAEMA. (Photo : Lien Internet 1)*

Naturellement, Lomme Driessens, le directeur sportif de Rik II était également de la partie. Il introduisit un grand changement, pour ne pas dire un choc culturel, au sein de la maison flandria. Le système italien du chef unique, où tous et tout servent ce leader, fut imposé sans réserve, et l'ancien système belgo-français pratiqué jusque-là par Briek Schotte – alors directeur sportif chez flandria –, qui laissait chacun saisir sa chance selon les circonstances, fut mis de côté. Cette nouvelle approche conduisit officieusement à la division de l'équipe en une formation A et une formation B. Le noyau B fut placé sous l'égide de Briek Schotte et regroupa la plupart des jeunes et indépendants ainsi que quelques coureurs moins connus de l'effectif flandria.

---

[54] FAEMA aurait aussi pu opter pour une équipe mixte belge-espagnole dans le Tour, mais comme l'objectif était de viser la victoire finale avec Van Looy, ce n'était pas la formule la plus évidente. Les Espagnols ne s'étaient jamais montrés vraiment fiables et surtout désintéressés comme coéquipiers, et Rik n'aurait jamais accepté une telle composition. Il se serait sans doute demandé en quoi cette construction pouvait être meilleure qu'une équipe nationale belge.

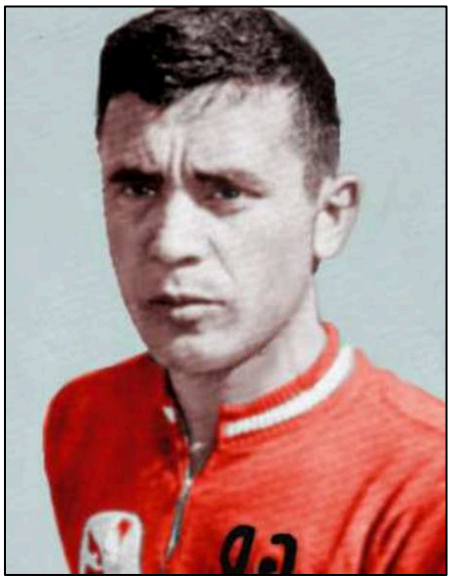
[55] Cette décision avait déjà fuité le 3 octobre, avant d'être officiellement confirmée le 4 octobre lors d'une conférence de presse de L'Équipe.

[56] flandria profiterait de l'arrivée de Rik Van Looy pour commercialiser des vélos à son nom. Cela ne signifiait pas que Rik en faisait lui-même usage, pas plus d'ailleurs que des vélos flandria : il resta fidèle à ses cadres Masi et Pela. Ceux-ci étaient, si nécessaire, repeints chaque année dans les "bonnes" couleurs et munis d'un autocollant approprié.

[57] La presse cycliste flamande, proche de Rik Van Looy, a déjà rapporté avec enthousiasme qu'il disposait de 35 domestiques.

[58] En fin de compte, ce serait une bénédiction pour Berten De Kimpe, qui cherchait depuis longtemps sans succès un nouveau partenaire extra-sportif financièrement solide. Après tout, la brasserie SAS ne voulait pas financer une équipe du Tour, les négociations avec le Margnat français n'ont rien donné et Groene Leeuw a donc été liée à une nouvelle brasserie (maintenant déjà la troisième), après SAS et auparavant Leopold.

La fusion des deux équipes eut pour conséquence que les coureurs espagnols intégrés à FAEMA, mais qui formaient en réalité depuis le départ leur propre formation, restèrent en grande partie indépendants. Néanmoins, certains quittèrent FAEMA, comme Jesús Galdeano Portillo, Angelino Soler Romaguera et Antonio Suárez Vázquez (vers Ghigi), ainsi que les indépendants Higinio García Cerda (en 1961 surtout coureur invité et en 1962 individuel), José García Coma (vers Pinturas Ega) et Juan Manuel Santiago Montilla (vers Cervezas El Águila-Denia). Des renforts furent recherchés auprès de l'équipe dissoute Catigene ; les principaux arrivants furent Julio Jiménez Muñoz et José Martín Colmenarejo Pérez. Il n'y avait pas de leader affirmé, d'autant que le prometteur Antonio Gómez del Moral allait être freiné par son service militaire.



62 2 *Le nouveau venu à G.D. FAEMA Ramón Seco García. (Photo : Lien Internet 1)*

Dans l'entourage de Rik Van Looy, les départs les plus notables furent Friedhelm Fischerkeller (qui, malgré sa victoire en Deutschland Rundfahrt et un bon Giro, après une saison 1961 finalement assez décevante marquée surtout par son abandon précoce dans le Tour, ne pouvait plus qu'aller à Bertin, en plus de ses contrats allemands chez Torpedo et Afri-Cola), et Louis Proost (retour chez Carpano).

Pour flandria, tous les coureurs de l'équipe flandria-Wiel's ne purent pas rejoindre FAEMA-flandria. Finalement, un nombre non négligeable fit quand même le saut, à savoir les professionnels Julien De Pré, Robert Grondelaers, Marcel Ongenae, Jef Planckaert, Clément Roman, Jos Van den Broeck, Leon Vandaele et Robert Vandecaveye, ainsi que les indépendants Daniel Andries, Willy Bocklant, Eric Callens, René Couchez, Gabriel De Loof, Antoon Declerck, Antoon et Pierre Dekkers, Gabriel Delameilleure, Willy Desmet, Sylvain Henckaerts, Michel Noppe et Roger Vanclooster (dont la plupart furent placés dans l'équipe-B).

Une autre partie, plus réduite, des coureurs de flandria-Wiel's put rejoindre Wiel's-Groene Leeuw, comme Lucien De Munster, Frans Dewitte, Daniel Doom, Leopold Schaeken (qui pourtant avait été annoncé dans l'équipe FAEMA-flandria), Robert Vanthournout et les indépendants Maurice Englebert et Victor Philips. Les également annoncés Rik Luyten[59] et Maurice Meuleman partirent chez Mann et André Noyelle chez Bertin. Totalement nouveaux dans l'équipe étaient Noël Foré (provenant de Sinalco-Groene Leeuw-SAS, recruté par Rik Van Looy lui-même à la fin de 1961), Ludo Janssens (de Solo-Van Steenbergen)[60], Martin

[59] Toujours en disgrâce auprès de l'Empereur après s'être rallié à Willy Vannitsen ?

[60] En 1962, Ludo Janssens courait au départ pour Solo-Van Steenbergen, mais au début du mois d'août il rejoint l'équipe de Rik Van Looy. Plusieurs versions circulent quant aux raisons de ce transfert. Certaines sources évoquent un conflit (surtout d'ordre financier ?) avec Rik Van Steenbergen. Ludo lui-même avance à la fois deux motifs à l'origine de ce changement : d'une part un différend non précisé avec Rik Van Steenbergen (cela aurait pu tenir à une accusation d'entêtement à son égard, mais il est aussi possible que l'on parlait d'argent), et d'autre

Vangeneugden (de Carpano)[61], Gabriël Borra (d'Alcyon-Leroux) et Huub Zilverberg (néo-pro, en provenance de Locomotief) et les indépendants André Assez (Van Hauwaert), Henri Baeyens (Van Hauwaert), Constant Bogaerts, Edmond Coppens, Raphaël De Cocker, Jan Lauwers, Theo Nijs, Willy Samyn, Lucien Stevens et Joël Vanhevel (Van Hauwaert). Jan Boonen, Walter Boucquet, Henk Nijdam, Georges Vandenberghe et Ward Sels viendraient s'y ajouter au cours de la saison en tant qu'indépendants. L'équipe FAEMA-flandria commençait donc la saison avec 23 coureurs professionnels et 24 indépendants, dont 11 passeraient professionnels au cours de l'année. Le Suisse Dario Da Rugna fut coureur invité au Tour de Romandie et cinq coureurs rejoindraient l'équipe au fil de la saison. La G.D. FAEMA espagnole était composée de 16 coureurs (qui seraient renforcés pour la Volta a Catalunya par Piet van Est et Marcel Ongenae).

En mars, il y eut aussi, semble-t-il de façon exceptionnelle, une construction étrange au Trofeo Guillamet Navarra où les coureurs suivants ont pris le départ sous la désignation "EMY" : les FAEMA Ramón Seco, Luis Mayoral, Antonio Tous et Gabriel Mas, ainsi que Manuel Pérez Pérez et Amador Mestres, tous deux liés au C.C. Barcelonès, et enfin David Villo et Domingo Ferrer. Il est possible qu'il s'agisse d'EMI et non d'EMY, mais nous n'avons pas pu trouver d'informations supplémentaires à ce sujet.

Par ailleurs, FAEMA continua de soutenir des amateurs en Espagne et en Italie. En Espagne, pour la G.D. FAEMA, il s'agissait notamment de Juan Moncau, Abelardo Trenzano, Ramón Madaula Escura, Gabriel de la Paz, Javier Maydeu, J. Mira, José Maria Puig, Ramón Mateos, Luis Mayoral Rubín et Vicente Marín. Nous ne disposons d'aucune information sur

---

part, le fait que Jean Van Buggenhout, malgré une 5e place à Paris-Tours, aune victoire à Overijse, à la Flèche Brabançonne et à une étape de la Vuelta a Levante, l'a forcé à travailler pour Jos Wouters. De plus, il estimait que "Jokke" n'appréciait guère ce travail, d'autant que celui-ci préférait être accompagné par René Vanderveken lors des criteriums lucratifs. Cela rejoint en partie la rumeur d'un conflit financier avec Rik I.

Une autre version, dans 100 jaar Cureghem Sportif Dwangarbeiders van de weg (Erik Vandeweyer et Jean-Pierre Van Heymbeeck, p. 104), est complètement différente : Dries Claes, le médecin de Rik Van Looy, l'aurait contacté pour savoir s'il envisageait un transfert. Ce n'est qu'ensuite qu'il aurait appris que l'idée était de séparer le tandem Jos Wouters-Ludo Janssens, parce que Rik les considérait comme une menace. Il situe ce transfert au mois de mai.

Au vu des protagonistes, tous ces scénarios sont plausibles. Driessens n'hésitait pas à renforcer sa propre équipe tout en affaiblissant ses adversaires. Il y avait effectivement une certaine rivalité entre "Jokke" et Ludo, même si l'on peut se demander s'il était vraiment nécessaire de les séparer – de toute façon, il y avait déjà des frictions entre les deux coureurs. Rik I et l'argent étaient par ailleurs deux réalités difficiles à dissocier.

Quant au moment du transfert, Ludo s'est en tout cas trompé. Il est possible qu'on l'ait approché dès mai, mais il a quand même obtenu une victoire le 8 juillet à Saint-Trond, portant encore le maillot de Solo. Il considérait en fait son passage chez FAEMA-flandria comme un échec : en tant que Brabançon, il ne se sentait pas chez lui dans une équipe flamande. À titre d'illustration, il y gagnait 8 000 BEF par mois alors que Jef Planckaert touchait ± 20 000 BEF. Aujourd'hui, cela correspondrait respectivement à environ f750 et 4 350 Euro.

[61] Vangeneugden avait déjà appris fin octobre qu'en 1962 il n'y aurait très probablement plus de place pour lui chez Carpano (selon le Gazet van Antwerpen du 24/10/1961, p. 15, Weg met Super-Ghisallo en Sormano of Torriani kan volgend jaar zelf koersen, par Robert De Smet) et il avait donc choisi la sécurité, d'autant que, même dans le meilleur des cas, il y aurait chez Carpano un excédent de Belges, avec toutes les conséquences que cela impliquait pour pouvoir participer au Tour. Dans le cadre de ce Tour, Driessens et Van Looy souhaitaient de leur côté un homme aussi expérimenté, si bien qu'un accord fut rapidement trouvé.

d'éventuels amateurs soutenus en 1961 par l'Equipo Castellón-FAEMA (ou la C.C. Castalia-FAEMA) ou par l'Equipo Barcelona-FAEMA.



62 117 *Le futur champion d'Italie des allievi (juniors) Gianni Motta ici au départ d'une course. (Photo : Lien Internet 3)*

En Italie, comme en 1961 avec la G.S. Bottegone FAEMA, il n'y avait que des juniors et des débutants. À la G.S. FAEMA Preneste figuraient notamment Fabrizio Carloni, Sergio Carloni, Giorgio Ceccarolli, Silvio Clemente, Carlo Cressari, A. Milani, Alfredo Marocchi, Adriano Massi, Agostino Ogliari, Otello Paniccia et Franco Petrosemolo. Il existait également la G.S. FAEMA Milano, avec bien entendu Gianni Motta, qui deviendrait cette saison champion national chez les juniors. D'autres clubs ou coureurs furent sans doute soutenus, mais nous n'avons pas trouvé d'informations à ce sujet.



62 4 *Gianni Motta, après une victoire dans le Giro della Provincia di Como entre ses deux plus proches rivaux. (Photo : Lien Internet 4)*

L'épine dorsale de l'équipe devait être constituée des coureurs que Van Looy et Driessens avaient eux-mêmes recrutés, du moins au début de la saison. Dès le départ, Van Looy fixa clairement ses objectifs : remporter avec son équipe la Coupe du Monde Intermarques, gagner une classique du printemps et le Tour de France, puis conserver son titre mondial pour la seconde fois consécutive. Mais une première complication survint rapidement.

Mi-décembre, le parcours du Tour de France 1962 fut dévoilé. Dès qu'il en eut connaissance, l'Empereur menaça aussitôt de ne pas prendre le départ, à moins que le parcours ne soit révisé. Il affirmait que le Tour avait été taillé sur mesure pour Anquetil parce qu'il comportait quatre contre-la-montre. Il omettait de préciser qu'il y avait là-dedans un contre-la-montre par équipes se déroulant à Herentals, sa ville, et qu'Anquetil n'excellait

pas forcément dans ce type d'épreuve, ainsi qu'un chrono en côte vers Superbagnères, avantageux pour les grimpeurs plutôt que pour Maître Jacques. Quant aux distances, elles s'inscrivaient dans la continuité des années précédentes : 120 km en 1958 (où le grimpeur Gaul l'emporta), 115 km en 1959 (victoire d'un autre grimpeur, Bahamontes), 111 km en 1960 (où Nencini, lui non plus pas un pur spécialiste du chrono, gagna), 103 km l'année précédente, et cette fois donc 111 km d'étapes plates, 18,5 km en côte et 23 km par équipes. La presse française en fit naturellement état et, tout aussi naturellement, il n'était pas question de redessiner le parcours. Finalement, les choses ne furent pas aussi dramatiques qu'on l'avait annoncé et, lorsque les équipes durent annoncer leurs candidats au Tour (afin que la direction du Tour, parmi plus d'une vingtaine d'équipes intéressées, en choisisse 14 ou 15), Rik figurait tout simplement sur la liste de FAEMA-flandria.

Il était alors temps de commencer sérieusement la préparation de la saison. Comme cela devenait habituel chez Van Looy, elle devait se dérouler dès janvier au lac de Garde. Rik s'y rendit en stage avec onze coéquipiers : les Schroeders, Sorgeloos, Impanis[62], Desmet, Van Tongerloo, Baens et Derboven, venus avec lui, le tout nouveau Foré et, du côté de flandria, Planckaert, le prometteur Clément Roman et un autre nouveau, Gabriel Borra. Pour Piet van Est et Martin Vangeneugden, les objectifs étaient fixés plus tard dans la saison et Zilverberg et Ongenae devaient encore se faire une place dans l'équipe autour de Rik.

Cependant surgit un problème nouveau et de taille, qui pouvait remettre en cause toute la saison de Rik Van Looy. Il y avait déjà quelque temps en Italie un conflit persistant entre la Lega dei corridori professionisti[63] et l'UVI, la fédération italienne membre de l'UCI[64] Au début de 1962 le conflit rééclata (il portait alors essentiellement sur le droit de la Lega de coordonner les demandes de licences des coureurs professionnels) et l'UVI refusa de délivrer les licences demandées par la Lega et dissout même celle-ci. La Lega s'en moqua et organisa aussitôt une réunion sur piste à laquelle les professionnels italiens purent participer sans licence.

Les Belges engagés par une équipe italienne reçurent également une invitation, mais la LVB se rangea du côté de l'UCI et de l'UVI et interdit à Van Looy et à Vandaele, mais aussi à Van Steenbergen et Severeyns, de participer à cette réunion ou aux prochains six jours de Milan. FAEMA exigea en revanche que Van Looy prenne le départ, tandis que flandria menaça de se retirer du cyclisme s'il le faisait. Sans surprise, Van Looy choisit son (principal) sponsor et participa, que ce soit avec ou sans consentement explicite ou implicite du président de la

[62] On accorda à Impanis la permission de quitter le camp d'entraînement pendant une semaine, d'abord pour disputer à Bruxelles le championnat de Belgique d'hiver des stayers (où il termina troisième), puis, toujours à Bruxelles, pour prendre part, avec Van Looy (qui venait lui aussi brièvement du camp), Post et Vandaele, à un omnium par équipes contre Solo-Van Steenbergen. Van Steenbergen et ses coéquipiers Jos Wouters, Miel Severeyns et Robert Lelangue remportèrent la victoire.

[63] Cette "Lega" réunissait et défendait les intérêts des coureurs professionnels, des organisateurs, des sponsors et des directeurs du vélodrome.

[64] Ce conflit est expliqué en détail dans le livre "Rik Van Looy – De val van een (wieler)Keizer 1963 & 64 Anni Horribiles", des mêmes auteurs et disponible auprès d'eux.

fligue Arnold Standaert[65]. Finalement tout se calma sans fanfare, on ne parla plus de suspensions et le conflit entre la Lega et l'UVI fut provisoirement mis en veilleuse, mais il éclaterait de nouveau avec force en 1963.



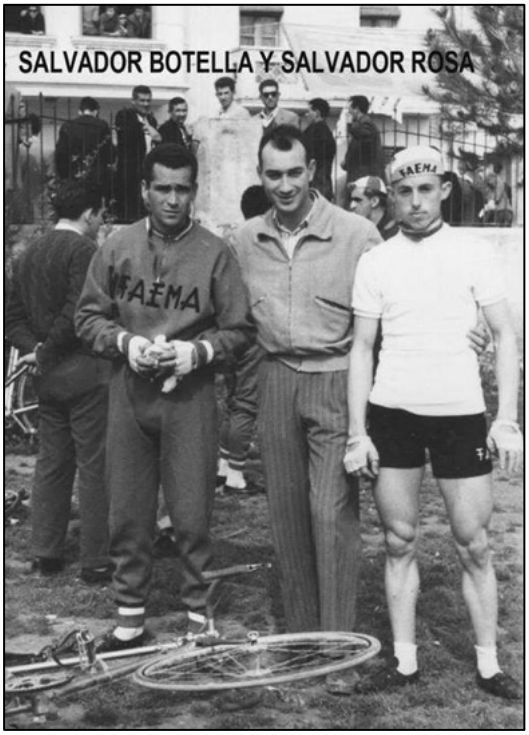
62 8 *Bernardo Ruíz avec son G.D. FAEMA prêt pour la Vuelta a Andalucía et la nouvelle saison. (Collection de photos Bernardo Ruíz jr)*

L'équipe espagnole FAEMA, pourtant quelque peu affaiblie, commença à la même époque la préparation de la saison par l'épreuve espagnole traditionnelle d'ouverture, la Vuelta a Andalucía, du 11 au 18 février. Il n'y eut pas encore de victoires ; on se contenta de quelques places d'honneur pour Gabriel Mas (deuxième de la 6e étape, 5e de la 8e et troisième du classement final), José Gómez del Moral (troisième de la deuxième étape et 7e au général) et Antonio Tous (5e de la 7e étape et 8e au classement final). Ces places d'honneur suffirent cependant pour permettre à FAEMA de remporter le classement par équipes, tandis que le classement de la montagne revint à Julio Jiménez. José Antonio Momene de la KAS termina vainqueur final.

Une semaine plus tard se déroula la Vuelta a Levante. FAEMA remporta d'emblée le prologue par équipes, mais il n'y eut pas d'autres victoires d'étape. Là encore on se contenta de places d'honneur : Martin Colmenarejo fut 5e dans la seconde partie de la première étape et troisième du classement final, et Botella prit la 4e place de la troisième étape. La régularité (et la victoire par équipes au contre-la-montre) paya donc à nouveau, FAEMA emporta le classement par équipes. Fernando Manzaneque remporta l'épreuve finale et, par sa participation (et surtout par sa victoire finale, peut-on supposer), dut renoncer à un transfert de Licor 43 vers Groene Leeuw et, comme on le verrait plus tard, aussi à sa présence au Tour de France.

[65] Les informations sur ce qui avait exactement été convenu ont toujours été assez confuses. Alors que la presse cycliste flamande affirmait que Rik avait promis de ne pas participer, Rik lui-même soutiendrait dans une série d'articles parus dans Humo à la fin de 1963 qu'Arnold Standaert lui avait envoyé un télégramme lui interdisant de prendre le départ, mais qu'il était déjà en route pour Milan quand ce télégramme arriva au camp d'entraînement. Il circulait en outre la rumeur que le président de la fédération aurait finalement donné son autorisation à la dernière minute.

Entre-temps, la saison sur route avait aussi commencé en Italie et Rik Van Looy entreprit un périple infernal à travers l'Europe de l'Ouest. En l'espace de 24 jours calendaires, il eut en effet 22 jours de compétition : la Giro di Sardegna du 24 février au 1er mars, la Six Jours d'Anvers du 2 au 8 mars, Paris-Nice du 9 au 17 mars, puis enfin Milan-Sanremo le 19 mars. Aujourd'hui, lui et sa direction d'équipe seraient traités de fous. Le programme de l'Empereur fit longuement la une de la presse, commenté et critiqué, on l'a vivement attaqué ("croit-il être en fer ?", "une corde trop tendue finit forcément par rompre"), des critiques dont il ne tint, comme d'habitude, aucun compte. Ce que la presse ne releva pas, c'est que John Van Tongerloo et Edgard Sorgeloos suivaient exactement le même programme que leur chef[66].



62 13 *Botella et Rosa à G.D. FAEMA. (Photo : Lien Internet 5)*



62 5 *Le nouveau venu Jef Planckaert est déjà pleinement intégré dans la garde du corps de l'Empereur. (Photo Miroir du Cyclisme)*

Pour FAEMA-flandria, tout commença donc par le Giro di Sardegna. Van Looy y fut secondé par Planckaert, qui s'était sans peine fondu dans le noyau dur entourant l'Empereur, Schroeders, Sorgeloos, Desmet, Van Tongerloo et Foré. Le succès ne fut pas immédiat : les premières étapes revenaient à Guido Carlesi et Antonio Bailetti, mais dès la troisième Van Looy prit l'ascendant. Après avoir déjà participé le premier jour à l'échappée décisive avec tous les favoris – mais s'être contenté de la deuxième place à la suite d'une crevaison au moment où Carlesi partait – il remporta la troisième étape et prit le maillot de leader. Il s'adjugea aussi le second tronçon de la 5e étape et remporta ainsi l'épreuve devant les

[66] Le noyau dur autour de Rik a enchaîné un programme très chargé en 1962. Rik, Sorgeloos, Desmet, Van Tongerloo et Planckaert ont disputé le Giro di Sardegna, Paris-Nice, toutes les classiques du printemps, le Tour de Belgique, le Giro (certains l'ont entièrement terminé) et le Tour (et pour Planckaert s'ajoutait le Tour de Luxembourg). Schroeders était présent partout sauf au Tour de Belgique (mais a bien couru le Tour de Luxembourg) et Roger Baens a pris part à toutes les classiques, ainsi qu'au Tour de Belgique, au Deutschland-Rundfahrt, au Tour du Luxembourg et au Tour de France.

Italiens Ronchini et Defilippis. Jef Planckaert termina 6e de la première étape et 6e au classement général. Willy Schroeders (7e de la deuxième étape, 3e de la 4e et 2e du premier tronçon de la 5e), Edgard Sorgeloos (6e du second tronçon de la 5e étape et 2e de la 6e et dernière) et Armand Desmet (5e de la troisième étape) firent également bonne figure. Seul Noël Foré connut une déconvenue : il fut surpris à s'abriter derrière une voiture et fut exclu de la course. Une suspension et une amende suivirent plus tard.

Il y eut aussi une controverse autour de Rik Van Looy. Il aurait déclaré à un moment donné : "Les Italiens ne savent plus faire du vélo. Ce sont des "pachas", des fainéants, qui ne s'entraînent pas assez. Quand ils partent pour un entraînement, ils annoncent partout : "On va faire 200 km !", mais ils se contentent de 100. Ils ne vivent pas pour leur métier et les dirigeants du sport ont tort de donner de l'argent à de tels paresseux." Cette déclaration, publiée par un journaliste italien dans un magazine sportif turinois, provoqua un certain émoi. "Que vient faire Van Looy ici ?" répliqua-t-on. "Il ferait mieux de se taire ; il s'enrichit



62 12 *Entre-temps, en remportant les Six Jours d'Anvers, avec son coéquipier habituel Peter Post, le vétéran Oscar Plattner, toujours rapide comme l'éclair, complète l'équipe. Remarquez qu'il y avait déjà des salopettes avec FAEMA dessus. (Collection de photos, PF, Source de la photo inconnue)*

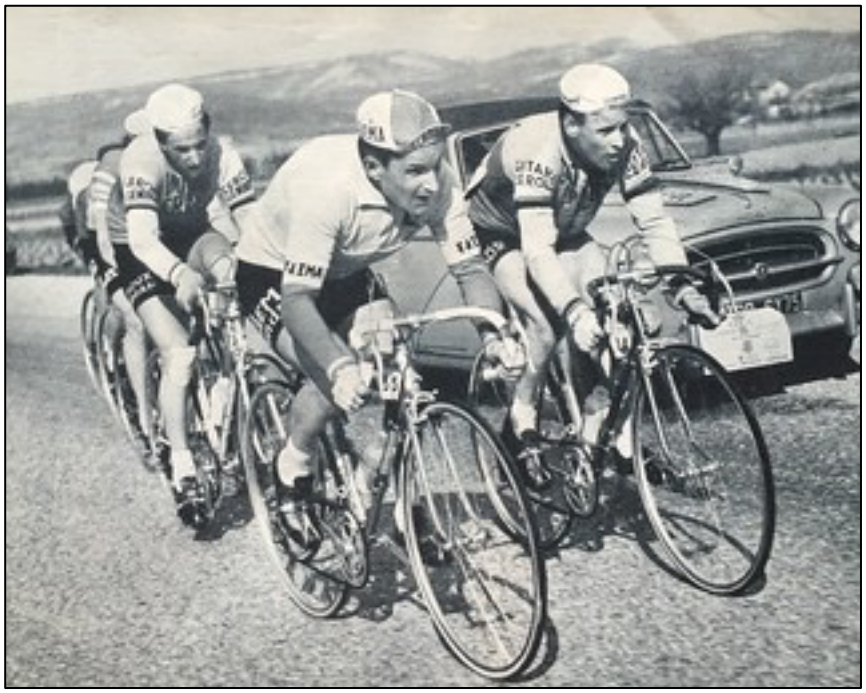
grâce à nos lires[67]. Qu'il rentre vite chez lui." Seul Imerio Massignan tint un autre langage. Le grimpeur de l'équipe Legnano estima que Rik avait frappé juste et déclara qu'il aimerait bien courir au sein d'une équipe composée uniquement de Belges. "Eux, au moins, font des

[67] Converti, Rik Van Looy aurait alors gagné ± 1,5 million de BEF ou près de 20 millions de lires par an, à l'époque beaucoup d'argent et correspondant aujourd'hui à un peu plus de 325 000 euros.

efforts", ajouta Imerio. "En compagnie de tels hommes, on s'intègre et la tâche devient plus légère. Van Looy est un grand champion, mais il fait aussi tout pour l'être."

Van Looy n'en perdait pas pour autant le sommeil et revint brièvement en Belgique pour disputer et gagner la Six Jours d'Anvers avec Peter Post et le Suisse Oscar Plattner, avant de prendre le départ de Paris-Nice. Pour cette course, le septuplet issu du Giro di Sardegna fut renforcé par l'ancien vainqueur Impanis.

La Course au Soleil n'honora cette fois pas son nom et se disputa dans des conditions météorologiques épouvantables. Cela ne gêna toutefois pas les hommes de Driessens. Après qu'Armand Desmet dut se contenter d'une troisième place le premier jour, derrière Graczyk et Poulidor, Noël Foré s'imposa déjà vingt-quatre heures plus tard dans le deuxième tronçon de la deuxième étape. Deux jours plus tard, la victoire surprise au sprint de Guido Carlesi sur Rik Van Looy survint, mais à partir de là ce fut un véritable festival.



62 14 *Jef Planckaert dans le maillot blanc de leader de Paris-Nice (avec un maillot à manches longues FAEMA en dessous), ici entouré de Rolf Wolfshohl et Tom Simpson. (Photo Miroir du Cyclisme)*

Jef Planckaert prit d'emblée la quatrième place sur le contre-la-montre de 27 km, à 40" de Jo Velly (Anquetil n'était étonnamment que dixième), et s'empara du maillot de leader. L'après-midi, Foré signa sa deuxième victoire d'étape dans la seconde demi-étape. La 6e étape fut pour Rudi Altig, Planckaert terminant cette fois deuxième. La 7e se déroula à nouveau en deux parties. FAEMA-flandria domina le contre-la-montre par équipes de 46 km (Helyett-St Raphaël perdit une minute, Gitane-Leroux presque deux) et assura ainsi presque définitivement la victoire finale de Planckaert. L'après-midi, Van Looy remporta enfin une étape et, le jour suivant, ce fut au tour de Sorgeloos. En guise de clôture il y eut encore deux demi-étapes et deux nouvelles victoires pour les Rouges et Blancs : d'abord Foré pour sa troisième victoire d'étape, puis Van Looy pour sa deuxième.

Jef Planckaert remporta le classement général ; Armand Desmet, qui fut aussi deuxième du classement de la montagne, prit la 4e place et Van Looy la 6e. Foré, Impanis et Sorgeloos faisaient partie des 34 des 104 concurrents qui terminèrent la course ; seuls Guillaume Van Tongerloo (abandon lors de la course du matin) et Schroeders (non parti l'après-midi) renoncèrent le dernier jour. FAEMA-flandria remporta également le classement par équipes.



62 11 *Le nouveau venu Gabriël Borra, venu d'Alcyon-Leroux, est autorisé à se rendre à Milan-Sanremo. (Photo : Lien Internet 6)*

Pendant Paris-Nice est également tombé le verdict contre Noël Foré après son exclusion au Giro di Sardegna : une suspension du 15 mars au 14 avril[68] et une amende de 50 000 lires (environ 4 000 BEF ou 100 €, somme assez élevée à l'époque – aujourd'hui cela correspondrait à environ 900 €). En Belgique, la saison sur route avait entre-temps commencé et Peter Post avait en solitaire remporté le Ronde van Limburg. Dans l'Omloop Het Volk et à Kuurne-Bruxelles-Kuurne, les coureurs de FAEMA-flandria n'ont en revanche joué aucun rôle significatif.

Après Paris-Nice, sept des huit participants (seul le suspendu Foré ne s'est évidemment pas rendu en Italie – la validité de la suspension là-bas ne faisait aucun doute) se sont rendus à Milan pour rejoindre Peter Post, Piet van Est, Roger Baens, Gabriël Borra et Robert Vandecaveye en vue de La Primavera. Ce ne fut toutefois pas un nouveau triomphe pour Van Looy et ses hommes. Baens et Schroeders prirent part à des échappées matinales, sans succès. Quand Emiel Daems, dans le final, partit à la poursuite du seul rescapé Antonio Bailetti, personne ne put suivre. L'Italien ne fit pas le poids non plus et fut lâché sur le Poggio. Le Bruxellois était clairement le plus fort et remporta sa deuxième grande classique. Willy Schroeders réussit à se ressaisir dans la finale et participa à la contre-attaque avec Yvo Molenaers (deuxième), Louis Proost (troisième), Diego Ronchini (5e) et Carlo Brugnami (6e), terminant finalement 4e. Van Looy ne fut que 14e, une vraie déception.

Mais les classiques du Nord arrivaient maintenant, à commencer par Gand-Wevelgem, à peine six jours après Milan-Sanremo. FAEMA-flandria ne prit aucun risque et inscrivit pas moins de 21 coureurs, presque tous les professionnels affiliés. Finalement, dix-neuf prirent le départ – Foré[69], suspendu, bien sûr, et aussi Marcel Van den Bogaert manquaient à l'appel– sur un total de 136 participants. Aussi Wiel's-Groene Leeuw et Solo-Van Steenbergen se présenta avec une large délégation au départ, respectivement quinze et seize coureurs.

Tout cela n'avait cependant guère d'importance pour Van Looy. D'abord il répondit à une attaque de Rudi Altig, mettant fin à la longue échappée de Constant Goossens et René Beullens; ensuite il passa premier au sommet du Rodeberg avant de frapper sur le Kemmelberg. Hoevenaers démarra au début de l'ascension, Rik réagit immédiatement, fut

[68] Foré a bien terminé Paris-Nice, même si sa suspension était déjà en cours. Il partait, à tort, du principe que la suspension ne valait que pour l'Italie. Le président de la ligue, Arnold Standaert, devait lui signaler, avant Gand-Wevelgem, que tous les pays affiliés à l'UCI étaient concernés.

[69] Noël Foré était encore venu chercher son numéro de dossard, mais s'est vu interdire de prendre le départ; comme indiqué en note 19, on l'informa que sa suspension s'appliquait également en Belgique.

le premier à rejoindre le sommet devant Frans Schoubben et poursuivit son effort dans la descente. Michel Van Aerde et Armand Desmet purent s'y raccrocher, tandis que Miel Daems fut éliminé par une chute (Jos Wouters avait déjà dû abandonner tôt dans la course après une autre chute). Le quatuor s'entendit à merveille et creusa sans cesse l'écart.



62 9 *Honoré comme le vainqueur de Gand-Wevelgem. (Collection de photos, PF, Source de la photo inconnue)*

Sur le circuit local, un inspiré Rik Van Looy attaqua sur un tronçon de pavés difficile et remporta la victoire sans être inquiété. Frans Schoubben prit la deuxième place à 29", devant Desmet et Van Aerde ; le peloton, dont Decabooter remporta le sprint, arriva à 4'30".



62 6 *Le jeune Robert Vandecaveye était un habitué des premières classiques du printemps. (Photo : De Wielrsite)*

Ce succès marqua pour Van Looy, si ce n'était sa meilleure quinzaine, en tout cas sa plus fructueuse. Tout le monde n'appréciera cependant pas le déroulement de la course. Vincenzo Giacotto reprocha à Van Aerde d'avoir, contre les consignes du dirigeant sportif Dis Keteleer, trop volontiers participé à l'échappée et de ne pas avoir réagi à l'attaque décisive de Rik. On le menaça de suspension et de non-inscription pour le Rone van Vlaanderen[70].

[70] La réaction de Giacotto n'est pas tout à fait incompréhensible. D'abord, il n'avait pas oublié la défaite de son leader Defilippis l'année précédente : comme la banderole d'arrivée avait été emportée par le vent, celui-ci n'avait pas une vue nette de l'endroit exact de la ligne et s'était laissé surprendre par Tom Simpson. On savait aussi que Van Aerde entretenait de bons rapports avec Van Looy (on pense au déroulement du championnat de Belgique l'année d'avant et à son service enthousiaste lors des championnats du monde, où Defilippis avait, lui, été battu par Van Looy). De plus, durant l'hiver, il avait même été question d'un transfert de Michel chez Van Looy, transfert qui lui avait été refusé. Le fait qu'il ait ainsi ignoré de manière aussi flagrante les multiples consignes de Keteleer soulevait donc des questions.
Par ailleurs, dans la presse belge, les Belges de Carpano- figuraient sur les listes des engagés pour le Ronde van Vlaanderen, alors que Giacotto n'avait pas inscrit son équipe et avait convoqué une partie d'entre eux pour disputer en Italie le Giro di Campania et le Giro della Provincia di Reggio Calabria. Cette dernière épreuve coïncidait toutefois avec le Ronde van Vlaanderen et le règlement n'autorisait pas des Belges à participer, le

Finalement, les esprits se calmèrent : les Carpano belges prirent le départ à Wetteren et, après une bonne prestation, il n'était plus question de sanction.



62 10 *Et une interview de l'ancien rival Fred De Bruyne, aujourd'hui reporter de télévision. (Collection de photos, PF, Source de la photo inconnue)*

Le Ronde van Vlaanderen comptait pour la Coupe du Monde et on autorisait donc au maximum douze coureurs par équipe. Van Looy était soutenu par Planckaert, Schroeders, Sorgeloos, Impanis, Desmet, Van Tongerloo, Derboven, Baens, Vangeneugden, Foré (dont la suspension avait été raccourcie pour qu'il puisse cette fois prendre le départ) et Vandecaveye. Un moment, la situation parut compromise lorsque Van Looy eut des diarrhées en début de course, mais cela n'empêcha pas FAEMA-flandria de rapidement mettre la course en ordre de marche. En se dirigeant vers la mer, sous une pluie battante, ils durcirent la course de sorte que la moitié du peloton fut déjà éliminée. Une première décision allait tomber sur le Kwaremont.

Tom Simpson, le tenant du titre, partit à l'attaque et prit quelques longueurs. Il se transforma en cible idéale pour Van Looy, qui bondit pour le rejoindre d'un seul élan, suivi de Foré et Planckaert. Seuls Norbert Kerckhove et Michel Van Aerde purent encore revenir. Les rouge-et-blancs, en supériorité numérique, s'en servirent pour épuiser Van Aerde. Le peloton fut rapidement et irrémédiablement distancé et termina à plus de quatre minutes. Dans la fin de course, Van Looy s'échappa en solitaire et l'emporta avec une légère avance sur Van Aerde, qui remporta le sprint du petit groupe. Foré se classa 4e et Planckaert 6e, ce qui représentait aussi un bon coup pour la Coupe du Monde. Willy Vannitsen s'imposa au sprint des premiers poursuivants à 4'08", tandis que Sorgeloos, neuvième, renforça encore la domination de FAEMA-flandria, même si cette place ne comptait plus pour la Coupe du Monde[71]. 17 secondes plus tard, Jos Wouters remporta le sprint du peloton pour la 10e place. Ainsi, Van Looy avait déjà atteint son premier objectif – gagner une classique du printemps – et la perspective du second objectif, la Coupe du Monde Intermarques, s'annonçait également très favorable.

Le Ronde van Vlaanderen pour individuels (ou pour non-groupés, comme on disait alors), disputée le même jour, fut aussi un succès pour les rouge-et-blancs. Le jeune Clément

même jour, à une autre course à l'étranger. Van Aerde fut donc mis en demeure de s'expliquer, mais aucune sanction ne suivit et les Belges purent finalement prendre part à la Ronde, d'autant que leur participation en Calabre n'était de toute façon pas possible.

[71] Par course, seulement trois coureurs par équipe pouvaient marquer des points.

Roman domina de bout en bout, multiplia les attaques et remporta avec autorité le classement de la montagne. Cela ne lui avait pas suffi : dans la phase finale, il fut le seul à pouvoir répondre à une offensive de son coéquipier Piet van Est et le battit facilement au sprint. Gabriël Borra prit la 4e place.



62 15 *Noël Foré tire le peloton au service de Rik Van Looy, la décision ne tarde pas à être prise. (Photo : Lien Internet 7 et 8)*

Le jeudi suivant la Ronde se courut la deuxième édition de la Flèche Brabançonne. À cause du mauvais temps – encore une fois une pluie torrentielle – beaucoup d'équipes se désistèrent à la dernière minute ; Van Looy, Van Aerde, Post et Vandaele menaient la course. L'épreuve fut finalement remportée par le jeune Ludo Janssens (alors encore chez Solo-Van Steenbergen). Raymond Impanis, gêné par plusieurs ennuis mécaniques, prit la 3e place.

Vint ensuite Paris-Roubaix, cette fois le lundi de Pâques. Chez FAEMA-flandria, Clément Roman, qui avait montré sa bonne forme le week-end précédent, remplaça Willy Derboven. Piet van Est, sur qui l'on comptait surtout pour les courses à étapes, n'était une nouvelle fois pas présent, il avait triomphé la veille à Hoegaarden. Même si Van Looy avait déjà remporté sa classique, Paris-Roubaix restait à ses yeux le championnat du monde des classiques et il visait une deuxième victoire consécutive. Ses adversaires, cependant, étaient bien décidés à le battre.

Rik disputa une course d'une grande attention et contrôla les événements en permanence. Il porta une première attaque sur la côte de Doullens, où il passa en tête. Il continua ensuite à épuiser ses rivaux, si bien qu'ils n'étaient plus qu'une trentaine au moment d'aborder les secteurs pavés décisifs. Il repartit à l'offensive à Moncheaux au début d'un mauvais secteur, mais laissa à nouveau revenir un petit groupe.



62 16 *Le tour d'honneur après une deuxième victoire d'affilée à Paris-Roubaix. (Photo Miroir Sprint)*

Le champion de France Raymond Poulidor lança une accélération peu après, à Mons-en-Pévèle, à 37 km de l'arrivée. Le champion du monde répondit immédiatement et un groupe de tête d'une quinzaine d'unités se forma ainsi. Emiel Daems attaqua sur un nouveau mauvais secteur pavé, à Fretin, à environ 20 kilomètres de Roubaix. Seuls Van Looy, bien sûr, puis Poulidor, Planckaert et Schoubben purent le suivre. La décision était prise, d'autant plus que Jos Wouters et Tuur Decabooter furent ralentis par des crevaisons. À Lannoy, à 5 km du vélodrome, Van Looy accéléra et remporta la course avec une nette avance. Daems prit la deuxième place, Schoubben la troisième, Planckaert–très en forme en ce début de saison–la quatrième et Poulidor la cinquième. Wouters finit sixième à 2'40", et pour FAEMA-flandria on note encore une 9e et une 12e place pour Impanis et Van Tongerloo.

Après La Pascale, il y eut une interruption de trois semaines avant la prochaine classique, Paris-Bruxelles. Temps pour quelques courses par étapes et des courses plus modestes en Belgique. Vint d'abord le Deutschland Rundfahrt. La FAEMA-flandria engagea six coureurs: Post, Impanis, Baens, Vangeneugden, Roman et Vandecaveye. Les rouge-et-blanc poursuivirent sur leur lancée du printemps. Vangeneugden remporta la 1re, la 5e et la 7e et dernière étape, tandis que Post s'imposa dans la 4e et fut aussi deuxième dans la première, la deuxième, la troisième, la 5e et la 6e étape. De quoi lui assurer la victoire aux points devant Lode Troonbeeckx et son coéquipier Roger Baens, tous les deux à égalité de temps. Helyett-St Raphaël, pourtant présent avec Rudi Altig ainsi qu'Elliott, De Roo, Robinson, Marcel Janssens et Stolker, avait aussi une équipe solide mais dut se contenter de deux victoires d'étapes pour Altig.

En Belgique, plusieurs courses en ligne eurent lieu entre-temps, sans victoire pour FAEMA-flandria. Armand Desmet termina deuxième du Grand Prix de la Banque de Roeselare et quatrième de l'Omloop van Midden-Vlaanderen à Deinze (Foré fut 6e), tandis que Van Tongerloo prit la 5e place à Hoeilaart-Diest-Hoeilaart et à Anvers-Ougrée. Juste avant le Tour de Belgique se disputait encore Dwars door België, où l'on enregistra un succès : Martin

Vangeneugden remporta la première étape et le classement final, Piet van Est emporta la deuxième et prit la troisième place au général.

Puis vint le Tour de Belgique. Il se courut par équipes de huit ; la sélection se porta sur Van Looy, Post, Foré, Planckaert, Desmet, Van Tongerloo, Sorgeloos et Baens. Comme lors des courses d'un jour les semaines précédentes, l'équipe se contenta d'abord des places d'honneur. Henri De Wolf remporta la première étape de Bruxelles à Namur devant Foré, Post prenant la 5e place. L'après-midi se tenait la montée contre la montre de la citadelle de Namur : Van Aerde gagna, Planckaert fut troisième, Post encore 5e. La deuxième étape réserva même une vraie surprise : Rik Luyten sprinta plus vite que Van Aerde et Van Looy. Le troisième jour, enfin, ce fut la bonne : Rik Van Looy battit Vannitsen, le même Luyten, Troonbeeckx, Wouters et Foré au sprint pour la victoire.



62 19 *Le spécialiste de la piste Peter Post se débrouille bien sur la route, deuxième du Tour de Belgique après la victoire au classement général du Deutschland Rundfahrt ; la double publicité pour Flandria est frappante. (Photo : Lien Internet*

Henri De Wolf était toujours en tête, mais ne se faisait guère d'illusions. Le dernier jour, à Ostende, était programmée une épreuve de 35 km contre-la-montre par équipes et, selon lui, FAEMA-flandria pouvait là décider lequel d'entre eux deviendrait le vainqueur final. Cela ne se passa toutefois pas aussi simplement. Les rouge-et-blanc remportèrent bien l'épreuve, mais Van Looy creva et, sur instruction de Peter Post, ses coéquipiers ne vinrent pas l'attendre. Ses chances d'un second succès au Tour de Belgique s'envolèrent, Noël Foré en profita et eut l'honneur d'endosser le maillot de leader bleu.

La deuxième demi-étape d'Ostende à Bruxelles n'y changea rien : Frans Schoubben s'imposa avec une légère avance sur le peloton, dont Rik Van Looy remporta le sprint devant Wouters. Foré décrocha donc la victoire finale, suivi dans cet ordre de ses coéquipiers Post, Van Tongerloo, Van Looy, Desmet, Planckaert et Sorgeloos. Seul Baens eut un moindre rendement : il ne finit que 9e et dut céder la place à Frans De Mulder. Cet avantage dans le contre-la-montre explique en partie pourquoi Van Looy avait tant insisté pour remplacer la dernière épreuve individuelle du Tour par une épreuve par équipes. Malgré leur domination, tout n'était pas rose au sein de l'équipe. Foré a toujours affirmé que Van Looy lui en voulait pour sa victoire et qu'à partir de ce jour il tomba en disgrâce auprès du "Keizer".

Ensuite, quelques classiques figuraient à nouveau au programme. D'abord Paris-Bruxelles. FAEMA-flandria choisit pour l'occasion Van Looy, Planckaert, Foré[72], Post, Schroeders, Sorgeloos, Impanis, Desmet, Van Tongerloo, Baens, Vangeneugden et Vandaele. La course prit en quelque sorte une tournure décisive à la traversée de la frontière. Une chute collective obligea notamment Van Looy, Daems et Van Aerde à abandonner. Il appartenait donc aux autres de relever le gant.



62 18 *Les deux stars du printemps classique, Van Looy et Planckaert.*

Une première échappée de treize coureurs – parmi lesquels Leon Vandaele, Robert De Middeleir, Benoni Beheyt et surtout Tom Simpson – prit jusqu'à deux minutes d'avance, mais fut disloquée par De Middeleir sur l'Alsemberg. Il partit seul, mais fut repris et dépassé dans le Terkamerenbos par Decabooter. Decabooter ne put non plus maintenir sa position en tête et un nouveau groupe de tête de dix-huit prit forme. Finalement, quatorze se présentèrent au sprint pour la victoire et Jos Wouters s'imposa devant les FAEMA-flandria

[72] Il n'était donc pas complètement rejeté. On lui reprocha peut-être ensuite plus durement de ne pas avoir battu Jos Wouters, mais il fut présent la plupart du reste de l'année, et l'équipe travaillerait à fond pour lui à la Flèche wallonne afin de lui assurer la victoire finale dans la Challenge Laurens. Il était seulement laissé à la maison pour les grands tours. Jusque-là il n'avait d'ailleurs jamais montré de qualités dans ce registre : même chez Groene Leeuw il avait toujours été écarté de la Vuelta et sa seule participation au Tour de France s'était soldée par une déception (abandon en 1958). Pour sa non-sélection au championnat du monde (où il n'était que réserviste), Noël vit de nouveau l'intervention de Rik, mais si l'on devait choisir trois équipiers FAEMA-flandria, Planckaert, Schroeders et Desmet étaient quand même des noms plus évidents. On pouvait bien sûr soutenir qu'il méritait une sélection plus que De Mulder ou Vanden Berghen, mais Wouters et Vannitsen le pouvaient argumenter aussi, et pourquoi pas Van Tongerloo, Janssens ou Sorgeloos. Et on ne peut pas sélectionner que des FAEMA-flandria, tout de même.

Foré et Vangeneugden. Armand Desmet figura aussi dans le groupe et termina cinquième. Decabooter paya le prix de ses efforts et ne fut que treizième.

Vint ensuite le Weekend ardennais. Pour ces épreuves, les Néerlandais Piet van Est et Huub Zilverberg remplacèrent Peter Post et Leon Vandaele. D'abord Liège–Bastogne–Liège. Rolf Wolfshohl et Jef Planckaert furent les deux les plus forts de la course. Ils attaquèrent déjà sur la montée boueuse de la Wanne, où l'Allemand montra ses talents de cyclo-crossman, mais ils furent rattrapés. Lors de l'ascension de la Côte de Malchamps, Wolfshohl relança et seuls Planckaert, Piet Rentmeester – un coéquipier de l'Allemand – et Claude Colette purent suivre. Planckaert, qui comptait sur le retour de son chef de file, ne contribua pas au travail, mais l'extraordinaire Allemand garda ses poursuivants à distance. Rentmeester lâcha sur le Mont Theux et la course semblait s'orienter vers un sprint à trois. Colette creva cependant et ils ne restèrent plus que deux. Planckaert était le plus frais et remporta La Doyenne. Colette prit la troisième place et, à une petite minute du vainqueur, Wouters gagna le sprint pour la 4e place devant Darrigade, Foré, Vanden Berghen et Van Looy.

Le lendemain se déroula la Flèche wallonne. Cette fois, Gitane-Leroux, déjà très performante la veille, fut l'équipe la plus forte. Wolfshohl fut de nouveau impressionnant, attaqua dès le départ et sembla un moment, avec son coéquipier Jean Forestier, en route vers la victoire. Armand Desmet et Junkermann revinrent cependant, puis Cerami, Vangeneugden et De Wolf les rejoignirent. Pino Cerami tenta deux fois sa chance, d'abord sur la Côte de Chamborgneau – où Wolfshohl et Forestier fléchirent – puis dans la rue d'Assaut, mais Henri De Wolf ne céda pas et battit le vétéran au sprint. Desmet fut 4e, Vangeneugden 5e. De Wolf remporta également le Weekend ardennais, à égalité avec son coéquipier Rolf Wolfshohl. FAEMA-flandria fut moins présente ici, mais une partie de l'équipe s'était sacrifiée pour neutraliser Jos Wouters, surpris par l'attaque précoce de Wolfshohl, assurant ainsi la victoire de Foré dans la Challenge Laurens[73]. Cela semble contredire à nouveau ce que l'on raconte sur un prétendu "mis à l'écart".

Ainsi les classiques printanières étaient terminées et il était temps de passer aux courses par étapes. La Vuelta était même déjà à mi-parcours et c'était au tour de la G.D. FAEMA et des Espagnols. Il était grand temps pour eux de briller, car peu de choses avaient encore été montrées cette saison, en dehors de la victoire dans le contre-la-montre par équipes de la Vuelta a Levante. Ce ne serait toutefois pas évident, car Helyett-St Raphaël alignait une formation solide et de grandes ambitions.

FAEMA participa avec José Banderas, Salvador Botella, José Martín Colmenarejo, Antonio Gómez del Moral, José Gómez del Moral, José Herrero Berrendero, Julio Jiménez, Gabriel Mas, Luis Mayoral et Salvador Rosa. Il n'y avait pas vraiment de leader : Botella était désormais trop âgé et entamait sa dernière saison, José Gómez del Moral avait connu ses meilleures années, son frère Antonio était encore trop jeune et affecté au service militaire, et Jiménez visait uniquement le classement de la montagne.

[73] Il s'agit d'un classement portant sur les quatre classiques belges. Foré a gagné avec 40 points, devant Wouters qui en a obtenu 39. De Wolf était troisième, Planckaert quatrième et Van Looy cinquième. L'équipe FAEMA-flandria a largement remporté le classement par équipes associé.



62 17 *Le jeune Colmenarejo chute lourdement dans la 14e étape. (Source de la photo inconnue)*

Ce fut donc déjà un succès qu'Antonio Gómez del Moral (18e au classement final, ce qui faisait de lui le mieux classé de FAEMA) remporte une étape, d'autant plus que les hommes d'Helyett-St Raphaël ne laissèrent que des miettes aux autres. Ils ne remportèrent en effet pas moins de douze des dix-sept étapes, la sélection italienne signant deux victoires d'étape. KAS remporta les deux dernières étapes, avec Antonio Barrutia et José Segu. L'équipe française remporta aussi le classement général, le classement par points (toujours grâce à Rudi Altig) et le classement par équipes. Le prix de la montagne revint, quant à lui, à KAS avec Antonio Karmany (Jiménez termina troisième). Ferrys dut se consoler avec la deuxième place de José Pérez Francés au classement final ; pour toutes les autres équipes, il n'y eut même pas de miettes. Il était frappant que KAS ait pris la place de FAEMA comme la principale équipe espagnole, et ce avec un net avantage.



62 37 *G.D. FAEMA au Midi Libre, José Gual remplace Bernardo Ruíz au poste de directeur des sports. (Collection de photos Bernardo Ruíz jr.)*

Immédiatement après la Vuelta, la G.D. FAEMA engagea encore une équipe au Grand Prix du Midi Libre. Les coureurs suivants prirent le départ : Antonio Gómez del Moral, Gabriel Mas, Luis Mayoral, Francisco Moreno, Ramon Seco, Antonio Tous, Francisco Tortella et Salvador Rosa. Les Espagnols n'y eurent encore qu'un rôle secondaire. Rosa fut 5e dans la première partie et 3e dans la deuxième partie de la deuxième étape, tandis que Tortella prit la 9e place dans le second tronçon de cette

étape. Rosa fut aussi 4e du classement général, à 2'56'' du vainqueur final Mies Stolker. Antonio Gómez del Moral déçut cette fois-ci, il n'arriva que 34e (à 41'55'').

Le Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazione ayant connu sa dernière édition en 1961, le Tour de Romandie devint désormais la dernière répétition générale avant le Giro. Cette épreuve chevauchait en partie la fin de la Vuelta. FAEMA-flandria engagea le quatuor Impanis, Schroeders, Vangeneugden et Derboven, complété pour l'occasion par le Suisse Dario Da Rugna. Ce n'était manifestement pas leur meilleure équipe, et les attentes n'étaient donc pas élevées. Pourtant, Martin Vangeneugden remporta une étape et fut une fois deuxième, Impanis prit des places de 7e, 5e, 3e et était 6e au classement général, et Willy Schroeders fut une fois 4e, une fois 7e et termina 5e du classement final[74]. Les trois étaient clairement prêts pour le Giro, qui devait débuter six jours plus tard.

Le reste de l'équipe disputa, le dernier jour du Tour de Romandie, une nouvelle course allemande, le Rund um den Henninger Turm à Francfort. FAEMA-flandria domina : Armand Desmet gagna, devant Zilverberg et Van Looy. Sorgeloos fut 5e, Van Est 6e, Planckaert 9e, Van Tongerloo 10e, Post 11e et Baens 14e. Noël Foré abandonna.

Prêts pour le Giro, cette équipe fut annoncée : Van Looy, Planckaert, Desmet, Van Tongerloo, Impanis, Schroeders, Sorgeloos, Vangeneugden, Zilverberg et Van Est. Et alors tombèrent les uns après les autres les étonnements. Tout commença quand Impanis déclara qu'il préférait ne pas y aller et céder sa place à Vandaele, afin de se préparer pour le Tour. Driessens lui fit comprendre que, dans ces conditions, il ne pouvait pas garantir une place dans l'équipe du Tour, car il doutait de la forme que Raymond aurait d'ici là[75].

Mais ce n'était là que le début. Quelques jours avant le départ du Giro, Driessens annonça que son équipe ne prendrait pas le départ si les organisateurs ne versaient pas, comme promis l'année précédente, avant le départ la prime d'un million de lires[76] pour le classement par équipes[77]. Le bras de fer dura jusque juste avant le départ ; Lomme déclara à un moment donné que le problème était à moitié résolu[78], mais qu'il restait sur sa position. On murmurait déjà qu'il cherchait une échappatoire pour éviter le Giro parce que ses coureurs, et surtout le prétendant à la victoire finale Rik Van Looy, risquaient autrement de manquer de fraîcheur au Tour après un printemps éprouvant[79].

Après une nouvelle séquence de tractations entre Valente et Torriani (et une menace de participer au Critérium du Dauphiné Libéré plutôt qu'au Giro), ils parvinrent finalement à

[74] Guido De Rosso, en 1961 le premier lauréat du Tour de l'Avenir, a remporté ce Tour de Romandie.
[75] Gazet van Antwerpen, 15/05/1962, p. 15, , Impanis wil zijn plaats afstaan aan Van Daele en verkiest de Tour, par Robert De Smet.
[76] Équivalant à 80 000 BEF ou à 2 000 euros, ce qui correspond à environ 17 500 euros aujourd'hui.
[77] Gazet van Antwerpen, 16/05/1962, p. 21, "Giro-vaarders" al trainend naar Italië
[78] Gazet van Antwerpen, 16/05/1962, p. 21, Geen Van Looy-ploeg in de "Giro d'Italia"?, par Roger Robberechts
[79] Gazet van Antwerpen, 17/05/1962, p. 19, Wielerwereld leeft op een vulkaan "Van Looy's" niet naar Giro par Roger Robberechts ; Het Belang van Limburg, 17/05/1962, p. 8, RIK VAN Looy niet naar de GIRO!!, par Gerard Prijs

un accord. Torriani aurait débloqué trois millions de lires[80]. Les rouge-et-blanc prirent donc finalement le départ et c'est Marcel Ongenae qui remplaça Raymond Impanis[81]. Au Critérium du Dauphiné Libéré, on dut se contenter des Espagnols du G.D. FAEMA au lieu de pouvoir aligner le Champion du Monde et ses coéquipiers de FAEMA-flandria.

FAEMA-flandria n'arriva à Milan que tout juste à temps pour le départ de ce 45e Giro. La préparation perturbée joua peut-être un rôle : en tout cas, les premiers jours, ils durent se contenter de places d'honneur. Ainsi Sorgeloos fut troisième de la première étape, Ongenae deuxième vingt-quatre heures plus tard, Zilverberg troisième le troisième jour et Van Est deuxième dans la 5e étape. Cela ne les empêcha pas d'alourdir la course et surtout Van Looy, qui était parti sans grandes ambitions au classement général, y joua un rôle important. Armand Desmet, qui courait avec beaucoup d'attention, sut en profiter et, grâce à une 5e place dans la deuxième, la troisième et la 5e étape, il grimpa à la 6e place du classement après cinq jours.

Dans la 6e étape, Willy Schroeders brisa enfin la glace et obtint la première victoire individuelle pour FAEMA-flandria. Ils remportèrent aussi pour la troisième fois le classement par équipes de la journée. Et soudain tout alla mieux. Armand Desmet remporta immédiatement la 7e étape et en profita pour revêtir le maillot rose. Tout roulait désormais et la 8e étape fut aussi pour les rouge-et-blanc, remportée par Huub Zilverberg. Rik Van Looy avait entre-temps promis à ses dirigeants de gagner une paire d'étapes et ne pouvait rester en retrait : la 9e fut pour lui.

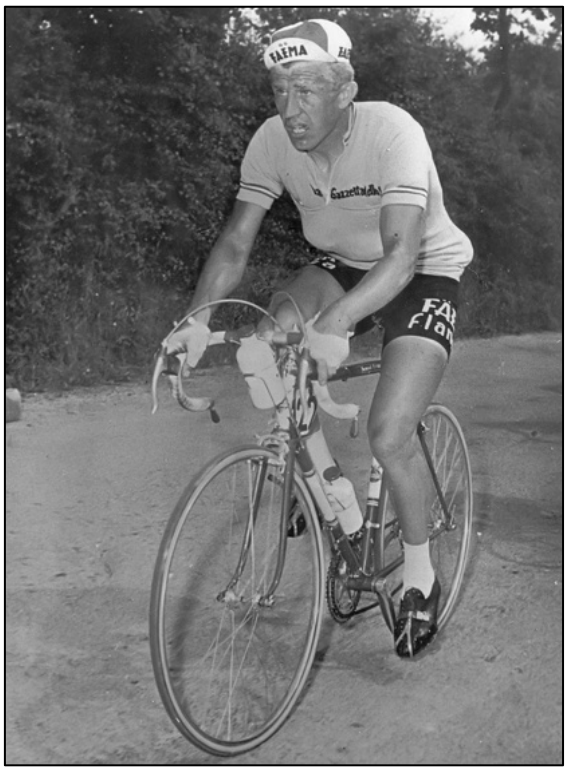
La 10e étape revint à une autre équipe, mais permit à Piet van Est de passer de la 9e à la 4e place du classement. Le lendemain, Van Looy obtint la deuxième victoire promise, tandis que Piet van Est grimpait à la troisième place. Le Giro était alors au pied des Dolomites et prêt à entrer dans sa phase décisive. Avant d'attaquer les vraies ascensions, il restait une étape à travers le massif moyen puis une journée de repos. Guido Carlesi remporta cette 13e étape, Armand Desmet fut troisième et creusa encore un peu son avance au classement.

Au jour de repos, la situation semblait excellente pour Mantie. Il comptait désormais 3'35" d'avance sur Henry Anglade, 4'36" sur Antonio Suárez, 5'09" sur Giovanni Battistini et 5'34" sur son coéquipier Piet van Est. Il subsistait toutefois quelques ombres : tout d'abord la lourde chute de Martin Vangeneugden, qui arriva une heure après le vainqueur et, bien sûr, hors-délais.

Il fut repris par le jury compte tenu des circonstances, mais on jugea qu'il ne pourrait pas prendre le départ. Van Est et surtout Zilverberg connurent aussi beaucoup de malchance et chutèrent ainsi au classement. Il est frappant – mais avec le Tour de France en tête, peut-être pas si surprenant – que Rik Van Looy se souciait peu du classement (après la 13e étape il était 36e à plus de vingt minutes du leader) et roulait même au service du maillot rose

[80] La manière dont on en était arrivé, à l'époque, d'un à trois millions de lires nous reste également un mystère. Nous ne pouvons qu'espérer que le journaliste Robert De Smet, dans la Gazet van Antwerpen, avait correctement rapporté ses chiffres et ses faits.

[81] Gazet van Antwerpen, 19/05/1962, p. 12, Torriani won voorlaatste round in match tegen J. Goddet, par Robert De Smet et Het Belang van Limburg, 18/05/1962, p. 8, VAN LOOY vanaf morgen in de Giro Giro!, par Gerard Prijs.



62 124 *Armand Desmet en rose dans le Giro. (Photo : lien Internet 10)*

Desmet. Tout n'était donc pas parfait, mais la confortable place de leader d'Armand Desmet compensait beaucoup. Cela alla pourtant changer. Lors de la journée de repos eut lieu une réunion des directeurs sportifs, réunion à laquelle Guillaume Driessens ne jugea pas utile d'assister. Il ne fut donc pas informé des prévisions météorologiques pour le lendemain et ses FAEMA-flandria n'étaient absolument pas équipés pour affronter des conditions déplorables. Et elles furent plus que mauvaises, carrément hivernales. Sur les 109 coureurs partis, pas moins de 56 abandonnèrent, et la course fut interrompue après seulement 160 km, lors de la 4e des 6 ascensions prévues. Éloquent si l'on pense qu'il y a six ans l'étape vers le Monte Bondone avait pu aller jusqu'au bout, même si elle se trouvait alors beaucoup plus près de l'arrivée du Giro. Tout aussi révélateur, Charly Gaul, qui comptait sur l'annulation de l'étape, fit partie des abandons.

Pour FAEMA-flandria, l'étape fut une catastrophe. Seuls Zilverberg (14e) et Desmet (29e) la terminèrent. Mantie perdit non seulement son maillot rose, mais aussi toute chance de victoire finale. Il déclarera d'ailleurs plus tard que, sans son statut de leader, il aurait lui aussi jeté l'éponge. Giovanni Battistini devint le nouveau leader, mais quelques jours plus tard il fut détrôné par Franco Balmamion. Pour les deux rouges-blancs restants, il ne restait guère d'autre option que d'essayer de grappiller quelques places d'honneur et de proposer leurs services aux hommes en lice pour la victoire finale. Finalement Desmet termina 10e du classement



62 111 *Le Champion du Monde au service du maillot rose. (Photo But & Club Le Miroir des Sports)*

général, Zilverberg 15e. Il y eut aussi quelques prix de consolation. Avant cette dramatique 14e étape, FAEMA-flandria avait accumulé une telle avance dans le classement par équipes (calculé au points) pour ne plus être inquiétés et l'emportèrent avec une large marge (3 792 points contre 2 928 et 2 714) devant Philco et Carpano. Il existait en outre une sorte de classement par points[82] dans lequel Van Looy[83] se classa troisième, Zilverberg quatrième, Schroeders cinquième et Desmet sixième.

Pendant le Giro se disputait aussi le Critérium du Dauphiné Libéré. FAEMA y fut, comme déjà indiqué, représentée par sa filiale espagnole. L'équipe se composait cette fois de : José Bernárdez, Antonio Gómez del Moral, José Gómez del Moral, José Herrero Berrendero, Julio Jiménez, Gabriel Mas, Luis Mayoral, Francisco Moreno, Salvador Rosa, Juan Sánchez et Antonio Tous. Là non plus il n'y avait pas de véritable leader, mais une protection était prévue pour Antonio Gómez del Moral, qui préparait le Tour de l'Avenir, et pour le grimpeur Julio Jiménez.



62 38 *Après une bonne Vuelta, Julio Jiménez est sous les feux de la rampe internationale dans le Dauphiné. (Collection de photos GDB)*

La course se résuma surtout à un duel entre Hans Junkermann et ses hommes de Wiel's-Groene Leeuw d'une part, et Raymond Mastrotto et les coureurs de Gitane-Leroux d'autre part. Mastrotto, déjà deuxième en 1959, 1960 et 1961, gagna enfin ; pour Gitane-Leroux, Jean-Claude Lebaube fut longtemps en tête et il y eut aussi des victoires d'étapes pour Darrigade et Wolfshohl. Junkermann prit la deuxième place, et Julien Gekiere ainsi que Frans De Mulder offrirent des victoires d'étapes à Wiel's-Groene Leeuw. Raymond Poulidor termina troisième au général, sans jamais réellement prétendre à la victoire. Jacques Anquetil disputait son premier Dauphiné ; après son abandon pour maladie dans la Vuelta, il cherchait surtout à retrouver la forme et finit 12e.

Les coureurs de FAEMA firent une course plutôt discrète, à une grande exception près. Julio Jiménez fut le héros de l'étape de Tain-l'Hermitage à Chambéry, à travers le massif de la Chartreuse. Après avoir dû céder sur la Porte et le Cucheron face à la supériorité de Federico

[82] D'après nous, il s'agissait plutôt d'un classement de sprints volants.
[83] Il n'était donc pas nécessaire de terminer le Giro pour être classé.

Bahamontes, il put sur la dernière montée, le Granier, répondre d'abord à l'attaque de son compatriote, puis le dépasser, arriver en tête au sommet et s'imposer à Chambéry avec 1'39" d'avance.

Par ce geste Jiménez fit forte impression et cela lui suffit ; dans l'étape de montagne suivante, de Chambéry à Gap, il ne joua plus un rôle déterminant. Il termina ainsi 16e au général, à un peu plus de 25 minutes de Mastrotto. Le mieux classé chez FAEMA fut José Bernárdez, 8e à 14'19", tandis qu'Antonio Gómez del Moral termina 9e à seize minutes. Les indépendants de FAEMA pouvaient encore espérer une sélection pour le Tour de l'Avenir ; pour les autres, il fallait attendre la Volta. Aucun d'entre eux ne correspondait en effet aux plans de Tour du champion du monde Rik Van Looy.

Pour ceux qui y avaient leur place, il y avait une dernière mise en route, et éventuellement une ultime chance de se faire remarquer, au Tour du Luxembourg. FAEMA-flandria y aligna Roger Baens, Theo Nijs, Jef Planckaert, Willy Schroeders, Gabriël Borra et John Van Tongerloo. Durant les deux premières étapes, les rouge-et-blanc se contentèrent de contrôler. Ainsi Frans Melckenbeeck remporta la première étape au sprint d'un groupe sélectif de neuf coureurs, Schroeders prit la 4e place et Planckaert la 9e. Vingt-quatre heures plus tard, ils n'étaient plus que cinq en avant ; cette fois Vannitsen gagna, Schroeders et Planckaert arrivèrent 3e et 4e, Simpson devint aux points leader au classement devant les deux rouge-et-blanc.

Le troisième jour, Jef Planckaert mit les points sur les i. Il s'imposa avec 1'42" d'avance sur ses poursuivants, Schroeders terminant troisième. Il y eut ensuite une nouvelle victoire



62 21 *FAEMA-flandria au départ du Tour de France, de gauche à droite Baens, Desmet, Ongenae, Planckaert, Schroeders, Sorgeloos, Van Looy, Van Tongerloo, Van Est et Zilverberg (Photo Miroir Sprint).*

d'étape pour Nijs. Planckaert ne fut plus inquiété et remporta le classement final, 1'39" devant Schroeders. Nijs, Baens et Van Tongerloo terminèrent respectivement 11e, 12e et 15e, Borra 25e. FAEMA-flandria remporta également le classement par équipes.

Ainsi les courses de préparation s'achevaient et il était temps de constituer les sélections pour le Tour de France (et pour le Tour de l'Avenir). Pour la grande boucle, il fut dès le départ clair que la sélection FAEMA-flandria serait calquée sur l'équipe du Giro. Au début, Guillaume Driessens n'avait que des doutes au sujet de Marcel Ongenae (qui, au dernier moment, avait remplacé Impanis pour le Giro) et une agence annonça même, à tort, son remplacement par Leon Vandaele (qui avait déjà été proposé par Impanis comme son remplaçant au Giro)[84]. La plus grande incertitude concernait finalement Martin Vangeneugden, qui n'était toujours pas rétabli de sa lourde chute au Giro et dut déclarer forfait. Peter Post fut pressenti pour le remplacer, mais finit par décliner afin de préparer le Championnat du monde de poursuite. Une participation de Raymond Impanis était, après le forfait de Rik Van Looy pour le Giro, hors de question pour ce dernier[85], et la dernière place revint donc à Roger Baens.

Aux Tour de l'Avenir pouvaient participer à la fois des indépendants et des amateurs. Dans l'équipe belge, aucun coureur de FAEMA-flandria n'a été sélectionné, alors que G.D. FAEMA fournissait la moitié de l'équipe espagnole, avec Martín Colmenarejo, Antonio Gómez del Moral, Luis Mayoral et José Quesada.

Puis vint le Grand Départ. Avant la course, on spéculait surtout sur une confrontation entre le champion du monde et le tenant du titre, les hommes de Gitane-Leroux dirigés par Raymond Louviot pouvant jouer les trouble-fêtes. Beaucoup s'interrogeaient sur Gaul, Bahamontes et Baldini, ainsi que sur le débutant Raymond Poulidor, handicapé par une fracture à la main. Rudi Altig et Jef Planckaert étaient présentés comme des outsiders susceptibles de profiter de la rivalité entre leurs leaders.

La tactique de FAEMA-flandria était très simple : comme dans le Giro, durcir la course dès la première étape pour étouffer les grimpeurs, espérer tirer parti d'un déficit de forme d'Anquetil et pour Van Looy, empocher un maximum de



62 22 *Rik Van Looy se met enfin au travail sur le Tour de France. (Collection de photos, PF, Source de la photo inconnue)*

[84] Gazet van Antwerpen, 14/06/1962, p. 15, Geen verrassingen in de officiële Tour-selecties, par Robert Silva.
[85] Impanis espérait encore pouvoir courir avec Philco, mais un transfert était hors de question pour FAEMA, surtout parce qu'on craignait qu'il s'oppose ouvertement à Van Looy.

bonifications. Mais les choses ne se déroulèrent pas du tout comme prévu, bien au contraire.

Le champion du monde tint toutefois sa parole dès la première étape. Après le deuxième ravitaillement, une descente difficile déclencha l'attaque. Un groupe de tête de 34 se forma, qui se réduisit finalement à 23. Anquetil, Baldini, Nencini, Altig, Geldermans, Carlesi, Junkermann, Anglade, Massignan, Gilbert Desmet, Simpson et aussi ses coéquipiers Planckaert et Armand Desmet faisaient partie de la sélection ; Charly Gaul y figurait aussi au départ, mais il perdit près de deux minutes dans la dernière partie.

Un certain nombre de favoris et d'outsiders manquèrent cependant complètement la bonne échappée. Pendant ce temps, les autres coéquipiers de Rik faisaient naturellement un gros travail d'abattage en arrière-plan, si bien que Bahamontes, Soler, Mastrotto et Poulidor perdirent déjà aux alentours de huit minutes, et Wolfshohl et Pambianco un peu plus de treize minutes. Seul le sprint tourna mal. Van Looy fut légèrement gêné (il affirma plus tard qu'André Darrigade lui avait coupé la route à deux reprises) et dut s'incliner face à Altig et Darrigade. Le lendemain, il aurait toutefois une nouvelle chance à Herentals, sa ville natale.

Mais tout se déroula à nouveau mal. Alors qu'il semblait longtemps que Willy Schroeders et Gilbert De Smet allaient jouer la victoire au sprint, ils furent repris à deux kilomètres de l'arrivée. Le sprint fut chaotique. Les motos roulaient trop près du peloton et en entraînèrent la tête vers leur sortie. Van Looy perdit d'abord une vingtaine de places, Vannitsen, qui était dans sa roue, le double. Darrigade et Melckenbeeck en profitèrent le plus et franchirent la ligne dans cet ordre. Vannitsen parvint néanmoins à remonter Rik ; pour lui, c'était une affaire d'honneur de le battre devant son public : ils prirent la troisième et la quatrième place.

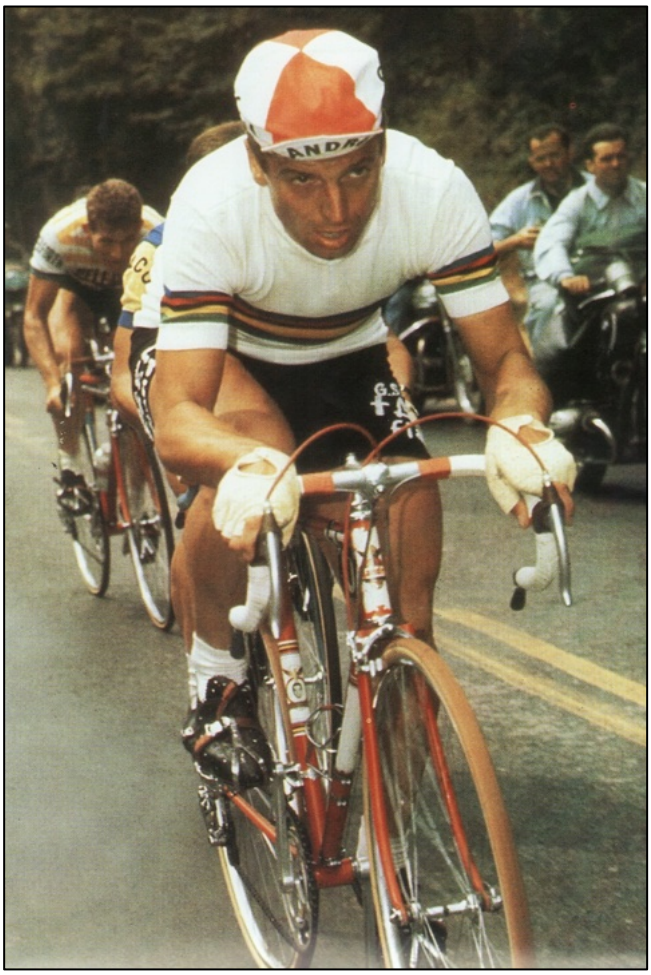
Le contre-la-montre par équipes de l'après-midi fut une occasion de se venger et apporta une petite consolation. FAEMA-flandria l'emporta et sur les 24 km fut 25 secondes plus rapide que Gitane-Leroux, tandis que Helyett-St Raphaël suivait à 31 secondes. Grâce à cela, Van Looy put remonter à la troisième place du classement (à égalité avec Piet van Est et Jef Planckaert), à 1'05'' de Darrigade et à 29'' d'Altig, mais 31'' devant Anquetil, provisoirement 8e.

La troisième étape se termina elle aussi au sprint d'un grand groupe, et une fois encore Van Looy eut la poisse. Après avoir déjà dépensé beaucoup d'énergie pour neutraliser une échappée comprenant notamment Guido Carlesi (qui porta même un temps le maillot jaune virtuel), un problème mécanique en plein final le força à une poursuite harassante du peloton. Cet effort fut de trop et il fut trop entamé pour disputer le sprint pour la victoire et les secondes de bonification.

Après que les Diables Rouges[86] prirent un peu plus calmement la 4e étape (ce dont profita Willy Vanden Berghen pour s'imposer), le lendemain ce fut de nouveau la bagarre. Rik Van Looy repartit sans cesse à l'attaque, prit avec un groupe plus d'une minute d'avance, mais ne put tenir. Un nouveau sprint massif s'ensuivit : Daems gagna, Van Looy fut quatrième.

[86] À l'époque, la presse, en évoquant l'équipe de Van Looy, parlait davantage des "Diables Rouges" que de la "Garde rouge", sans doute par analogie avec l'équipe nationale de football ?

Résultat d'une journée d'acharnement ? Beaucoup de points engrangés pour le prix de la combativité, mais encore raté pour les bonifications.



62 23 *Le champion du monde est à nouveau à l'attaque. (Photo Miroir Sprint)*

Dans la 6e étape, FAEMA-flandria changea de stratégie et visa la victoire d'étape, peu importe qui. Ils se retrouvèrent à quatre – Schroeders, Sorgeloos, Baens et Zilverberg – dans une échappée de seize coureurs formée en deux temps en début d'étape. Van Looy ne réagit pas, ses rivaux non plus, et les fuyards purent jouer la gagne avec cinq minutes d'avance. Les rouges et blancs avaient trop dépensé d'énergie : Robert Cazala remporta l'étape et Ab Geldermans revêtit le maillot jaune à la place de son coéquipier Altig. Rolf Wolfshohl faisait partie de la bonne échappée et put ainsi réduire de moitié les pertes du premier jour.

Le lendemain, ils repartirent encore à l'offensive, avec un Rik Van Looy très actif qui récolta le prix de la combativité, sans gain de temps ni secondes de bonification : Anquetil ne laissa rien passer. Rik avait pourtant réussi à surprendre Anquetil et à sortir du peloton à deux reprises, mais à chaque fois le Normand, aidé par son équipe, neutralisa les tentatives.

Dans les 25 derniers kilomètres se forma finalement l'échappée décisive, et quatre coureurs de FAEMA-flandria y prirent encore place – cette fois Zilverberg, Baens, Planckaert et Van Est. À l'arrivée ils avaient une minute et demie d'avance sur le peloton, et cette fois les rouges et blancs ne se firent pas avoir.

Zilverberg s'était chargé de la victoire d'étape tant attendue. Et pour son profit, Planckaert reprit une minute et demie d'avance sur les favoris. Ses attaques et sa rudesse n'avaient jusque-là guère servi Rik Van Looy. À la veille du premier contre-la-montre individuel, il occupait la 9e place, à 4'43" de Geldermans, à 1'41" de Planckaert, à 53" de Junkermann et seulement (toujours) 31" devant Anquetil. Par rapport aux autres candidats potentiels à la victoire, le Champion du Monde avait 39" d'avance sur Massignan et 1'01" sur Baldini. Gaul et Wolfshohl étaient déjà à cinq minutes, pour Bahamontes et Poulidor le verdict était même du double.

Avant d'affronter le chronomètre, il y eut encore une étape matinale. La plupart des hommes de classement se concentraient sur le contre-la-montre à venir et un groupe d'environ trente coureurs reçut donc le champ libre pour jouer la victoire d'étape. Mario Minieri l'emporta et Darrigade reconquit le maillot jaune. Dans l'échappée figuraient Tom Simpson, qui devint ainsi deuxième du général, Gilbert Desmet, qui prit la 5e place, et Henry Anglade, 8e. Raymond Poulidor faisait aussi partie du groupe et put ainsi compenser une grande partie du retard accumulé sur les autres ténors. Les FAEMA-flandria étaient six en tête – Sorgeloos, Ongenae, Schroeders, Desmet, Van Tongerloo et Baens – mais cet avantage ne se transforma pas en victoire d'étape ; Sorgeloos ne fit guère mieux que 7e.

Puis vint le contre-la-montre de 43 km. Comme à son habitude, Anquetil fit sensation et inspira la crainte[87]. Baldini parvint à limiter les dégâts à 22", Altig à 46" et Planckaert à 1'07". Van Looy ne fut que 26e, à 2'58", accusant un retard plus grand qu'attendu (ou espéré). Junkermann perdit près de trois minutes, Bahamontes un peu plus de trois minutes, tout comme Poulidor, Gaul et Massignan. Anglade réalisa finalement une excellente opération et ne concéda que 2'07", de sorte qu'il conserva plus de la moitié du bonus qu'il avait gagné le matin.

Le classement changea immédiatement du tout au tout. Darrigade, qui avait pris le jaune lors de l'étape matinale, conserva le maillot de leader, mais Anquetil se retrouvait maintenant 12e, à seulement 35" de Planckaert, tout en comptant déjà 1'07" d'avance sur Baldini, tandis que Van Looy pointait à 2'57". Comme les étapes de montagne n'étaient plus très loin, il fallait réfléchir à la tactique et il semblait peut-être judicieux de jouer la carte Planckaert.

Van Looy tenterait d'ouvrir une brèche au début d'une étape. Si une échappée se formait, tant mieux ; sinon, ses adversaires devraient travailler. Ensuite, il enverrait ses coéquipiers à l'offensive et laisserait l'initiative à Anquetil. Planckaert pouvait se laisser porter et attendre un affaiblissement du double vainqueur du Tour pour éventuellement le contrer. L'objectif était de placer autant de coéquipiers que possible dans le top dix avant les Pyrénées, dans l'espoir de mettre Anquetil en difficulté.

Dans un déroulement plus traditionnel, les chances de victoire du Champion du Monde étaient déjà presque anéanties : sans une grande échappée, où aurait-il pu prendre assez d'avance sur le Normand pour survivre au dernier contre-la-montre ?

Conformément à la tactique convenue, dès le lendemain on trouva Van Looy, après 30 km, comme instigateur d'une échappée comprenant aussi Anquetil, Rostollan, Baldini, Anglade et Vanden Berghen. Le peloton réagit cependant à l'unisson et le sextet ne put jamais creuser un gros écart. Après moins de 20 km, l'aventure prit fin. Pas si surprenant : trop de favoris se trouvaient là, et personne n'avait vraiment intérêt à se dépenser à fond. Après tout, pourquoi Van Looy mettrait-il en péril le classement favorable de son coéquipier Planckaert et aiderait-il Anquetil à éliminer des rivaux si l'intention était de le mettre en difficulté ? Et pourquoi Anquetil aurait-il pris le risque d'offrir une minute de bonification à Van Looy ? Et

[87] Toutes les différences de temps mentionnées ne tiennent pas compte des bonifications de 30" pour le premier et de 15" pour le deuxième.

quel intérêt Baldini et Anglade avaient-ils à aider Anquetil et Van Looy à distancer leurs autres rivaux ?

La suite fut le plan B. Dans la deuxième partie de l'étape, Schroeders et Zilverberg prirent part à une échappée avec, entre autres, Antonio Bailetti, Jean Graczyk et Franco Magnani. Les deux coureurs de la FAEMA-flandria fournissaient un travail considérable, Schroeders voyant la tunique jaune à portée de main. Dans le sprint, ils ne purent rien faire : Bailetti battit, quelque peu à la surprise générale, Graczyk et offrit à Bordeaux enfin une victoire d'étape à Carpano. Le maillot jaune, lui, revint à Willy Schroeders.

La 11e étape, la dernière avant les Pyrénées, fut une journée quasiment de repos. Avec ce qui restait à faire, personne n'avait vraiment d'envie de se battre, pas même Van Looy et ses coéquipiers. Ils avaient un maillot jaune à défendre et Rik espérait enfin gagner sur la piste de Bayonne. Mais tout se passa de nouveau mal. Rik prit la tête de l'étape mais fut dépassé dans les cent derniers mètres par le vainqueur d'étape : Willy Vannitsen, suivi de Rino Benedetti, Rudi Altig, Bernard Viot, Jean Graczyk et Giancarlo Gentina. Le virage trop plat, au cours duquel le Champion du Monde fut poussé dans l'herbe, joua certainement un rôle, mais il était devenu évident que l'Empereur d'Herentals n'était plus l'empereur du sprint.



62 112 *un Willy Schroeders pensif en jaune. (Photo Miroir Sprint)*

La grande question était désormais : comment la nouvelle tactique de la FAEMA-flandria fonctionnerait-elle en montagne ? Nous ne le saurons jamais : le lendemain – et ce n'était même pas une vraie étape de montagne – tout prit fin. Après que Van Looy, comme prévu, eut tenté une échappée peu après le départ avec Guy Ignolin, puis eut été repris, une moto le heurta peu après. Une chute massive s'ensuivit et Rik ressentit d'abord une douleur au niveau des reins, mais il continua sa route, accompagné de toute son équipe à l'exception de Schroeders et Planckaert. La douleur disparut et, dans un premier temps, il sembla revenir dans le peloton (qui respectait une trêve), mais dès que la route monta, la douleur revint de plein fouet.



62 25a *Le drame, le Tour est fini pour le grand espoir belge, Marcel Ongenae regarde confus et anxieux. (Photo Panorama Tour de France édition 1965)*

Après un examen approfondi du docteur du Tour, Dumas – qui détecta notamment du sang dans les urines – Van Looy reçut l'ordre d'arrêter. Lui-même comprit la gravité de la situation : ses reins avaient déjà été touchés lors d'un accident de voiture l'hiver précédent, sur le chemin du retour des Six Jours de Berlin. Poursuivre la course aurait pu mettre en danger sa santé et sa carrière ; il ne resta donc rien d'autre à faire que de se retirer. Van Looy fut héliporté vers l'hôpital de Pau. Très vite, il fut question de huit jours de repos strict et d'une hospitalisation de dix jours. Le Tour perdit immédiatement son animateur et pour Rik, il ne restait qu'à espérer d'être prêt pour les championnats du monde. Eddy Pauwels remporta l'étape, Schroeders resta leader, maigre consolation. Guillaume Driessens annonça qu'il jouerait Jef Planckaert comme unique chef de file.

La 12e étape fut la première vraie étape de montagne, avec les ascensions du Tourmalet (2 113 m), de l'Aspin (1 489 m) et de la Peyresourde (1 563 m). Bahamontes passa toujours le premier au sommet et prit ainsi la tête du classement de la montagne, mais le sommet de la Peyresourde était à plus de 60 km de l'arrivée, bien trop loin. Un groupe de 22 coureurs se présenta donc à Saint-Gaudens. Robert Cazala battit Guido Carlesi et Gilbert Desmet pour la victoire d'étape et remporta ainsi sa deuxième étape ; Tom Simpson devint le nouveau leader. Les grands perdants de la journée furent Nencini, Baldini, Pambianco et Anglade, qui perdirent chacun plus de six minutes, et surtout Rudi Altig qui en perdit plus de vingt-cinq. Le Tour était clairement autre chose que la Vuelta. Huub Zilverberg, blessé lors d'une chute la veille, arriva hors délai.

L'étape suivante devait être la première grande épreuve pour les candidats à la victoire finale : la montée contre-la-montre vers Superbagnères. Federico Bahamontes l'emporta, mais après la partie plate initiale du Tour il était déjà tellement distancé qu'il n'avait aucune chance au classement final. Jef Planckaert termina deuxième, trois secondes devant Anquetil, et devint immédiatement le nouveau porteur du maillot jaune, avec 50 secondes d'avance sur Gilbert Desmet. Anquetil était quatrième, à 1'08". Pour avoir la moindre chance au classement général, le leader Planckaert devrait donc attaquer en montagne.

La presse flamande écrivit aussitôt toutes sortes de théories tirées par les cheveux, qui revenaient à dire que, sans l'abandon de Rik Van Looy, Planckaert aurait gagné le Tour. En effet, Planckaert et Junkermann avaient lâché Anquetil sur le Peyresourde, mais n'avaient pas intensifié l'effort parce qu'il restait encore plus de 60 km. Si Van Looy avait été là, il aurait sans doute (toujours selon cette même presse) suivi leur mouvement, ils auraient roulé ensemble plus loin et auraient infligé au moins cinq minutes à Anquetil.

Un peu plus tard apparut une autre théorie. Si Van Looy avait été présent, la 15e étape – lorsque, dans la confusion causée par une barrière de passage à niveau fermée, un groupe de tête de 25 coureurs s'était formé avec Planckaert mais sans Anquetil – se serait déroulée très différemment. Cette tentative fut ensuite annulée en cinq kilomètres par Anquetil et son équipe ; si Van Looy avait fait partie de ce groupe, le déroulement aurait été tout autre. Avec des "si" on peut cependant prouver tout ce qu'on veut. Pour 1962 nous ne le saurons évidemment jamais, mais en 1963 il apparut qu'Anquetil savait parfaitement gérer les étapes de montagne, même avec Van Looy présent, et qu'en plus il était le meilleur grimpeur. Et ni en 1962 ni en 1963 Van Looy ne réussit jamais à mettre Anquetil en difficulté.



62 26 *Jef Planckaert s'empare du maillot jaune (Photo Miroir Sprint).*

Beaucoup plus important que toutes ces spéculations fut ce qui se passa lors de 14e étape, le lendemain de Superbagnères. Soudain éclata une grande épidémie de crampes abdominales, surtout chez les Lions Verts de Berten De Kimpe, mais aussi chez Ignis. Au total, il y eut plus d'une vingtaine de victimes. Les

conséquences furent énormes. Nencini et Assirelli ne se présentèrent même pas au départ, Junkermann et ses hommes purent néanmoins être amenés à prendre le départ (après que le départ eut été retardé d'un quart d'heure). Cela ne servit pas à grand-chose : l'Allemand abandonna avec Gilbert De Smet et Frans De Mulder, tandis que Robert De Middeleir arriva hors délai. Michel Van Aerde, Arthur Decabooter et Willy Schroeders ne terminèrent pas non plus l'étape.

Parmi les autres victimes d'une étape qui aurait dû être une simple transition figuraient Bahamontes, qui apparemment n'avait pas digéré ses efforts des jours précédents, et Hoevenaers, qui, après une crevaison, se retrouva dans le groupe de Bahamontes et n'y trouva personne capable d'imprimer le rythme. Ils perdirent près d'un quart d'heure, de sorte que Federico fut en réalité le grand perdant du passage dans les Pyrénées. Dieter Puschel, Daniël Doom et Jean-Baptiste Claes, également victimes de crampes abdominales pendant la nuit, terminèrent dans le même groupe. La victoire d'étape revint à Jean Stablinski, mais on y prêta à peine attention.

Le grand sujet était l'apparition soudaine de crampes et de diarrhées. Ces événements avaient été trop marquants pour être considérés comme normaux et, après l'arrivée, il y eut une pluie de spéculations et de tentatives d'explications. Comme c'est surtout l'équipe De Kimpe qui avait été touchée, c'est à cela que la presse flamande consacra le plus d'attention. On parla de poisson avarié[88], mais cette théorie fut rapidement écartée, à moins que ce poisson ait été servi de façon très sélective[89]. Une autre équipe logeait en effet dans le même hôtel et elle n'avait eu aucun souci. Berten Bafcop dans Het Nieuwsblad pensa, pour sa part, que c'était plutôt la consommation excessive de boissons glacées pendant le contre-la-montre de Superbagnères qui en était la cause plutôt que du dopage[90], comme le laissaient entendre d'autres rumeurs et comme l'affirmait surtout la presse française.

Le médecin du Tour Dumas suggéra toutefois un lien avec le dopage, dans un communiqué adressé à la direction du Tour où il évoquait "les dangers de certaines formes de soin" et "les limites franchies par des athlètes échappant à tout contrôle médical et psychologique". Il proposa donc de reprendre, comme par le passé, sa visite quotidienne aux coureurs dans leurs hôtels chaque soir après l'étape[91]. Le lendemain, les dirigeants sportifs ripostèrent par un communiqué[92] qui dénonçait des accusations infondées. La presse flamande et italienne monta elle aussi au créneau, accusant leurs collègues français de chauvinisme et

[88] Un suiveur non nommé, selon Willem Van Wijnendaele dans Het Nieuwsblad, n'en pensa pas moins et posa la question, déjà rhétorique, "Poisson (vis) ou Poison (gif) ?", Het Nieuwsblad, 09/07/1962, p. 8,.

[89] Hans Junkermann croyait en tout cas à cette "sélectivité". Il affirmera plus tard que le cuisinier de l'hôtel, afin de favoriser une victoire française, aurait cherché à l'empoisonner, AMOK, 10e année N° 1, mars 2004, p. 5, "Ich konnte in 62 die Tour gewinnen, man hat es aber manipuliert."

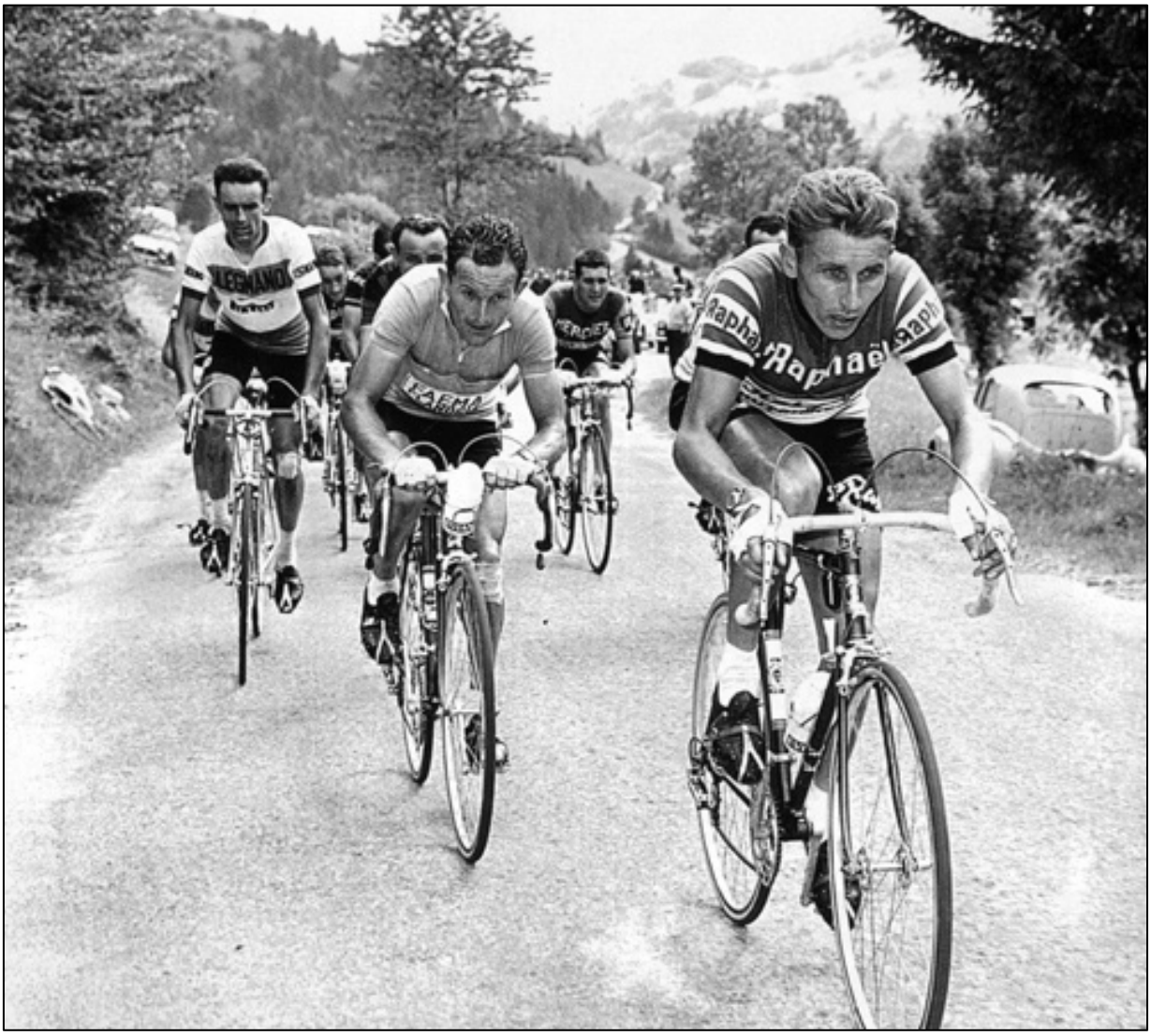
[90] Het Nieuwsblad, 09/07/1962, p. 9, De dramatische ondergang der "Leeuwen" begon te 2 u. 's nachts, VIS OF IJSKOUDE DRANKEN DE OORZAAK, par Berten Bafcop.

[91] Het Nieuwsblad, 09/07/1962, p. 9, Na de "buikloop" te Luchon Dr. Dumas hervat zijn dagelijkse bezoeken.

[92] Het Nieuwsblad, 11/07/1962, p. 9, Sportbestuurders in het harnas, par Berten Bafcop.

d'hypocrisie, et se demandant s'ils auraient réagi de la même manière si des coureurs français avaient été impliqués[93].

On attendait maintenant ce que les Alpes allaient apporter. Lors des étapes de transition en direction des éventuelles étapes de montagne décisives, Vannitsen, Daems et Altig signèrent encore des victoires. La première grande étape alpine, par le Restefond, Vars et l'Izoard, ne produisit toutefois pas d'exploits majeurs. Eddy Pauwels lança une offensive de loin, prit jusqu'à quatre minutes d'avance, mais fut rejoint sur l'Izoard, notamment après une chute dans la descente de Vars. Jef Planckaert, qui selon Driessens et la presse flamande allait mettre Anquetil à quelques minutes, est tombé dans la descente du Restefond et se réjouissait déjà de pouvoir rester avec le Normand. Finalement les favoris ne purent se dérober et un petit groupe disputa le sprint pour la victoire à Briançon. Miel Daems obtint sa deuxième victoire d'étape en trois jours et déjà sa troisième au total.



62 27 *Jef en montagne dans la roue d'Anquetil qui contrôle calmement en attendant le contre-la-montre. (Photo : Lien Internet 11)*

[93] Het Nieuwsblad, 11/07/1962, p. 9, Dr. Diericx gaat vrijuit Sportbestuurders kozen partij voor Albert De Kimpe, par Frits Laverge.

Le lendemain eut lieu une nouvelle classique alpine, à travers le massif de la Chartreuse de Briançon à Aix-les-Bains, par le Lautaret, la Porte, le Cucheron et le Granier. Raymond Poulidor donna un grand spectacle et, grâce à sa victoire d'étape, grimpa à la troisième place du classement général. Jef Planckaert, craignant comme deux ans plus tôt d'être victime d'un coup de pompe sur le Granier, n'osa pas attaquer et déclara qu'il visait le contre-la-montre. Contre toute attente, lui et la presse cycliste flamande espéraient une contre-performance d'Anquetil et que Baldini pourrait lui prendre des bonifications.

La décision allait donc se jouer au chrono et ils furent rapidement ramenés sur terre. Anquetil réalisa une prestation de premier ordre et fut sur 68 km respectivement trois et un peu plus de cinq minutes plus rapide que Baldini et Planckaert. Toutes les illusions étaient désormais dissipées, ce qui contraria Willem Van Wijnendaele. Quatre ans plus tôt, il avait déjà enterré Anquetil, le déclarant prématurément usé par un usage excessif de grands développements et une "vie dissolue". Cette fois le Normand remportait son troisième Tour de France. Van Wijnendaele ne put s'empêcher de rebondir sur une remarque de



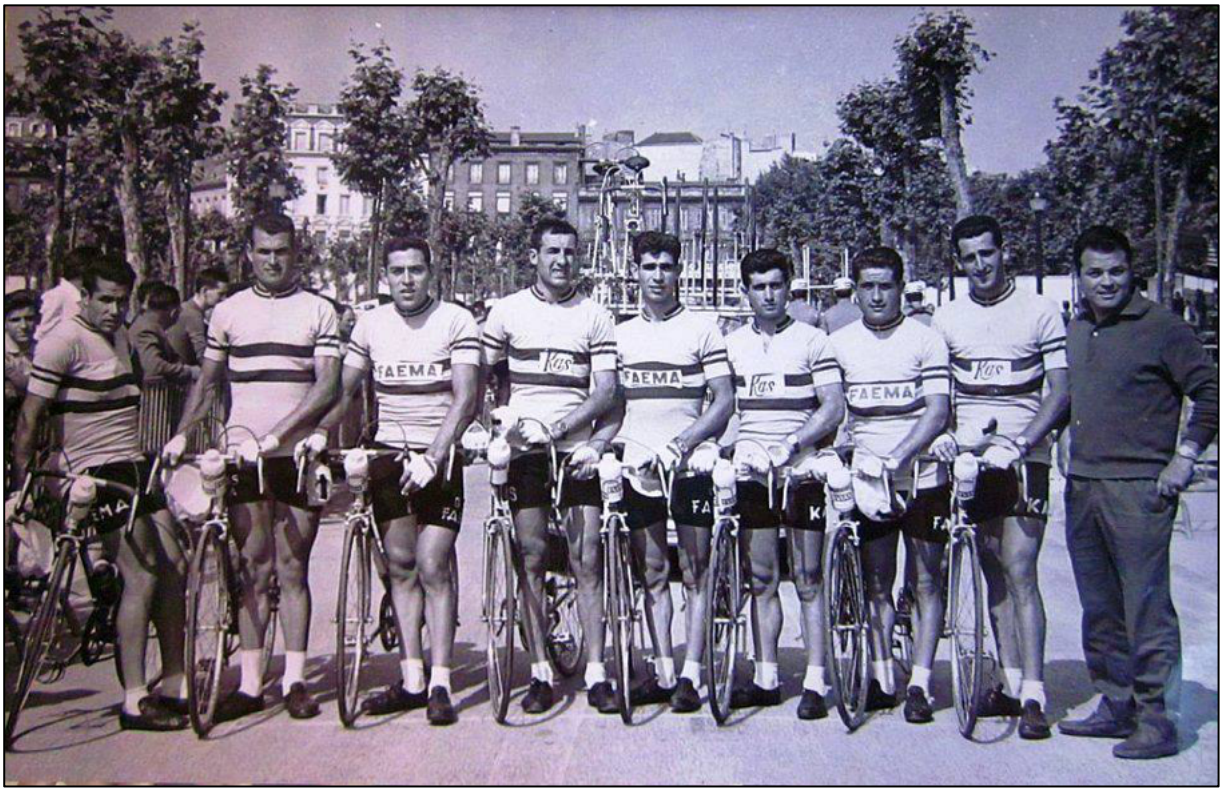
62 125 *Le tour d'honneur mérité des trois premiers. (Photo : Lien Internet 12)*

Bahamontes selon laquelle à Anquetil manquait un démarrage – heureusement, nous pensons, sinon il aurait mis tout le monde sur l'Izoard à des minutes[94].

[94] Dans l'article en question, "De aangeboren zwakheid van een groot wegrenner. Bahamontes: Anquetil kan niet demarreren", paru dans Het Nieuwsblad le 14/07/1962, p. 9, s'ensuivit une longue tirade affirmant qu'Anquetil ne savait faire que du tempo et qu'il manquait d'un véritable démarrage, tant en montée que sur le plat, et qu'il lui manquait donc du panache et l'aptitude à gagner les classiques. Une nouvelle prévision qui ne tiendrait pas.

Les dernières victoires d'étape étaient encore revenues aux Italiens Dino Bruni et Rino Benedetti. Anquetil devint le vainqueur final devant Planckaert et Poulidor ; Helyett-St Raphaël remporta le classement par équipes et, avec Rudi Altig, le classement par points.

Guillaume Driessens obtint une nouvelle tribune dans Het Nieuwsblad[95] pour se plaindre des contre-la-montre et affirmer que, si Van Looy avait été là, Planckaert aurait été le vainqueur. Planckaert fit la même déclaration[96], sans toutefois expliquer comment concilier cela avec sa propre admission qu'il avait dépassé son sommet dans les Alpes et avait du mal à suivre Anquetil. Les choses devaient être bien amères, car il ajouta que le Normand avait reçu dans les montagnes le soutien de Gaul, Massignan et Bahamontes. Il ne put toutefois préciser en quoi consistait ce soutien, étant donné qu'il avouait lui-même ne pas parvenir à suivre Anquetil.



62 29 *L'équipe espagnole pour le Tour de l'Avenir avec de gauche à droite José Martín Colmenarejo, Ginés García, Antonio Gómez del Moral, José Maria López Caño, Luis Mayoral, José Antonio Momeñe, José Quesada, Eusebio Vélez et le directeur sportif Gabriel Saura. (Photo : Lien Internet 13)*

Van Wijnendaele ne put s'empêcher d'en rajouter et d'entonner la plainte habituelle au sujet de l'avantage que les organisateurs accordaient à Anquetil en programmant trois contre-la-montre. Il alla même jusqu'à faire la comparaison quelque peu absurde avec une course hippique où le favori recevrait une avance. Que Van Looy, sprinter, puisse tirer profit des bonifications dans les étapes plates ne le semblait pas du tout gêner. La grande différence, évidemment, était que Van Looy n'avait pas décroché ces bonifications, alors que le Normand les avait bien obtenues dans les contre-la-montre.

[95] Het Nieuwsblad, 16/07/1962, p. 9. Voor G. Driessens is de 2e plaats van Planckaert een zege waard "Ronde 1962 was voor de beter uitgeruste Anquetil gemaakt", par Berten Bafcop.

[96] Het Nieuwsblad, 16/07/1962, p. 9. Planckaert geeft toe dat hij in de Alpen over zijn hoogtepunt was, par Berten Bafcop.

Pendant la seconde moitié du Tour de France, la deuxième édition du Tour de l'Avenir avait également débuté, tout comme en 1961 réservée aux amateurs et indépendants. FAEMA formait l'épine dorsale de l'équipe espagnole, avec Antonio Gómez del Moral[97], Martín Colmenarejo, Luis Mayoral et José Quesada. L'équipe fut complétée par José María López Cano, José Antonio Momene et Eusebio Vélez, tous trois du KAS, et Ginés García Perán de Cervezas El Águila, qui remplaça à la dernière minute Sebastián Elorza de Funcor[98]. FAEMA-flandria n'avait aucun représentant dans la sélection belge ou néerlandaise.

La première partie, jusqu'aux Alpes, fut dominée par l'équipe néerlandaise, avec trois victoires d'étape pour Jan Janssen, une pour Jan Hugens, une pour Lex van Kreuningen et une pour Leo Knops; Janssen porta le maillot jaune un jour, Hugens et Nijdam trois jours chacun. Entre-temps, les Espagnols se montrèrent également à l'avant à quelques reprises, avec une victoire d'étape et un jour en jaune pour Momene et pour Gómez del Moral, qui passa aussi en deuxième position au sommet du Peyresourde, la seule montée importante des Pyrénées. La décision devait se jouer dans les Alpes, lors des 10e et 11e étapes. D'abord, on allait de Barcelonnette à Briançon avec les cols de Vars et de l'Izoard au programme. Gómez del Moral fut déjà très attentif dès la première ascension et prit place dans le groupe de tête de huit coureurs qui se disputerait la victoire sur l'Izoard. Il n'y eut pas de grands écarts ici, bien que le leader Henk Nijdam, qui pourtant avait entamé le col avec le groupe de tête, se retrouva vite en retrait. Finalement, cinq coureurs purent se disputer l'arrivée. Sur la montée légèrement en pente à l'arrivée à Briançon, Antonio Gómez del Moral fut le plus fort et revêtit aussitôt le maillot de leader.

L'étape suivante, pourtant de Bourg-d'Oisans à Aix-les-Bains à travers le massif de la Chartreuse avec les juge-de-paix traditionnels – le Porte, le Cucheron et le Granier – n'apporta pas grand-chose. Le Suisse René Binggeli l'emporta après une longue échappée en compagnie du Liechtensteinois Adolf Heeb, qui s'assura du classement de la montagne. Les trois dernières étapes ne changèrent plus le classement final. On vit encore des victoires de Hugens, du Suisse Erwin Jaisli et du Français Jacques Bachelot (deuxième victoire d'étape française, après Pierre Matignon à la troisième étape). Les Italiens tentèrent une grande offensive lors de l'avant-dernière journée, mais Gómez del Moral et l'équipe espagnole ne cédèrent rien.

Antonio Gómez del Moral remporta ainsi la deuxième édition du Tour de l'Avenir. L'Italien Mario Maino se classa deuxième à 1'54", Jan Janssen troisième à 2'03" et le Belge Kamiel Vyncke quatrième à 2'44".

---

[97] Il accomplissait alors son service militaire, mais avait obtenu de ses supérieurs une dérogation spéciale pour pouvoir prendre part au Tour de l'Avenir. Une décision que ni Antonio, ni ses supérieurs, ni le régime espagnol ne regrettèrent.

[98] Toutes les listes de participants, tant dans la presse de l'époque que dans les sources contemporaines, mentionnent Sebastian Elorza sous le numéro 82. Celui-ci n'apparaît toutefois dans aucun classement ; en revanche on y trouve un certain Garcia non précisé. Des vérifications supplémentaires nous permettent de conclure qu'il s'agit de Ginés Garcia Perán, le même qui, en 1964, perdit son maillot de leader lors de la dernière étape du Tour de l'Avenir après l'attaque de Gimondi et Aimar et termina ainsi troisième.



62 39 *Antonio Gómez del Moral honoré comme vainqueur du Tour de l'Avenir. (Photo : Lien Internet 14)*

frappante dans cette édition du Tour de l'Avenir et aussitôt des rumeurs coururent que l'édition suivante serait réservée aux amateurs[99]. Le fait que le meilleur Français n'ait pris que la 20e place au classement final, à 22'38", n'était évidemment pas étranger à ces projets.

Après le Tour, il fut temps de disputer les championnats nationaux. Pour Rik Van Looy, qui venait juste d'être sorti de l'hôpital à Pau et était rentré en Belgique, la lutte pour le titre venait encore un peu tôt. Jef Planckaert prit cependant brillamment la relève de son capitaine et domina sur la Citadelle de Namur. John Van Tongerloo compléta le succès en terminant deuxième[100].

Ce fut la seule victoire de titre pour FAEMA-flandria et FAEMA. Aux Pays-Bas, Ab Les deux autres stars néerlandaises, Hugens et Nijdam, ont terminé 8e et 15e, respectivement à 13'07" et 18'38". Adolf Heeb remporta donc le prix de la montagne et les Pays-Bas purent en outre se consoler avec le classement par équipes. Chez FAEMA on retrouve encore au classement final Mayoral à la 35e place (à 36'55"), Colmenarejo à la 54e (à 1 h 23'35") et Quesada à la 71e (à 1 h 54'23"). La domination des indépendants avait été



62 31 *Après Liège-Bastogne Liège, C'est Jef Planckaert qui remporte également le championnat de Belgique.*

[99] Finalement, cela n'irait jamais jusque-là, et l'édition suivante serait remportée par l'indépendant français André Zimmermann.

[100] En réalité, Jos Hoevenaers est arrivé deuxième à la ligne, mais a ensuite été exclu de la course pour aide non autorisée à Miel Daems. Nous en avons déjà longuement parlé dans les chapitres précédents, dans la section 1959 consacrée à Jos Hoevenaers et dans la section 1961 consacrée à Guillaume Van Tongerloo.

Geldermans l'emporta devant son coéquipier Jo de Roo (Piet van Est dût se contenter d'une 8e place) et en Espagne, Luis Otaño précéda Pérez Francés (Francisco Tortella fut 5e)[101]. À ce moment-là, personne ne le savait encore, mais depuis le Tour de France les rapports de force avaient basculé en faveur de Helyett-S1 Raphaël. FAEMA-flandria avait dominé la (classique) première partie de saison; maintenant les hommes de Geminiani et Anquetil prenaient le relais.



62 32 *Trois nouveaux champions nationaux (et un futur champion du monde) honorés à l'Acht van Chaam, Planckaert, Geldermans et Nijdam. (Photo : Lien Internet 15)*

Entre-temps, il était grand temps de penser au championnat du monde et surtout à la sélection. Comme d'habitude, la Belgique regorgeait de candidats : dans un premier temps, une vingtaine de noms circulaient dans les couloirs de la fédération cycliste, parmi lesquels pour FAEMA-flandria Van Looy, Planckaert, Schroeders, Desmet, Sorgeloos, Foré et Van Tongerloo. Une présence aussi étoffée ne devait pas surprendre : quelques jours auparavant, les hommes de Driessens avaient dominé l'Omloop der Vlaamse Gewesten ; le vainqueur du jour était Edgard Sorgeloos.

Sorgeloos serait néanmoins le premier à tomber, puis ce furent Foré et Van Tongerloo, qui, tout comme Pino Cerami et Henri De Wolf, furent désignés comme remplaçants. Émile Daems, Jos Hoevenaers, Willy Vanden Berghen et le néanmoins surprenant Frans De Mulder complétaient le quatuor rouge et blanc. Il y eut moins de controverse autour de cette sélection que d'habitude ; seule la présence de De Mulder suscita de réelles critiques. Selon presque tout le monde, Jos Wouters méritait bien davantage sa place. Mais même Het Belang van Limburg accepta sans trop râler que Willy Vannitsen n'y fût pas une fois de plus. On lança toutefois ici ou là, comme pour le Tour, l'appel à disputer aussi le championnat du monde par équipes de marques, l'équivalent cycliste du monstre du Loch Ness.

[101] Julio Jiménez avait, deux semaines plus tôt, remporté le titre de champion d'Espagne de la montagne.

Il était remarquable que cette sélection semblât hésiter entre deux options. D'une part, Van Looy pouvait compter sur cinq coéquipiers (De Mulder et Vanden Berghen ayant immédiatement promis leur appui) ; d'autre part, Miel Daems disposait lui aussi d'un homme de main, en la personne de Jos Hoevenaers (dont les "péchés" au championnat national furent donc pardonnés[102]). Cela n'empêcha pas que, à l'exception de Daems[103], tous les sélectionnés, donc y compris Hoevenaers[104], signèrent une déclaration s'engageant à n'agir que pour le service de Rik Van Looy, avec paiement en cas de victoire. Il était toutefois frappant que De Mulder et Vanden Berghen déclarassent qu'ils tenteraient leur propre chance si Van Looy avait une mauvaise journée. Aucun appui éventuel à Daems ne semblait faire partie de leurs plans.



62 28 *Raymond Impanis, tombé en disgrâce, est allé sur la piste et a terminé troisième du championnat national des stayers, mais cela n'a pas suffi pour être sélectionné pour le championnat du monde. (Photo : Lien Internet 16)*

Il y eut bien plus d'agitation aux Pays-Bas. Les coureurs engagés dans une grosse équipe étrangère[105] apprirent qu'ils pouvaient certes être sélectionnés, mais que la fédération ne

[102] Il serait en outre tout à fait illogique de sanctionner davantage Hoevenaers pour une infraction – avoir aidé un coéquipier dans une compétition soi-disant individuelle – alors que la même " infraction " est imposée par la fédération aux sélectionnés pour le Championnat du monde, une épreuve tout aussi individuelle, et qu'il s'agissait précisément d'une sélection pour ce Championnat du monde.

[103] Miel Daems avait conclu un accord distinct avec Van Looy.

[104] Hoevenaers aurait déclaré que tout cela n'était que du papier et que les conditions de la compétition feraient la différence.

[105] Ou du moins chez FAEMA-flandria ou Helyett-St Raphaël, il ne nous est pas clair si la même règle s'appliquait aussi aux autres équipes, en particulier à Gitane-Leroux. Rentmeester et Maliepaard y figuraient en tout cas, Jo de Haan, en revanche, non. Cela n'était pas vraiment surprenant après une saison plutôt décevante. Le fait que le coureur de Pelforth, Dick Enthoven, n'ait pas été convoqué n'a pas non plus étonné. Malgré sa 7e place au

prendrait pas en charge leurs frais de déplacement. Ils devraient s'arranger avec leur employeur. Surtout à l'étranger, cette décision suscita beaucoup de critiques : on estimait que la fédération néerlandaise ne pouvait pas à la fois vouloir faire la sélection et toucher les indemnités de l'UCI, tout en refusant d'assumer les frais. Si l'on souhaitait que les employeurs paient, alors autant les laisser constituer l'équipe. Finalement, les meilleurs coureurs néerlandais (Geldermans, De Roo, De Haan, Post, Stolker) restèrent chez eux ; seuls Maliepaard, Rentmeester et Zilverberg participèrent en tant que "étrangers". L'autre FAEMA-flandria, Piet van Est, fit aussi partie des absents.



62 109 *Roger Baens avec les fleurs de la victoire, probablement dans sa propre région à Molenstede ou à Kwaadmechelen. (Collection de photos JDS)*

Ainsi, FAEMA-flandria avait cinq coureurs au départ : outre le quatuor belge Van Looy, Planckaert, Desmet et Schroeders, il y avait aussi le Néerlandais Zilverberg[106]. Finalement, la crainte que certaines marques n'arrivent au départ avec une supériorité écrasante ne se réalisa pas. En revanche, les deux "équipes sœurs" Helyett-St Raphaël et Gitane-Leroux pouvaient former un bloc redoutable. Les deux formations alignèrent six coureurs chacune : d'un côté Jacques Anquetil, Jean Stablinski, Rudi Altig, Brian Robinson, Seamus Elliott et René Binggeli, de l'autre André Darrigade, Guy Ignolin, Bas Maliepaard, Piet Rentmeester, Rolf Wolfshohl et Tom Simpson. Avec un peu de coopération, le titre mondial pouvait bien revenir à l'un de ces douze. Mais cette coopération allait-elle avoir lieu ? Tout comme l'année précédente, entre Alcyon-Leroux et Helyett-Fynsec, il existait désormais une rivalité entre les hommes de Helyett-St Raphaël et ceux de Gitane-Leroux. La question était de savoir si les dirigeants extra-sportifs sauraient aplanir les tensions.

En Belgique, peu après la sélection, un incident eut lieu entre l'équipe FAEMA-flandria et le reste du peloton, lors du G.P. de Nijlen, le 10 août. Les coureurs menèrent en effet une action de protestation contre la mainmise de la garde rouge de Rik Van Looy. À l'issue des grandes

---

Critérium du Dauphiné Libéré, sa saison n'avait pas été un succès : une deuxième élimination consécutive au Tour de France ne plaidait pas en sa faveur.

[106] Nous ne savons pas qui a finalement pris en charge ses frais de déplacement et d'hébergement, pas plus d'ailleurs que ceux des deux Gitane-Leroux, si tant est que cette règle s'appliquait à eux.

classiques, quarante coureurs descendaient de vélo à Nijlen pour protester contre la tactique des FAEMA-flandria : ceux-ci, après avoir placé quatre coureurs – Rik Van Looy, Marcel Van den Bogaert, Huub Zilverberg et Willy Schroeders – dans l'échappée de treize, avaient tout fait pour ralentir autant que possible le peloton. L'avance des échappés monta ainsi à douze minutes. C'est alors que les poursuivants abandonnèrent la lutte et que seules les FAEMA-flandria et quelques solitaires poursuivirent la route. Pour éviter plus d'histoires, le "Keizer" (diviser pour régner) se montra concilient et laissa finalement partir du groupe de tête les Anversois de Nijlen, Vic Van Schil d'abord, plus tard, Marcel Van den Bogaert. Van Schil l'emporta avec 55 secondes d'avance sur Van den Bogaert. Rik Van Looy fut 5e, Huub Zilverberg 8e et Willy Schroeders 9e. Le peloton, ou ce qu'il en restait, arriva quinze minutes plus tard.

À la même époque, une rumeur inquiétante circulait de nouveau autour de la FAEMA-flandria. Début août, la presse évoqua pour la première fois un éventuel transfert de Rik Van Looy. On parla d'un constructeur automobile britannique et d'une marque française d'apéritifs. Mais Lomme Driessens démentit ces bruits. Il affirmait qu'il restait encore trois ans de contrat avec flandria et qu'il n'était pas question de le rompre. La situation était toutefois différente avec FAEMA : cet accord arrivait à échéance fin octobre. Driessens se montrait néanmoins confiant : selon lui, Carlo Valente prolongerait pour la durée du contrat avec flandria. Lomme ajouta aussi qu'ils avaient toujours été bien traités chez FAEMA et qu'ils n'auraient, au final, que trois courses italiennes à disputer : le Giro d'Italia, Milan-Sanremo et la Giro di Lombardia. Les conditions financières étaient en tout cas au moins aussi favorables que celles des concurrents.

Tout cela n'était sans doute pas la meilleure préparation pour le championnat du monde. En ce sens, les Driezustersteden, une semaine avant l'épreuve reine, constituèrent un premier avertissement. Jean Stablinski remporta l'épreuve et Rik Van Looy n'échoua qu'à la 14e place. Trois jours plus tard, Bruxelles-Alsemberg rassura davantage : Miel Daems s'imposa, Planckaert prit la seconde place à 40 secondes, Armand Desmet fut 4e et Van Looy 5e.

Puis vint enfin le temps de Salò. Les courses pour amateurs et pour dames donnèrent des résultats mitigés pour la Belgique. Cela commença mal le jeudi avec une 16e place à 14'01'' des Italiens vainqueurs du contre-la-montre par équipes. Samedi, les amateurs déçurent à nouveau: Willy Monty se classa 6e à 44 secondes de Renato Bongioni et fut le seul Belge dans le top-20. Chez les dames, en revanche, on eut de quoi se réjouir : un podium entièrement belge, Marie-Rose Gaillard s'imposant devant la tenante du titre mondiale Yvonne Reynders et Marie-Thérèse Naessens.

Le dimanche, ce fut au tour des professionnels. La course se disputa sous une chaleur accablante et l'équipe belge passa son temps à courir après les événements. Les adversaires sentaient Van Looy fragile et, surtout, les Français adoptèrent une stratégie très offensive. Les Belges, unis autour de Rik, ramenaient sans cesse le peloton. Cela coûta de l'énergie, surtout sous la chaleur, et Schroeders et De Mulder abandonnèrent rapidement.

Au 13e tour se forma une attaque dangereuse réunissant Van Looy, Hoevenaers, Desmet, Planckaert, Stablinski, Pambianco, Balmamion, Wolfshohl, Junkermann, Renz, Altig, Puschel, Janssen et Niesten. Puschel chuta cependant et entraîna Planckaert, Desmet et Altig à terre. Altig[107] et Desmet purent vite reprendre leur route, mais Puschel et Planckaert en ressortirent avec un vélo en triste état. La voiture suiveuse n'avait pas de vélo monté pour le champion belge et beaucoup de temps fut perdu à remonter la machine. Deux minutes s'en allèrent ainsi rapidement et le retard de Jef se creusa encore. Blessé au coude, il abandonna au tour suivant.



62 34 *Rik Van Looy en fin de saison.*

Elliott et Vanden Berghen rejoignirent un peu plus tard les hommes de tête et bientôt on assista à une nouvelle jonction avec le peloton, d'autant que Van Looy, espérant le retour de Planckaert, avait ralenti l'allure. Mais aussitôt une nouvelle attaque partit : Stablinski, Elliott, Wolfshohl, Groussard, Balmamion et Hoevenaers, ce dernier faisant office d'éclaireur pour Van Looy. Du moins, telle était l'intention. Hoevenaers avait déjà constaté que Van Looy avait épuisé ses forces et il collabora de bonne grâce avec les autres échappés. Rik ressentit entre-temps le manque de compétition après sa chute dans le Tour et ne put répondre. Quand Vanden Berghen abandonna également, il ne put plus compter que sur Mantie Desmet (Daems, bien sûr, ne poursuivit pas Hoevenaers), insuffisant pour redresser la situation.

Les fuyards creusèrent leur avance et la décision fut prise. Balmamion fut lâché en tête, de même que Groussard, qui, après une chute et une pédale cassée, fut repris par le peloton. Dans les derniers tours, Elliott et Stablinski, amis et coéquipiers en dehors des championnats du monde, mirent à profit leur supériorité numérique et partagèrent les attaques à tour de rôle. Hoevenaers répondit à chaque fois[108], mais n'eut plus de riposte face

[107] Rudi Altig fut peu après exclu de la course pour ravitaillement non autorisé. Blessé au visage, il avait accepté de la part d'un spectateur de l'eau et une éponge pour essuyer le sang. Malgré ses protestations et son refus initial de s'arrêter, il dut néanmoins quitter l'épreuve.

[108] Après coup, Van Looy qualifierait cela d'erreur tactique. Hoevenaers aurait dû caler sa course sur Stablinski et ne pas réagir aux attaques d'Elliott, mais parier sur le fait que le Français finirait par oublier l'amitié (qui, soit dit en passant, était plus forte du côté d'Elliott que de celui de Stablinski et prendrait fin de façon abrupte lorsque le Français, lors du Paris-Luxembourg 1965, relégua son coéquipier Elliott hors du maillot de leader dans la dernière étape) et contre-attaquer. Sur le papier, cela paraît séduisant, mais Hoevenaers en était-il vraiment

à une nouvelle offensive du champion de France à 20 km de l'arrivée. Stablinski prit vite une demi-minute d'avance et, malgré une crevaison, put encore accroître son avantage. Dans la phase finale, Elliott laissa à son tour ses compagnons pour terminer deuxième, à 1'22'' du Français ; Hoevenaers fut troisième à 1'44''. Wolfshohl réussit à échapper de justesse aux contre-attaquants du peloton et prit la 4e place à 1'54'', juste devant Pambianco, 5e à 2'04''. Huub Zilverberg fut le meilleur FAEMA-flandria, 6e à 2'10''. Van Looy franchit la ligne dans la roue d'Armand Desmet, dernier du peloton, et termina ainsi 30e à 3'53'', le seul autre Belge restant, Emile Daems[109], était encore plus en retrait et termina 35e et avant-dernier à 4'55".



62 33 *La nouvelle recrue Henk Nijdam déçoit dans le Grand Prix des Nations. (Photo Miroir Sprint).*

Comme en 1961, il y eut déjà le lendemain le critérium de Louvain. Cette fois Van Looy fut bien présent et, au sprint à quatre, il battit Jos Wouters et Frans Melckenbeeck d'une poignée de centimètres. Richard Everaerts prit la 4e place. Van Looy remporta aussi Dijon, Vichte et Berlaar et gagna, avec Peter Post, la course de relais derrière derny La Roue d'Or à Daumesnil[110].

Une semaine après le championnat du monde se courut en Espagne la Volta a Catalunya. L'équipe G.D. FAEMA fut renforcée par Marcel Ongenae et Piet van Est, venus de FAEMA-flandria. Des victoires d'étape revinrent à Marcel Ongenae (étape 1b) et Julio Jiménez (étape 5), Piet van Est porta le maillot de leader pendant deux jours et termina 4e du classement général, à 59" d'Antonio

capable ? Le fait qu'il ait dû laisser partir d'abord Stablinski, puis aussi Elliott dans la phase finale, suscite pourtant des doutes.

[109] C'était ainsi qu'une génération au sein de l'équipe nationale touchait peu à peu à sa fin. Van Looy serait encore sélectionné cinq fois, mais parmi les autres seuls Planckaert et Desmet obtinrent encore une place en 1963 ; pour Daems, Hoevenaers, Vanden Berghen, De Mulder et Schroeders, ce fut la dernière fois.

[110]. Cette course devait en fait marquer le début de la fin de la carrière de Jos Wouters. Lors d'un relais avec Rik Van Steenbergen, il chuta violemment à plus de 60 km/h et se fractura l'épaule gauche ainsi que l'os pétreux (partie de l'os temporal). Par la suite, il ne retrouva plus jamais son niveau d'antan et fut encore freiné par plusieurs autres chutes (peut-être une conséquence de la fracture de l'os pétreux ?). Une nouvelle lourde chute lors de la Six Jours de Francfort en 1963, où il faillit perdre la vie, mit de fait un terme à sa carrière cycliste, bien qu'il ait tenté encore pendant deux ans de revenir à son meilleur niveau.

Karmany. Gabriel Mas fut 6e au classement final, FAEMA se classa deuxième au classement par équipes, derrière KAS, et Jiménez prit la troisième place du classement de la montagne.

Plus tard en septembre, le jeune Willy Bocklant remporta la première étape et le classement général du Tour de Picardie. En vue de la saison suivante, l'une des étoiles néerlandaises du Tour de l'Avenir fut déjà recrutée, le nouveau champion du monde de poursuite Henk Nijdam, qui conquit ce titre alors qu'il était encore indépendant. Il put immédiatement défendre les couleurs de sa nouvelle équipe au Grand Prix des Nations, mais déçut en prenant la 23e et dernière place, à plus de 19 minutes de Ferdinand Bracke.

Fin septembre commença de nouveau le travail sérieux pour la Coupe du Monde avec d'abord le Grand Prix du Parisien, 132 km contre-la-montre par équipes. Celui-ci ne se déroula cependant pas sans incidents, principalement à cause de Lomme Driessens. La course fut remportée par Carpano avec Toni Bailetti, Franco Balmamion, Gilbert Desmet, Louis Proost, Rolf Graf et Italo Zilioli, qui parcoururent les 132,1 km en 2 h 58'58", devant FAEMA-flandria composé de Rik Van Looy, Huub Zilverberg, Guillaume Van Tongerloo, Edgard Sorgeloos, Peter Post et Jef Planckaert en 3 h 00'31". Lomme Driessens porta cependant plainte parce que Rolf Graf à l'origine faisait en 1962 partie d'une autre équipe, à savoir Molteni[111]. Après quelques jours de discussions, durant lesquels Carpano put exploiter médiatiquement sa "victoire", étant un bon sponsor de nombreuses activités cyclistes, FAEMA-flandria fut finalement proclamée gagnante. Cela rapporta à la caisse de l'équipe 100 000 BEF supplémentaires, plus les primes de victoire versées par les sponsors[112].

Mais cela se retourna comme un boomerang contre Lomme lorsqu'il voulut engager son équipe pour Paris-Tours du 7 octobre. Il inscrivit Ludo Janssens, qui avait couru plus tôt dans l'année pour Solo-Van Steenbergen, sur la liste des partants. D'autres s'empressèrent de signaler aux commissaires que, selon le règlement de la Coupe du Monde, cela n'était pas admissible et que sa participation devait être refusée[113]. Lomme put argumenter autant qu'il

---

[111] Cette année-là, Rolf Graf courait en Suisse pour Tigra (mais aussi pour Schwab et Mittelholzer-Cynar). À l'époque, cela était encore possible, du moins pour les coureurs des "pays faibles" comme la Suisse, où les fabricants de vélos locaux avaient peu d'activités à l'international. C'est pourquoi un coureur de l'un de ces pays pouvait, pour ses engagements internationaux, faire aussi partie d'une équipe étrangère. En revanche, appartenir à Molteni et, la même année, courir également pour Carpano était interdit. Rolf Graf avait fait cette transition parce que Molteni avait réduit ses activités à l'étranger. En vue de la saison suivante et en pensant aussi aux contre-la-montre à l'automne qu'il affectionnait, Rolf Graf avait donc d'ores et déjà cherché une autre équipe.

[112] Rolf Graf fut ensuite également disqualifié du G.P. des Nations couru le 16 septembre, où il termina neuvième. Étant donné ce résultat peu remarquable, personne n'avait au départ prêté attention au maillot porté ni envisagé de déposer une réclamation. Graf ne prit pas le départ du Trofeo Baracchi (1er novembre), mais participa au G.P. de Lugano en Suisse, qu'il remporta d'ailleurs. Il y courut en portant le maillot de champion de Suisse, sans inscription publicitaire.

[113] Ludo Janssens n'était pas la seule victime. Dans le groupe Mann, Richard Everaerts et Roger De Coninck se sont vu refuser le départ parce qu'ils avaient quitté l'équipe Carpano en cours de saison. Jos De Wolf ne put non plus partir, étant donné qu'il était auparavant sous contrat chez Bertin. Chez Solo-Van Steenbergen, Lucien De Munster ne put participer car il avait précédemment couru pour Wiel's-Groene Leeuw. Chez Libertas, la victime fut Jos Lemmens, auparavant chez Verveer-Vedette-Metzeler. En revanche, Jos De Wit, qui était passé de Bertin à Pelforth, prit bien le départ. Jan Janssen, qui avait lui aussi un accord avec Locomotief, put sans problème courir pour Pelforth, puisque la double dépendance restait encore tolérée pour les coureurs néerlandais.



62 24 *Pas de Grand Prix du Parisien ou de Paris-Tours pour le transfert de mi-saison Ludo Janssens. (Source de la photo inconnue)*

voulut, Ludo ne prit finalement pas le départ de Paris-Tours. D'ailleurs Driessens ne l'avait pas inclus dans l'équipe pour le G.P. du Parisien pour cette raison, donc il n'en fut sans doute pas vraiment surpris.

Paris-Tours ne fut en tout cas pas un succès pour FAEMA-flandria. Jo de Roo réussit à s'extirper du peloton lancé au sprint et l'emporta devant Frans Melckenbeeck et Benoni Beheyt. Bocklant fut le meilleur des rouge-et-blanc et prit la 6e place, Jef Planckaert, leader du Super Prestige, termina 15e et ne marqua pas de points. Rik Van Looy ne participa pas. Environ cinq jours plus tard, dans la nouvelle (et unique) course Bayonne-Bilbao, qui comptait pour la Coupe du Monde Intermarques, FAEMA-flandria connut quant à elle la fête. John Van Tongerloo remporta l'épreuve, Roger Baens fut troisième, Jan Lauwers 7e et Piet van Est 10e. Il faut toutefois noter que seules FAEMA-flandria, Gitane-Leroux et KAS alignèrent une équipe compétitive au départ et qu'il n'y avait que 42 participants. La Coupe du Monde était en effet déjà jouée et les rouge-et-blanc n'y firent qu'accroître leur avance.

Quand, une semaine plus tard, au Giro di Lombardia ça comptait vraiment, les hommes de Driessens déçurent de nouveau. Jo de Roo remporta également cette course et dépassa dans le classement final du Super Prestige Pernod l'absent Jef Planckaert (Van Looy n'avait pas non plus pris le départ).

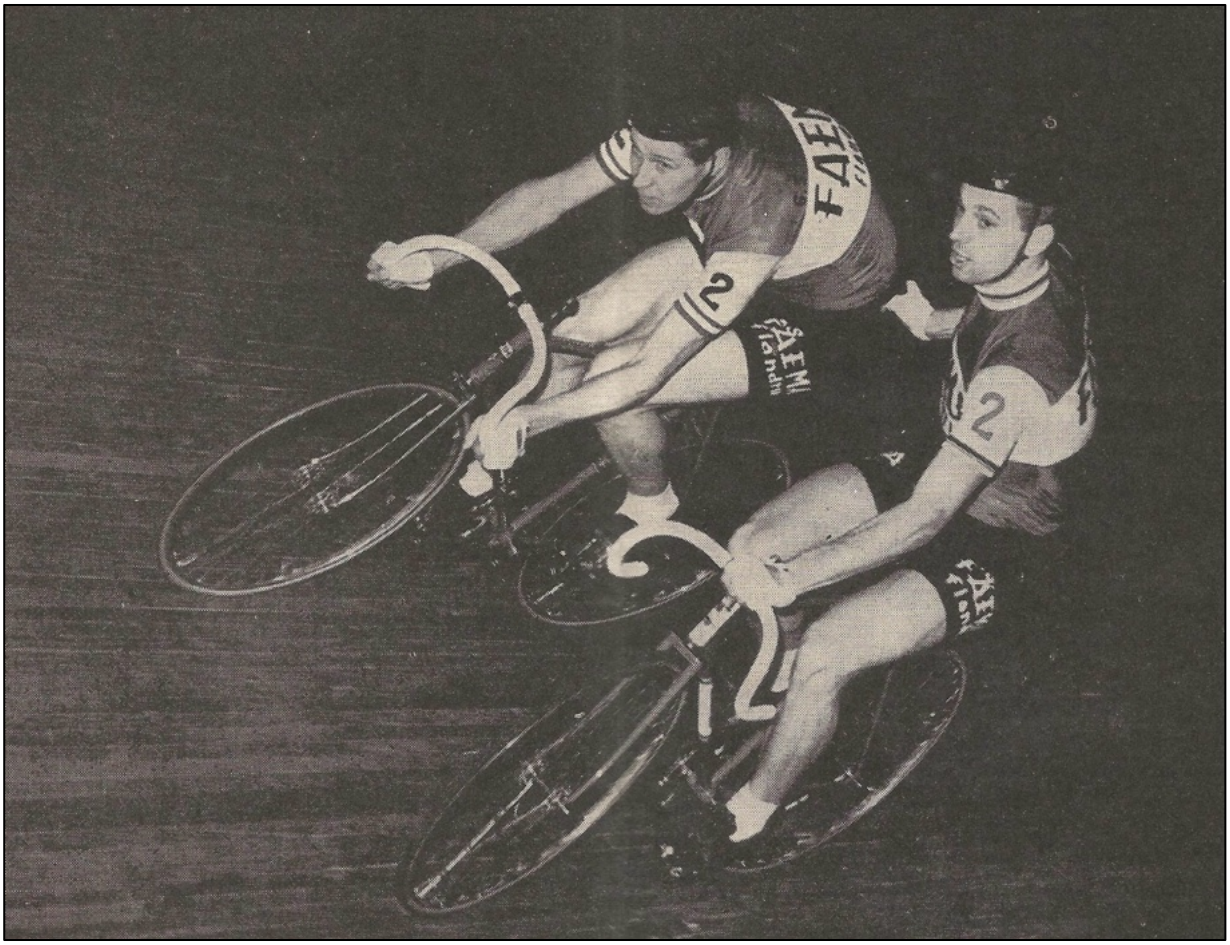
L'honneur rouge et blanc devait être sauvé par Armand Desmet, 8e. Jo de Roo fut donc le vainqueur final du Super Prestige Pernod, devant Jef Planckaert, Emile Daems, Rik Van Looy

---

D'un autre côté, quelque chose clochait. André Darrigade avait un contrat avec Gitane-Géminiani-Leroux-Dunlop jusqu'au 31 octobre. Le 1er novembre, il devait courir la Trofeo Baracchi avec Jo Velly. Il avait signé un engagement avec Margnat-Paloma à partir du 1er novembre, mais il ne pourrait pas courir sous ces couleurs en raison de la double dépendance. Cette décision fut prise par le Comité des Professionnels, présidé par M. Philippe Potin. Celui-ci était l'homme derrière la création des équipes Helyett-St Raphaël-Hutchinson et Gitane-Géminiani-Leroux-Dunlop, et aussi un proche de M. Leroux, longtemps son partenaire extra-sportif chez Essor puis Helyett, et fournisseur habituel des magasins Potin, dont il était jusqu'à récemment le propriétaire. Finalement, le duo prit néanmoins le départ et André Darrigade, en maillot neutre, termina 6e avec Jo Velly. Dans le cyclisme d'aujourd'hui, et en ces temps modernes, cela aurait sans doute entraîné de nombreux procès – ou peut-être pas – et la transition aurait plutôt été approuvée sans encombre, son contrat initial étant arrivé à expiration.

et Jacques Anquetil. Jef Planckaert remporta quant à lui le classement italien du Targa d'Oro[114], devant Van Looy, Balmamion, Anquetil et Baldini ; De Roo n'y figura qu'à la 13e place. FAEMA-flandria rafla par ailleurs de manière écrasante la Coupe du Monde Intermarques, le championnat belge Intermarques et le classement par équipes du Challenge Laurens (Noël Foré s'imposa dans le classement individuel). En outre, les indépendants remportèrent à eux seuls plus de trente courses au total.

En bref, une année loin d'être mauvaise pour FAEMA-flandria en termes de résultats, même si le Giro d'Italia, le Tour de France et le championnat du monde laissèrent un arrière-goût amer. Pour la saison à venir, des renforts étaient déjà attendus. Frans Aerenhouts, Ludo Janssens et, comme déjà indiqué, le champion du monde de poursuite chez les professionnels Henk Nijdam avaient déjà signé un contrat avec Driessens[115]. On évoquait aussi l'arrivée possible de Willy Vanden Berghen au sein de l'équipe, à condition qu'il soit



62 35 *Van Looy-Post sur la piste d'hiver des Six Jours de Milan en 1962. (Photo Gazet van Antwerpen)*

[114] Un classement annuel basé sur les grandes classiques en ligne et les principales courses par étapes.

[115] Frans Aerenhouts, Ludo Janssens et Henk Nijdam devaient en effet faire partie de l'équipe G.B.C. en 1963. Début août, Ludo Janssens avait déjà effectué le passage de la formation Solo-Van Steenbergen à FAEMA-flandria ; nous avons donné plus de détails à ce sujet auparavant. Dès début novembre, Frans Aerenhouts se montrait aux couleurs de FAEMA-flandria : il a en effet disputé, avec Martin Vangeneugden, les Six Jours de Madrid, qu'ils ont terminés 4e, à un tour des vainqueurs Poblet-Bover. Ils portaient un maillot rouge uni portant la mention FAEMA et un cuissard avec la publicité FAEMA-flandria. Finalement, toutefois, Aerenhouts ne courra jamais sous les couleurs de FAEMA-flandria ni de flandria ; nous reviendrons sur ce point au chapitre suivant.

libéré par Antonin Magne et Mercier, où il avait encore un contrat d'un an. Un seul coureur quitterait l'équipe, à savoir Raymond Impanis, dont les relations avec le groupe s'étaient détériorées après sa non-sélection pour le Tour de France. FAEMA-flandria envisageait également, à l'instar de l'équipe espagnole FAEMA en 1963, de constituer une équipe néerlandaise FAEMA-flandria avec les Néerlandais déjà présents en 1962 à l'équipe – Peter Post, Henk Nijdam et Huub Zilverberg – renforcés par une demi-douzaine de compatriotes. On n'entendit toutefois plus parler de ces projets par la suite.

Après son championnat du monde raté, Van Looy n'avait disputé que quelques critériums et courses de kermesse et avait terminé la saison avec 18 victoires, une de plus que Jos Wouters dans leur lutte pour le titre de "Roi des courses de kermesse"[116]. Sa saison hivernale fut également plutôt limitée et moins fructueuse que par le passé : il se contenta d'une victoire aux Six Jours de Dortmund, de nouveau avec Peter Post. Après son abandon aux Six Jours de Francfort, Rik décida immédiatement de mettre un terme à sa saison hivernale.

[116] De Gazet van Antwerpen attribue ce titre à Van Looy avec 21 victoires (sans préciser lesquelles), contre 17 pour Wouters. Nous ne sommes pas d'accord : pour arriver à 21, on a compté soit des meetings sur piste, soit des contre-la-montre par équipes. Dans le cadre d'un article "Les victoires de Rik Van Looy et Eddy Merckx : une analyse critique" par Jan De Smet et Patrick Feyaerts, publié dans WAAIERS 3-2, p. 157, nous sommes parvenus à 18 victoires "vraies" sur route pour Rik. Les 17 succès de "Jokke" sont corrects ; Velo 63 lui attribue à tort une (18e) victoire à Saint-Nazaire le 10/6. Le même jour, il termina pourtant troisième de l'Omloop Van Limburg. On trouve davantage d'informations sur sa carrière dans l'article Maple Leaf de Jan De Smet dans WAAIERS 4-3. Het Belang van Limburg se rapproche du bon décompte en parlant de 17 victoires pour chacun, mais omet le criterium de Dijon pour Van Looy. Il est clair qu'en conditions normales les deux coureurs auraient marqué plus de succès : Van Looy à cause de sa chute dans le Tour, et Wouters à cause de celle à Daumesnil.

Sources des photos– Internet

1. https://www.facebook.com/photo/?fbid-692569820757651&set-g.505201032893328
2. https://www.facebook.com/photo/?fbid=692567140757919&set=g.5Q5201032893328
   3.
1. 3.75&idorvanity=53QO8582O5O4812https://www.facebook.com/photo/?fbid=32594
   62597651271&set=gm.216917169326284.
3. https://www.facebook.com/groups/5300858205Q48125.
4. https://www.facebook.com/photo/?fbid=753195114695121&set=g.505201Q328933286
   .
5. .htmlhttp://wielerjaarboek.blogspot.com/2O19/12/vorige-zondag-overleden-op-
   bijna-837.
6. https://www.pressesports.com/tl/image/info/2835714/cyclisme-tour-des-
   flandres.html
7. https://www.cyclist.co.uk/in-depth/tour-of-flanders-preview
8. https://flandriabikes.com/pages/heroes
9. (1962).jpghttps://nl.wikipedia.org/wiki/Armand Desmet#/media/Bestand:Armand
   Desmet
10. https://flandriabikes.com/pages/jozef-planckaert
11. https://en.psg.fr/media/28O2O7/2OO8O25 rtdf 440.jpg
12. https://www.elche.me/imagenes/pepe-quesada-con-el-equipo-espanol-del-tour-del-
    porvenir
13. https://as.com/ciclismo/2O14/O9/O3/album/14Q9774486 O16326.html
14. https://commons.wikimedia.Org/wiki/File:Wielrennen, de Acht van Chaam, links Jef
    Planckaert in nationale driekleur van B, Bestanddeelnr 934-6390.jpg
15. http://www.wielercafe.com/2011/01/making-new-years-resolutions-take-cue.html

Compléments et commentaires aux précédents articles sur FAEMA

par Patrick Feyaerts et Jan De Smet

Le lecteur attentif aura sans doute remarqué qu'il y a beaucoup, mais alors beaucoup, de dessins de maillots dans l'article publié dans ce numéro sur FAEMA en 1962. C'est en grande partie la faute de FAEMA elle-même. Avec la fusion du noyau belge et de Flandria, il y eut en effet des maillots avec l'inscription flandria (pour ceux-ci) et sans flandria (pour les Espagnols).

Mais il y a un élément au moins tout aussi important : FAEMA a changé dès 1961 (on le voit notamment sur l'iconique machine E61) l'écriture officielle de son nom. Jusqu'alors la calligraphie suivante était utilisée : d'abord un F dont les deux barres horizontales sont prolongées vers la gauche, ensuite un A avec la barre horizontale prolongée vers la gauche, puis un E dont les trois barres horizontales sont allongées vers la gauche, suivi soit d'un M avec un petit bloc triangulaire en haut à gauche, soit – plus rarement – d'un M "normal", et enfin un A comme décrit plus haut[117].

À partir de 1961, les F et E furent modifiés : seules les barres du milieu furent conservées. Pour le M, les deux variantes continuèrent d'être utilisées, avec ou sans petit triangle. Cela eut immédiatement des répercussions sur les maillots en 1962 : au cours de la saison, et surtout à partir du Tour de France, la nouvelle graphie fut appliquée. Mais cela ne se fit pas sans heurts. Comme le montrent les dessins, on trouve quelques maillots étranges où la manche et le corps du maillot présentent parfois des écritures différentes, et n'évoquons même pas les cas des casquettes.

Il est possible que des commandes différentes ou imprécises aient été passées, que les fabricants aient manqué d'attention, qu'il y ait eu plusieurs fournisseurs, ou qu'on ait pensé que la différence sur les manches ne se remarquerait pas. Bien sûr, il n'a pas aidé les fabricants que FAEMA utilisât deux variantes du M dans son nouveau logo. Exceptionnellement, un maillot est carrément faux et constitue une véritable "anomalie"[118].

Tout cela n'est toutefois pas si grave et est décrit en détail dans l'article, dans les commentaires sur les maillots. Mais en recherchant toutes ces variantes, nous avons également examiné de plus près les anciens maillots et plus particulièrement la calligraphie, à propos de laquelle nous n'étions jusque-là pas inquiétés. À tort, comme nous l'avons vite

[117] Outre les graphies mentionnées ici, il existait assurément, au début, deux autres variantes. On trouve parfois, même sur des appareils, l'inscription FAEMA en lettres bâtons "normales", et sur les en-têtes et les supports publicitaires une variante avec de petits blocs horizontaux en haut et en bas des lettres. Mais cela n'apparaît jamais sur les maillots.

[118] Et probablement personne ne s'attendait (ou ne s'en souciait) qu'un peu plus de soixante ans plus tard quelques maniaques iraient tout démêler.

constaté, car nous avons remarqué immédiatement que presque tous les maillots portaient un M “ordinaire”, donc sans ce fameux petit bloc – une version un peu moins courante. C’est étrange que cela nous ait échappé, car sur la couverture des livres publiés jusqu’ici FAEMA apparaissait bien dans la forme la plus répandue, que nous appellerons désormais la “bonne”.

Mais il y avait pire. Lors de cet examen plus minutieux, nous avons découvert une variante de maillot que nous avions jusqu’ici négligée. Sur les cartes postales officielles de 1956 et 1957, plusieurs coureurs portent en effet un maillot où apparaît bien le petit bloc triangulaire en haut à gauche du M. Il s’agissait à chaque fois d’une variante du maillot récurrent sans la mention GS ou GD. Pour cette raison, nous supposons que le maillot avec le M “correct” était aussi utilisé chaque année, même si nous n’en avons pas de preuve formelle.

Et une deuxième surprise nous attendait encore. En 1958, la Vuelta se courait surtout avec des équipes nationales, à côté de quelques équipes de marques espagnoles. L’équipe nationale espagnole (mais entièrement FAEMA) portait dès le premier jour une publicité cousue pour FAEMA (puis même brodée), et après un certain temps elle fut rejointe par l’équipe belge, elle aussi composée uniquement de coureurs FAEMA – d’abord seulement sur le maillot du leader, puis finalement aussi sur le maillot d’équipe. Mais voici la grande surprise : après un examen approfondi de la presse de l’époque, il s’est avéré que ces morceaux cousus arboraient tous le “M” correct, c’est-à-dire avec un petit bloc.

Conclusions :

- Dans tous les chapitres, de 1959 à 1961 inclus, il manque un maillot FAEMA.
- Dans le chapitre 1958, tous les maillots de la Vuelta sont erronés et il en manque un.

Conséquences :

- Les chapitres déjà publiés dans WAAIERS ne peuvent bien sûr ne plus être corrigés.
- Les deux livres déjà publiés restent également tels quels.

C’est pourquoi nous complétons cette histoire par les versions corrigées des pages contenant les dessins des maillots et leurs explications. Nous en profitons également pour ajouter un maillot 1956 et pour étoffer quelque peu les commentaires accompagnant certains maillots.

Une version similaire de ce document sera aussi ajoutée au prochain livre FAEMA, tome 3, dans lequel nous utiliserons bien entendu, pour les chapitres 1960 et 1961, les dessins corrects.

Maillots 1956



10



1. Certainement utilisé au Giro d'Italia, probablement aussi ensuite. Ce maillot apparaît en tout cas régulièrement dans la principale série de cartes postales. On peut le considérer comme la "version de base" : on retrouve ce maillot chaque année, soit au sein de la branche internationale, soit de la branche espagnole de l'équipe, parfois aux deux.

2. Variante du maillot précédent, avec un FAEMA-M typique tel qu'utilisé dans la plupart des publicités, comportant en haut à gauche un petit triangle. Selon nous, ce maillot a également été porté sur toute la période 1956-63. Il figure aussi sur des cartes postales officielles. Étrangement, jusqu'en 1961 c'est le seul maillot pour lequel ce M a été employé.

3. Le maillot Van Hauwaert pour les épreuves belges et françaises. Il est notable que FAEMA y apparaît en lettres sensiblement plus petites que sur les autres maillots et qu'il s'agit de caractères "normaux", sans barres allongées ni triangles supplémentaires.

4. Ce maillot se voit dans la série photographique GUERRA-FAEMA. Probablement porté en début de saison (Sassari-Cagliari et/ou Gênes-Nice) ?

5. Ce maillot apparaît aussi dans la série GUERRA-FAEMA. Porté au cours de la saison, après le maillot n°4.

6. Éventuellement utilisé dans les compétitions internationales, bien que nous n'en ayons aucune preuve photographique. Il a toutefois été porté sur les cartes postales officielles par plusieurs coureurs espagnols.

7. Porté par la branche espagnole de l'équipe. Sur le devant figure "G D" sans point entre les lettres, alors qu'au dos on lit "G . D" avec un point (mais pas de point après le D).

8. Variante du maillot utilisé en Espagne, avec toutefois des manches entièrement rouges et sans publicité. Sur le devant figure "G D" sans point entre les lettres, au dos "G . D" avec un point entre les lettres (mais pas après le D).

9. Maillot rosa spécial confectionné pour Charly Gaul.

10. D'après Mémoire du Cyclisme, porté en Espagne, en tout cas au début de la saison. Faute de preuves photographiques, nous doutons de l'existence effective de ce maillot et soupçonnons une confusion avec le maillot porté par les coureurs de FAEMA dans la sélection nationale lors de la Vuelta.

À noter que, pour les Belges, les maillots 5 (pour autant qu'ils aient fait partie d'une sélection dans une épreuve plus importante) et 3 étaient souvent portés indifféremment lors des courses de semaine en Belgique. Nous n'avons pas de preuve que cela ait été le cas pour les maillots 1, 2 ou 6.

Maillots 1957



1. Le même maillot qu'en 1956, porté à la fois en Espagne et dans le reste de l'Europe.

2. La variante du maillot n°1, avec le typique FAEMA-M et le petit triangle. Ce maillot a certainement été porté encore en 1957, comme l'attestent les cartes postales de coureurs qui n'ont rejoint l'équipe qu'en 1957.

3. D'après Mémoire du Cyclisme, utilisé lors de la Volta a Catalunya, éventuellement en alternance avec les maillots n°1 et/ou n°2. Il a probablement aussi été porté dans d'autres courses espagnoles. Sur la poitrine figure "G D" sans point, tandis que dans le dos est inscrit "G . D" avec un point entre le G et le D.

4. Utilisé dans les épreuves internationales. Probablement pas, ou au mieux occasionnellement, employé en Espagne, bien que les nouveaux venus dans la série de cartes publicitaires espagnoles portent ce maillot. Sur la poitrine est écrit "G S" sans point, tandis que dans le dos figure "G.S" avec un point entre le G et le S.

5. Variante du maillot 1 aux manches entièrement rouges et sans publicité, qui a été utilisée dans certaines épreuves espagnoles et, en tout cas, lors de la Vuelta a Levante. Nous supposons que le maillot comparable de 1956, portant “G D” sur la poitrine et “G.D” dans le dos, n’était plus utilisé, mais nous ne pouvons pas l’exclure.

6. Maglia rosa spécialement confectionnée pour Charly Gaul et portée par lui au Giro. Il est possible qu’il s’agisse d’exemplaires restants du maillot qui avait été fabriqué pour lui l’année précédente.

Nous n’avons pas de certitude sur le maillot utilisé par le C.C. Granollers, faute de matériel photographique suffisamment net. Tant des photos de Poblet que des recherches en Espagne nous permettent de supposer qu’il s’agissait très probablement simplement d’un maillot FAEMA modèle 1.

Maillot 1998





1. Probablement déjà portée cette saison, en tout cas portée par Bahamontes.

2. Selon nous le maillot le plus utilisé, en tout cas porté au Giro d'Italia et à Paris-Bruxelles, et vraisemblablement aussi dans d'autres courses belges et italiennes. L'arrière est légèrement différent, avec un petit point entre le G et le S.

3. Une variante du maillot précédent, sans "G . S" sur les manches, portée notamment par Leon Vandaele à Koolskamp et à Paris-Roubaix et par Marcel Ernzer au Tour de Luxembourg. Là encore, l'arrière est légèrement différent, avec un petit point entre le G et le S.

4. Utilisé en Espagne, attesté sur certaines cartes postales espagnoles et déjà porté en 1957. Là aussi l'arrière est légèrement différent, avec un petit point entre le G et le D.

5. D'après Mémoire du Cyclisme, ce maillot aurait été utilisé en France. Nous n'avons pu en trouver aucune confirmation photographique. L'Espagne nous paraît donc une option plus plausible, surtout compte tenu du maillot 4. Il est évidemment possible que ce maillot ait été porté par des Espagnols lors d'épreuves françaises. Là encore, l'arrière est légèrement différent, avec un petit point entre le G et le D.

6. Ce maillot, que l'on peut considérer comme un modèle de base, a été utilisé en Espagne durant toute la période 1956-63, mais aussi, en tout cas en 1958, en Belgique.

7. La variante classique du maillot numéro 6, avec le FAEMA-M typique et le petit triangle en haut à gauche. Comme pour le maillot 6, nous pensons que ce modèle a été utilisé durant toute la période 1956-63.

8. Le maillot original de l'équipe nationale espagnole (mais 100 % FAEMA), avec publicité FAEMA appliquée en pièces cousues. Il est remarquable que la caractéristique lettre M de FAEMA, avec le petit triangle en haut à gauche, ait été utilisée ici.

9. Variante du maillot de l'équipe nationale espagnole portée dans la Vuelta, probablement utilisée durant la seconde partie de l'épreuve, version avec publicité brodée (probablement aussi au dos). Là encore, c'est la M caractéristique de FAEMA, avec le triangle en haut à gauche, qui a été employée.

10. Maillot de l'équipe nationale belge (mais 100 % FAEMA) dans la Vuelta, version avec publicité cousue sur la poitrine, éventuellement aussi au dos, mais cela reste incertain. Il est notable qu'ici aussi la M typique de FAEMA, avec le triangle en haut à gauche, a été utilisée.

11. Maillot spécial de critérium pour Gaul après le Tour de France. Même si ce n'est pas net sur toutes les photos, il y a assurément un point entre le G et le S sur les manches. Pour cette raison, et par analogie avec les maillots FAEMA habituels, nous partons du principe que c'est également le cas au dos.

Maillots 1959



9b



10a



10b



11



12a



12b



13a



13b



14a



14b



15a



15b





1. Équipe FAEMA belge dans la Vuelta a España, dessin amélioré avec le F correct.

2. Équipe FAEMA espagnole dans la Vuelta a España, également partiellement utilisée au Critérium du Dauphiné Libéré, dessin amélioré avec le F correct.

3. Utilisée par l'équipe internationale (principalement belge) avec à l'avant, à droite sur la poitrine et sur les manches “G . S”.

4. Version alternative, portée notamment par Van Looy en 1960, existait donc très probablement déjà en 1959 (étant donné que les maillots de 1960 étaient normalement “G . D”). Ici, à droite sur la poitrine on lit “G . S.” et non “G . S”, sur les manches (probablement) “G . S”.

5. Utilisée par l'équipe internationale (principalement belge), mais en tout cas aussi par Loroño. Au dos et sur les manches figure “G . S”.

6. Variante du maillot 5, utilisée entre autres au Giro. Au dos on trouve “G . S”, mais pas sur les manches.

7. Maillot FAEMA traditionnel, porté par l'équipe internationale et l'équipe espagnole.

8. Variante du maillot précédent, avec le petit triangle typique en haut à gauche du M.

9. Utilisé par l'équipe espagnole ; au dos et sur les manches on lit “G . D”.

10. Utilisé par l'équipe espagnole ; au dos on lit “G. D”, mais pas sur les manches.

11. Maillot porté par Rik Van Looy dans la Vuelta.

12. L'une des premières versions du maillot EMI, utilisée en tout cas par EMI au Giro di Sardegna, à Sassari-Cagliari et à Paris-Nice, mais ne plus à Milan-Sanremo. Le dos est différent.

13. Deuxième variante du maillot EMI du début de saison, utilisée par EMI pour les premières photos de presse (qui n'ont pas été réutilisées) et portée en tout cas lors de Paris-Nice. Le dos est identique à l'avant.

14. Première version du maillot EMI "classique" utilisé au cours de la saison et à partir de Milano-Sanremo : sur le dos le losange avec EMI est placé plus bas et est plus grand. Devant, G et S sont en blanc ; au dos, G et S sont en noir dans la deuxième bande blanche, en haut du losange. Nous n'avons pas d'informations permettant d'envisager une deuxième version du dos.

15. Deuxième version du maillot EMI rayé, utilisée pendant la saison et en tout cas déjà à Milano-Sanremo, avec devant des G et S noirs. Il existe deux dos différents pour ce maillot. Le premier dos est identique à celui du maillot précédent et a bien été utilisé en 1959, donc avec G et S noirs dans la deuxième bande blanche, en haut du losange. La deuxième version présente des G et S blancs dans la première bande bleue. Nous n'avons pas de preuve formelle de l'usage de celle-ci en 1959, mais comme cette variante a été utilisée en 1960, nous supposons qu'elle l'était déjà en 1959.

16. Troisième version du maillot EMI rayé, probablement utilisée plus tard dans la saison et assurément en 1960. Devant, les G et S sont noirs ; au dos, G et S sont blancs, dans la deuxième bande bleue, autour de la pointe du losange. Fait remarquable, le maillot est blanc sur le dessus des épaules, et non bleu comme les versions précédentes. Nous n'avons pas d'éléments permettant de supposer une variante (avec lettres noires au dos).

17. Maillot rose spécial pour Charly Gaul, porté lors de la phase finale du Giro.

18. Maillot rose spécial porté par Charly Gaul pendant la première période où il a porté le rose dans ce Giro. Le logo publicitaire n'est pas cousu mais brodé ; nous considérons donc qu'il s'agit d'un "vrai" maillot EMI.

19. Maillot porté par Rik Van Looy lors du championnat de Belgique (nous ne sommes toutefois pas 100 % certains des couleurs, bien que le rouge et le blanc nous paraissent plausibles).

Maillot 1960





1. Maillot principal utilisé cette saison, avec “G . D” sur la poitrine et les manches.

2. Variante du maillot n°1, utilisée en Espagne en tout cas, “G . D” seulement sur la poitrine, pas sur les manches.

3. Utilisé occasionnellement, surtout en Espagne ; ce maillot réapparaît très probablement chaque année.

4. Utilisé de façon occasionnelle en Espagne, peut-être un maillot réutilisé. Il y a un point entre le G et le D dans le dos.

5. Utilisé occasionnellement, possible réemploi de maillots antérieurs ; sur la poitrine “G.S.”, porté notamment par Gianni Motta chez les amateurs.

6. Ce maillot aussi a été utilisé occasionnellement et pourrait être un réemploi d’un modèle de 1959 ; sur la poitrine “G.S.” et non “G.S”, et le dos est probablement identique au n°5.

7. Variante du maillot 3, avec un M avec un petit triangle en haut à gauche. Certainement utilisé en 1956 et 1957 et probablement encore en 1960.

8. Maillot EMI le plus utilisé cette saison ; nous n'avons non plus aucune information, pour cette saison, laissant supposer une variante du dos.

9. Variante du maillot EMI, portée en tout cas par Charly Gaul dans la Vuelta, le Tour du Luxembourg et le Giro. Les deux dos sont apparus en 1960 ; celui-ci, avec des lettres blanches au dos, a été porté par Gaul lors de l'étape reine par le Gavia.

10. Nous n'avons trouvé aucune preuve que la troisième variante de 1959, avec des lettres blanches à l'avant, ait encore été utilisée en 1960. Nous pensons que non et, si nous nous trompons, ce fut en tout cas très rarement.

11. Maillot de champion du monde utilisé dans les critériums et pour des photos publicitaires.

12. Maillot de champion du monde porté lors des Six Jours de Berlin, éventuellement aussi dans des critériums.

Maillots 1961





1. Maillot principal utilisé pendant la saison, “G . D” sur la poitrine et les manches.

2. Variante du maillot principal, utilisée en 1960, probablement aussi en 1961, “G . D” sur la poitrine, pas sur les manches.

3. Certainement utilisé en Espagne, maillot réutilisé chaque année.

4. Version “G S” portée par Louis Proost ; sur le dos il y a bien un point entre le G et le S.

5. Une seconde version GS, cette fois avec “G . S.” à droite sur la poitrine, portée en tout cas (de façon sporadique ?) par Soler et probablement un reliquat de 1960 voire de 1959. Le dos est probablement identique à celui du point 6.

6. Une troisième version GS, avec “G . S.” à droite sur la poitrine, peut-être encore portée et probablement un reliquat de 1960 voire de 1959.

7. Utilisée par Peter Post dans des critériums et sur la piste.

8. Employé en Espagne, sur le dos il y a un point entre le G et le D.

9. Nouvelle version espagnole avec “G D” sur la poitrine gauche et les manches, sans points (dos inconnu).

10. Également utilisée en Espagne, sur le dos il y a un point entre le G et le D.

11. Variante du maillot 3, avec le M surmonté d’un petit triangle en haut à gauche. Certainement portée en 1956 et 1957, probablement encore en 1961.

12. Maillot EMI porté pendant le Giro, ressemblant à la version 1959-60, mais avec “G D” au lieu de “G S”. Ici aussi le dos présente de légères différences.

13. Maillot spécial (champion du monde) de Rik Van Looy, en tout cas utilisé en Italie.

14. Maillot du C.C. Barcelonès-EMI lors de la Volta. Le maillot comporte un deuxième logo à gauche sur la poitrine dont nous n’avons toutefois pas trouvé d’image nette. Il ressemble un peu à une fleur et n’est en aucun cas le logo officiel du club de football C.F. Barcelona.

Gazettenpraat (Racontars de journaux)

Tant d'années plus tard

Réactions après la lecture de certains articles dans Sport '67

par Jan De Smet

C'est un plaisir de reprendre un vieux journal de Sport '67 et de le lire en entier. Cela me ramène à mes jeunes années, à mes idoles du passé et au début de mon intérêt pour le sport.

En plus du cyclisme, d'autres sports sont également répertoriés dans cet hebdomadaire. Il y a bien sûr le football, mais aussi la boxe, l'athlétisme etc... Cependant, puisque cet article, ou peut-être mieux, une série d'articles, paraîtra dans WAAIERS, je me limiterai au cyclisme.

Car en lisant certains articles, il m'arrive de me poser des questions telles que :

- Qu'est-il advenu de cette déclaration de tel ou tel coureur ?
- Qu'est-il advenu de ce coureur qui a remporté tant de victoires parmi les amateurs ?
- Qu'y avait-il derrière certaines déclarations ou gros titres ?

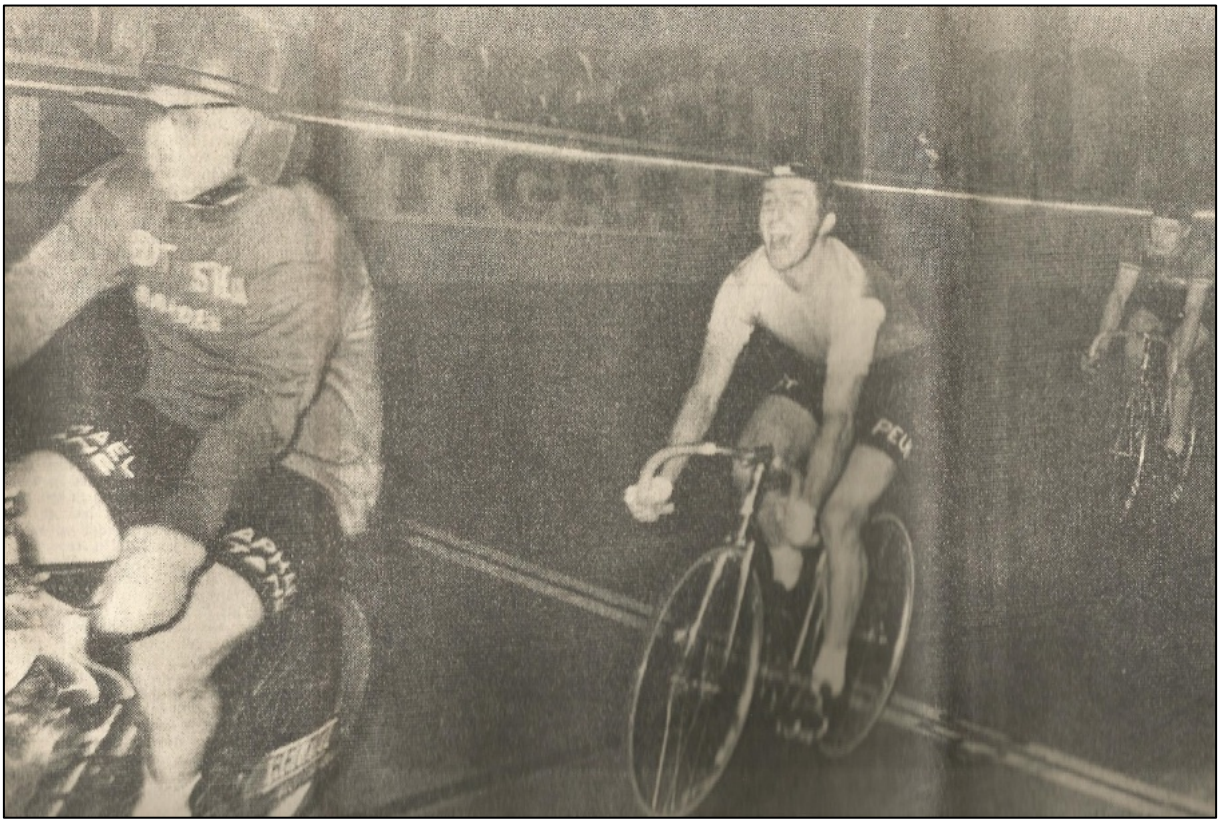
L'idée est que je choisis un article de temps à autre et qu'ensuite, avec les yeux et les connaissances d'aujourd'hui, je le commente. En fait, un peu dans la tendance de l'article qui est déjà paru dans WAAIERS 2-1 concernant les déclarations de Rik Van Looy sur Eddy Merckx. Alors 'Gazettenpraat' ou 'Racontars de journaux' donc.

Dans Sport '67 n°5 du 12 au 18 février 1967, p. 4, on lit ceci :

Tom SIMPSON : ... Je ne pouvais pas tout simplement freiner !

"TOM SIMPSON a une fois de plus démontré la force de son caractère. Déjà la semaine précédente, lors des six jours d'Anvers, où il n'a pas seulement battu l'invincible Post derrière derny, mais où il a aussi raflé un prix de 20 000 francs sous le nez de Peter. Simpson a apporté de l'éclat aux six jours de la Métropole et a offert une fin de spectacle dont on se souviendra.

Il y a longtemps que personne ne s'était aussi vigoureusement opposé aux réunions de connivence qui se répartissent les grandes victoires sur le vélodrome. Il est même parvenu à entraîner Louis Proost (N.d.l.r. : Leo Proost) et le d'ordinaire assez calme Miel Severeyns pour jeter le pavé dans la marre. Le combat de ce trio contre des "grands" tels que Post, Pfenninger, Janssen, Sercu, Merckx et Bugdahl a été estimé à sa juste valeur par les vrais amateurs de cyclisme et la presse sportive, si bien que la prise de risque du Britannique pourrait bien constituer un tournant pour sa prochaine saison sur piste.



TS02 Tom Simpson remporte le sprint final de la finale et remporte 20 000 BEF. (Photo Sport'67)

Six Jours d'Anvers, du vendredi 3 au jeudi 9 février 1967

Le tandem Peter Post-Fritz Pfenninger, qui venait d'enchaîner une nouvelle victoire aux Six Jours d'Essen – leur quatrième de la saison hivernale après Gand, Amsterdam et Berlin – était le grand favori des Six Jours d'Anvers. De plus, le 21 janvier, Peter Post avait montré, lors du G.P. Stan Ockers sur la piste d'Anvers, qu'il restait toujours redoutable derrière derny. Et comme, durant les Six Jours d'Anvers, il y avait quotidiennement des séries derrière la moto d'entraînement et que la finale consistait elle aussi en une heure derrière derny, personne ne pensait que le trio Peter Post-Fritz Pfenninger-Jan Janssen, déjà vainqueur en 1965 et 1966, pourrait être sérieusement inquiété.

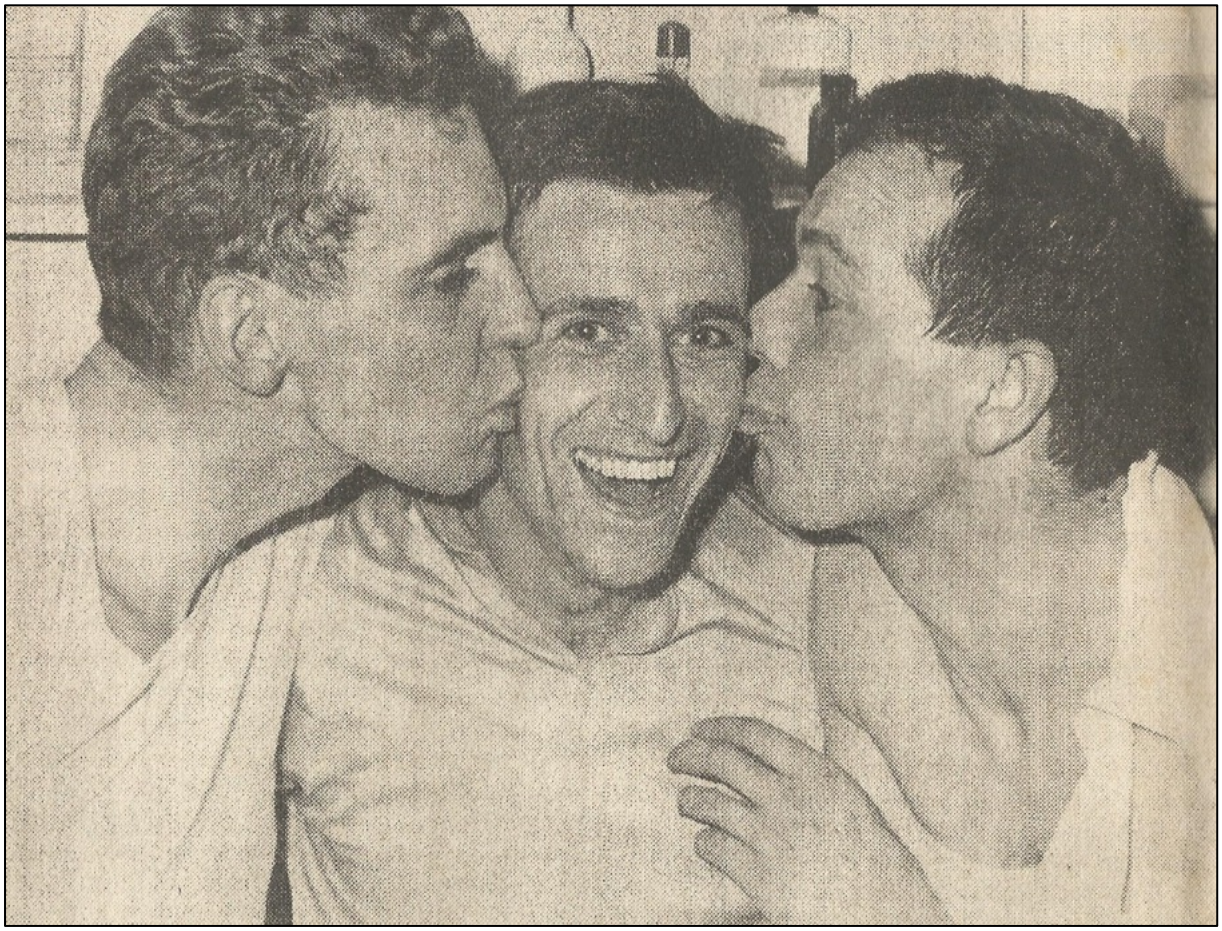
Si une opposition devait venir, c'était d'abord de la formation Sercu-Merckx-Bugdahl qu'on l'attendait, puis, avec des chances décroissantes, Lykke-Eugen-Motta, Kemper-Oldenburg-Karstens et enfin Simpson-Severeyns-Leo Proost. Cette dernière équipe, qui comptait deux anciens champions du monde, était cependant considérée comme capable de semer la pagaille.

Juste avant le départ des Six Jours, Palle Lykke déclare forfait pour des problèmes d'estomac et est remplacé par Romain De Loof. Et également juste avant le départ, la BSR a fait irruption dans les cabines des coureurs. On dit qu'un "beau butin" aurait été saisi[119].

[119] Cependant, les journaux n'ont donné aucun suivi à cette action.

Après la première nuit, Post-Pfenninger-Janssen occupaient déjà la tête avec un tout d'avance sur Kemper-Oldenburg-Karstens, Simpson-Severeyns-Proost et Sercu-Merckx-Bugdahl. Lors de la série de derny, Peter Post avait donné sa carte de visite en s'imposant de manière écrasante.

Outre la victoire classique au classement des Six Jours, un autre enjeu pesait: Peter Post se rapprochait du record de victoires dans les Six Jours détenu par Rik Van Steenbergen. Rik I, retiré en 1966, en comptait 40 à son palmarès, tandis que Peter Post en totalisait 36.



TS01 Les faiseurs de remous Severeyns-Simpson-Proost. (Photo : Sport'67)

Avec Anvers au programme et Milan (avec Motta) ainsi que deux six jours canadiens en perspective, Post était déjà en passe d'égaler le record à la fin de la saison hivernale. Peter lui-même prédisait qu'il pourrait encore rester compétitif pendant une bonne demi-dizaine d'années et espérait atteindre 60 victoires dans des six jours[120].

Le week-end, l'équipe Simpson-Severeyns-Proost s'était déjà fait un nom de faiseurs de remous. Surtout derrière le derny, ils se faisaient remarquer, sans toutefois parvenir à détrôner le roi Peter. Le public appréciait leur combativité et soutenait le trio de tout cœur.

[120] Peter Post obtiendrait finalement 65 victoires dans des courses de six jours. Au classement historique, il se trouve ainsi quatrième, derrière Patrick Sercu (88), Danny Clark (74) et René Pijnen (72).

Le lundi midi, trois équipes étaient ainsi en tête : Simpson-Severeyns-Proost, Post-Pfenninger-Janssen et Kemper-Oldenburg-Karstens. Sercu-Merckx-Bugdahl avaient reculé un peu parce que Bugdahl avait été neutralisé après être tombé malade.

Il y avait eu une émotion dans la nuit de dimanche à lundi quand Eddy Merckx avait réussi à battre Peter Post derrière derny.

Mardi midi, quatre trios se trouvaient dans le même tour : Post-Pfenninger-Janssen, Simpson-Severeyns-Proost, Sercu-Merckx-Bugdahl et Kemper-Oldenburg-Karstens. Le jour suivant, il ne restait plus qu'un trio en tête, Post-Pfenninger-Janssen avec 795 points, et à un tour Simpson-Severeyns-Proost (823), Sercu-Merckx-Bugdahl (571) et De Loof-Eugen-Motta (372).

Simpson-Severeyns-Proost n'avaient pas encore renoncé à la victoire finale. L'équipe avait prévu d'aborder la finale derrière le derny avec une avance d'un tour sur Post-Pfenninger-Janssen. Mais ça s'est passé autrement. Vendredi après-midi, Post-Pfenninger-Janssen avaient encore un tour d'avance sur Sercu-Merckx-Bugdahl et De Loof-Eugen-Motta. Simpson-Severeyns-Proost n'étaient que cinquièmes, à trois tours. Post-Pfenninger-Janssen n'avaient pas attendu la finale et, pendant la course par équipes de 90 minutes, ils avaient frappé un grand coup.

Leo Proost, encouragé par le public en délire, tenta encore un ultime effort au début de la finale derrière derny, mais il dut rapidement payer ses efforts. Finalement, ils réussirent à regagner un tour, mais la victoire des six jours leur échappa.

Il y avait toutefois 20 000 BEF à gagner au sprint final du derny, et Tom Simpson semblait mettre les pieds dans le plat face aux valeurs établies. Tom remporta le sprint devant Peter Post, et ce dernier ne fut pas du tout content.

C'est ainsi que nous l'avons vu au Sportpaleis de Gand, pendant le championnat d'omnium d'Europe.

On pouvait croire que Simpson allait presque être poussé hors de la piste par ses adversaires anversois "opportuns". Sercu, Merckx et Pfenninger empêchèrent Simpson de monter sur le podium. Il fallut même un petit orchestre, une chanson et une miss Sportpaleis pour chasser l'orage de son visage. Nous l'avons accosté un instant. Monsieur Simpson est de bonne humeur. Il a donné un beau feu d'artifice au Sportpaleis d'Anvers lors de la soirée de clôture des six jours. Il est satisfait. Au Sportpaleis de Gand, il se sent plus chez lui. Il serre des mains et raconte des blagues : gantoises, anglaises et françaises.

– Qu'est-ce qui vous a fait piquer ainsi des colères sur votre vélo ces derniers jours, Tom ?

– Je m'oppose à la coalition des pistards "installés". Ils roulent côte à côte pour empêcher les routiers de gagner. Je suis un de ceux qui n'ont pas le droit aux fleurs. À Anvers, j'en suis même venu aux mains avec Dieter Kemper à un moment donné[121]*. Le "train bleu" existe toujours. Maintenant, il a même embauché de petits "chauffeurs" pour ne pas se faire remarquer.*

[121] Le compte rendu de ce "match de boxe" n'a pu être retrouvé nulle part.

– Ici aussi, au Sportpaleis de Gand, j'ai vu que Tom Simpson se fait parfois volontairement "barrer la route".

– Il n'a pu échapper à personne que l'on m'a aujourd'hui empêché de gagner la moindre prime. C'est la revanche d'Anvers. Je continuerai à combattre ce groupe des grands coureurs de six jours. Mais avec la seule arme que le coureur puisse légitimement employer : ses jambes et son vélo. Si c'est encore possible cette saison, je défierai Peter Post dans un match homme contre homme à Gand. Et je veux la saison prochaine courir au moins quatorze six jours avec… vous ne devinerez pas. Avec Eddy Merckx ![122] *Avec lui, je me défendrai comme un diable dans un bénitier. Ou comme un Britannique dans la cuvette cycliste. Et maintenant je vais danser avec miss Sportpaleis. Ma Helen me le permet.*

Championnat d'Europe de l'omnium, 11 février 1967 à Gand

Tom Simpson a-t-il été boycotté pendant le championnat d'Europe de l'omnium à Gand ? Le lecteur jugera.

Élimination :

1. Sercu
2. Post
3. Simpson

Course aux points :

1. Sercu (a remporté 3 classements) – 32 points
2. Beghetto (a remporté 3 classements)
3. Post (a remporté 2 classements)
4. Kemper
5. Merckx
6. Pfenninger
7. Baensch
8. Simpson, avec seulement 5 points

Kilomètre lancé :

1. Pfenninger
2. Sercu
3. Simpson

[122] Cela ressemble plutôt à des vœux pieux de Tom Simpson. Merckx n'aurait jamais fait 14 six-jours au cours d'une saison hivernale, la probabilité étant trop grande que cela compromette sa saison sur route. De plus, Merckx était presque toujours le partenaire attitré de Patrick Sercu, de loin un meilleur coureur de six-jours que Simpson. D'autres sources affirmaient en revanche que Tom s'orienterait plutôt vers Ron Baensch.

Poursuite :

a. Merckx bat Baensch
b. Simpson bat Kemper
c. Post bat Beghetto
d. Sercu bat Pfenninger

Il semble que Tom Simpson n'ait vraiment de quoi se plaindre que du résultat de la course aux points, et encore. L'élimination a été gagnée par le futur champion du monde de la vitesse, le kilomètre par Pfenninger, qui fut détenteur du record du monde dans cette discipline (en 1956), avec et sans départ lancé. Et en poursuite il a remporté sa manche.

Donc oui, il se peut qu'"ils" aient réglé leur compte pour Anvers lors de la course aux points.

Dans Sport '67 no 9 du 12-18 mars 1967, p. 10, on lisait encore ceci :

TOM SIMPSON A DEUX CRÉANCIERS : L'ÉTAT BELGE ET EDDY MERCKX…

C'est un long article contenant notamment une analyse préliminaire de la nouvelle saison par Jacques Anquetil. Je me limite ici à ce qui concerne Tom Simpson.

"Pauvre Tom, pourrions-nous être tentés d'écrire, mais Simpson n'est pas à plaindre, bien qu'il ait maintenant deux créanciers. À Gand, il a pu acheter un terrain dans des conditions favorables, mais les impôts belges ne sont pas tout à fait d'accord avec le prix et exigent que davantage de taxes soient payées. Deux cent mille francs de plus. Et il ne les a pas. Paris-Nice ne va pas encore les lui rapporter. Milan-Sanremo peut-être. Voilà peut-être pourquoi on peut comprendre sa réponse à la question :

– Et que feriez-vous si, comme aujourd'hui, vous arriviez ensemble avec Eddy sur la Via Roma ?

Tom hésita un peu :

– Je sprinterais. Je ne peux pas toujours jouer le domestique. Je suis quand même un ancien champion du monde.

Et c'est sans doute pourquoi on comprend que Tom et Eddy étaient tous deux un peu raides quand les photographes leur demandaient de s'embrasser à Hyères."

Paris-Nice du 8 au 15 mars 1967

Après les "escarmouches" à Anvers et Gand, il était de nouveau temps de briller sur la route. Tom Simpson faisait partie de l'équipe Peugeot aux côtés d'Eddy Merckx. Simpson, déjà vainqueur du Tour des Flandres, de Bordeaux-Paris, de Milan-Sanremo, du championnat du monde et du Giro di Lombardia, était assurément l'un des leaders de l'équipe. Eddy Merckx, professionnel depuis à peine un an et demi, ne pouvait, à côté de cela, présenter que Milan-Sanremo et la Trofeo Baracchi. Mais il était l'étoile montante du cyclisme et était venu chez Peugeot avec certaines promesses. Dans l'équipe figuraient aussi Charly

Grosskost, Ferdinand Bracke, Roger Pingeon, Michel Nédélec, André Desvages et Christian Raymond.

La première étape fut gagnée par Guido Reybrouck au sprint dans un groupe de 22 coureurs dont Simpson. Willy Planckaert franchit la ligne en premier mais fut déclasse après avoir fait tomber Ward Sels. Ce jour-là Merckx perdit 39 secondes sur le groupe de Simpson. Le lendemain, Merckx endossa le maillot blanc en s'imposant avec 1'11'' d'avance sur Georges Chappe. Simpson prit la 13e place à 1'21'' et se retrouvait 8e au classement général à 42''.

Pourtant, dans cette étape, Tom Simpson n'avait certainement pas effectué le travail d'arrêt en faveur de son coéquipier Merckx[123]. Au contraire, il participa pleinement à la poursuite. Il déclara lui-même que des promesses avaient été faites et que Merckx devait courir au service de Simpson à Paris-Nice.

Dans les journaux, on faisait référence au Tour de France de 1966 où le coéquipier de Simpson, Karl-Heinz Kunde, qui portait alors le maillot jaune, avait vécu la même chose. La troisième étape fut encore pour Guido Reybrouck et n'apporta aucun changement au classement. Le lendemain, cependant, la situation dégénéra. Rik Van Looy remporta l'étape, mais cela relevait du détail. Pendant la course, une échappée était partie à l'initiative de Tom Simpson[124], avec Bernard Guyot (Pelforth), Italo Zilioli (Salvarani), Aimar et Wolfshohl (BIC), Van Looy, Tummers et De Wolf (Willem II), Gilbert Desmet et Jaak De Boever (Smiths), Godefroot et Messelis (Flandria), Spruyt et Chappe (Mercier), Rostollan et Mastrotto (Kamomé). Également présents : Grosskost et l'instigateur Simpson (Peugeot). Huit des onze équipes étaient représentées. Seules Mann, Grammont et Bières 33 manquaient à l'appel – trois équipes qui n'avaient assurément pas les moyens de mener la poursuite. Et voilà Merckx pris au piège. Tom ne se retint pas et ne joua pas le coéquipier modèle en bridant l'échappée ; il prit même la troisième place. Rolf Wolfshohl devint le nouveau leader et Merckx termina distancé de plus de 19 minutes.

---

[123] Het Belang van Limburg du 10 mars 1967 p. 13 : "C'était au contraire avec une avance de 1 minute 10" qu'il (N.d.l.r. : Eddy Merckx) entama le dernier tour, et si nous vous disons que cela était sur un groupe où les meilleures places étaient occupées par Bernard Guyot, Poulidor, Simpson (que faisait le Britannique dans ce rôle ?), Gimondi, Janssen et Anquetil, le lecteur pourra sans doute mieux se faire une idée de la force avec laquelle l'attaque de Merckx fut menée.

Gazet van Antwerpen du 10 mars 1967 p. 21 : "Du peloton, où le rythme fut impitoyablement imposé par un excellent Bernard Guyot, Jacques Anquetil, Jan Janssen, Tom Simpson, les coureurs tombaient comme des mouches."

...

Nul ne sait ce qui poussa Tom Simpson à mener la danse lors de la poursuite. Mais que ce soit faux qu'Eddy Merckx ait fait au Britannique certaines promesses pour courir à son service dans Paris-Nice, nous en avons obtenu la preuve décisive. Tom Simpson n'est certainement pas le coéquipier rêvé.

[124] Gazet van Antwerpen du 13 mars 1967 p. 22 : "Les circonstances firent que, lorsqu'il (n.d.a. : Tom Simpson) lança l'offensive contre Eddy Merckx, le peloton d'échappés prit une telle composition que le sort d'Eddy fut scellé." Het Belang van Limburg du 13 mars 1967 p. 17 : "Merckx geklopt door verraad van Simpson" "Le Col de la République, qui commence dans les rues de la ville cycliste française (n.d.a. : Saint-Étienne), venait à peine de commencer que Tom Simpson adressa une première attaque en compagnie de Poulidor."

Commentaire de Jan Janssen après l'étape : "Je connais Tom Simpson. C'est une histoire de "ni moi, ni toi"..."



TS07 Pour les photographes, une poignée de main pourrait être faite. Mais Merckx était sur le point d'exploser en interne. Merckx-Simpson-Wolfshohl. (Photo Sport '67)

La situation n'augurait rien de bon pour l'équipe Peugeot. Simpson était certes deuxième, à égalité avec Wolfshohl, mais Bernard Guyot – considéré comme le meilleur rouleur



TS03 Tom Simpson peut endosser le maillot de leader à Paris-Nice. (Source de la photo inconnue)

contre-la-montre – figurait troisième au même temps. Bref, Peugeot risquait de perdre Paris-Nice et ses deux leaders menaient une guerre froide.

La cinquième étape fut remportée par André Desvages. Au classement, rien ne bougea. Puis vint l'étape du Mont Faron où Merckx montra qu'il était une personne plus grande que Simpson. Merckx attaqua dans le but de gagner l'étape. Il vit Simpson arriver, l'attendit et roula presque comme dans un Trofeo Baracchi. Ils finirent un et deux, avec une avance de 1'26'' sur un second duo façon Baracchi, Aimar-Wolfshohl. Guyot termina à 2'09'', Huysmans à 2'19'' et le peloton à 4'16''.

André Desvages put remporter sa deuxième étape le lendemain. Le contre-la-montre final fut effectivement pour Guyot, mais Simpson termina à 2", Anquetil à 11" et Merckx à 19".

Grâce à Merckx, Simpson avait pris suffisamment d'avance pour assurer la victoire finale de Paris-Nice.

On ne saura jamais si Merckx aurait un jour réglé ses comptes avec Simpson. Tom ne reverra en effet jamais le sommet du Mont Ventoux dans le Tour de France plus tard cette année-là.

Dans Sport '67 n° 9 du 12-18 mars 1967, p. 12, on lit par ailleurs :

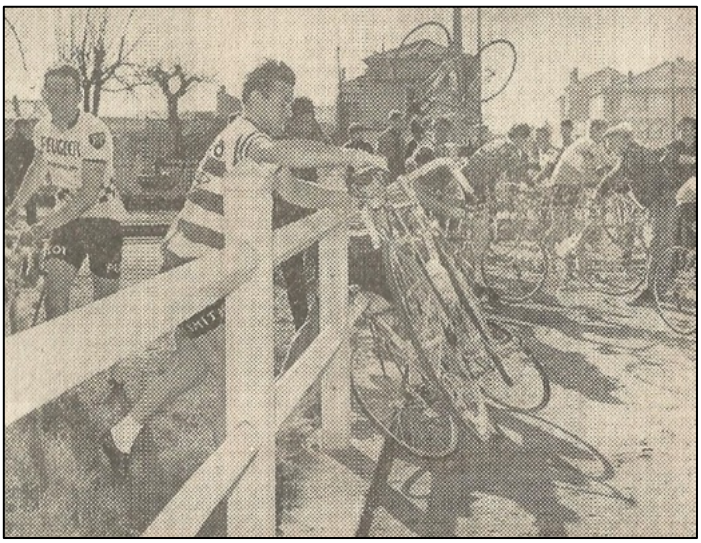
EN ROUTE, NOUS NE NOUS SOMMES PAS PARLÉS par Eddy Merckx

Dans cet article, Eddy Merckx raconte qu'à Saint-Étienne il avait l'intention d'abandonner Paris-Nice et de rentrer chez lui. Il aurait d'ailleurs informé son compagnon de chambre, Ferdinand Bracke.

Merckx explique aussi qu'il avait demandé à avoir Tom Simpson pour coéquipier à Paris-Nice, "...parce que je voulais que nous n'ayons plus de secrets l'un pour l'autre et qu'il contribue à faire de Peugeot une équipe soudée."

Mais après la trahison, il ne voulut plus partager la même chambre que Simpson. Lors de l'étape vers Saint-Étienne, il avait déjà confronté Tom au sujet de l'incident du passage à niveau fermé à Balbigny[125].

[125] Het Belang van Limburg du 11 mars 1967 p. 10 : "Un passage à niveau fermé – seule la petite ouverture pour les piétons était restée praticable – fut la cause d'une arrivée spectaculaire et palpitante. Cela se produisit à 50 km de la ligne d'arrivée. Le peloton, encore bien groupé, dut freiner brusquement et, comme le règlement l'autorise toujours en France, les coureurs purent tenter leur chance. Ils ne se firent pas prier. Dix-huit coureurs, ceux qui avaient roulé en tête du groupe, se faufilèrent en premier, à côté des barrières, en dessous et par-dessus les battants, pour former en un rien de temps un solide groupe de leaders. Il s'agissait de : Van Looy, Vanclooster, Lefebvre, Cadiou, Delocht, Merckx, Huysmans, Den Hartog, Poulidor, Nédélec, Nolmans, Van Schil, Bocklant, Vanspringel, Gimondi, Grenier, Beugels et Pesenti. Le reste des participants se retrouva, après 5 km, distancé de 45 secondes. C'est à ce moment-là que Jan Janssen, Aimar, Wolfshohl, Vandenberghe, Guyot et Simpson se lancèrent dans une poursuite à fond."



TS08 Le passage à niveau de Balbigny. Gilbert Desmet tente d'escalader la barrière. (Photo Sport '67)

Merckx affirmait avoir vu de ses propres yeux que Tom avait tiré le groupe où se trouvaient Jan Janssen, Guyot, Wolfshohl et Aimar, tous des coureurs qui occupaient les premières places du classement général. Si Tom n'avait pas agi avec tant d'empressement, selon Merckx, il aurait pu prendre quelques minutes d'avance supplémentaires au classement. Mais Tom essaya d'apaiser Merckx en disant que "sa position était très solide et que tout se jouerait lors de l'étape par le Faron".

Le lendemain, raconte encore Merckx, une sorte de conspiration se serait formée, impliquant Anquetil, Van Looy et Simpson. Merckx resta à Paris-Nice sur les conseils de Ferdinand Bracke et du journaliste Louis Clicteur, principalement en préparation de Milan-San Remo. Merckx remporta finalement l'étape du Faron et remit symboliquement Simpson à sa place. Mais la paix fut glaciale entre les deux leaders de Peugeot.

Tom Simpson avait (évidemment) une autre version de l'histoire. Tom fit remarquer à Merckx que l'esprit d'équipe chez Peugeot n'était pas à sens unique. Eddy pouvait tenter sa chance lors de la deuxième étape pour combler son retard, Tom avait le droit, lors de la quatrième étape, de consolider sa position. Pour Tom, il ne s'agissait pas de trahison, mais de défendre des opportunités.

Il y a toutefois une énorme différence entre "tenter de combler un retard" (quand effectivement personne dans ton équipe n'est bien placé au classement) ou "défendre des opportunités" et attaquer un coéquipier qui est leader et a des chances de victoire.

Rétrospective :

Il faut d'abord souligner que Sport'67, surtout dans ses débuts, était plutôt un "tabloïd", un journal populaire avant l'heure. C'était en quelque sorte le successeur de Kwik et Zondag

Nieuws pour le sport et il employait en grande partie les mêmes reporters. Il est difficile aujourd'hui d'évaluer dans quelle mesure la vérité a été déformée ou amplifiée.

Concernant cette histoire de Tom Simpson du début 1967, on peut toutefois déduire pas mal de choses à partir d'autres sources.

Il se trouve que Tom était un homme et un coureur ambitieux. Dans sa carrière sportive, il voulait aller aussi loin que possible et, pourquoi pas, encore un peu plus loin. Il savait que le succès amènerait des gains financiers. Il savait aussi que, en tant que Britannique, il n'aurait pas la vie facile dans le peloton continental et que, s'il ne se faisait pas remarquer, il serait condamné à être domestique et, au mieux, à être utilisé de temps en temps comme chef de file de remplacement.

Sur le plan social, il était tout aussi ambitieux. Il voulait faire fructifier au maximum les moyens financiers qu'il avait acquis et cherchait donc, partout où c'était possible, des opportunités d'investissement. L'argent comptait pour Simpson ; le bonheur de sa famille était pour lui ce qu'il y avait de plus important et il voulait offrir à ses proches et à lui-même un avenir sans soucis.

Quelle était la situation fin 1966, début 1967 ? Tom Simpson possédait déjà un beau palmarès. Il avait remporté le Tour des Flandres, Bordeaux-Paris, Milan-San Remo, le championnat du monde et le Giro di Lombardia, et avait porté le maillot jaune pendant une journée dans le Tour de France 1962, où il avait terminé 6e. Simpson faisait donc partie des mieux rémunérés du peloton. Mais Tommy en voulait davantage : il rêvait de la victoire finale dans le Tour de France. Il avait cependant connu aussi des revers. Le 5 septembre 1965, il était devenu champion du monde sur route en devançant au sprint Rudi Altig à Saint-Sébastien, en Espagne – un Altig en principe plus rapide que Simpson, mais qui revenait tout juste d'une blessure. Après avoir porté le maillot arc-en-ciel, Tommy remporta encore le Giro di Lombardia et se classa deuxième du Super Prestige. Sa carrière semblait promise au succès et Tom put signer plusieurs juteux contrats pour les six jours, ces épreuves où les routiers pouvaient monnayer leurs performances de la saison. Il y avait même des projets flous de monter éventuellement une équipe entièrement britannique avec des sponsors britanniques, dans l'optique de tenter un jour la victoire finale dans le Tour[126]. Mais le 25 janvier, Tom partit skier et… tomba. Il se brisa le tibia droit. Il sut immédiatement que son printemps était compromis et qu'il serait difficile d'être en forme pour le Tour. Plus de victoire à Paris-Roubaix en maillot de champion du monde, l'un de ses rêves. De surcroît, il dut renoncer aux six jours très rémunérateurs d'Anvers et de Milan. Les primes de départ[127] et les contrats de critérium du printemps 1966 en tant que champion du monde passèrent aussi à la trappe. Bref, une sacrée grosse ligne barrée sur ses plans.

---

[126] Mr Tom - The True Story of Tom Simpson, par Chris Sidwells, Mousehold Press, Norwich, 2000, p. 212.

[127] Dans le livre "Mr Tom - The True Story of Tom Simpson" de Chris Sidwells, Mousehold Press Norwich, 2000, p. 227, il est indiqué que l'engagement pour un champion du monde était d'au moins 250 £, plus une part des prix. Au début des années 60, une livre valait environ 10 florins néerlandais. En convertissant, 2 500 florins des années 60 correspondent aujourd'hui à environ 7 600 €.

Fin 1966, Tom avait néanmoins acquis pas mal de biens[128],[129]. Il avait acheté une grande parcelle de terrain en Corse sur laquelle une maison avait été construite. Il prévoyait, avec Vin Denson, d'y construire aussi des résidences de vacances. Il possédait en outre une ferme à Tickhill qu'il avait transformée en petits logements qu'il louait. À Doncaster, il avait un bien qu'il mettait en location. En Belgique, il avait lancé à Gand, avec Albert Beurick, un Velotel. Il avait aussi acheté un terrain dans le quartier de la Pêcherie à Gand qu'il souhaitait développer[130]. Il avait fait construire deux immeubles d'appartements de trois étages à Gand, dans la Maalderijstraat. Par ailleurs, Tom était impliqué dans toutes sortes d'affaires et de petites opérations. Simpson était un homme de projets, il voyait des opportunités partout. Mais tout cela coûtait évidemment de l'argent, de l'argent nécessaire pour investir et subsister avant de pouvoir encaisser les bénéfices.

Retour au début de 1966. Tom était en plâtre et sans doute accablé de soucis. Il fallait financer les affaires courantes. Il fit tout son possible pour prendre le départ du Tour de France 1966. Le Tour se courait alors par équipes de marque de dix coureurs. Peugeot aligna Ferdinand Bracke, Raymond Delisle, Henri Duez, Karl-Heinz Kunde, Désiré Letort, Roger Pingeon (présenté par Peugeot comme leader), Christian Raymond, Georges Vanconingsloo, André Zimmermann et Tom Simpson.

Ce Tour prit un air un peu ouest-allemand. Rudi Altig revêtit le maillot jaune dès la première étape et le garda jusqu'à la 10e, puis le céda à Tommasso De Prà. Celui-ci le transmit le lendemain à Jean-Claude Lebaube, qui à son tour le perdit le jour suivant au profit d'un autre Ouest-Allemand, Karl-Heinz Kunde, coéquipier de Tom. Au départ de la 16e étape Le Bourg d'Oisans-Briançon, Kunde était toujours en tête. Dans cette étape, il perdit le maillot jaune au profit de Jan Janssen, qui semblait bien parti pour la victoire finale. Jusqu'au "coup" du lendemain, où Aimar, avec quelques autres, s'échappa sans que Jan Janssen ne s'en aperçoive, et perdit ainsi le Tour.

C'est à la 16e étape, celle où Kunde perdit son maillot jaune, que les articles de Sport '67 renvoient lorsqu'ils évoquent le comportement "antisportif" de Tom Simpson envers son coéquipier Kunde. À la fin de la 15e étape, Kunde menait avec 31 secondes d'avance sur Jan Janssen et 58 secondes sur Aimar. Au moment où Kunde avait pris le maillot jaune, ces écarts étaient respectivement de 1'06'' et 1'56''. Après la 14e étape (a et b), l'avance était déjà retombée à 32'' et 52''. On ne peut plus reconstituer la stratégie de Peugeot. Y voyaient-ils une possibilité de victoire pour l'Ouest-Allemand Kunde, ou non ? Était-ce intéressant sur le plan publicitaire ? Kunde, coureur plutôt discret, n'avait certainement pas le charisme de Rudi Altig et encore moins celui de futures stars allemandes comme Thurau ou Ullrich. D'autre part, Peugeot avait encore le Français Raymond Delisle dans le top dix (8e à 3'49''), probablement plus intéressant pour la publicité. Tom Simpson était 15e à 6'44'' et le leader Roger Pingeon 17e à 7'59''.

---

[128] "Mr Tom - The True Story of Tom Simpson", de Chris Sidwells, Mousehold Press, Norwich, 2000, p. 229.

[129] "Put Me Back on My Bike – In search of Tom Simpson", de William Fotheringham, Yellow Jersey Press, Londres, 2007, pp. 122-123.

[130] C'est peut-être ce terrain qui l'a mis en conflit avec l'administration fiscale belge.

Quoi qu'il en soit, lors de la 16e étape, dans la descente du Col de la Croix de Fer, Tom Simpson chute, se relève et part à l'attaque. Pendant la montée du Télégraphe, Kunde rencontre des difficultés. Julio Jiménez a entre-temps rejoint Tom. Au sommet, Janssen et Pingeon accusent 1'15'' de retard, Kunde suit à 1'55'' et a donc virtuellement perdu son maillot jaune au profit de Janssen. Sur le Galibier, Simpson doit laisser partir Jiménez. Kunde suit déjà à 5' de Jiménez. Simpson craque complètement et se fait dépasser par les poursuivants. Lors de la descente, Tom chute de nouveau et se blesse gravement au coude.

Julio Jiménez l'emporte à Briançon avec 2'25'' d'avance sur Jacques Anquetil et Raymond Poulidor. Pingeon termine 8e à 3'31'', en compagnie de Janssen et Aimar. Tom est 18e à 4'51'', Kunde 23e à 7'16'' et Delisle 30e à 9'28''. À la fin de la journée, Peugeot est à bout de forces. Kunde figure 5e à 3'15'', Pingeon 9e à 7'28'', Simpson 11e à 7'34'' et Delisle 14e à 9'16''. Au classement par équipes, qui était peut-être aussi un objectif de l'équipe, Peugeot occupait avant l'étape la 4e place à 12'30'' du KAS ; le soir, ils étaient troisième mais à 15'40''. Quelle que fût la tactique, ils ne gagneraient pas le Tour. Et savoir si cela aurait changé quelque chose que Simpson et Pingeon soient restés avec Kunde reste ouvert. Ce qui est certain, c'est que l'attaque de Simpson fit froncer les sourcils de nombreux coureurs. On protège un leader, on ne l'attaque pas. Et ce qui aggravait la situation, c'est que Tom Simpson, à la suite de ses blessures, abandonna le lendemain. Au classement final, Pingeon fut 8e à 8'22'', Kunde 9e à 9'06'' et Delisle 21e à 22'17''. Au classement par équipes, ils restèrent troisièmes, à 19'04'' du KAS.

Il devint clair pour Tom que Peugeot ne le verrait jamais comme un leader absolu. Il y avait d'autres coureurs dans l'équipe qui nourrissaient aussi des ambitions. Tom a encore espéré un temps prolonger son titre mondial, mais au Nürburgring il ne joua pas un rôle déterminant et ce fut Rudi qui gagna. Des chutes et une baisse de forme entraînèrent des abandons à Paris-Tours et au Giro di Lombardia à l'automne. Il en résulta logiquement que, faute de victoire dans une classique, de ne plus être champion du monde et d'un abandon au Tour de France, la valeur contractuelle de Tom pour les critériums et les six jours diminua.

Et nous en arrivons aux Six Jours d'Anvers. Tom, alors âgé de 29 ans, déclara à un journaliste qu'il continuerait à courir sur route jusqu'à 34 ans avant de se tourner vers la piste[131]. Mais pour y gagner suffisamment, il fallait bien sûr faire partie du "cercle intérieur". Était-ce l'intention de Tom ? Cherchait-il, par sa manière d'attaquer sans respecter les arrangements tacites, à se faire intégrer par les "décideurs" au "cercle intérieur" afin de profiter des gains et des prix ? Il savait parfaitement quelle était sa situation financière et ce qu'il avait perdu à cause de la fracture du tibia. 1967 serait sa dernière année chez Peugeot.

Il n'avait certainement pas l'intention d'y rester en sachant que Peugeot mettait clairement ses espoirs sur Roger Pingeon et d'autres. C'est pourquoi, au cours de 1967, il signa déjà pour

[131] "Mr Tom - The True Story of Tom Simpson", de Chris Sidwells, Mousehold Press, Norwich, 2000, p. 228.

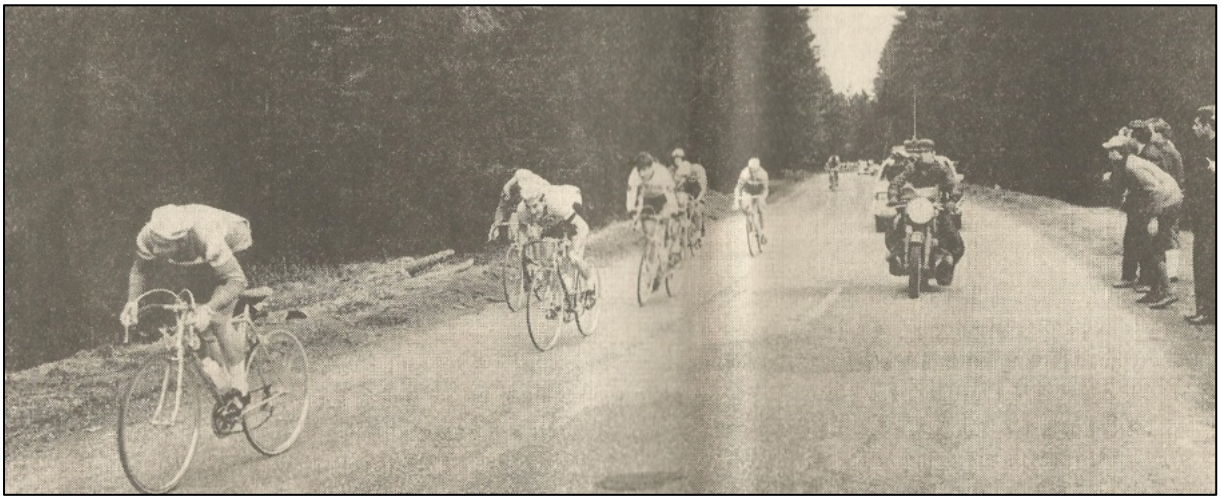
Salvarani[132] [133]où il serait coleader aux côtés de Felice Gimondi. Vin Denson devait l'accompagner en Italie.

Il est donc possible que Tom ait déjà envisagé l'avenir et cherché une sécurité financière en s'immisçant dans le milieu des six jours. Le fait que Post n'ait pas apprécié l'arrivée au sprint lors des Six Jours d'Anvers[134] peut être considéré comme acquis.

Quant à savoir si l'on a délibérément roulé contre Tom pendant le championnat d'Europe d'omnium, ce n'est pas du tout certain. À l'exception de la course aux points, et encore, les autres résultats semblent assez "logiques".

Enfin, venons-en à Paris-Nice. Là encore on constate un "mouvement" de la part de Simpson difficilement explicable. Il faut bien sûr tenir compte du fait que la presse belge n'a peut-être pas rendu compte de manière totalement neutre, et, d'un autre côté, que le neveu Chris Sidwells n'est sans doute pas non plus totalement impartial.

Comme indiqué auparavant, Merckx était devenu leader après la deuxième étape. Tom avait fait de Paris-Nice son premier objectif pour 1967[135]. Peut-être voulait-il consolider sa future position chez Salvarani par quelques victoires retentissantes ? Quand Merckx prit le commandement, Tom était donc loin d'être joyeux. Dans le livre de Chris Sidwells on lit : "What do you do in a situation like that? The answer is that you keep smiling with one face, and look for an opportunity with the other." Traduction libre : "Que fait-on dans une situation pareille ? La réponse, c'est qu'on continue à sourire d'un côté, tout en guettant de l'autre une occasion."



TS04 L'échappée décisive se met en place. La "trahison" prend forme. (Photo Sport '67)

[132] "Mr Tom – The True Story of Tom Simpson" de Chris Sidwells, Mousehold Press, Norwich, 2000, p. 229.

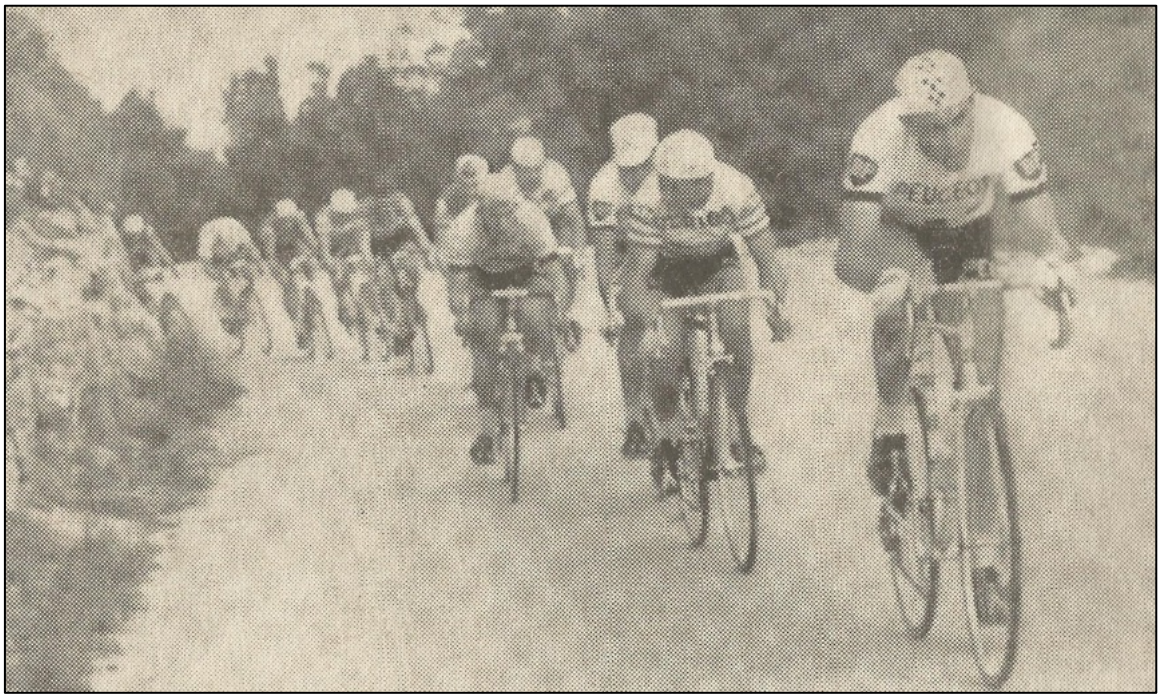
[133] Dans le livre "The Full Cycle" de Vin Denson, publié par Mousehold Press Norwich et Sport and Publicity Hampstead, 2008, p. 126, Vin Denson écrit à ce propos "they reached an agreement". Tout devait rester secret jusqu'après le Tour de France.

[134] Post a même dû laisser filer son derny, ce qui apparaît clairement sur la photo du sprint final.

[135] ""Mr Tom : The True Story of Tom Simpson", par Chris Sidwells, Mousehold Press, Norwich, 2000, pp. 232-233."

Il est ici assez clair que Tom se fichait des valeurs d'équipe, des accords ou d'autre chose. "Me, myself and I" – "moi, moi et encore moi" – pourrait presque être sa devise. Selon Tom, cité par Chris Sidwells, Merckx était trop inexpérimenté et "s'endormit" lors de l'étape suivante[136]. Seize coureurs purent alors s'échapper sur le col du Grand Bois. Merckx hésita et Tom vit sa chance. Il se trouvait dans une situation idéale : les autres effectuaient le travail pendant qu'il pouvait prétexter qu'il protégeait le leader et coéquipier. Tout se déroula comme prévu et, à la fin de l'étape, le groupe comptait un peu moins de 20 minutes d'avance.

Dans le livre de Chris Sidwells, on admet plus ou moins que Tom savait ce qui allait se produire. Il y a donc probablement eu un plan de la part de quelques adversaires d'Eddy pour lui jouer un tour, au jeune espoir montante. Merckx, professionnel depuis à peine un an et demi, était sans doute encore trop naïf, et Tom, professionnel depuis des années, suffisamment rusé. Qu'après cela Merckx ait été le meilleur dans le reste de Paris-Nice (Sport '67) ou que ce fût Simpson (selon le livre de Chris Sidwells) n'a plus grande importance en soi. Peugeot remporte Paris-Nice, Simpson remporte Paris-Nice et Tom recommence à croire en une victoire finale au Tour de France, en de gros contrats, en des montagnes de lires italiennes en 1968 et peut-être en de nouveaux projets. Mais il n'en fut rien. L'étape sur le Ventoux du Tour de France 1967 en décida autrement.



TS05 Merckx passe à l'attaque dans l'étape vers le Mont Faron. Simpson, en troisième position, sera le seul à suivre. (Photo Sport '67)

Pour finir, une chose encore. La véritable chronologie des événements ci-dessus ne sera jamais connue. Le protagoniste principal n'est plus là. Nous ne pouvons que conjecturer et nous appuyer sur des sources écrites, qui peuvent être plus ou moins neutres. Ce que nous

[136] Ce n'était pas l'étape suivante, mais la quatrième étape.

savons en revanche, c'est que Tom Simpson était un grand coureur, animé d'une volonté intérieure immense, ce qui se traduisit par un beau palmarès.

La série

Pays-Bas : Hun grootste Sportdag

Editeur : Simon de Wit

Noir et blanc : 6,2 x 4,6 cm
Année de publication : 1956

Dos :
Voir la photo

Remarque:
Il y a un album dans lequel les photos pouvaient être collées.
Série d'images de 70 photos en noir et blanc et 1 grande photo (voile).
Les photos sont numérotées, certaines d'entre elles concernent le cyclisme.

26. J. Rol
48. J. Buis
59. P. Steenvoorden
61. C. Niesten
62. F. Mahn
65. M. Koot, chef d'equipe
68. J. Captein







Note de la rédaction : Je suis moi-même toujours à la recherche de 26, 48, 59, 62 et 65 (desmetjm@gmail.com)

Championnats d'Europe sur piste (1952-1953)

par Jan De Smet et Hans Vandeput

1952-53

Tout comme lors de la saison hivernale 1951-52, seuls deux “titres” européens ont été décernés cet hiver. C'était les classiques de demi-fond et d’américaine.

Les deux disciplines avaient une finale qui était précédée d’éliminatoires sur différentes pistes d'hiver.

Dans le demi-fond, il y avait trois, probablement quatre épreuves, en américaine, il y en avaut huit.

Dans Het Belang van Limburg du 5 octobre 1952, p. 5, il y avait un article d'opinion dans lequel des commentaires étaient faits sur le critérium européen et plus largement sur l'ensemble des événements de la piste. Un résumé est donné dans l'encadré ci-dessous.

LES GENS DEVIENNENT INDIFFÉRENTS !

"Les conseils d'administration des vélodromes d'hiver européens sont à nouveau à la recherche de nouveaux championnats qu'ils peuvent encore organiser. En plus du “Critérium d'Europe”[137] que donne chaque piste d'hiver (et bien sûr pour chaque spécialité), il existe désormais aussi des championnats d'Europe[138] pour les stayers, pour les sprinteurs et en américaine, championnats qui sont déjà en train d'être étendus aux courses en omnium. De sorte qu'avec les championnats locaux d'hiver – et c'est surtout à Paris qu'ils se mettent en place tout le temps –, on a une trentaine de championnats en hiver ! On parle aussi d'un en poursuite et pendant qu'ils fabriquent des championnats, on espère qu'ils en trouveront aussi un pour les soigneurs, un pour les managers et un pour les coureurs 'au-delà' de trente ans, et oui... Il ne s'agit plus d'un championnat en plus ou en moins, n'est-ce pas ? Pour l'instant, nous avons négligé de nous rappeler combien de champions nationaux nous enrichissons chaque année ! Il semble que les gens vont bientôt renoncer à l'importance de tout championnat car, pour le plaisir de “trop”, ils seront devenus des courses ordinaires ! Nous pensons que les conseils des vélodromes d'hiver et les fédérations de cyclisme sont en train de reculer, avec ces championnats qui, en fin de compte, n'ont rien à voir avec cela et laissent les gens indifférents.

LES PALAIS DES SPORTS SONT DANS UN ÉTAT DÉSESPÉRÉ

Qu'est-ce que veulent ces gens-là, a dû se demander le directeur de piste anversois lorsqu'il n'a trouvé qu'une salle à moitié remplie pour son brillant programme le samedi ! La vérité est que

[137] Le journaliste veut probablement faire référence aux différents G.P. d’Europe.
[138] Et ici, il parle probablement des Critériums européens. Cela montre à quel point toutes les terminologies étaient déroutantes.

l'Anvers traverse actuellement des moments difficiles. La journée d'ouverture a été... une catastrophe! Au contraire, la revanche avec le champion du monde n'a pas été trop mauvaisee, mais le samedi, il a de nouveau été misérable ! Et pourtant, le programme était alléchant. C'était quelque chose pour les connaisseurs parce que cette épreuve de vitesse avec nos sprinteurs "en devenir", cette course d'omnium avec des spécialistes comme Patterson, Derksen, Bobet, Koblet, Carrara et la révélation Leo Buyst, dont on dit tant de bien et dont on attend tant, et cette course derrière derny avec beaucoup de routiers populaires comme Jos De Feyter, Nest Sterckx, Wout Wagtmans, Karel De Baere, Mollin, Varnajo et Bernard Gauthier, eh bien... Un tel programme était autrefois appelé la crème de la crème ! Et maintenant?... Pour l'instant, le directeur de piste ne remplisse même pas la moitié d'une salle ! Nous le répétons : les Palais des Sports sont dans un état désespéré et nous pouvons comprendre que le Palais des Sports ouvre son hall à d'autres entreprises, plus rentables. Les coureurs se plaignent ! Mais n'est-ce pas de leur faute si l'activité hivernale est pire que jamais ?

NE VAUT PAS UN CENTIME ..

La poule aux œufs d'or ! Qui a tué la pauvre bête ? Le sport stayer a littéralement été assassiné ! Dolf Verschueren pourra-t-il en sauver une partie ? Nous l'espérons, mais il ne peut pas le faire seul. Les autres doivent aussi y contribuer, mais là où un Mouton, gérant et en même temps directeur des vélodromes parisiens, garde toujours les rênes, le sauvetage est difficile, pour ne pas dire impossible ! Les américaines ? Quelques "stars" sont allés si loin que les gens ont commencé à s'éloigner de ces courses. Les officiels de la piste ont fait le reste en séparant les équipes, car ce couruer était intéressant et l'autre ne les intéressait pas !

Poursuivants? C'est devenu une autre comédie. Schulte est devenu champion du monde et a refusé de participer à des poursuites à partir de ce jour. S'il n'y avait pas d'autre moyen, alors ils ont pu voir une démonstration ridicule de ce champion du monde !

La même chose se produit maintenant avec Patterson ! Il devient champion du monde et... Plus de poursuites. Samedi, il a participé à un omnium à Anvers avec l'Allemand Müller comme coéquipier. Deux champions du monde ! Mais ils ont terminé quatrièmes sur quatre ! Dans la course aux points, ils ont terminé à la dernière place ; Dans l'avant-dernier contre-la-montre et même dans la poursuite, ils n'ont pas pu gagner.

Qu'est-ce que le fan de sport devrait en penser ? Que de tels hommes ne valent pas un centime et que les gens ne viennent plus.

LES PROGRAMMES DOIVENT RESTER SÉRIEUX

Bruxelles a offert une paire de courses d'omnium. Fidèle à la tradition, c'est à nouveau la course des 'petits' gens qui a donné la meilleure démonstration.

À Anvers, Derksen-Buyst l'ont emporté et à Bruxelles, c'est Schulte-Peters qui l'ont emporté. Pour Anvers, une équipe Buyst-Patterson avait été annoncée, mais il s'agissait de Buyst-Derksen. Nous disons que ces changements aux programmes ne sont pas très heureux. L'homme qui vient voir Buyst-Patterson se sent trompé, parce que le programme ment !

En ce qui nous concerne, nous préférerions voir une équipe Buyst-Derksen plutôt qu'autre chose, mais un programme devrait être pris de plus en plus au sérieux.

Schulte-Peters ont gagné beaucoup trop facilement pour parler d'une grande course. Mais qui étaient leurs adversaires ? Van Steenbergen-Ockers ! Rik, n'est plus en forme après ce repos forcé et Ockers s'est vidé ! Schotte-Decorte et Derycke-De Beuckelaer ! Des routiers contre des spécialistes ! Et dans un omnium !

Nous avons eu une bataille plus féroce dans le "petit omnium", dans lequel "Cureghem" et "Laeken" se sont affrontés. Le plus regrettable, c'est que nous ne pouvons pas garder des jeunes comme Jef Schils, Jan De Valck et Nest Heyvaert sur la piste pendant tout un hiver.

ILS PEUVENT Y ACCÉDER PARTOUT !

Au Critérium en individuel, nous avons également éprouvé beaucoup de joie à la victoire de notre compatriote Georges Vanbrabant ! Les linkadoors bruxellois ne s'attendaient pas à un tel exploit.

Ce n'est pas facile de gagner une telle course à Bruxelles. Les 'abonnés' Thyssen, Lavaux, Naeye, Depauw, Acou préfèrent s'imposer et savent toujours bien piéger leurs adversaires. Maintenant, Georges Vanbrabant devait se battre contre d'autres sinjeurs célèbres : Gerard Buyl rapide et fort, Valeer Ollivier fort et rapide, Ward Van de Velde également très rapide et Arseen Ryckaert, qui est encore plus rapide et plus fort que Bruneel pour le moment.

Eh bien, toutes ces rouleurs vedettes n'avaient aucune chance contre le Limbourgeois et Georges les a tous renvoyés chez eux sans aucune chance ! Que de tels hommes viennent et les courses en gagneront ! Mais la chose la plus inhabituelle à propos des pistards est que ceux qui font le meilleur travail ne reçoivent pas le salaire le plus élevé. Cela vaut toujours pour les noms rugissants, tandis que les soi-disant "petits" reçoivent une miette pour leur labeur.

Comment voulez-vous que ces garçons viennent s'entraîner tous les jours à Bruxelles ou à Anvers et la moins bonne place de l'équipe limbourgeoise Marcel Hendrikx-G. Vanbrabant dans l'américaine est le résultat de cela. Donnez à ces gars-là l'occasion de s'entraîner sur les pistes tous les jours et vous verrez quelque chose de différent. Cependant, ils ont tout de même réussi à terminer à la hauteur de Gosselin-Schils, Kemper Janssens-De Valck et même Thijssen-Impanis. Une équipe de M. Hendrickx-G. Vanbrabant peut être ajouté partout !

Américaine

Le critérium européen se disputera en 8 séries de qualification et une finale. Les séries ont été divisées comme suit :

- Paris : Français et Italiens
- Zurich : Suisses et Australiens
- Anvers : Belges et Néerlandais
- Dortmund : Allemands, Danois, Espagnols et Luxembourgeois

Chacun des vélodromes d'hiver susmentionnés a mis en place deux manches auxquels les points suivants ont été liés :

À la première équipe : 10 points, la deuxième 9 points, la troisième 8 points, etc...

Après les deux manches, les points ont été additionnés et les quatre premiers ont puà accéder à la finale. Les 16 équipes ainsi désignées ont disputé la finale à Zurich. Seules les équipes nationales étaient éligibles, donc pas d'équipes mixtes.

1ère Manche (24 novembre 1952 Zurich) 100 km et 2h00'50"

1. Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI) 100 pts
2. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED) 61 pts

à 1 tour

3. Maurice Depauw-Raphaël Glorieux (BEL) 83 pts
4. Roger Reynes-Jean Le Nizerhy (FRA) 46 pts

à 2 tours

5. Fritz Schär-Eugen Kamber (SUI) 72 pts
6. Jean Brun-Heini Müller (SUI) 37 pts
7. Georges Decaux-Pierre Michel (FRA) 12 pts

à 3 tours

8. Carlo Clerici-Max Meier (SUI) 31 pts

à 4 tours

9. Miguel Gual Bauzá-Miguel Bover Pons (ESP) 10 pts

à 5 tours

10. Hans Flückiger (SUI) (alleen) 14 pts

2ème Manche (29 novembre 1952 Dortmund) 100 km en 2h07'

1. Maurice Depauw-Raphaël Glorieux (BEL) 26 pts

à 2 tours

2. Harry Saager-Heinrich Schwarzer (SUI) 45 pts
3. Gustav Kilian-Heinz Vopel (DEU) 18 pts

à 4 tours

4. Günter Bintner-Waldemar Knoke (DEU) 20 pts
5. Juan Espín-Pablo Coscoluella (ESP) 13 pts
6. Horst Holzmann-Arthur Scherer (DEU) 35 pts
7. Hermann Schild-Werner Richter (DEU) 4 pts
8. Günther Schuhmacher-Dietmar Nothdurft (DEU) 23 pts
9. Hans Hörmann-Josef Kolbeck (DEU) 6 pts
10. Geoff Tomms-Eddie Hulbert (GBR) 2 pts



EK11 Depauw-Glorieux vainqueur à Dortmund. (Photo Radsport)

Roger Godeau-Raymond Goussot (FRA) abandonnent suite à une chute à la 90e minute.

Abandonnent également Jean Schorn-Wilfried Mauf (DEU) et Richard Wells-Stan Etherden (GBR).

3ème manche (30 novembre 1952 Paris) 100 km en 2h06'26"1/5ème

1. Fausto Coppi-Gerrit Schulte (ITA/NED) 13 pts
2. Gerrit Peters-Jan Derksen (NED) 6 pts

à 1 tour

3. René Adriaenssens -Arsène Rijckaert (BEL) 27 pts
4. Miguel Poblet-Henry Andrieux (ESP/FRA) 14 pts
5. Oscar Plattner-Sid Patterson (SUI/AUS) 4 pts
6. Roger Reynes-Jean Le Nizerhy (FRA) 3 pts
7. Georges Decaux-Pierre Michel (FRA) 3 pts
8. Roger Piel-Marcel Logerot (FRA) 0 pts

à 2 tours

9. Serge Blusson-Robert Chapatte (FRA) 10 pts[139]
10. Maurice Diot-Roger Mignat (FRA) 2 pts

à 3 tours

11. Fiorenzo Magni-Attilio Redolfi (ITA) 3 pts
12. Arthur Sérès-Pierre Adam (FRA) 0 pts

à 4 tours

13. Jacques Bellenger-Adolphe Deledda (FRA) 5 pts
14. André Darrigade-Jean Robic (FRA) 4 pts
15. Jean Baldassari-Henri Surbatis (FRA) 0 pts

à 5 tours

16. Roger Macé-Pierre Pasquier (FRA)



EK06 Schulte-Coppi lauréats à Paris. (Photo Le Miroir des Sports)

4ème manche (06 décembre 1952 Anvers) 100 km en 2h03'41"

1. Miguel Poblet - Fernando Terruzzi (ESP/ITA)
2. Achiel Bruneel-Arsène Ryckaert (BEL) à 1/2 roue
3. Maurice Depauw-Raphaël Glorieux (BEL)
4. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)
5. Joseph De Beuckelaer-Gerard Buyl (BEL)
6. Hans Derksen-Georges Senfftleben (NED/FRA)
7. Wim van Est-Wout Wagtmans (NED)
8. René Adriaenssens-Leo Buyst (BEL)

à 1 tour

9. Roger De Corte-Robert De Bal (BEL)
10. Jos De Feyter-René (Kemper) Janssens (BEL)
11. Jan Verbruggen-Jan Delin (BEL)
12. Rik Jochums-Ernest Thijssen (BEL)

à 2 tours



Bruneel-Ryckaert, deuxième à Anvers. (Photo Sport Club)

[139] La Gazet van Antwerpen donne 15 points.

13. Frans Gielen-Marcel Hendrikx (BEL)

Les Suisse Hugo Koblet-Armin von Büren avaient été recrutés. Cependant, les Suisses n'ont pas pu être présents, car ils n'ont pas pu quitter Berlin à temps en avion en raison du brouillard.

5de Manche (28 décembre Zürich) 100 km en 2h00'25"

1. Émile Carrara-Georges Senfftleben (FRA) 118 pts
2. Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS) 92 pts
3. Oscar Plattner-Walter Zehnder (SUI) 86 pts

à 1 tour

4. Jean Roth-Hans Flückiger (SUI) 40 pts

à 2 tours

5. Jean Brun-Heini Müller (SUI) 27 pts
6. Fritz Schär-Fernando Terruzzi (SUI/ITA) 21 pts

à 3 tours

7. Max Meier-Hans Born (SUI) 34 pts
8. Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI) 13 pts

à 4 tours

9. Carlo Lafranchi-Walter Reiser (SUI) 28 pts
10. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)

àr 5 tours

11. Waldemar Knoke (BDR) (seul après abandon de Theo Intra) 5 pts
12. Severino Rigoni-Carlo Clerici (ITA/SUI) 1 pt
13. Walter Diggelmann-Gerrit Boeijen (SUI/NED) 0 pts



EK07 Carrara (R)-Senfftleben, vainqueurs à Zurich. (Photo Miroir Sprint)

6ème manche (3 janvier 1953 Anvers) 100 km en 2h02'50"

1. Arie van Vliet-Lucien Acou (NED/BEL)
2. Fernando Terruzzi-Dominique Forlini (ITA/FRA)
3. Achiel Bruneel-Arsène Ryckaert (BEL)

à 1 tour

4. Émile Carrara-Georges Senfftleben (FRA)
5. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)
6. Karel De Baere-Emile Gosselin (BEL)
7. Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI)

à 2 tours

8. Frans Gielen-Marcel Hendrikx (BEL)
9. Roger De Corte-Robert De Bal (BEL)
10. Jos De Feyter-René (Kemper) Janssens (BEL)



EK05 Van Vliet-Acou, vainqueur à Anvers. (Photo Sport Club)

11. Maurice Depauw-Raphaël Glorieux (BEL)
12. René Adriaenssens-Leo Buyst (BEL)
13. Miel Severeyns-Edward Van de Velde (BEL)

à 3 tours

14. Rik Jochums-Ernest Thijssen (BEL)
15. Jan Verbruggen-Jan Delin (BEL)

7ème manche (04 janvier 1953 Paris) 100 km en 2h05'19"

1. Oscar Plattner-Fernando Terruzzi (SUI/ITA) 26 pts[140]
2. Émile Carrara-Georges Senfftleben (FRA) 14 pts
3. Hugo Koblet-Achiel Bruneel (SUI/BEL) 13 pts

à 1 tour

4. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED) 20 pts
5. Roger Reynes-Jean Le Nizerhy (FRA) 9 pts
6. Robert Mignat-Marcel Bareth (FRA) 2 pts
7. Louis Gérardin-Henri Surbatis (FRA) 0 pts

à 2 tours

8. Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS) 4 pts
9. Roger Godeau-Dominique Forlini (FRA) 3 pts
10. William Monticelli-Michel Maître-Renaud (FRA) 1 pts

à 3 tours

11. Pierre Adam-Arthur Sérès (FRA) 1 pts
12. Serge Blusson-Robert Chapatte (FRA)
    Roger Piel-Marcel Logerot (FRA)
    Roger Macé-Pierre Pasquier (FRA)
    Bernard Faye-Georges Jeannot (FRA) 0 pts

à 4 tours

16. Henry Andrieux-Raymond Goussot (FRA) 5 pts
17. Pierre Iacoponelli-Bernard Bouvard (FRA)
Jacques Bellenger-Jean Baldassari (FRA) 0 pts



EK08 Plattner-Terruzzi, vainqueurs à Paris. (Photo Le Miroir des Sports)

8ème manche (20 janvier Dortmund) 100 km en 2h14'06"

1. Walter Schürmann-Theo Intra (GER) 42 pts
2. Kay Werner Nielsen-Evan Klamer (DEN) 34 pts
3. Maurice Depauw-Raphaël Glorieux (BEL) 26 pts
4. Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS) 13 pts

à 1 tour

5. Roger Reynes-Jean Le Nizerhy (FRA) 5 pts

[140] Radsport donne 28 points.

à 2 tours

6.	Harry Saager-Heinrich Schwarzer (SUI)	22 pts
7.	Waldemar Knoke-Günter Bintner	17 pts
8.	Otto Ziege-Rudi Theissen (DEU)	15 pts
9.	Günther Schuhmacher-Dietmar Nothdurft (DEU)	10 pts

à 3 tours

10.	Jean Schorn-Hans Preiskeit (DEU)	12 pts
11.	Gustav Kilian-Heinz Vopel (DEU)	9 pts

à 4 tours

12.	Valentin Petry-Werner Holthöfer (DEU)	7 pts

à 5 tours

13.	Arthur Scherer-Horst Holzmann (DEU)	8 pts

à 14 tours

14.	Sepp Berger-Jacques Lohmüller (SUI)	0 pts



EK09&EK10 Schürmann et Intra, vainqueurs à Dortmund.
(Collection de photos Hans Vandeput)

Le classement final peut être consulté dans le tableau suivant. Mais le règlement stipulait qu'à Dortmund les 4 meilleures équipes composées d'Allemands, de Danois, d'Espagnols et de Luxembourgeois étaient sélectionnées, à Zurich les 4 meilleures équipes de Suisses et d'Australiens, à Anvers les 4 meilleures équipes de Belges et de Néerlandais et à Paris les 4 meilleures équipes de Français et d'Italiens.

	Zurich	Dortmund	Parijs	Anvers	Zürich	Anvers	Parijs	Dortmund	Totaal
Maurice Depauw-Raphaël Glorieux (BEL)	8	10		8				8	34
Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)	9			7	1	6	7		30
Émile Carrara-Georges Senfftleben (FRA)					10	7	9		26
Roger Reynes-Jean Le Nizerhy (FRA)	7		5				6	6	24
Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS)					9		3	7	19
Achiel Bruneel-Arsène Ryckaert (BEL)				9		8			17
Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI)	10				3	4			17
Harry Saager-Heinrich Schwarzer (SUI)		9						5	14
Jean Brun-Heini Müller (SUI)	5				6				11
Arie van Vliet-Lucien Acou (NED/BEL)						10			10
Fausto Coppi-Gerrit Schulte (ITA/NED)			10						10
Miguel Poblet-Fernando Terruzzi (ESP/ITA)				10					10
Oscar Plattner-Fernando Terruzzi (SUI/ITA)	-						10		10
Walter Schürmann-Theo Intra (GER)								10	10
Fernando Terruzzi-Dominique Forlini (ITA/FRA)						9			9
Gerrit Peters-Hans Derksen (NED)			9						9
Kay Werner Nielsen-Evan Klamer (DEN)								9	9
Georges Decaux-Pierre Michel (FRA)	4		4						8
Gustav Kilian-Heinz Vopel (DEU)		8							8
Hugo Koblet-Achiel Bruneel (SUI/BEL)							8		8
Oscar Plattner-Walter Zehnder (SUI)					8				8
René Adriaenssens -Arsène Rijckaert (BEL)			8						8
Günter Bintner-Waldemar Knoke (DEU)		7							7
Jean Roth-Hans Flückiger (SUI)					7				7
Miguel Poblet-Henry Andrieux (ESP/FRA)			7						7
Fritz Schär-Eugen Kamber (SUI)	6								6
Joseph De Beuckelaer-Gerard Buyl (BEL)				6					6
Juan Espín-Pablo Coscoluella (ESP)		6							6
Oscar Plattner-Sid Patterson (SUI/AUS)			6						6

Fritz Schär-Fernando Terruzzi (SUI/ITA)					5				5
Günther Schuhmacher-Dietmar Nothdurft (DEU)		3						2	5
Jan Derksen-Georges Senfftleben (NED/FRA)				5					5
Horst Holzmann-Arthur Scherer (DEU)		5							5
Karel De Baere-Emile Gosselin (BEL)						5			5
Robert Mignat-Marcel Bareth (FRA)							5		5
Hermann Schild-Werner Richter (DEU)		4							4
Louis Gérardin-Henri Surbatis (FRA)							4		4
Max Meier-Hans Born (SUI)					4				4
Roger De Corte-Robert De Bal (BEL)				2		2			4
Waldemar Knoke-Günter Bintner (DEU)								4	4
Wim van Est-Wout Wagtmans (NED)				4					4
Otto Ziege-Rudi Theissen (DEU)								3	3
Carlo Clerici-Max Meier (SUI)	3								3
Frans Gielen-Marcel Hendrikx (BEL)						3			3
René Adriaenssens-Leo Buyst (BEL)				3					3
Roger Piel-Marcel Logerot (FRA)			3						3
Carlo Lafranchi-Walter Reiser (SUI)					2				2
Hans Hörmann-Josef Kolbeck (DEU)		2							2
Jos De Feyter-René (Kemper) Janssens (BEL)				1		1			2
Miguel Gual Bauzá-Miguel Bover Pons (ESP)	2								2
Roger Godeau-Dominique Forlini (FRA)							2		2
Serge Blusson-Robert Chapatte (FRA)			2		-				2
Geoff Tomms-Eddie Hulbert (GBR)		1							1
Hans Flückiger (SUI) (alleen)	1								1
Jean Schorn-Hans Preiskeit (DEU)								1	1
Maurice Diot-Roger Mignat (FRA)			1						1
William Monticelli-Michel Maître-Renaud (FRA)							1		1

Les quatre premières équipes de la nationalité sélectionnée (sections grises), sur chaque piste d'hiver, étaient donc autorisées à se rendre en finale. Les équipes de nationalités mixtes n'étaient pas éligibles.

Les 4 meilleures équipes des Allemands, Danois, Espagnols et Luxembourgeois	Dortmund 1	Dortmund 2	**Totaal**
Maurice Depauw-Raphaël Glorieux (BEL)	10	8	**18**
Harry Saager-Heinrich Schwarzer (SUI)	9	5	**14**
Walter Schürmann-Theo Intra (GER)		10	**10**
Kay Werner Nielsen-Evan Klamer (DEN)		9	**9**
Gustav Kilian-Heinz Vopel (DEU)	8		**8**
Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS)		7	**7**
Günter Bintner-Waldemar Knoke (DEU)	7		**7**
Roger Reynes-Jean Le Nizerhy (FRA)		6	**6**
Juan Espín-Pablo Coscoluella (ESP)	6		**6**
Günther Schuhmacher-Dietmar Nothdurft (DEU)	3	2	**5**
Horst Holzmann-Arthur Scherer (DEU)	5		**5**
Hermann Schild-Werner Richter (DEU)	4		**4**
Waldemar Knoke-Günter Bintner (DEU)		4	**4**
Otto Ziege-Rudi Theissen (DEU)		3	**3**
Hans Hörmann-Josef Kolbeck (DEU)	2		**2**
Geoff Tomms-Eddie Hulbert (GBR)	1		**1**
Jean Schorn-Hans Preiskeit (DEU)		1	**1**

Les 4 meilleures équipes des Suisses et des Australiens	Zürich 1	Zürich 2	**Totaal**
Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI)	10	3	**13**
Jean Brun-Heini Müller (SUI)	5	6	**11**
Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)	9	1	**10**
Émile Carrara-Georges Senfftleben (FRA)		10	**10**
Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS)		9	**9**
Maurice Depauw-Raphaël Glorieux (BEL)	8		**8**
Oscar Plattner-Walter Zehnder (SUI)		8	**8**

Roger Reynes-Jean Le Nizerhy (FRA)	7		**7**
Jean Roth-Hans Flückiger (SUI)		7	**7**
Fritz Schär-Eugen Kamber (SUI)	6		**6**
Fritz Schär-Fernando Terruzzi (SUI/ITA)		5	**5**
Georges Decaux-Pierre Michel (FRA)	4		**4**
Max Meier-Hans Born (SUI)		4	**4**
Carlo Clerici-Max Meier (SUI)	3		**3**
Carlo Lafranchi-Walter Reiser (SUI)		2	**2**
Miguel Gual Bauzá-Miguel Bover Pons (ESP)	2		**2**
Hans Flückiger (SUI) (alleen)	1		**1**

Les 4 meilleures équipes des Belges et des Néerlandais	Anvers 1	Anvers 2	**Totaal**
Achiel Bruneel-Arsène Ryckaert (BEL)	9	8	**17**
Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)	7	6	**13**
Arie van Vliet-Lucien Acou (NED/BEL)		10	**10**
Miguel Poblet-Fernando Terruzzi (ESP/ITA)	10		**10**
Fernando Terruzzi-Dominique Forlini (ITA/FRA)		9	**9**
Maurice Depauw-Raphaël Glorieux (BEL)	8		**8**
Émile Carrara-Georges Senfftleben (FRA)		7	**7**
Joseph De Beuckelaer-Gerard Buyl (BEL)	6		**6**
Jan Derksen-Georges Senfftleben (NED/FRA)	5		**5**
Karel De Baere-Emile Gosselin (BEL)		5	**5**
Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI)		4	**4**
Roger De Corte-Robert De Bal (BEL)	2	2	**4**
Wim van Est-Wout Wagtmans (NED)	4		**4**
Frans Gielen-Marcel Hendrikx (BEL)		3	**3**
René Adriaenssens-Leo Buyst (BEL)	3		**3**
Jos De Feyter-René (Kemper) Janssens (BEL)	1	1	**2**

Les 4 meilleures équipes des Français et des Italiens[141]	Parijs 1	Parijs 2	**Totaal**
Roger Reynes-Jean Le Nizerhy (FRA)	5	6	**11**
Fausto Coppi-Gerrit Schulte (ITA/NED)	10		**10**
Oscar Plattner-Fernando Terruzzi (SUI/ITA)		10	**10**
Émile Carrara-Georges Senfftleben (FRA)		9	**9**
Gerrit Peters-Jan Derksen (NED)	9		**9**
Hugo Koblet-Achiel Bruneel (SUI/BEL)		8	**8**
René Adriaenssens -Arsène Rijckaert (BEL)	8		**8**
Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)		7	**7**
Miguel Poblet-Henry Andrieux (ESP/FRA)	7		**7**
Oscar Plattner-Sid Patterson (SUI/AUS)	6		**6**
Robert Mignat-Marcel Bareth (FRA)		5	**5**
Georges Decaux-Pierre Michel (FRA)	4		**4**
Louis Gérardin-Henri Surbatis (FRA)		4	**4**
Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS)		3	**3**
Roger Piel-Marcel Logerot (FRA)	3		**3**
Roger Godeau-Dominique Forlini (FRA)		2	**2**
Serge Blusson-Robert Chapatte (FRA)	2		**2**
Maurice Diot-Roger Mignat (FRA)	1		**1**
William Monticelli-Michel Maître-Renaud (FRA)		1	**1**

Les équipes sélectionnées :

Walter Schürmann-Theo Intra (GER)
Kay Werner Nielsen-Evan Klamer (DEN)
Gustav Kilian-Heinz Vopel (DEU)
Günter Bintner-Waldemar Knoke (DEU)
Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI)
Jean Brun-Heini Müller (SUI)
Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS)
Oscar Plattner-Walter Zehnder (SUI)
Achiel Bruneel-Arsène Ryckaert (BEL)

[141] Ainsi, aucune équipe italienne n'a pu être sélectionnée car aucun duo italien n'a participé.

Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)
Maurice Depauw-Raphaël Glorieux (BEL)
Joseph De Beuckelaer-Gerard Buyl (BEL)
Roger Reynes-Jean Le Nizerhy (FRA)
Émile Carrara-Georges Senfftleben (FRA)
Robert Mignat-Marcel Bareth (FRA)
Georges Decaux-Pierre Michel (FRA)

Il n'a pas été possible de déterminer pourquoi Kay Werner Nielsen-Evan Klamer (DEN), Gustav Kilian-Heinz Vopel (DEU), Robert Mignat-Marcel Bareth (FRA) et Georges Decaux-Pierre Michel (FRA) n'ont finalement pas participé.

Les douze paires restantes ont été complétées par Harry Saager-Heinrich Schwarzer (SUI), Fritz Schär-Eugen Kamber (SUI), Roger Piel-Marcel Logerot (FRA) et Arthur Sérès-Pierre Adam (FRA).

Finale (25-01-1953 Zürich) sur 3h, distance 147 km et 890 m (record de piste)

1. Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI) 85 points
2. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED) 83 pts
3. Achiel Bruneel-Arsène Ryckaert (BEL) 11 pts

à 1 tour

4. Fritz Schär-Eugen Kamber (SUI) 47 pts
5. Émile Carrara-Georges Senfftleben (FRA) 36 pts
6. Oscar Plattner-Walter Zehnder (SUI) 32 pts
7. Joseph De Beuckelaer-Gerard Buyl (BEL) 14 pts
8. Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS) 10 pts

à 2 tours

9. Maurice Depauw-Raphaël Glorieux (BEL) 22 pts
10. Jean Brun-Heini Müller (SUI) 0 pts

à 3 tours

11. Roger Reynes-Jean Le Nizerhy (FRA) 0 pts

à 4 tours

12. Roger Piel-Marcel Logerot (FRA) 0 pts

à 5 tours[142]

13. Walter Schürmann-Theo Intra (GER) 7 pts
14. Günter Bintner-Waldemar Knoke (DEU) 3 pts
15. Harry Saager (SUI) (seul après l'abandon de Heinrich Schwarzer (SUI) dans la dernière demi-heure pour des problèmes d'estomac) 0 pts

Abandon d'Arthur Sérès-Pierre Adam (FRA)

[142] Radsport donne 6 tours.

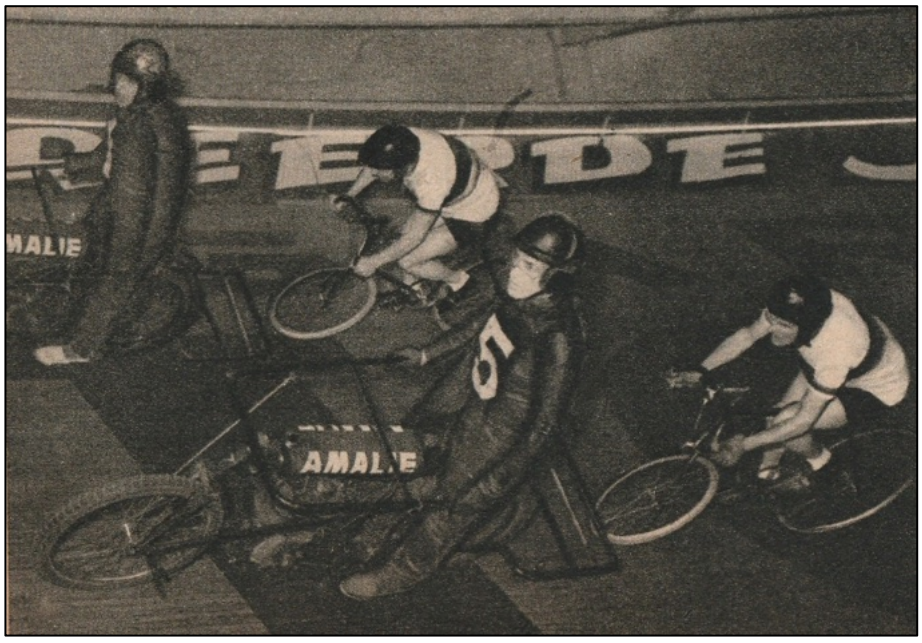


EK01 Armin von Büren et Hugo Koblet en 1952. (Source de la photo inconnue)

Demi Fond

1ère manche (14 décembre 1952 à Anvers) : Course d'une heure au cours de laquelle 65 km et 865 m ont été parcourus. Le vainqueur se qualifie pour la finale.

1. Dolf Verschueren (BEL)
2. Wout Wagtmans (NED) à 10 m
3. Cees Bakker (NED) à 125 m
4. Jan Pronk (NED) à 150 m
5. Louis Destobbeleire (BEL) à 1 tour 210 m
6. Willy Michaux (BEL) 1 tour 225 m



EK04 Verschueren double Destobbeleire en demi-fond à Anvers. (Photo Sport Club)

2e manche (10 janvier 1953 à Dortmund) Les coureurs ont été divisés en deux groupes de cinq. Chaque groupe a roulé deux fois pendant une demi-heure, après quoi un classement final a été établi. Les vainqueurs de chaque groupe se qualifient pour la finale.

Groupe 1 avec un total de 60 km 540 m parcourus

Série 1 :

1. Max Meier (SUI) (Adolphe Laval) 30,2 km
2. Giuseppe Martino (ITA) (Emiel Van den Bosch) à 10m
3. Walter Lohmann (DEU) (Georges Grolimund) à 230 m
4. Willy Rintelmann (Hans Kaeb) à 540 m
5. Jean Schorn (Jupp Merkens) à 790 m

Série 2 :

1. Walter Lohmann (DEU) (Georges Grolimund) 30,6 km
2. Giuseppe Martino (ITA) (Emiel Van den Bosch) à 160m

3. Max Meier (SUI) (Adolphe Laval) à 350 m
4. Willy Rintelmann (Hans Kaeb) à 465 m
5. Jean Schorn (Jupp Merkens) à 740 m

Classement final du groupe 1 :

1. Giuseppe Martino (ITA) (Emiel Van den Bosch) 60 540 m
2. Walter Lohmann (DEU) (Georges Grolimund) 60 470 m
3. Max Meier (SUI) (Adolphe Laval) 60 450 m
4. Willy Rintelmann (Hans Kaeb) 59 795 m
5. Jean Schorn (Jupp Merkens) 59 270 m

Groupe 2 avec 61 km 335 m parcourus

Série 1 :

1 : Walter Diggelmann (SUI) (Adolphe Laval) 30,4 km
2 : Gustav Kilian (DEU) (Emiel Van den Bosch) à 280 m
3 : Francesco Roberto (ITA) (Hans Kaeb) à 1160 m
4 : Hans Zims (DEU) (Jupp Merkens) à 1285 m
5 : Theo Intra (DEU) (Kurt Schindler) à 1565 m

Série 2 :

1 : Gustav Kilian (DEU) (Emiel Van den Bosch) 30,8 km
2 : Walter Diggelmann (SUI) (Adolphe Laval) à 65 m
3 : Francesco Roberto (ITA) (Hans Kaeb) à 790 m
4 : Hans Zims (DEU) (Jupp Merkens) à 920 m
5 : Theo Intra (DEU) (Kurt Schindler) à 1025 m d'ici

Classement final du groupe 2 :

1. Walter Diggelmann (SUI) (Adolphe Laval) 61 355 kilomètres
2. Gustav Kilian (DEU) (Emiel Van den Bosch) 61 120 km
3. Francesco Roberto (ITA) (Hans Kaeb) 59 540 km
4. Hans Zims (DEU) (Jupp Merkens) 59 135 km
5. Theo Intra (DEU) (Kurt Schindler) 58 810 km

Giuseppe Martino et Walter Diggelmann se qualifient ainsi pour la finale.

3ème manche (25 janvier 1953 à Paris) Course de 50 km qui s'est déroulée en 43'42"2/5. Le vainqueur se qualifie pour la finale.

1. Roger Godeau (FRA)
2. Ange Le Strat (FRA) à 125 m
3. Guy Solente (FRA) à 200 m
4. Henri Lemoine (FRA) à 1 tour 80 m
5. Roger Chardon (FRA) à 1 tour 200 m

Fin janvier, la presse a rapporté que les coureurs suivants étaient qualifiés pour la finale : Roger Queugnet (FRA) et Roger Godeau (FRA) (Paris), Giuseppe Martino (ITA) (Dortmund) et Dolf Verschueren (BEL) (Anvers). Walter Diggelmann (SUI), également qualifié à Dortmund, est remplacé par son compatriote Jacques Besson (SUI), champion d'Europe 1950-51.

Auparavant, le nom de Wout Wagtmans (NED) avait également été mentionné, mais il ne figurait pas sur la liste finale.

Roger Quegnet, cependant, n'avait pas remporté une seule course de qualification. On soupçonne qu'en tant que vainqueur du Championnat de France d'hiver, il a également été sélectionné.

La finale de ce championnat d'hiver s'est déroulée le 7 décembre 1952 à Paris, une course sur 50 km disputée en 44'17"1/5ème.

Résultat:

1. Roger Queugnet (FRA)
2. Henri Lemoine (FRA) à 30 m
3. Guy Solente (FRA) à 150 m
4. Roger Godeau (FRA) à 200 m
5. Guy Béthery (FRA) à 3 tours

Finale (1er février 1953 à Paris) Course de plus de 100 km parcourue en 1h30'

1. Roger Queugnet (FRA)
2. Adolf Verschueren (BEL) à 70 m
3. Roger Godeau (FRA) à 160 m
à 3 tours
4. Giuseppe Martino (ITA)

Jacques Besson (SUI) a abandonné à 15 tours de la fin.



EK02 Roger Queugnet vainqueur du titre européen de demi-fond.

Bruxelles a organisé le 23 novembre un G.P. d'Europe Demi-Fond

Série 1 : 25 km en 23'35"

1. *Dolf Verschueren (BEL)*
2. *Jan Pronk (NED) à 15 m*
3. *Henri Lemoine (FRA) montée 30 m*
4. *Giuseppe Martino (ITA) à 80 m*
5. *Jacques Besson (SUI) op 200 m*

Série 2 : 25 km en 23'57"

1. *Giuseppe Martino (ITA)*
2. *Dolf Verschueren (BEL) à 40 m*
3. *Jacques Besson (SUI) op 100 m*
4. *Jan Pronk (NED) à 150 m*
5. *Henri Lemoine (FRA) à 285 m d'altitude*

Série 3 : 25 km en 23'56"

1. *Giuseppe Martino (ITA)*
2. *Dolf Verschueren (BEL) à 50 m*
3. *Jan Pronk (NED) à 55 m*
4. *Henri Lemoine (FRA) sur 2 tours 180 m*
5. *Jacques Besson (SWI) sur 4 tours 110 m*

Résultat final :

1. *Giuseppe Martino (ITA) 74 km 920 m*
2. *Dolf Verschueren (BEL) 74 km 910 m*
3. *Jan Pronk (NED) 74 km 780 m*
4. *Henri Lemoine (FRA) 74 km 025 m*
5. *Jacques Besson (SUI) 73 km 530 m*

Aperçu des lauréats

Saison d'hiver	Stayers	Petits moteurs	Américaine[143]	Sprint	Ouvrir
1945-46	Willy Michaux (BEL)	Edgar Decaluwe (BEL)	Gerrit Schulte-Arie van Vliet (NED)[144]		Rik Van Steenbergen (BEL)
1946-47	Willy Michaux (BEL)				
1947-48	Willy Michaux (BEL)			Arie van Vliet (NED)	
1948-49	Jacques Besson (SUI)		Gerrit Schulte-Gerrit Boeijen (NED)	Emile Gosselin (BEL)	
1949-50	Raoul Lesueur (FRA)		Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)	Arie van Vliet (NED)	Wim van Est (NED)
1950-51			Albert Sercu-Valère Ollivier (BEL)		
1951-52	Adolf Verschueren (BEL)		Roger Reynes-Jean Le Nizerhy (FRA)		
1952-53	Roger Queugnet (FRA)		Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI)		

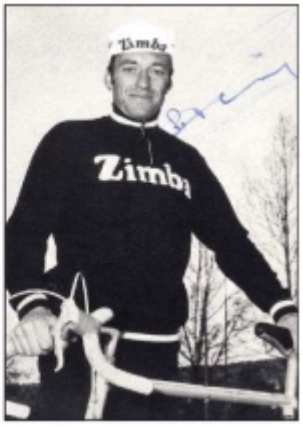
(à suivre)

[143] En ce qui concerne les titres à l'américaine dans les hivers 1950-51 et 1951-52, il y a encore des discussions et des palmarès différents. Personnellement, je pense que les couples qui apparaissent dans le tableau sont les gagnants légitimes.
[144] Il s'agissait d'un omnium d'équipe et non d'parune américaine.

Les cartes publicitaires (1969, partie 6)

Zimba-Mondia





Recto :
Seule la photo. La plupart des coureurs portent un maillot blanc, quelques-uns un gilet d'entraînement noir (signalés par * dans la liste).

Verso :
En haut à gauche : PRÉNOM NOM
Zimba-Mondia
Publicité pour Zimba Sport (voir photo)


PETER FRISCHKNECHT
Zimba Mondia

Zimba Sport

Treffpunkt de en Elite

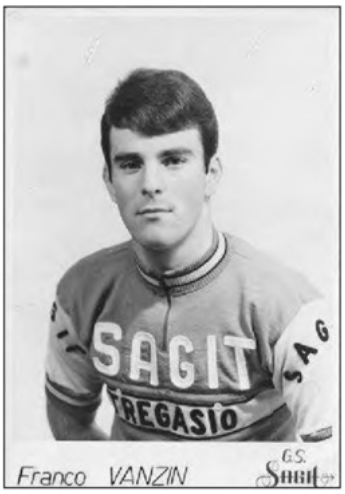
Verkauf und Vermietung von Sportartikeln
Moderne Sportbekleidung — Boutique

PETER ABT (a également couru pour G.B.C.)
KLAUS BUGDAHL*
PETER FRISCHKNECHT
AUGUSTE GIRARD (a également couru pour G.B.C.)
HERMANN GRETENER
MAX GRETENER
ROLF MAURER (a également couru pour G.B.C.)
LOUIS PFENNINGER (a également couru pour G.B.C.)
FRITZ PFENNINGER (a également roulé en individuel)
DIETER PUSCHEL (a également couru pour G.B.C.)
FELIX RENNHARD (a également couru pour Costa Azzurra-Zingonia)
RENZ SIGI* a également couru pour (G.B.C.)
RUB KURT
SPAHN ERICH (a également roulé pour Costa Azzurra-Zingonia)
THALMANN ERWIN

On ne connaît (pour l'instant) pas de cartes publicitaires officielles de :
ERNST BOLLER (a également couru en individuel et pour Möbel Huser)
VIKTOR OESCHGER
EMANUEL PLATTNER (a également couru pour Möbel Huser et Costa Azzurra-Zingonia)
WILLY SPUHLER (a également couru pour Frimatic-Viva, De Gribaldy-Wolber, Tigra et G.B.C.)

Remarques :
1. Il existe une photo d'équipe.

Sagit



Cartes de qualité carte postale.
Recto : photo avec en dessous Prénom NOM et G.S. SAGIT.
Verso : blanc

CARNIEL Antonio
DONGHI Ernesto
GAZZETTA Gabriele
VANZIN Franco

On ne connaît (pour l'instant) aucune carte publicitaire de :

BALASSO Aldo
BETTINELLI Giovanni
CARMINATI Lorenzo
CORTINOVIS Franco
DITORO Mario
LEVATI Virginio
MOROTTI Oliviero
PALAZZI Vladimiro

G.B.C.



Avant : seule la photo avec le NOM et le PRÉNOM du coureur.

Dos : voir photo

BALDAN Renzo
BALLINI Roberto
CAPODIVENTO Damiano
DESTRO Giorgio
MAURER Rolf (a également couru pour Zimba-Mondia)
MOSER Aldo
PFENNINGER Louis (a également couru pour Zimba-Mondia)
PETTENELLA Giovanni

Il n'existe (encore) pas de cartes publicitaires officielles connues de :



GUERCIOTTI Italo
LUCIANI Luciano
MASSIGNAN Imerio
MAZZANTI Domenico
RANCATI Carlo
ABT Peter (a également couru pour Zimba-Mondia)
GIRARD Auguste (a également couru pour Zimba-Mondia)
PUSCHEL Dieter (a également couru pour Zimba-Mondia)
RENZ Sigi (a également couru pour Zimba-Mondia)
SPUHLER Willy (a également couru pour Frimatic-Viva-De Gribaldy-Wolber, Tigra et Zimba-Mondia)
VIFIAN Bernard (a également couru pour Frimatic-Viva-De Gribaldy-Wolber, Tigra, Eliolona, Costa Azzurra-Zingonia, Ovaphil-Bonanza)

Remarques :
1. Il y a une photo d'équipe.

Willem II-Gazelle

Willem II sera, en raison de la complexité, traité dans un article séparé dans un prochain numéro de WAAIERS.

Photos d'équipe





Photos d'équipe sans cartes publicitaires séparées





Le cyclisme en philatélie (partie 3a)

par Bart Vancoillie

Le sujet de cet épisode est les timbres apparus à l'occasion des différents championnats du monde de cyclisme. Les timbres sont présentés chronologiquement et couvrent la période de 1951 à 1989. Dans l'épisode 3b, les timbres de 1990 à aujourd'hui seront présentés.

Championnats du monde sur route/piste 1951 en Italie.
Tenus les 1er et 2 septembre à Varèse (route) et du 26 août au 3 septembre au vélodrome Vigorelli à Milan (piste).



Pays : Italië
Date : 23.08.1951
Numéro de catalogue Michel : 842
Valeur faciale : 25 lires
Tirage : 2 550 000
Design : Romolo Pierbattista

Championnats du monde sur route 1952 au Luxembourg.
Tenue les 23 et 24 août à Luxembourg-ville.



Pays : Luxembourg
Date : 20.08.1952
Numéro de catalogue Michel : 499
Valeur faciale : 4 francs
Tirage: 200 000
Design : R. Jacoby



Plis premier jour



Carte souvenir

Championnats du monde de cyclocross 1955 en Sarre.

Tenus le 6 mars à Sarrebruck.



Pays : Sarre.
Date : 25.02.1955
Numéro de catalogue Michel : 357
Valeur faciale : 15 francs
Tirage: 1 000 000
Design : Bartz



André Dufraisse



Nino Defilippis

Championnats du monde sur route/piste 1960 en Allemagne de l'Est.

Tenus le 13 août à Karl-Marx-Stadt (route) et du 3 au 14 août à l'Alfred-Rosch-Kampfbahn à Leipzig (piste).



Pays : Allemagne de l'Est
Date : 03.08.1960
Numéro de catalogue Michel : 779
Valeur faciale : 20+10 Pfennige
Tirage: 4 000 000
Design : Engelbert Schoner



Carte souvenir



Pays : Allemagne de l'Est
Date : 03.08.1960
Numéro de catalogue Michel : 780
Valeur faciale : 25+10 Pfennige
Tirage: 1 100 000
Design :

Championnats du monde de cyclo-cross 1962 au Luxembourg.

Tenus le 18 février à Esch-sur-Alzette.



Pays : Luxembourg
Date : 22.01.1962
Numéro de catalogue
Michel : 655
Valeur faciale : 2,50 francs
Tirage: 1 015 000
Design : Lefèvre



Carte maximum (collection privée de Hans Vandeput)



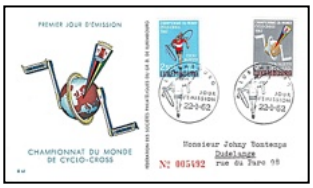
Carte maximumNicolas Frantz



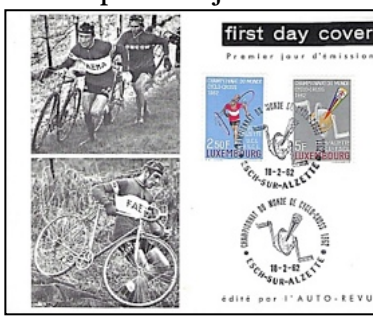
Pays : Luxembourg
Date : 22.01.1962
Numéro de catalogue Michel : 656
Valeur faciale : 5 francs
Tirage: 775 000
Design : Lefèvre

Cartes d<e premier jour





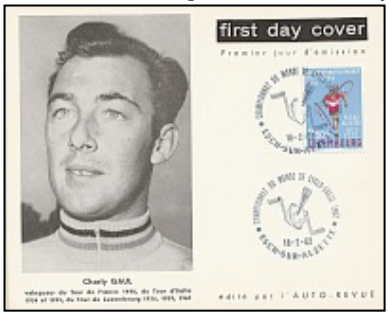
Cartes de premier jour éditées par Auto-Revue







(provenant de la collection privée de Patrick Feyaerts, pour laquelle nous sommes reconnaissants)





(provenant de la collection privée de Hans Vandeput, pour laquelle nous sommes reconnaissants)

Championnats du monde sur piste 1962 en Italie.

Tenus du 24 au 28 août au vélodrome Vigorelli à Milan.



Pays : Union soviétique
Date : 27.06.1962
Numéro de catalogue Michel : 2611
Valeur faciale : 2 kopeks
Tirage: 3 500 000
Design : Lev Zavyalov

Ce timbre fait partie d'une série de cinq à l'occasion des championnats du monde dans divers sports.

Championnats du monde sur route/piste 1962 en Italie.

Tenus du 29 août au 2 septembre à Salò (route) et du 24 au 28 août au vélodrome Vigorelli à Milan (piste).

Une série de trois timbres, émis par l'Italie le 30.08.1962 selon un dessin de Corrado Mancioli.



MiNr 1126 Valeur faciale : 30 lires
Tirage : 14 951 645



MiNr 1127 Valeur faciale : 70 lires
Tirage : 9 576 229



MiNr 1128 Valeur faciale : 300 lires
Tirage : 1 437 088

Plis de premier jour

Je connais 26 versions différentes de cette série. J'en propose une sélection.



Édition Re.Ru ; avec le sceau 1126



Édition Re.Ru ; avec sceau 1127



Édition Re.Ru ; avec le sceau 1128



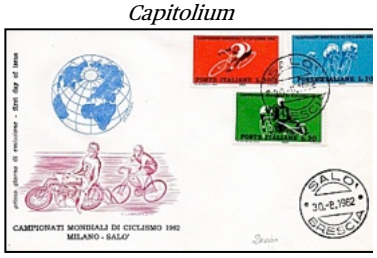
Capitolium



Rosseti



Siligato



Filigrano



Olimpia



ALA

Cartes souvenirs







Championnats du monde en salle 1965 en Tchécoslovaquie.
Organisé à Prague.

Le cyclisme en salle est une branche moins connue du cyclisme. Il s'agit des disciplines de cycloball (premiers championnats du monde en 1930 à Leipzig) et de cyclisme artistique, individuels, par couples et par équipes (premiers championnats du monde en 1956 à Copenhague). C'est l'une des huit[145] disciplines dans lesquelles l'U.C.I. organise des championnats du monde.



Pays : Tchécoslovaquie
Date : 15.01.1965
Numéro de catalogue Michel : 1506
Valeur faciale : 60 haleru
Tirage: 4 785 000
Design : Jirí Antonín Svengsbír / Vladimír Kovárík

Championnats du monde sur route/piste 1968 en Italie.
Tenus du 31 août au 1er septembre à Imola (route) et du 26 au 29 août au Velodromo Olimpico de Rome (piste).



Pays : Italië
Date : 26.08.1968
Numéro de catalogue Michel : 1278
Valeur faciale : 25 lires
Tirage: 18 000 000
Design : Renato Ferrini



Pays : Italië
Date : 26.08.1968
Numéro de catalogue Michel : 1279
Valeur faciale : 90 lires
Tirage: 12 000 000
Design : Renato Ferrini

[145] Les huit disciplines sont : cyclisme sur route, cyclisme sur piste, cyclocross, VTT, BMX, trial, vélo en salle et gravier.

Cartes Maximum



Felice Gimondi



Vittorio Adorni

Championnats du monde sur route 1968 en Uruguay.

Tenus du 7 au 10 novembre à Montevideo.[146]



Pays : Uruguay
Date : 21.03.1969
Numéro de catalogue Michel : 1136
Valeur faciale : 6 pesos
Tirage: 2 000 000
Design : Angel Medina



Pays : Uruguay
Date : 21.03.1969
Numéro de catalogue Michel : 1137
Valeur faciale : 20 pesos
Tirage: 1 000 000
Design : Angel Medina

Championnats du monde sur route 1969 en Belgique.

Tenus du 10 au 24 août à Zolder.



Pays : Belgique
Date : 05.07.1969
Numéro de catalogue OBP : 1498
Valeur faciale : 6 francs
Tirage: 2 750 000
Design : Armand Massonet

[146] Fait exceptionnel, les Championnats du monde 1968 pour cyclistes professionnels et amateurs se sont tenus dans différents pays. Les pros couraient en Italie, les amateurs en Uruguay.

Plis de premier jour

Plusieurs FDC sont connus. Voici juste une sélection.







Il existe également des FDC à l'occasion de l'exposition de timbres Exphisalm 69 à Vielsalm, du salon philatélique de Knokke, et trois à l'occasion des 5 ans de V.B.P. Zedelgem.



avec remerciements à Jan De Smet

Le timbre a également été utilisé pour les cartes maximum d'Eddy Merckx, présentées dans le premier épisode de cette série dans WAAIERS 4-3.

Championnats du monde en salle 1969 en Allemagne de l'Est.

Tenus à Erfurt.



Pays : Allemagne de l'Est
Date : 29.07.1969
Numéro de catalogue Michel : 1492
Valeur faciale : 20 Pfennige

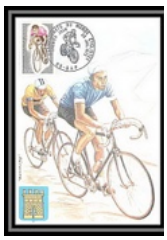
Championnats du monde sur route/piste 1972 en France.

Tenus du 5 au 6 août à Gap (route) et du 29 juillet au 2 août au Stade Vélodrome de Marseille (piste).



Pays : France
Date : 22.07.1972
Numéro de catalogue Michel : 1804
Valeur faciale : 1,00 franc
Tirage: 7 500 000
Design : Georges Bétemps

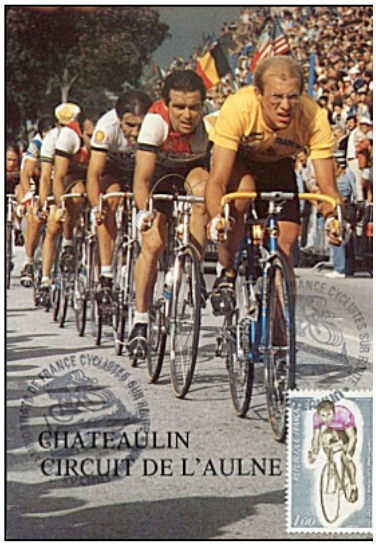
Cartes souvenirs

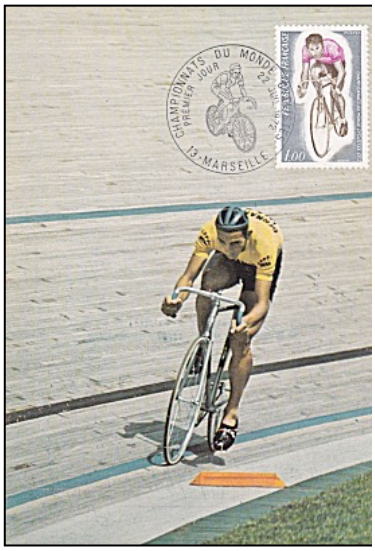




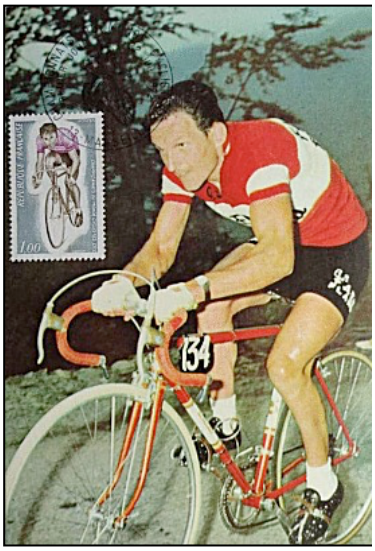
Cartes maximum



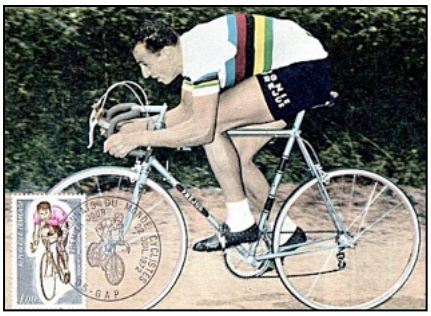
Fignon, Hinault, Duclos-Lasalle



Ole Ritter



Jef Planckaert



Ercole Baldini

Championnats du monde sur route/piste 1974 au Canada.

Tenus du 21 au 25 août à Montréal (sur route) et du 14 au 20 août au Vélodrome de l'Université de Montréal (piste).



Pays : Canada
Date : 07.08.1974
Numéro de catalogue Michel : 568
Valeur faciale : 8 cents
Tirage: 27 400 000
Design : Burns and Cooper

Championnats du monde sur route 1977 au Venezuela.
Tenus du 31 août au 4 septembre à San Cristóbal.
Une série de deux timbres, émis par le Venezuela le 16.01.1978 avec un tirage de 2 000 000 chacun.



MiNr 2078 Valeur faciale : 5 centimos



MiNr 2079 Valeur faciale : 1,25 bolívar

Championnats du monde de cyclocross 1979 en Italie.
Tenus le 28 janvier à Saccolongo.
Une série de deux timbres émis par l'Italie le 27.01.1979 dans une édition de 10 000 000 chacun, conçus par G. Pirrotta.



MiN : 1639 Valeur faciale : 170 lires



MiNR : 1640 Valeur faciale : 220 lires

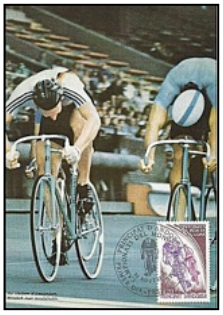
Championnats du monde sur route/piste 1980 en France.
Tenus du 30 au 31 août à Sallanches (route) et du 3 au 7 septembre au Stade Léo Lagrange à Besançon (piste).



Pays : Andorre
Date : 30.08.1980
Numéro de catalogue Michel : 309
Valeur faciale : 1,20 franc
Tirage: 600 000
Design : Claude Haley

Cartes maximum




Lutz Hesslich bat Gerhard Scheller à Amsterdam en 1979

Championnats du monde sur route/piste 1984 en Espagne.

Tenus le 2 septembre à Barcelone (sur route) et du 28 au 31 août au Velòdrom d'Horta de Barcelone (piste).



Pays : Espagne
Date : 27.08.1984
Numéro de catalogue
Michel : 2653
Valeur faciale : 17 peseta
Tirage: 4 000 000



Carte souvenir

Championnats du monde sur route/piste 1985 en Italie.

Tenus du 28 août au 1er septembre à Giavera del Montello (route) et du 21 août au 1er septembre au Stadio Rino Mercante à Bassano del Grappa (piste).



Pays : Italië
Date : 21.08.1985
Numéro de catalogue Michel : 1937
Valeur faciale : 400 lires
Tirage: 5 000 000
Design : Franco Borrelli

Championnats du monde de cyclocross 1987 en Tchécoslovaquie.

Tenus du 24 au 25 janvier à Mladá Boleslav.



Pays : Tchécoslovaquie
Date : 20.01.1987
Numéro de catalogue Michel : 2895
Valeur faciale : 6 couronnes
Tirage: 8 645 000
Design : Radana Hamsíková

Championnats du monde sur route 1989 en France.

Tenus du 23 au 27 août à Chambéry.



Pays : France
Date : 03.06.1989
Numéro de catalogue Michel : 2721
Valeur faciale : 2,20 francs
Tirage: 13 442 328
Design : Claude Bonnehon

Cartes maximum





Championnats du monde sur route/piste 1989 en France.

Du 23 au 27 août à Chambéry (sur route) et en août au Vélodrome Georges-Préveral à Lyon (athlétisme).



Pays : Wallis et Futuna
Date[147]: 14.09.1989
Numéro de catalogue Michel : 570
Valeur faciale : 10 francs
Design : Georges Bétemps

Les données du catalogue OBP et Michel sont publiées avec l'autorisation amicale et sportive de la Chambre de recours belge des marchands de timbres et de Schwaneberger Verlag GmbH.
Merci à Serge Schroef (trésorier BBKPH) et Dagmar Mayerbacher (service clientèle Schwaneberger Verlag GmbH).
Schwaneberger Verlag GmbH).

Les maillots de Balen B.C. par Jan Soens

par Jan Soens

Balen Bicycle Club

Aujourd'hui, ce club parcourt les routes sous l'appellation Tormans-Acrog, avec un maillot qui reprend étroitement celui de l'équipe professionnelle Soudal-Quick Step : bleu avec une bande blanche. Le plus grand coureur à avoir été affilié à ce club est sans doute Tom Boonen. Le club était présent au Tour de Belgique des amateurs en 1971, avec notamment Victor Peeters, champion de Belgique. On y trouvait aussi Marcel Sannen, Ernest Bens, Jos Van Olmen, Frans Dierickx et Herman Beyssens. Pratiquement la même équipe que l'année précédente (1970) : Marcel Sannen, Ernest Bens, Jos Van Olmen, ainsi que Victor et Martin Peeters et Philippe Verfaille.



1957 a



1957 b



1957 c



1957 d



1962



1968-1973



1977

Toute information sur les années/maillots manquants est la bienvenue ; vous pouvez écrire à redactie@ waaierstijdschrift.be

Compositions d’équipes 1965 (partie 4)

par Jan De Smet et Bart Vancoillie,

dessins Jan Soens

Acifit



Acifit : producteur néerlandais d’accumulateurs. Le fondateur/propriétaire Kurt Vyth était actif avant la Seconde Guerre mondiale, mais son entreprise fut liquidée par les nazis. Après la guerre, il créa la “Nederlandse Accumulatorenfabriek Acifit B.V.” et fit construire en 1948 une première usine à Amsterdam. En 1965, Kurt Vyth était également l’organisateur du Ronde van Nederland.

La composition de l’équipe Acifit ne nous paraît pas entièrement claire. Nous espérons donc que des lecteurs pourront nous aider à éclaircir l’histoire.

D’abord et avant tout, il faut distinguer l’équipe “régulière” Acifit de l’équipe occasionnelle Acifit-Avaros engagée dans le Ronde van Nederland. Les équipes (occasionnelles) du Ronde van Nederland seront traitées dans un prochain numéro de WAAIERS.

Voici comment nous sommes parvenus à la composition de l’équipe Acifit “régulière” :

	1	2	3	4	5
Leo COEHORST	X				
Ab DONKER	X				
JaakMESTERS	X				
Jan SCHRÖDER	X	X	X		
Wim SCHULING	X				
Werner SWANEVELD			X	X	X
Marinus VAN GINNEKEN	X				

1. Présentation de l’équipe telle qu’elle est parue dans De Nieuwe Limburger du 9 mars 1965.
2. Annonce des participants du critérium d’Oldenzaal dans le Limburgsch Dagblad du 26 mars.
3. Classement du critérium d’Oldenzaal dans De Nieuwe Limburger du 29 mars.
4. Encyclopédie Mondiale du Cyclisme.
5. Livre “100 jaar Wegrenners - Nederlandse beroepsrenners en hun prestaties” de Wim van Eyle et Jacques Burremans.

Coureurs professionnels :

1. Leo COEHORST (NED), né le 24/07/1938 Tilburg (#1)
2. Ab DONKER (NED), né le 16/04/1930 Amsterdam (#2)
3. Jaak MESTERS (NED), né le 10/04/1940 La Haye (#3)
4. Jan SCHRÖDER (NED), né le 16/06/1941 Koningsbosch (#4)

5. Wim SCHULING (NED), né le 21/05/1941 La Haye (#5)
6. Werner SWANEVELD (NED), né le 21/10/1935 Dordrecht, à partir du 25/03 (#6)
7. Marinus VAN GINNEKEN (NED), né le 19/03/1943 Breda (#7)

(#1) On retrouve également Leo Coehorst chez Dossche Sport pour l'Omloop van Midden-Vlaanderen et dans l'équipe ponctuelle De Fritesspecialist pour le Ronde van Nederland.

(#2) Ab Donker est devenu coureur professionnel en avril (apparu dans Wielersport le 22-04) et courait auparavant en indépendant. On le retrouve aussi dans l'équipe ponctuelle Fyffes pour le Ronde van Nederland.

(#3) Jaak Mesters figure également chez Ruberg-Continental-Caltex pour le Tour de l'Oise.

(#4) Jan Schröder a rejoint Lamot-Libertas le 12 avril[148]. On le retrouve aussi début mars chez Dossche Sport pour l'Omloop Het Volk et l'Omloop der Vlaamse Gewesten, dans l'équipe ponctuelle De Fritesspecialist pour le Ronde van Nederland et chez Amstel Bier pour le Tour du Nord. Certaines sources le placent aussi chez Ruberg-Continental-Caltex, mais nous n'avons pas pu le confirmer.

(#5) Wim Schuling disposait d'une licence, mais n'aurait pas couru.

(#6) Werner Swaneveld a couru comme indépendant jusqu'au 25-03. On le retrouve aussi chez Dossche Sport pour l'Omloop van het Waasland.

(#7) Marinus van Ginneken a rejoint Mann début avril. On le retrouve également chez Dossche Sport pour l'Omloop van het Waasland et dans l'équipe ponctuelle Fyffes pour le Ronde van Nederland.

Coureurs classés à tort chez Acifit par d'autres sources :

• Jaap KERSTEN (source De Wielersite) : nous considérons Jaap comme individuel et dans l'équipe ponctuelle De Fritesspecialist pour la Ronde van Nederland.

• Jan LE GRAND (source De Wielersite) : nous avons Jan chez Amstel Bier.

• Henk VAN CAMPEN (source De Wielersite) : nous considérons Henk comme individuel.

Directeur(s) sportif(s) :

Ton VISSERS

Remarques :

• Avec le co-sponsor Avaros, l'équipe a participé au Ronde van Nederland. Cette équipe occasionnelle est traitée dans la partie 5.

[148] D'autres sources donnent le 21 avril. En tout cas, il figure pour la première fois sur les listes des participants chez Lamot le 23 mai.

Amstel Bier



Amstel Bier: brasserie de bière des Pays-Bas. La brasserie a été fondée en 1870 sur la Mauritskade à Amsterdam sous le nom de Beiersch-Bierbrouwerij De Amstel. En 1968, Amstel a été rachetée par son concurrent amstellodamois, Heineken.

Coureurs professionnels :

1. Jan BOOG (NED), né le 08/04/1941 à Laren (Noord-Holland) (#1)
2. Joop CAPTEIN (NED), né le 21/03/1937 à Amsterdam
3. Wim DE JAGER (NED), né le 09/01/1942 à Den Bosch (#2)
4. Rein DE JONG (NED), né le 01/02/1938 à Amsterdam (#3)
5. Dick ENTHOVEN (NED), né le 03/12/1936 à Amsterdam (#4)
6. Leo HERMENS (NED), né le 14/10/1941 à Nimègue (#5)
7. Jan LE GRAND (NED), né le 25/12/1936 à Amsterdam
8. Hennie MARINUS (NED), né le 27/08/1938 à Amsterdam (#6)
9. Rinus PAUL (NED), né le 17/08/1941 à La Haye (#7)
10. Piet RENTMEESTER (NED), né le 27/08/1938 à Yerseke (#8)
11. Jan SCHRÖDER (NED), né le 16/06/1941 à Koningbosch (#9)
12. Cor SCHUURING (NED), né le 30/03/1942 à Amsterdam (#10)
13. Cees SNEPVANGERS (NED), né le 30/05/1941 à Zundert (#11)

(#1) Jan Boog a couru pour Lamot-Libertas. Nous l'avons à l'équipe occasionnelle Sunkist Fruits lors du Ronde van Nederland. Pour Amstel Bier, il a pris le départ du Tour du Nord (classé 57e au classement final).

(#2) Wim de Jager a couru pour Ruberg-Continental-Caltex. Nous l'avons aligné pour l'équipe ponctuelle Fyffes au Ronde van Nederland et, pour Amstel Bier, au Tour du Nord[149].

(#3) Rein de Jong figure chez Dossche Sport pour l'Omloop van het Waasland.

(#4) Dick Enthoven a couru au printemps pour Wiel's-Groene Leeuw. Nous le retrouvons sur les listes de participants de cette équipe jusqu'au 02/05. Le 12/05, il figure sur la liste des participants du Ronde van Nederland pour Amstel Bier. Nous ne pouvons pas affirmer avec certitude s'il a poursuivi la saison pour cette équipe par la suite. Le 20/03, il apparaît sur la liste des participants de l'Omloop van het Waasland pour Dossche Sport.

(#5) Leo Hermens figure également chez Dossche Sport pour l'Omloop van het Waasland et pour l'équipe occasionnelle De Fritesspecialist au Ronde van Nederland.

[149] Wim de Jager a remporté la 4e et dernière étape (Anzin-Roubaix) du Tour du Nord et a terminé 5e au classement général.

(#6) Hennie Marinus apparaît aussi chez Dossche Sport pour l'Omloop van het Waasland.

(#7) Rinus Paul apparaît également dans l'équipe de circonstance Fyffes pour le Ronde van Nederland.

(#8) Piet Rentmeester courait pour KAS-Kaskol. On le retrouve aussi chez Dossche Sport sur les listes de participants de l'Omloop Het Volk, de l'Omloop van het Waasland et de l'Omloop van Oost-Vlaanderen. Pour Amstel Bier, seule sa participation au Tour des Pays-Bas est certaine. Par ailleurs, Piet a aussi porté le maillot du sponsor privé Idee Koffie.

(#9) Jan Schröder courait d'abord pour Acifit et a rejoint Lamot-Libertas début avril. Nous le retrouvons aussi début mars chez Dossche Sport pour l'Omloop Het Volk et l'Omloop der Vlaamse Gewesten, ainsi que dans l'équipe de circonstance De Fritesspecialist pour le Ronde van Nederland. Pour Amstel Bier, il a disputé le Tour du Nord (46e place au classement final).

(#10) Cor Schuuring courait pour Pelforth-Sauvage-Lejeune et n'a disputé pour Amstel Bier que des épreuves néerlandaises.

(#11) Cees Snepvangers figure chez nous comme coureur indépendant. Nous le retrouvons aussi chez Dossche Sport pour l'Omloop van het Waasland et dans l'équipe de circonstance Sunkist Fruits pour le Tour des Pays-Bas. Pour Amstel Bier, il a disputé le Tour du Nord (32e place au classement final).

Indépendants

14. Jef DRUMMEN (NED), né le 07/01/1940 à Bemelen

Jef Drummen courait encore comme amateur au printemps 1965 chez Eroba. Il est passé aux indépendants début juillet. Pour Amstel Bier, il a pris part au Tour du Nord.

Coureurs parfois attribués à tort à Amstel Bier par d'autres sources :

- Angel GÓMEZ GABANCHO (source Rob Keuss) : nous avons Angel Gómez classé comme indépendant chez Margnat-Paloma-Inuri.
- Mies STOLKER (source Dauchy[150]) : Mies courait pour KAS-Kaskol. Nous le retrouvons aussi chez Dossche Sport pour l'Omloop van Oost-Vlaanderen et dans l'équipe de circonstance Fyffes pour le Tour des Pays-Bas.

Directeur(s) sportif(s) :

Herman KROT

[150] Sur la liste des participants de la Tour du Nord figure, sous le dossard n° 17, un certain "Stiegers". On suppose que Dauchy l'a attribué à Mies Stolker, mais nous n'avons pas pu en trouver la confirmation.

Remarques :

• André Darrigade et Ab Geldermans (Margnat-Paloma-Inuri) ont renforcé l'équipe pour le Ronde van Nederland en tant que "invités" et dans un maillot adapté. Darrigade n'a jamais pu faire partie de l'équipe Amstel Bier, car pour les Français une double dépendance était réglementairement interdite. Pour Geldermans, et plus largement pour d'autres Néerlandais, il était en revanche permis, en plus de contrat avec une équipe étrangère, de courir pour un sponsor local. Pourtant Geldermans choisit de conserver le nom de son sponsor français sur le maillot. On peut donc affirmer pour les deux coureurs qu'ils ont renforcé l'équipe Amstel sans courir pour le sponsor ni appartenir officiellement à l'équipe.



La formation pour le Tour des Pays-Bas avec Darrigade et Geldermans en maillot adapté. (source photo : De Wielersite courtesy Erik Van Herck)

• Amstel Bier disposait aussi d'une équipe amateur en 1965.

Caballero



Caballero : marque de cigarettes néerlandaise. Les cigarettes étaient fabriquées à l'usine Caballero dans le quartier Binckhorst de La Haye. La production a été transférée à Zevenaar après le rachat de l'usine par B.A.T. (British American Tobacco) en 1995.

Coureurs professionnels :

1. Eugène BECKERS (NED), né le 25/06/1940 à Maastricht, à partir du 22/04 (#1)
2. Piet BUUTS (NED), né le 16/06/1940 à Keldonk
3. Henk DE JONG (NED), né le 27/12/1940 à Sint Willebrord
4. Jos LINDERS (NED), né le 23/07/1938 à Roosendaal (#2)
5. Piet STEENVOORDEN (NED), né le 27/01/1935 à Heemstede
6. Ko TOLHOEK (NED), né le 17/09/1941 à Yerseke (#3)
7. Cees VAN AMSTERDAM (NED), né le 25/02/1938 à Leiderdorp (#2)
8. Piet VAN DER LANS (NED), né le 09/10/1940 à Sassenheim (#2)
9. Joop VAN DER PUTTEN (NED), né le 22/09/1935 à La Haye
10. Wim VAN SMIRREN (NED), né le 25/12/1937 à Amsterdam, à partir du 22/04 (#4)

(#1) Eugène Beckers a couru en tant qu'indépendant jusqu'au 22/04. Nous l'avons également répertorié chez Torpedo-Fichtel & Sachs pour les Quatre Jours de Dunkerque et dans l'équipe occasionnelle Sunkist Fruits pour le Tour des Pays-Bas.

(#2) Ces coureurs figurent aussi chez Dossche Sport pour le Omloop van het Waasland.

(#3) Ko Tolhoek apparaît également chez Dossche Sport pour le Omloop van het Waasland et le Omloop van oost-Vlaanderen.

(#4) Wim van Smirren a couru en tant qu'indépendant jusqu'au 22/04.

Coureurs que d'autres sources ont à tort classés chez Caballero :

- Henk PETERS (source De Wielersite) : Henk était encore amateur en 1965.
- Bart SOLARO (source De Wielersite) : Bart a été professionnel brièvement en 1964, mais est retourné chez les amateurs en 1965.

Directeur(s) sportif(s) :

Gerard PETERS

Remarques :

• Caballero disposait aussi d'une équipe amateur en 1965.

TeleVizier



TeleVizier : un hebdomadaire néerlandais et guide télévisé. TeleVizier est né de la fusion du magazine hebdomadaire Vizier et du Weekblad TV. Le premier numéro de TeleVizier est paru le 8 octobre 1960, avec Mies Bouwman en couverture. En 1967, TeleVizier est devenu une publication de l'AVRO.

Professionnels :

1. Henk CORNELISSE (NED), né le 16/11/1940 Amsterdam (#1)
2. Piet DAMEN (NED), né le 20/07/1934 Lieshout (#1)
3. Jo DE HAAN (NED), né le 25/12/1936 Klaaswaal
4. Jo DE ROO (NED), né le 07/05/1937 Schore (#2)
5. Dick GROENEWEG (NED), né le 26/08/1939 Oud-Beijerland (#3)
6. Cees HAAST (NED), né le 22/12/1938 Rijsbergen (#2)
7. Huub HARINGS (NED), né le 31/01/1939 Scheulder, à partir du 15/04 (#4)
8. Gerben KARSTENS (NED), né le 14/01/1942 Voorburg, à partir du 15/04 (#2) (#4)
9. Bas MALIEPAARD (NED), né le 04/03/1938 Willemstad
10. Henk NIJDAM (NED), né le 26/09/1935 Eelderwolde (#1)
11. Jaak VAN DE KLUNDERT (NED), né le 15/04/1938 De Heen (#1)
12. Leo VAN DONGEN (NED), né le 01/04/1942 Made
13. Cees VAN ESPEN (NED), né le 28/05/1938 Arnhem (#1)
14. Rik WOUTERS (NED), né le 08/05/1942 Baarle-Hertog (BEL) (#1)
15. Bart ZOET (NED), né le 20/10/1942 Sassenheim, à partir du 15/04 (#4)

(#1) Ces coureurs faisaient également partie de l'équipe occasionnelle Homburg pour le Ronde van Nederland.

(#2) Ces coureurs ont été sélectionnés pour les Pays-Bas au championnat du monde à Lasarte-Oria (Espagne).

(#3) Dick Groeneweg faisait aussi partie de l'équipe occasionnelle Sunkist Fruits pour le Ronde van Nederland.

(#4) Ces coureurs couraient comme indépendants chez TeleVizier jusqu'au 15/04.

Coureurs, d'après d'autres sources, incorrectement rattachés à TeleVizier :

• José ESCALAS CIFRE (source Rob Keuss) : nous avons José en 1965 comme indépendant.

• André VAN AERT (source Mémoire du Cyclisme) : nous avons André en 1965 comme indépendant. De plus, on le retrouve chez Dossche Sport pour l'Omloop van het Waasland et dans l'équipe occasionnelle Sunkist Fruits pour le Ronde van Nederland.

• Piet VAN EST (source liste des participants de l'Omloop van Oost-Vlaanderen) : nous avons Piet en 1965 chez Gazelle (sponsor individuel). Il est probable que la presse flamande l'ait confondu avec Cees van Espen.

Directeur(s) sportif(s) :

Kees PELLENAARS

Factcheck

par le conseil de rédaction de WAAIERS –

article publié sur knack.be le 1er février 2025

Dans un article paru sur knack.be le 01/02/2025, on trouvait une prévision sur le probable septième (et plus) titre mondial de cyclo-cross de Mathieu van der Poel. Y figuraient aussi deux paragraphes qui ont attiré notre attention, à WAAIERS.

- "Bien que le Néerlandais, avec un septième titre mondial, puisse lever tout doute sur qui est le meilleur cyclo-crosseur de tous les temps, il y a un record qu'il n'améliorera sans doute jamais : celui du nombre total de victoires professionnelles en cyclo-cross. Van der Poel en compte actuellement 169, sur seulement 230 courses officielles (73,5 %). C'est encore bien moins que le total d'Erik (n.d.l.a. : c'est en réalité Eric) De Vlaeminck et de Sven Nys, les deux coureurs qui, avec Van der Poel, composent le trio des meilleurs cyclo-crosseurs de l'histoire.

  De Vlaeminck a obtenu son premier succès un peu plus de deux mois avant son 18e anniversaire, le 13 janvier 1963 à Nederename. Sa dernière victoire fut sa 263e, le 23 février 1980 à Zelzate, juste avant son 35e anniversaire."

- "Albert Van Damme : le détenteur du record

  Erik De Vlaeminck, Sven Nys et Mathieu van der Poel sont considérés comme les trois meilleurs cyclo-crosseurs de tous les temps, mais le nombre record de victoires dans l'histoire du cyclo-cross est au nom d'Albert Van Damme. Combien de victoires a exactement remportées l'Ost-Flamand, qui a également été champion du monde une fois, n'est pas tout à fait certain. On trouve dans les ouvrages de référence des chiffres de 409, 421 et 423 triomphes, mais il est certain que Van Damme a inscrit plus de 400 victoires à son palmarès. Il le doit en partie à une carrière très longue dans le cyclo-cross : de 1959 à 1978. Ce record, Van der Poel ne le rattrapera certainement pas."

Commençons par la première affirmation, à savoir que Eric De Vlaeminck a obtenu 263 victoires professionnelles au cours de sa carrière en cyclo-cross. Comme nous l'avons fait aussi pour le nombre de victoires d'Eddy Merckx et de Rik Van Looy, il faut d'abord définir quelles victoires nous prenons en compte.

Pour cela, il faut revenir à l'étude publiée dans WAAIERS 4-1 p. 130 et suivantes. L'article traitait de la lutte entre les fratries Roger et René De Clercq, Albert et Daniël Van Damme, et Eric et Roger De Vlaeminck durant la période allant de la saison hivernale 1959-60 jusqu'à 1986-87. Pour la période 1962-63 à 1979-80, j'en suis arrivé pour Eric De Vlaeminck à 280 victoires. Dans l'article j'avais écrit 277. Maintenant que le site Wielersite est de nouveau consultable et que j'ai pu consulter cette source, il faut y ajouter trois victoires[151]:

[151] Il convient de noter que de nombreuses victoires en cyclo-cross ne figurent pas sur le site Wielersite et que des dates erronées y sont également régulièrement attribuées.

- 7 mars 1970 Stene
- 23 septembre 1979 Wingene
- 11 novembre 1979 Niel[152]

Parmi ce total de 280 figuraient 9 victoires en courses amateurs, 48 dans la “catégorie open”[153] en tant qu’amateur et 223 en tant que pur professionnel. Eric De Vlaeminck est passé professionnel le 23 février 1966.

La victoire à Nederename le 13 janvier 1963 que Knack désigne comme le premier succès d’Eric est en réalité sa première victoire en tant qu’amateur dans la “catégorie open”. Si l’on commençait effectivement à compter à partir de cette date, il y aurait une différence de (280-9)[154] - 263 = 8 victoires que Knack a omises quelque part. À moins que Knack ne veuille pas tenir compte des victoires en courses sous forme d’américaine.

En effet, Eric a gagné au total 7 cyclocross par équipe de deux :

- le 4 mars 1967 à Stene avec Huub Harings
- le 19 janvier 1969 à Chazay-d’Azergues (Fra) avec Charles Rigon
- le 2 février 1969 à Conflans-Sainte-Honorine (Fra) avec Raymond Poulidor
- le 17 janvier 1970 à Eeklo avec Eddy Merckx
- le 12 décembre 1970 à Merelbeke avec Jempi Monseré
- le 16 janvier 1971 à Eeklo avec Jempi Monseré
- le 22 janvier 1972 à Eeklo avec Eddy Merckx.

Cela porte son total à 216 victoires individuelles en tant que professionnel et 48 dans la “catégorie open”, soit 264 au total. Et si l’on sait que la dernière victoire à Niel est discutable et que dans Velo 80 elle ne lui est pas attribuée, on arrive effectivement à 263 victoires.

Eric De Vlaeminck	Amateur wedstrijden[5]	Amateur in 'open categorie'	Individuele profwedstrijden	Koppelveldritten
	9	48	216	7
Totaal				280

[155]

Si l’on considère toutes les courses, amateur et professionnel confondus, le total est de 280.

Si l’on considère toutes les courses dans la “catégorie ouverte” (comme amateur et comme professionnel), elles sont au nombre de 271.

---

[152] On ne put pas immédiatement dire qui avait sprinté en premier sur la ligne d’arrivée. Vermeire leva le bras en signe de victoire, mais les officiels de la B.W.B. désignèrent à l’unanimité De Vlaeminck comme vainqueur. Plus tard dans la soirée, l’analyse des photographies montra que Vermeire avait nettement remporté la course, De Vlaeminck ayant lancé son effort trop tôt ; néanmoins le classement resta inchangé. Velo 80 donne toutefois Vermeire comme vainqueur.

[153] Aux épreuves de la “catégorie open”, pouvaient participer tant des professionnels que des indépendants et des amateurs.

[154] 280 victoires documentées - 9 victoires dans la catégorie amateur = 271 victoires chez les professionnels et dans la catégorie “open”

[155] Je ne peux m'appuyer que sur les classements publiés dans Velo, dans le journal et parfois sur les adversaires.

Si l'on considère toutes les courses individuelles dans la catégorie ouverte (comme amateur et comme professionnel) et les seules courses professionnelles, on obtient 264. Cela me semble le chiffre le plus pertinent.

Si l'on ne retient que les courses en tant que professionnel, le total est de 223.

Si l'on ne retient que les courses individuelles en tant que professionnel, elles sont 216.

Passons maintenant à la seconde assertion, à savoir qu'Albert Van Damme serait le détenteur du record avec plus de 400 victoires. Il n'est pas clair pour moi s'il s'agit du nombre total de victoires sur toute sa carrière (amateur, indépendant et professionnel) ou seulement des victoires dans la "catégorie open" (comme amateur et indépendant) et en tant que professionnel. C'est pourquoi j'examine ici les deux aspects.

Malheureusement, aucune source de référence ne donne la liste de ces 400 (ou plus) victoires. Le chiffre revient régulièrement, mais jamais suffisamment documenté.

Je reviens donc à l'article de WAAIERS 4-1. J'y ai trouvé un total de 391 victoires remportées par Albert Van Damme pour la période de septembre 1959 à l'hiver 1977-78. J'ai en outre trouvé une victoire début 1959, ce qui porte le total à 392[156].

Corrections pour l'article paru dans WAAIERS 4-1 pp. 130-203.

Dans les listes de la p. 169, le championnat national à Wetteren du 14/2/70 n'est pas repris. Par une erreur de frappe, il figurait à la p. 172 comme étant le 14/12/70. Cela implique qu'il faut ajouter une victoire pour Albert Van Damme dans les récapitulatifs de la p. 169 et retirer une victoire à la p. 174. Au total des victoires, cela ne change rien.

Dans le tableau récapitulatif de la p. 134, les chiffres sont en revanche corrects. Mais la saison 1967-68, où Albert Van Damme comptait 35 victoires, y a été omise.

Entre-temps, j'ai pu aussi vérifier la fiche d'Albert Van Damme sur De Wielersite. Une victoire supplémentaire est alors apparue[157] : le 14 janvier 1962 à Opwijk-Droeshout. Il faut donc ajouter une victoire au total de 392, ce qui donne 393.

Il faut toutefois ventiler ce chiffre. Albert Van Damme était amateur jusqu'au 19 février 1963, date à laquelle il devint indépendant. Le 1er janvier 1966, il passa ensuite professionnel. Cela implique qu'il a, comme Eric De Vlaeminck, remporté un certain nombre de courses en catégorie amateur. Neuf victoires ont été documentées dans la catégorie amateur. Dans la

---

[156] Dans l'article, il était indiqué 397 victoires, mais c'était une erreur de calcul (double comptage dans Excel). Il devait y en avoir 391.

[157] Il y avait encore quelques éléments remarquables : le 10 février 1968 à Wichelen. Cette victoire est attribuée sur le site Wielersite à Albert Van Damme, mais c'est bien Daniël Van Damme qui a gagné. La victoire à Ottenburg que j'avais datée du 2/1/1976 était en réalité du 2/1/1977. La victoire à Aigle (Suisse) du 31 décembre 1972 serait survenue après des succès dans deux séries. J'ai choisi de continuer à considérer cela comme une seule victoire. Sur le site Wielersite, trois victoires en 1960 sont indiquées à Sint-Katelijne-Waver :
• le 20 février victoire pour Bertrand Bettens et Charles Van Houtte
• le 20 février victoire pour Rik Willems et Lode Van den Bosch
• le 29 octobre victoire pour Roger De Clercq et René De Rey
Cependant, le premier résultat est celui de Laarne le jour suivant.

“catégorie open”, il a obtenu 51 victoires en tant qu’amateur et 51 en tant qu’indépendant. Cela fait qu’en tant que “pur” professionnel, il a remporté 282 victoires.

Les résultats antérieurs au 1er septembre 1959 (date à partir de laquelle la plupart des résultats de cyclo-cross parurent dans Velo) sont plus difficiles à retrouver, mais dans le cas d’Albert Van Damme cela ne pose pas de problème. J’ai trouvé, comme indiqué plus haut, une victoire à Laarne le 16 février 1959 dans la catégorie amateurs-débutats[158], qui fut sa première victoire.

Albert a-t-il donc remporté 282 victoires en tant que “pur” professionnel ? Ce chiffre peut aussi faire l’objet de discussion.

Albert a en tout gagné 1 cyclo-cross en duo :

- le 28 octobre 1967 à Okegem avec Remi Vanvreckom

Albert a en tout remporté 1 épreuve chronométrée de cyclo-cross :

- le 19 décembre 1965 à Overijse

Ce qui fait qu’il a finalement obtenu 280 victoires individuelles en tant que coureur professionnel.

AlbertVan Damme	Amateur wedstrijden	Amateur in 'open categorie'	Onafhankelijke	Individuele profwedstrij-den	Koppelveldrit en chronoveldrit
	9	51	51	280	2
Totaal					393

Étant donné que la couverture médiatique à la fin des années 50 n’était certainement pas exhaustive, des victoires ont pu échapper aux mailles du filet et un total de 400 succès (ou plus) pourrait être exact. Bien que je doute qu’on en ait oublié autant que sept. Il y a ces deux séries à Aigle, où au sens large on peut considérer qu’il s’agit de trois victoires – série 1, série 2 et victoire finale. Et il y a la victoire de Daniel Van Damme à Wichelen, qui est parfois attribuée à Albert. Si l’on compte de cette manière, on arrive déjà à 396 victoires. Mais il est donc clair que ce n’ont jamais été 400 courses professionnelles individuelles qu’Albert Van Damme a remportées.

Mais celui qu’on oublie à nouveau est Roger De Clercq. De Clercq devint indépendant le 11 juillet 1953 et professionnel le 18 août 1954. Il était devenu amateur en 1949. Au début, il courait uniquement sur la route. Ce n’est qu’à partir de 1951 qu’il participa ponctuellement aux épreuves de cyclo-cross.

Pour la période saison hivernale 1959-60 jusqu’à 1967-68, j’ai comptabilisé pour Roger un total de 154 victoires[159]. Aucune victoire supplémentaire n’a été ajoutée par le site Wielersite

[158] Dans le livre “De Vlaamse Gladiatoren van de Cross” de Dominique Lampo, 2013, aux éditions De Zetterij, il est indiqué à la page 30 qu’il s’agissait de la première victoire d’Albert Van Damme.
[159] Là aussi, il y a eu des conséquences du double comptage dans Excel

pour ces années[160]. Pour la période 1953-54 jusqu'en mars 1959, j'ai trouvé encore 33 victoires[161], et j'ai repéré 4 victoires supplémentaires sur Wielersite et dans la presse, portant le total à 191 victoires. Parmi celles-ci figurent quatre cyclo-cross par équipes :

- le 22 janvier 1961 à Fontenay (Fra) avec Jean Graczyk
- le 29 octobre 1961 à Fontenay (Fra) avec Jean Graczyk
- le 19 novembre 1961 à Versailles (Fra) avec Jean Graczyk
- le 27 octobre 1963 à Fontenay (Fra) avec Jean Graczyk

Roger De Clercq	Amateur wedstrijden	Amateur in 'open categorie'	Onafhankelijke	Individuele profwedstrij-den	Koppelveldrit-ten
	0	1	1	185	4
Totaal					191

Ce qui fait qu'il a finalement obtenu 1 victoire individuelle comme amateur en "catégorie open", 1 victoire individuelle comme indépendant et 191 victoires individuelles comme professionnel.

Répartition des victoires par courses professionnelles gagnées et total des courses.

	Amateur wedstrijden	Amateur in 'open categorie'	Onafhanke-lijke	Individuele profwedstrij-den	Koppelveldrit en chronoveldrit	Totaal
AlbertVan Damme	9	51	51	280	2	393
Eric De Vlaeminck	9	48		216	7	280
Roger De Clercq	0	1	1	185	191	191

Répartition des victoires par courses professionnelles gagnées et courses en "catégorie open".

Nombre de victoires d'Albert Van Damme tel qu'il apparaît dans Coups de Pédales.

Suite à la vérification des faits ci-dessus, une vérification supplémentaire a été faite début avril après l'article sur Albert Van Damme paru dans Coups de Pédales n° 227. En additionnant le nombre de victoires en cyclo-cross indiquées par année civile, on arrive à 389, alors que nous-mêmes comptons 393 victoires. Une différence de quatre.

[160] Il convient de noter que : en 1956 les victoires à Oostakker et à Oude Bareel figurent à la même date et avec le même résultat. Oude Bareel est une section de Sint-Amandsberg à la frontière d'Oostakker. Il s'agit donc d'une seule et même course. De même, la victoire de 1959 à Pereboom (Moerbeke) et celle à Moerbeke-Waas correspondent également au même résultat. Les victoires à Schorisse en 1967 et à Onkerzele en 1969 doivent être attribuées au frère René De Clercq.

[161] Il est possible que plusieurs victoires se soient perdues dans les brumes de l'histoire.

Après analyse des chiffres, on peut dresser le tableau suivant :

Jaar	Coups de Pédales	WAAIERS	Verschil
1959	3	4	+ 1
1960	15	17	+2
1968	33	27	-6
1969	33	39	+6
1970	33	31	-2
1973	31	32	+ 1
1974	16	17	+ 1
1977	3	4	+ 1

Nous supposons que pour 1968 et 1969, années où les différences se compensent, il s'agit de dates erronées. Les courses supplémentaires répertoriées par WAAIERS sont toutes documentées et donc correctes. Seules les deux victoires supplémentaires pour 1970 restent pour nous un mystère, celles que Coups de Pédales compte.

Champion national dans la même discipline pour deux pays différents

Lors de la retransmission télévisée du championnat de Belgique de cyclo-cross chez les dames, Ruben Van Gucht a dit : "Ce qui n'a pas réussi en France, réussit maintenant." Par-là, il entendait que Marion Norbert-Riberolle n'avait jamais été championne de France de cyclo-cross. Ce n'est pas exact. Lors de la saison 2019-2020, elle a été championne nationale de cyclo-cross dans la catégorie élite.



Marion Norbert-Riberolle

Pendant cette émission, je me suis demandé s'il existait d'autres exemples de coureurs/coureuses ayant été champions nationaux pour deux pays (je ne prends pas en compte pour l'instant les champions apparus après l'éclatement de l'Union soviétique, de la Yougoslavie et de la Tchécoslovaquie). J'ai donc posé la question sur Wielerarchieven (voir : https://www.wielerarchieven.be/vb5/forum/verzamelaars/wedstrijden/260475-nationaal-kampioen-in-twee-landen).

Plusieurs collectionneurs cyclistes ont fouillé leur

Au XIXe siècle, il y eut plusieurs champions N.C.U. non britanniques :

- Plusieurs Néerlandais réclamèrent à la fois le titre national néerlandais et le titre britannique (N.C.U.) : Pim Kiderlen, P.W. Scheltema Beduin et Harie Meijers.
- August Lehr fut quant à lui champion d'Allemagne et champion N.C.U.
- Arthur August Zimmerman fut champion des États-Unis et champion N.C.U.

Tino Tabak devint champion de Nouvelle-Zélande en 1965 dans le championnat sur route des 100 miles et en 1966 sur la piste au 4 km. En 1972, il fut champion des Pays-Bas sur route.

Paul Medhurst fut champion national de Grande-Bretagne en sprint et en poursuite par équipes en 1975, en tandem en 1976, et il devint champion national sur la route en Nouvelle-Zélande en 1985.

Heinrich Haussler fut champion d'Allemagne de poursuite par équipes chez les juniors (2002) et champion d'Australie sur la route (2015).

Serghei Tvetcov fut champion de Moldavie du contre-la-montre en 2007 et 2009, champion de Roumanie sur la route en 2015, et champion roumain du contre-la-montre en 2015, 2016, 2019 et 2020.

Michael Hutchinson fut champion du contre-la-montre en Irlande (2012-2013-2014) et en Grande-Bretagne (2002).

Jaanus Kuum fut en 1983 champion d'Estonie du contre-la-montre par équipes (avec Oleg Ladov) et en 1986 champion de Norvège du contre-la-montre.

Le Allemand Toni Merkens fut champion d'Allemagne de vitesse amateurs en 1933, 1934 et 1935 et, simultanément, champion de Grande-Bretagne dans la même discipline. Il remporta à trois reprises le championnat d'Allemagne de vitesse amateurs : 1933, 1934 et 1935. En 1934, il gagna le championnat d'Angleterre[162].

Matthew Brammeier fut champion de Grande-Bretagne sur la route chez les juniors en 2003, champion du contre-la-montre juniors (2003) et chez les U-23 (2007), puis champion national sur la route d'Irlande en 2010.

Allan Dipple fut champion junior d'Afrique du Sud (?) et devint plus tard champion national sur la route en Australie en 1987.

Mathias Engel fut champion national d'Allemagne de sprint chez les amateurs en 1926 et 1927, champion national de sprint chez les professionnels en 1928, 1929 et 1932, et devint par la suite champion national de sprint chez les professionnels aux États-Unis en 1937 (il était marié à une femme juive et, avec l'aide de l'ancien coureur Victor Hopkins, il s'enfuit en 1937 vers les États-Unis).

Concernant une double titre national dans la même discipline et la même catégorie, en plus de Marion Norbert-Riberolle, les coureurs suivants sont concernés :

- Serghei Tvetcov : champion national du contre-la-montre en Moldavie (2009) et en Roumanie (2015, 2016, 2019 et 2020).

[162] Il n'est pas clair s'il s'agissait d'un championnat "open", où Merkens a effectivement gagné la course, mais où le titre était réservé au premier Britannique.

- Michael Hutchinson : champion du contre-la-montre en Irlande (2012-2013-2014) et en Grande-Bretagne (2002).
- Mathias Engel : champion national de sprint chez les professionnels en Allemagne en 1928, 1929 et 1932, et en 1934 aux États-Unis.

Déclarations de Guido Reybrouck dans Het Nieuwsblad.

À l'occasion de l'Amstel Gold Race du 20 avril 2025, Het Nieuwsblad a publié une interview de Guido Reybrouck (https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20250415953662 74), vainqueur en 1969. L'intervieweur était Lieven Verheyen. Il est à nouveau apparu que la mémoire d'un ancien coureur laisse parfois à désirer, ou que le journaliste en question reprend tout sans vérifier quelques éléments.

Selon Lieven Verheyen, Guido aurait déclaré ce qui suit :

"La plus grande déception sportive, Reybrouck l'a connue dans le Tour de France. "J'ai été une fois très près du maillot vert, mais dans la dernière étape sur les Champs-Élysées je suis tombé. J'ai ainsi encore perdu une masse de points au profit de Jan Janssen.""

Et encore :

"Ce qui restera aussi, c'est une victoire dans le Tour du Canada. À sa grande irritation, j'y ai battu Roger De Vlaeminck. Il n'a pas trop apprécié, hein." (rire)

D'abord, l'histoire du Tour de France.

Guido Reybrouck a effectivement terminé deuxième deux fois derrière Jan Janssen au classement par points du Tour de France. En 1965, le classement final était : 1. Jan Janssen 144 p. et 2. Guido Reybrouck 130 p. La dernière étape était alors un contre-la-montre. L'avant-dernière étape s'est achevée à Versailles. Là, Guido Reybrouck a pris la 3e place et Jan Janssen la 6e. Il n'est donc pas question d'une chute dans la dernière étape. D'ailleurs, la dernière étape du Tour de France n'a commencé à se terminer sur les Champs-Élysées qu'à partir de 1975 (victoire de Walter Godefroot), et à cette époque Guido avait depuis longtemps rangé son vélo.

En 1967 aussi, le classement final était : 1. Jan Janssen 154 p. et 2. Guido Reybrouck 119 p. Là encore, la dernière étape était un contre-la-montre, et l'avant-dernière étape s'est terminée à Versailles. Guido Reybrouck y a pris la 9e place et Jan Janssen la 40e. Là encore, pas de chute mentionnée.

Ce qui est toutefois exact, c'est qu'en 1967, lors de la 15e étape Sète-Toulouse, il y a eu une chute dans le sprint pour la troisième place. Reybrouck est alors tombé avec Karstens en entrant sur la piste. Avant cette étape, le classement par points était de 111-92 en faveur de Guido. Jan Janssen a terminé 6e de cette étape et a obtenu 10 points, si bien que le score intermédiaire est devenu 111-102. Si Reybrouck avait remporté le sprint, il aurait eu 16 points de plus et Janssen 1 point de moins, ce qui aurait donné 127-101, une avance de 26 points. Mais comme à Paris le résultat fut 154-119, soit une différence de 35 points, Guido ne l'aurait pas atteint non plus. Bien sûr, on ne peut pas savoir comment se serait déroulé le reste du

Tour de France si le score avait effectivement été 127-101. De la même façon, Guido Reybrouck ne peut pas affirmer avec certitude qu'il aurait gagné le maillot.

Pour ce qui est du Tour du Canada.

Guido l'a remporté deux fois, en 1971 et 1972. En 1972, Roger De Vlaeminck n'a pas pris le départ. Il faut donc parler de l'édition 1971. Dans la première étape, Roger De Vlaeminck s'est classé premier devant Guido Reybrouck. Dans les deux étapes suivantes, Guido a pris respectivement la 3e et la 4e place (Roger n'apparaissait pas dans le top 5). Dans la quatrième étape, c'est encore Roger De Vlaeminck qui a gagné devant Guido Reybrouck. Dans la première partie de la dernière étape, Guido s'est classé 5e et, dans la deuxième partie, aucun des deux n'est arrivé dans le top 5.

Dans le classement final, Guido a bien terminé devant Roger De Vlaeminck. Guido a donc gagné et Roger s'est classé 14e à 9'36". Il n'y a donc pas vraiment eu de lutte pour la victoire finale et, dans les deux duels directs, Guido a été battu deux fois par De Vlaeminck. Quant à savoir si Roger De Vlaeminck a passé des nuits blanches à cause de sa 14e place, c'est une autre question.

Le journaliste Lieven Verheyen a entre-temps modifié le texte sur le site après notre intervention.

La mort dans l'âme

par Patrick Feyaerts

Ou comment un article dans Het Laatste Nieuws souligne les conséquences des mauvais résultats PISA et la baisse de la qualité de notre enseignement

Cet article parle à la fois de cyclisme et de la qualité de notre enseignement. Un article récent sur le cyclisme dans Het Laatste Nieuws m'a poussé à écrire cette diatribe au sujet de la qualité journalistique parfois douteuse que l'on nous sert régulièrement dans les pages sportives du journal ou sur Internet.

Dans l'édition du vendredi 25 avril dernier (2025) paraissait l'article "Top 10 Waalse Pijl is jongste ooit: gemiddelde leeftijd 22,4 jaar - Als 26 al oud is…" signé Sebastian Van Berkel et Victor Cauwenberghs. Sous le titre figuraient les photos et les âges des coureurs de ce top dix : Pogacar 26, Vauquelin 23, Pidcock 25, Martinez 21, Healy 24, Buitrago 25, Grégoire 22, Nys 22, Evenepoel 25, Schmid 25.

Je suis plutôt bon avec les chiffres et les nombres, et j'ai donc ressenti aussitôt un certain malaise. En effet, si l'on retire Pogacar et Evenepoel de cette liste, la moyenne d'âge des huit autres devrait être inférieure à 22 ans pour atteindre cette fameuse moyenne, ce qui est plutôt impossible si un seul des huit a moins de 22 ans. J'ai donc fait le calcul vite fait, et oui, ils s'étaient complètement trompés : je n'ai pas trouvé une moyenne de 22,4 mais de 23,8 ans, ce qui n'est pas un petit écart.

Mais ce n'est pas tout. Dans le langage courant, il est d'usage de dire que quelqu'un change d'âge le jour de son anniversaire. Comme c'est aussi légalement le cas, pourquoi pas, mais arithmétiquement c'est absurde : l'enfant qui affirme avoir dix ans et demi est plus proche de la réalité (mathématique) que l'adulte qui se contente de dire qu'il a dix ans.

Pour calculer correctement une moyenne, il est conseillé de ne pas arrondir les données (ou au pire de garder deux chiffres de plus que le résultat recherché) et de n'arrondir qu'à la fin selon les règles usuelles ; alors l'erreur restera modérée et le résultat final ne s'en écartera généralement pas beaucoup. C'est une tout autre affaire si l'on arrondit systématiquement vers le haut ou vers le bas : on obtiendra souvent un écart d'une demi-unité. À titre d'illustration, Vauquelin est indiqué comme ayant 23 ans, ce qui est légalement correct ; seulement, trois jours après la Flèche Wallonne, il a eu 24 ans.

Je suis donc allé sur le site de Het Laatste Nieuws, www.hln.be, où se trouvait une version plus longue du même article, sous le titre "26-jarige Pogacar zowaar de oudste in piepjonge top tien Waalse Pijl: Hou mijn hart vast voor deze evolutie"

(https://www.hIn.be/wielrennen/26-jarige-pogacar-zowaar-de-oudste-in-piepjonge-top-tien-waalse-pijl-hou-mijn-hart-vast-voor-deze-evolutie-aOb8eOaf/).

Les principales assertions développées dans les deux versions sont que ce sont des coureurs de plus en plus jeunes qui obtiennent des classements élevés dans les grandes courses d'un jour, et que cette tendance serait particulièrement nette pour la Flèche Wallonne. Cela me semble intuitivement plausible, mon problème étant qu'ils fondent leur analyse sur des données chiffrées erronées. Là, ressurgit l'expression traditionnelle de l'informatique : "GIGO" (garbage in, garbage out – poubelle entrant, poubelle sortant), ce qui signifie que si vos données sont de mauvaise qualité, il en va de même pour vos conclusions.

Car dans cette version internet, ça empire. Pour étayer leurs affirmations, deux tableaux avaient initialement été ajoutés, donnant les âges moyens du top dix dans les dix principales courses d'un jour de 2025 et dans plusieurs éditions récentes de la Flèche Wallonne. Comme j'avais entre-temps plus que des doutes raisonnables sur la qualité des calculs employés, j'ai vérifié deux autres épreuves : la Flèche Wallonne[163] présentant le deuxième top dix le plus jeune (édition 2024) et la course d'un jour de 2025 au deuxième top dix le plus jeune (Omloop Het Volk). Il s'avère, sans surprise, qu'ils se trompent tout autant – voire davantage – sur ces cas-là. Je reproduis ci-dessous mes tableaux pour ces trois courses, où figurent, à côté de la moyenne des âges exacts, les moyennes calculées à partir d'âges arrondis, tant avec un arrondi "correct" qu'avec l'arrondi vers le bas qu'ils ont utilisé, ainsi que les moyennes citées dans l'article. On constate d'ailleurs que l'arrondi "correct" donne des résultats proches de la réalité.

	Geboren	Waalse Pijl 25	leeftijd dagen	leeftijd jaren	leeftijd artikel	afgerond naar beneden	correct afgerond
Pogačar	21/09/98	23/04/25	9711	26,59		26	27
Vauquelin	26/04/01	23/04/25	8763	23,99		23	24
Pidcock	30/07/99	23/04/25	9399	25,73		25	26
Martinez	11/07/03	23/04/25	7957	21,79		21	22
Healy	11/09/00	23/04/25	8990	24,61		24	25
Buitrago	26/09/99	23/04/25	9341	25,57		25	26
Grégoire	21/01/03	23/04/25	8128	22,25		22	22
Nys	12/11/02	23/04/25	8198	22,44		22	22
Evenepoel	25/01/00	23/04/25	9220	25,24		25	25
Schmid	04/12/99	23/04/25	9272	25,39		25	25
gemiddelde				**24,4**	**22,4**	**23,8**	**24,4**

[163] Il n'est pas clair quels critères ont été utilisés pour sélectionner les dix résultats présentés de La Flèche wallonne. Il s'agit en effet de dix éditions couvrant la période 2015-2025, seule l'édition 2016 est absente. Puisque l'âge moyen calculé du top dix varie entre 22,4 et 30,7 ans, il ne s'agit sûrement pas d'un panorama historique mais plutôt d'un aperçu récent ; l'absence de 2016 demeure toutefois un mystère. Ce tableau a depuis été retiré de l'article.

	Geboren	Omloop 25	leeftijd dagen	leeftijd jaren	leeftijd artikel	afgerond naar beneden	correct afgerond
Waerenskjold	12/03/00	01/03/25	9120	24,97		24	25
Magnier	14/04/04	01/03/25	7626	20,88		20	21
Philipsen	02/03/98	01/03/25	9861	27,00		27	27
Van Moer	12/01/98	01/03/25	9910	27,13		27	27
Watson	24/09/01	01/03/25	8559	23,43		23	23
Kubiš	31/01/00	01/03/25	9161	25,08		25	25
Allegaert	20/01/95	01/03/25	10998	30,11		30	30
Albanese	12/11/96	01/03/25	10336	28,30		28	28
Van den Berg	19/07/99	01/03/25	9357	25,62		25	26
Askey	04/05/01	01/03/25	8702	23,82		23	24
gemiddelde				**25,6**	**23,4**	**25,2**	**25,6**

	Geboren	Waalse Pijl 24	leeftijd dagen	leeftijd jaren	leeftijd artikel	afgerond naar beneden	correct afgerond
Williams	09/06/96	17/04/24	10174	27,85		27	28
Vauquelin	26/04/01	17/04/24	8392	22,98		23	23
Van Gils	25/11/99	17/04/24	8910	24,39		24	24
Cosnefroy	17/10/95	17/04/24	10410	28,50		28	29
Buitrago	26/09/99	17/04/24	8970	24,56		24	25
Johanessen	23/08/99	17/04/24	9004	24,65		24	25
Grégoire	21/01/03	17/04/24	7757	21,24		21	21
Godon	25/05/96	17/04/24	10189	27,90		27	28
Benoot	11/03/94	17/04/24	10995	30,10		30	30
Martin	09/06/93	17/04/24	11270	30,86		30	31
gemiddelde				**26,3**	**23,7**	**25,8**	**26,4**

La question se pose donc : quelle valeur accorder à toute l'analyse réalisée et aux conclusions qui en découlent ? Et voilà que nous avons surprise après surprise. Nous savions déjà que le journaliste sportif moyen d'aujourd'hui ne prépare pas ses interviews et s'y rend avec un manque effarant de connaissances historiques, que les déclarations des personnes interrogées ne sont pas recoupées et que l'on écrit régulièrement des faits non vérifiés. À cela s'ajoute maintenant que certains d'entre eux n'atteignent pas le niveau d'arithmétique d'une première année de secondaire, voire des dernières années de l'enseignement primaire. Mais quoi attendre d'autre quand on constate que les candidats enseignants de français maîtrisent à peine la langue ? Des connaissances de base en calcul chez les journalistes ?

Je crains que les scores PISA publiés (et déplorés) ne donnent encore une image trop optimiste des connaissances mathématiques de nos élèves et qu'il faudra énormément de

travail pour faire tourner le navire de l'enseignement, ou même seulement pour l'éloigner légèrement de sa route.

Comme je le fais toujours dans de tels cas, j'ai envoyé mes constatations à la rédaction et j'ai également envoyé une réaction de lecteur. Ma réaction a été publiée (j'ai appris par hasard que les réactions allant dans le même sens d'autres sont systématiquement refusées ou supprimées, pourquoi, je ne sais pas non plus), à ma lettre adressée à la rédaction il n'y eut d'abord aucune réponse et l'article resta longtemps inchangé. Par courtoisie, quand j'ai renvoyé la version originale de cet article à la rédaction, j'ai immédiatement reçu une réponse de M. Jan Wanten, chef du service sports. Apparemment, mon courriel initial n'était jamais parvenu à la rubrique sports. Il ne s'agissait donc pas d'un manque de "savoir-vivre" qui m'avait d'abord irrité, mais d'un problème organisationnel.

Et j'en viens à un autre point. Chez un bon nombre de journalistes, ce n'est pas seulement la connaissance qui fait défaut, mais aussi l'éducation. Dans un tel cas, envoyer une brève réponse me semble le minimum, une barre que beaucoup ne franchissent pas. M. Jan Wanten fait partie des heureuses exceptions, tout comme Jonas Creteur (Knack, qui, de surcroît, vérifie soigneusement ce qu'il écrit), Bart Lagae (De Standaard), Nico Vanhee, Wim Vos, Marc Vermeiren et Lieven Verheyen (tous les quatre Het Nieuwsblad).

L'article a depuis été corrigé, avec des chiffres un peu plus justes, qui sous-estiment néanmoins toujours l'âge moyen réel. Le calcul reste fondé sur ce que nous pouvons considérer comme les âges "légaux", donc de facto arrondis vers le bas, ce qui constitue naturellement une erreur mathématique sérieuse. Cela conduit à une sous-estimation de l'âge moyen réel d'environ six mois. Je l'ai signalé à M. Wanten dans ma réponse.

Pour conclure en latin : "O tempora o mores !"[164]

[164] Cela ne signifie pas pour autant qu'on ne trouve pas de bourdes dans les articles de journaux du passé. À l'époque aussi, on écrivait parfois n'importe quoi, et deux journalistes se contredisaient parfois sur une même page.

Coupe du monde Intermarques 1964

Par Jan De Smet

Une seule équipe belge s'est prononcée lors des présentations d'équipes sur la Coupe du Monde Intermarques. Lors de la présentation de l'équipe de flandria, les journalistes ont pu enregistrer ce qui suit de la bouche de Lomme Driessens et de Noël Foré.

“Après le Tour de la Méditerranée, les troupes de flandria retourneront en Belgique pour disputer les premières courses. De cette façon, ils devraient être prêts pour Paris-Nice, le premier grand objectif de l'année. C'est là qu'il faut gagner les premiers points pour la Coupe du Monde Intermarques[165], qu'ils voulaient reconquérir.

“Je voudrais conseiller aux messieurs journalistes d'apporter suffisamment de crayons au Tour car il y aura de la poussière”. Noël Foré a à son tour déclaré : “Nous partons aujourd'hui en tant que troisième groupe en Belgique, nous voulons finir la saison en premier !”

Dommage pour Noël Foré, mais ce sont les concurrents de Wiel's-Groene Leeuw qui repartiront avec la Coupe du monde. Romeo-flandria s'est retrouvé à la deuxième place, Solo-Superia en sixième et Mann en huitième. Dans la coupe belge des marques, Wiel's-Groene Leeuw l’a également emporté. Mann a terminé deuxième, Romeo-flandria troisième et Solo-Superia quatrième.

Côté courses, le G.P. Stan Ockers (qui n'est plus organisé) et la Flèche Wallonne disparaissent et le Rund um den Henninger Turm s'ajoute.

La distribution des ponts est restée inchangée, tout comme le fait que seuls les trois premiers coureurs d'une équipe étaient éligibles.

[165] Plutôt étrange, car dans les courses par étapes, aucun point ne pouvait être gagné pour la Coupe du monde.

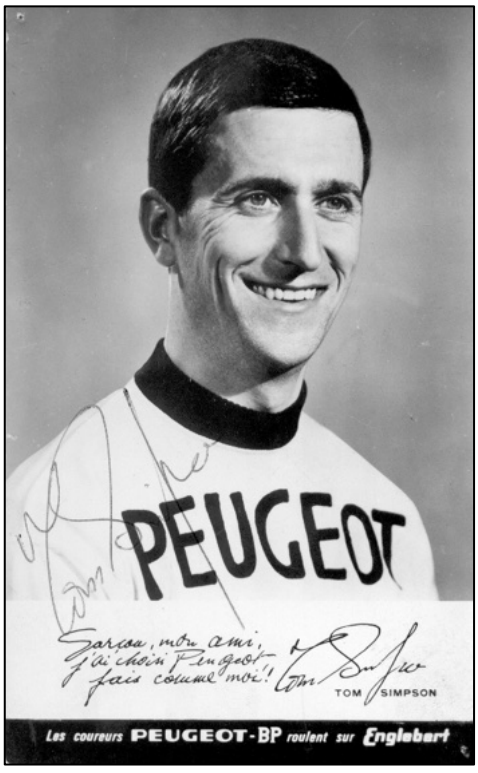
Milano-Sanremo, 19 mars 1964

Résultat :

1	Tom Simpson (GBR)	Peugeot-BP	40
2	Raymond Poulidor (FRA)	Mercier-BP	35
3	Willy Bocklant (BEL)	Romeo-flandria	33
4	Rik Van Looy (BEL)	Solo-Superia	31
5	Georges Vanconingsloo (BEL)	Peugeot-BP	29
6	Jean Graczyk (FRA)	Margnat-Paloma	27
7	Renato Pelizzoni (ITA)	Ignis	25
8	Ward Sels (BEL)	Solo-Superia	23
9	Jean Forestier (FRA)	Peugeot-BP	22
10	Yvo Molenaers (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	21
11	Jos Wouters (BEL)	Solo-Superia	20
12	Silvano Ciampi (ITA)	Springoil-Fuchs	19
13	Michele Dancelli (ITA)	Molteni	18
14	Marino Fontana (ITA)	Lygie	17
15	Benoni Beheyt (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	16
16	José Pérez-Francés (ESP)	Ferrys	15
17	Antonio Suárez (ESP)	IBAC	14
18	Robert De Middeleir (BEL)	Mercier-BP	13
19	Gilbert Desmet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	12
20	Carmin Preziosi (ITA)	Pelforth-Sauvage	11
21	Ugo Colombo (ITA)	Springoil-Fuchs	10
22	Mario Minieri (ITA)	Salvarani	9
23	Dino Liviero (ITA)	IBAC	8
24	Graziano Battistini (ITA)	IBAC	7
25	Luciano Galbo (ITA)	Carpano	6
26	Eusebio Vélez (ESP)	KAS-Kaskol	5
27	Alan Ramsbottom (GBR)	Pelforth-Sauvage	4
28	Raul Rey (ESP)	Ferrys	3
29	Joseph Groussard (FRA)	Pelforth-Sauvage	2
30	Jef Planckaert (BEL)	Romeo-flandria	1

Classement intermédiaire:

	Équipe	# Coureurs	1er	2ème	3ème	Points
1	Peugeot-BP	3	40	29	22	**91**
2	Solo-Superia	3	31	23	20	**74**
3	Wiel's-Groene Leeuw	3	21	16	12	**49**
4	Mercier-BP	2	35	13	0	**48**
5	Romeo-flandria	2	33	1	0	**34**
6	IBAC	3	14	8	7	**29**
	Springoil-Fuchs	2	19	10	0	**29**
8	Margnat-Paloma	1	27	0	0	**27**
9	Ignis	1	25	0	0	**25**
10	Ferrys	2	15	3	0	**18**
	Molteni	1	18	0	0	**18**
12	Pelforth-Sauvage	3	11	4	2	**17**
	Lygie	1	17	0	0	**17**
14	Salvarani	1	9	0	0	**9**
15	Carpano	1	6	0	0	**6**
16	KAS-Kaskol	1	5	0	0	**5**



WB01 Tom Simpson vainqueur de Milano-Sanremo.

Ronde van Vlaanderen 5 avril 1964

Résultat :

1	Rudi Altig (DEU)	St Raphaël	40
2	Benoni Beheyt (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	35
3	Jo de Roo (NED)	St Raphaël	33
4	Ward Sels (BEL)	Solo-Superia	31
5	Georges Vanconingsloo (BEL)	Peugeot-BP	29
6	Arthur Decabooter (BEL)	Solo-Superia	27
7	Jos Verachtert (BEL)	Mann	25
8	Staf de Smet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	23
9	Gilbert Desmet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	22
10	Rik Van Looy (BEL)	Solo-Superia	21
11	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage	20
12	Peter Post (NED)	Romeo-flandria	19
13	Vito Taccone (ITA)	Salvarani	18
14	Theo Mertens (BEL)	Peugeot-BP	17
15	Huub Zilverberg (NED)	Romeo-flandria	16
16	Norbert Kerckhove (BEL)	Mann	15
17	Edgard Sorgeloos (BEL)	Solo-Superia	14
18	Jan Lauwers (BEL)	Romeo-flandria	13
19	Emile Daems (BEL)	Peugeot-BP	12
20	Diego Ronchini (ITA)	Cynar	11
21	Martin Van den Bossche (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	10
22	Jos De Wit (BEL)	Pelforth-Sauvage	9
23	Jos Wouters (BEL)	Solo-Superia	8
24	Jean-Baptiste Claes (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	7
25	Bas Maliepaard (NED)	St Raphaël	6
26	Edouard Delberghe (FRA)	Pelforth-Sauvage	5
27	Jef Planckaert (BEL)	Romeo-flandria	4
28	Noël Foré (BEL)	Romeo-flandria	3
29	Frans Brands (BEL)	Romeo-flandria	2
30	Raymond Poulidor (FRA)	Mercier-BP	1

Classement intermédiaire:

	Équipe	# Coureurs	1er	2ème	3ème	Points	Score intermédiaire
1	Solo-Superia	5	31	27	21	79	**153**
2	Peugeot-BP	3	29	17	12	58	**149**
3	Wiel's-Groene Leeuw	5	35	23	22	80	**129**
4	Romeo-flandria	6	19	16	13	48	**82**
5	St Raphaël	4	40	33	6	79	**79**
6	Pelforth-Sauvage	2	20	9	5	34	**51**
7	Mercier-BP	1	1	0	0	1	**49**
8	Mann	2	25	15	0	40	**40**
9	IBAC						**29**
	Springoil-Fuchs						**29**
11	Salvarani	1	18	0	0	18	**27**
	Margnat-Paloma						**27**
13	Ignis						**25**
14	Ferrys						**18**
	Molteni						**18**
16	Lygie						**17**
17	Cynar	1	11	0	0	11	**11**
18	Carpano						**6**
19	KAS-Kaskol						**5**



WB02 Rudi Altig vainqueur du Tour des Flandres. (Source de la photo inconnue)

Paris-Roubaix 19 avril 1964

Résultat :

1	Peter Post (NED)	Romeo-flandria	40
2	Benoni Beheyt (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	35
3	Yvo Molenaers (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	33
4	Willy Bocklant (BEL)	Romeo-flandria	31
5	Louis Proost (BEL)	Solo-Superia	29
6	Frans Melckenbeeck (BEL)	Mercier-BP	27
7	Jean Stablinski (FRA)	St Raphaël	25
8	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage	23
9	Gilbert Desmet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	22
10	Tom Simpson (GBR)	Peugeot-BP	21
11	Rudi Altig (DEU)	St Raphaël	20
12	Ward Sels (BEL)	Solo-Superia	19
13	Jef Planckaert (BEL)	Romeo-flandria	18
14	Noël Foré (BEL)	Romeo-flandria	17
15	Frans Verbeeck (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	16
16	Rik Van Looy (BEL)	Solo-Superia	15
17	Jaak De Boever (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	14
18	Jo de Roo (NED)	St Raphaël	13
19	Bernard Van de Kerckhove (BEL)	Solo-Superia	12
20	Joseph Groussard (FRA)	Pelforth-Sauvage	11
21	Anatole Novak (FRA)	St Raphaël	10
22	Cees Haast (NED)	TeleVizier	9
23	Edouard Delberghe (FRA)	Pelforth-Sauvage	8
24	Italo Zilioli (ITA)	Carpano	7
25	Gerrit de Wit (NED)	Bertin-Porter 39-Milremo	6
26	François Mahé (FRA)	Pelforth-Sauvage	5
27	Hans Junkermann (DEU)	Wiel's-Groene Leeuw	4
28	Jean-Baptiste Claes (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	3
29	Arthur Decabooter (BEL)	Solo-Superia	2
30	Jan Lauwers (BEL)	Romeo-flandria	1

Classement intermédiaire:

	Équipe	# Coureurs	1er	2ème	3ème	Points	Score intermédiaire
1	Wiel's-Groene Leeuw	7	35	33	22	90	**219**
2	Solo-Superia	5	29	19	15	63	**216**
3	Romeo-flandria	5	40	31	18	89	**171**
4	Peugeot-BP	1	21	0	0	21	**170**
5	St Raphaël	4	25	20	13	58	**137**
6	Pelforth-Sauvage	4	23	11	8	42	**93**
7	Mercier-BP	1	27	0	0	27	**76**
8	Mann						**40**
9	IBAC						**29**
	Springoil-Fuchs						**29**
11	Salvarani						**27**
	Margnat-Paloma						**27**
13	Ignis						**25**
14	Ferrys						**18**
	Molteni						**18**
16	Lygie						**17**
17	Carpano	1	7	0	0	7	**13**
18	Cynar						**11**
19	TeleVizier	1	9	0	0	9	**9**
20	Bertin-Porter 39-Milremo	1	6	0	0	6	**6**
21	KAS-Kaskol						**5**

Remarque:

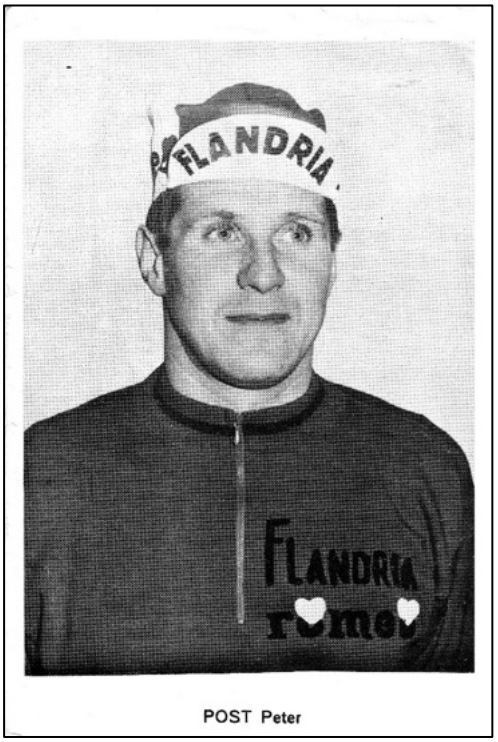
Dans la Gazet van Antwerpen du 15 mai 1964, p. 19, il y a un article dans lequel il est mentionné que Willy Bocklant aurait été déclassé à cause d'un changement de vélo interdit.

"*C'est arrivé entre Thumeries (km 228) et Attiches (km 233). De Roo avait attaqué et était en tête avec Simpson, Beheyt, Hoban et... Bocklant, qui subirait une crevaison.*

Tout le peloton a été étiré. La grande bataille était en cours. Driessens prétend - et peut, dit-il, amener des témoins - ne pas avoir dépassé son coureur pour l'aider. Driessens n'a pas été entendu par le comité des cyclistes professionnels, pas plus que Bocklant. Cela n'a aucun sens et la punition (exclusion) est beaucoup trop sévère. Ce n'est pas le coureur qui a commis la prétendue violation, mais son directeur sportif. Le coureur ne peut pas, en pleine action, commencer à délibérer si tout est fait exactement selon le règlement.

La fédération française de cyclisme s'est appuyée sur l'article 5 qui disposait ainsi : lorsqu'un directeur sportif veut aider ses coureurs à réparer, cette aide ne peut être apportée que derrière le peloton tant qu'il est regroupé.

Le journaliste Robert De Smet a commenté à ce sujet : "*Ce règlement a été rédigé pour empêcher les directeurs sportifs de prendre des risques, de vouloir passer de grands groupes et de provoquer des accidents.*



WB03 Peter Post vainqueur de Paris-Roubaix.

Mais il n'y avait plus de peloton entre Thumeries et Atticbes. Oui, loin à l'arrière.

En outre, ledit article ne prévoit aucune sanction. Les juges français (?) ont donc agi de manière arbitraire. Ils voulaient sanctionner un coureur belge. Ils voulaient se venger parce qu'ils avaient dû rire jaune avec l'affaire Van Looy Paris-Nice.[166]"

Et il lança immédiatement l'appel suivant : "*Driessens et Bocklant ont toujours le droit d'interjeter appel, de faire appeler leurs témoins. Ce n'est même pas nécessaire. Si la LVB veut agir et exiger que le règlement et l'article 5 soient appliqués conformément au règlement. Parce qu'en plus de cela, les dirigeants de la fédération française ont voulu se venger de leurs collègues belges en premier lieu. Willy Bocklant ne doit pas en être la victime…*

L'un et l'autre seront finalement arrangés car Willy Bocklant est toujours classé 4ème dans les résultats.

[166] Pour plus de détails sur ce conflit, veuillez consulter : 'Rik Van Looy - De val van een (Wieler)keizer. 1963 & 1964 : Anni Horribiles' de Jan De Smet et Patrick Feyaerts (2018), p. 150 et suiv.

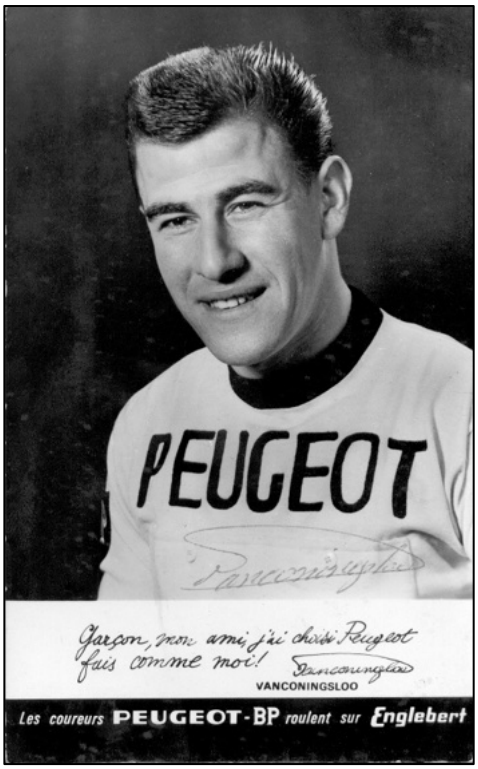
Paris-Bruxelles 26 avril 1964

Résultat :

1	Georges Vanconingsloo (BEL)	Peugeot-BP	40
2	Rik Van Looy (BEL)	Solo-Superia	35
3	Benoni Beheyt (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	33
4	Frans Melckenbeeck (BEL)	Mercier-BP	31
5	Gilbert Desmet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	29
6	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage	27
7	Willy Bocklant (BEL)	Romeo-flandria	25
8	Jo de Roo (NED)	St Raphaël	23
9	Carmin Preziosi (ITA)	Pelforth-Sauvage	22
10	Jean Forestier (FRA)	Peugeot-BP	21
11	Theo Mertens (BEL)	Peugeot-BP	20
12	Arthur Decabooter (BEL)	Solo-Superia	19
13	Noël Foré (BEL)	Romeo-flandria	18
14	Frans Verbeeck (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	17
15	Theo Nijs (BEL)	Mann	16
16	Jean-Baptiste Claes (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	15
17	Norbert Kerckhove (BEL)	Mann	14
18	André Noyelle (BEL)	Mann	13
19	Jos De Wit (BEL)	Pelforth-Sauvage	12
20	Guido De Rosso (ITA)	Molteni	11
21	Bas Maliepaard (NED)	St Raphaël	10
22	Henri De Wolf (BEL)	Solo-Superia	9
23	Guy Ignolin (BEL)	St Raphaël	8
24	Jef Planckaert (BEL)	Romeo-flandria	7
25	Winfried Bölke (DEU)	Peugeot-BP	6
26	Jos Verachtert (BEL)	Mann	5
27	André Darrigade (FRA)	Margnat-Paloma	4
28	Walter Boucquet (BEL)	Romeo-flandria	3
29	Yvo Molenaers (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	2
30	Tom Simpson (GBR)	Peugeot-BP	1

Classement intermédiaire:

	Équipe	# Coureurs	1er	2ème	3ème	Points	Score intermédiaire
1	Wiel's-Groene Leeuw	7	33	29	17	79	**298**
2	Solo-Superia	3	35	19	9	63	**279**
3	Peugeot-BP	5	40	21	20	81	**251**
4	Romeo-flandria	4	25	18	7	50	**221**
5	St Raphaël	3	23	10	8	41	**178**
6	Pelforth-Sauvage	3	27	22	12	61	**154**
7	Mercier-BP	1	31	0	0	31	**107**
8	Mann	4	16	14	13	43	**83**
9	Margnat-Paloma	1	4	0	0	4	**31**
10	Molteni	1	11	0	0	11	**29**
	IBAC						**29**
12	Springoil-Fuchs						**29**
13	Salvarani						**27**
14	Ignis						**25**
15	Ferrys						**18**
16	Lygie						**17**
17	Carpano						**13**
18	Cynar						**11**
19	TeleVizier						**9**
20	Bertin-Porter 39-Milremo						**6**
21	KAS-Kaskol						**5**



Georges Vanconingsloo, vainqueur de Paris-Bruxelles. Deuxième victoire pour Peugeot-BP.

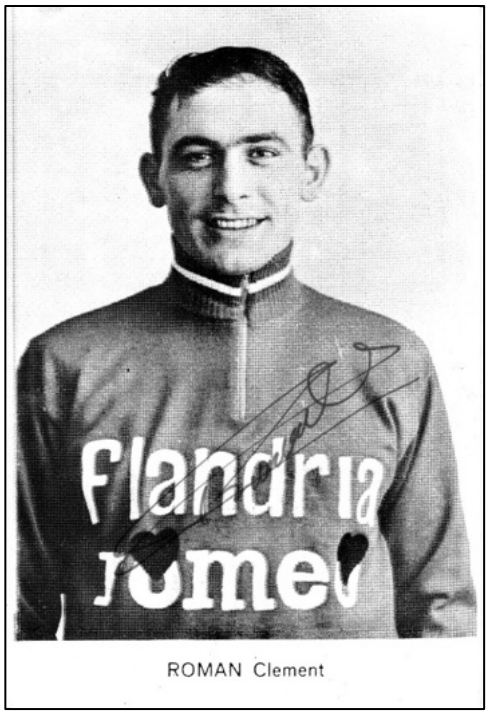
Rund um den Henninger Turm 1 mai 1964

Résultat :

1	Clément Roman (BEL)	Romeo-flandria	40
2	François Mahé (FRA)	Pelforth-Sauvage	35
3	Yvo Molenaers (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	33
4	Benoni Beheyt (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	31
5	Georges Vanconingsloo (BEL)	Peugeot-BP	29
6	Willi Altig (DEU)	St Raphaël	27
7	Jo de Roo (NED)	St Raphaël	25
8	Michael Wright (GBR)	Wiel's-Groene Leeuw	23
9	Jean-Baptiste Claes (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	22
10	Frans Verbeeck (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	21
11	Gilbert Desmet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	20
12	Alfons Hermans (BEL)	Mann	19
13	Francis Blanc (SUI)	Cynar	18
14	Fernand Deferm (BEL)	Solo-Superia	17
15	Bernard Van de Kerckhove (BEL)	Solo-Superia	16
16	Vin Denson (GBR)	Solo-Superia	15
17	Theo Mertens (BEL)	Peugeot-BP	14
18	Piet van Est (NED)	TeleVizier	13
19	Robert Seneca (BEL)	Solo-Superia	12
20	Jaak van der Klundert (NED)	TeleVizier	11
21	Alan Ramsbottom (GBR)	Pelforth-Sauvage	10
22	Dick Groeneweg (NED)	TeleVizier	9
23	Emile Daems (BEL)	Peugeot-BP	8
24	Leo Knops (NED)	Torpille	7
25	Theo Nijs (BEL)	Mann	6
26	Hans Junkermann (DEU)	Wiel's-Groene Leeuw	5
27	Jan Lauwers (BEL)	Romeo-flandria	4
28	Joseph Groussard (FRA)	Pelforth-Sauvage	3
29	Dick Enthoven (NED)	Pelforth-Sauvage	2
30	Roger Baguet (BEL)	Solo-Superia	1

Classement intermédiaire:

	Équipe	# Coureurs	1er	2ème	3ème	Points	Score intermédiaire
1	Wiel's-Groene Leeuw	7	33	31	23	87	**385**
2	Solo-Superia	5	17	16	15	48	**327**
3	Peugeot-BP	3	29	14	8	51	**302**
4	Romeo-flandria	2	40	4	0	44	**265**
5	St Raphaël	2	27	25	0	52	**230**
6	Pelforth-Sauvage	4	35	10	3	48	**202**
7	Mann	2	19	6	0	25	**108**
8	Mercier-BP						**107**
9	TeleVizier	3	13	11	9	33	**42**
10	Margnat-Paloma						**31**
11	Cynar	1	18	0	0	18	**29**
	Molteni						**29**
	IBAC						**29**
	Springoil-Fuchs						**29**
15	Salvarani						**27**
16	Ignis						**25**
17	Ferrys						**18**
18	Lygie						**17**
19	Carpano						**13**
20	Torpille	1	7	0	0	7	**7**
21	Bertin-Porter 39-Milremo						**6**
22	KAS-Kaskol						**5**



WB05 Clément Roman vainqueur du Rund um den Henninger Turm. Deuxième victoire pour Romeo-flandria.

Liège-Bastogne-Liège 3 mai 1964

Résultat :

1	Willy Bocklant (BEL)	Romeo-flandria	40
2	Georges Vanconingsloo (BEL)	Peugeot-BP	35
3	Vittorio Adorni (ITA)	Salvarani	33
4	Jef Planckaert (BEL)	Romeo-flandria	31
5	Martin Van den Bossche (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	29
6	Dick Enthoven (NED)	Pelforth-Sauvage	27
7	Alfons Hermans (BEL)	Mann	25
8	Willy Monty (BEL)	Pelforth-Sauvage	23
9	Romain Van Wynsberghe (BEL)	Pelforth-Sauvage	22
10	Theo Mertens (BEL)	Peugeot-BP	21
11	Piet van Est (NED)	TeleVizier	20
12	Jean-Baptiste Claes (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	19
13	Michael Wright (GBR)	Wiel's-Groene Leeuw	18
14	Huub Zilverberg (NED)	Romeo-flandria	17
15	Jo de Roo (NED)	St Raphaël	16
16	Cees van Espen (NED)	TeleVizier	15
17	Jean Graczyk (FRA)	Margnat-Paloma	14
18	Gérard Vastiau (BEL)	Libertas	13
19	Carmin Preziosi (ITA)	Pelforth-Sauvage	12
20	Henri Duez (FRA)	Peugeot-BP	11
21	Alan Ramsbottom (GBR)	Pelforth-Sauvage	10
22	Eddy Pauwels (BEL)	Margnat-Paloma	9
23	Winfried Bölke (DEU)	Peugeot-BP	8
24	Italo Zilioli (ITA)	Carpano	7
25	Clément Roman (BEL)	Romeo-flandria	6
26	Arie den Hartog (NED)	St Raphaël	5
27	Frans Verbeeck (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	4
28	Marcel Janssens (BEL)	Mann	3

Classement intermédiaire:

	Équipe	# Coureurs	1er	2ème	3ème	Points	Score intermédiaire
1	Wiel's-Groene Leeuw	4	29	19	18	66	**451**
2	Peugeot-BP	4	35	21	11	67	**369**
3	Romeo-flandria	4	40	31	17	88	**353**
4	Solo-Superia					327	**327**
5	Pelforth-Sauvage	5	27	23	22	72	**274**
6	St Raphaël	2	16	5	0	21	**251**
7	Mann	2	25	3	0	28	**136**
8	Mercier-BP						**107**
9	TeleVizier	2	20	15	0	35	**77**
10	Salvarani	1	33	0	0	33	**60**
11	Margnat-Paloma	2	14	9	0	23	**54**
12	Cynar						**29**
13	Molteni						**29**
	IBAC						**29**
	Springoil-Fuchs						**29**
16	Ignis						**25**
17	Carpano	1	7	0	0	7	**20**
18	Ferrys						**18**
19	Lygie						**17**
20	Libertas	1	13	0	0	13	**13**
21	Torpille						**7**
22	Bertin-Porter 39-Milremo						**6**
23	KAS-Kaskol						**5**

Remarque:

Peter Post et Hans Junkermann, tous les deux coureurs de première catégorie, ont reçu l'autorisation de l'U.C.I. de participer à un critérium à Cologne le jour de Liège-Bastogne-Liège. La LVB. voulait obliger les deux à participer à la classique, la fédération allemande s'y est opposée et l'U.C.I. a accepté.



WB06 Willy Bocklant s'impose àr Liège-Bastogne-Liège. Troisième victoire pour Romeo-flandria.

G.P. Parisien 27 septembre 1964

Résultat :

1. St Raphaël-Gitane (Rudi Altig, Ab Geldermans, Arie den Hartog, Bas Maliepaard, Cees Lute, Jo de Roo) a parcouru 131 km en 2h53'18"8/10 (Moy. 45,351 km/h).

2. Cynar (Franco Balmamion, Rolf Maurer, Werner Weber, Diego Ronchini, Dino Zandegù, Rudolf Hauser) en 2h55'06"1/10 (Moy. 44,888 km/h).

3. Pelforth-Sauvage-Lejeune (Jan Janssen, Joseph Groussard, Ludo Janssens, Willy Monty, Jean-Claude Lefebvre, José María Errandonea Urtizberea) en 2h55'19"4/10 (Moy. 44,831 km/h).

4. Peugeot-BP (Tom Simpson, Camille Le Menn, Claude Valdois, Ferdinand Bracke, Théo Mertens, Michel Nédélec) en 2h56'16" (Moy. 44,592 km/h).

5. Romeo-flandria (Peter Post, Walter Boucquet, Guillaume Van Tongerloo, Huub Zilverberg, Willy Bocklant, Jan Boonen) en 2h57'05"5/10 (Moy. 44,384 km/h).

6. Margnat-Paloma (Jo Velly, José Luis Bernardo 'Joseph' Novales Perez, Jean Anastasi, André Darrigade, Eddy Pauwels, Jean Le Priol) en 2h58' (Moy. 44,157 km/h).

7. Wiel's-Groene Leeuw (Martin Van den Bossche, Jos Timmerman, Frans Verbeeck, Jean-Baptiste Claes, Michael Wright, Willy Van den Eynde) en 2h58'18"8/10 (Moy. 44,080 km/h).

8. KAS (Francisco Gabicacogeascoa Billa, Carlos Echeverría Zudaire, Valentín Urionabarrenechea Laucirica, Aurelio González Puente, Sebastián Elorza Uria, Antonio Barrutia Iturriagagiotia) en 2h59'51" (Moy. 43,703 km/h).

9. TeleVizier (Piet Damen, Jo de Haan, Cees Haast, Henk Nijdam, Leo van Dongen, Cees van Espen) en 3h02'27" (Moy. 43,080 km/h).

10. Mercier-BP (Barry Hoban, Frans Aerenhouts, Jean Gainche, Michel Brux, André Le Dissez, Prosper Dalis) en 3h03'18"8/10 (Moy. 42,877 km/h).

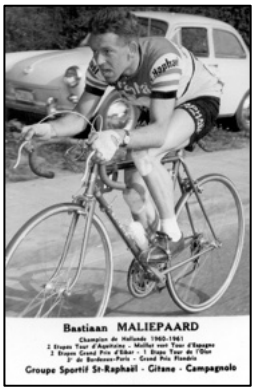
Points et classement :

	Équipe	Points	Score intermédiaire
1	Wiel's-Groene Leeuw	35	**486**
2	Peugeot-BP	50	**419**
3	Romeo-flandria	45	**398**
4	St Raphaël	85	**336**
5	Pelforth-Sauvage	60	**334**
6	Solo-Superia		**327**
7	Mann		**136**

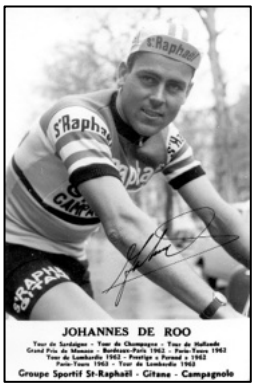
8	Mercier-BP	20	**127**
9	TeleVizier	25	**102**
10	Cynar	70	**99**
11	Margnat-Paloma	40	**94**
12	Salvarani		**60**
13	KAS-Kaskol	30	**35**
14	Molteni		**29**
	IBAC		**29**
	Springoil-Fuchs		**29**
17	Ignis		**25**
18	Carpano		**20**
19	Ferrys		**18**
20	Lygie		**17**
21	Libertas		**13**
22	Torpille		**7**
23	Bertin-Porter 39-Milremo		**6**













WB07a-e Un Allemand de l'Ouest et cinq Néerlandais assurent la victoire d'une équipe française au G.P. Parisien.

Paris-Tours 11 octobre 1964

Résultat :

1	Guido Reybrouck (BEL)	Romeo-flandria	40
2	Rik Van Looy (BEL)	Solo-Superia	35
3	Staf de Smet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	33
4	Benoni Beheyt (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	31
5	Frans Melckenbeeck (BEL)	Mercier-BP	29
6	Jo de Roo (NED)	St Raphaël	27
7	René Van Meenen (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	25
8	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage	23
9	Willy Bocklant (BEL)	Romeo-flandria	22
10	Carmin Preziosi (ITA)	Pelforth-Sauvage	21
11	Jos Huysmans (BEL)	Mann	20
12	Michael Wright (GBR)	Wiel's-Groene Leeuw	19
13	Jan Boonen (BEL)	Romeo-flandria	18
14	Jean Gainche (FRA)	Mercier-BP	17
15	Raymond Poulidor (FRA)	Mercier-BP	16
16	Joseph Groussard (FRA)	Pelforth-Sauvage	15
17	Dick Groeneweg (NED)	TeleVizier	14
18	Theo Mertens (BEL)	Peugeot-BP	13
19	Robert De Middeleir (BEL)	Mercier-BP	12
20	Arie den Hartog (NED)	St Raphaël	11
21	Peter Post (NED)	Romeo-flandria	10
22	Georges Vanconingsloo (BEL)	Peugeot-BP	9
23	Filon Troonbeeckx (BEL)	Mann	8
24	Frans Verbeeck (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	7
25	Gianni Marcarini (ITA)	Mercier-BP	6
26	Willy Van den Eynde (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	5
27	Ludo Janssens (BEL)	Pelforth-Sauvage	4
28	Joseph Carrara (FRA)	Pelforth-Sauvage	3
29	Jos Haeseldonckx (BEL)	Mann	2
30	Jaap Kersten (NED)	Torpille	1

Classement intermédiaire:

	Équipe	# Coureurs	1er	2ème	3ème	Points	Score intermédiaire
1	Wiel's-Groene Leeuw	6	33	31	25	89	**575**
2	Romeo-flandria	4	40	22	18	80	**478**
3	Peugeot-BP	2	13	9	0	22	**441**
4	Pelforth-Sauvage	5	23	21	15	59	**393**
5	St Raphaël	2	27	11	0	38	**374**
6	Solo-Superia	1	35	0	0	35	**362**
7	Mercier-BP	5	29	17	16	62	**189**
8	Mann	3	20	8	2	30	**166**
9	TeleVizier	1	14	0	0	14	**116**
10	Cynar						**99**
11	Margnat-Paloma						**94**
12	Salvarani						**60**
13	KAS-Kaskol						**35**
14	Molteni						**29**
	IBAC						**29**
	Springoil-Fuchs						**29**
17	Ignis						**25**
18	Carpano						**20**
19	Ferrys						**18**
20	Lygie						**17**
21	Libertas						**13**
22	Torpille	1	1	0	0	1	**8**
23	Bertin-Porter 39-Milremo						**6**



WB08 Guido Reybrouck vainqueur de Paris-Tours. Quatrième victoire de Romeo-flandria.

Giro di Lombardia 17 octobre 1964

Résultat :

1	Gianni Motta (ITA)	Molteni	40
2	Carmin Preziosi (ITA)	Pelforth-Sauvage	35
3	Jos Hoevenaers (BEL)	Romeo-flandria	33
4	Adriano Durante (ITA)	Legnano	31
5	Italo Zilioli (ITA)	Carpano	29
6	Michele Dancelli (ITA)	Molteni	27
7	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage	25
8	Gianni Marcarini (ITA)	Mercier-BP	23
9	Jo de Roo (NED)	St Raphaël	22
10	Franco Cribiori (ITA)	Gazzola	21
11	Angelo Conterno (ITA)	Carpano	20
12	Guido De Rosso (ITA)	Molteni	19
13	Vittorio Adorni (ITA)	Salvarani	18
14	Giancarlo Ferretti (ITA)	Legnano	17
15	Franco Bitossi (ITA)	Springoil-Fuchs	16
16	Graziano Battistini (ITA)	IBAC	15
17	Renzo Fontona (ITA)	Ignis	14
18	Valentin Uriona (ESP)	KAS-Kaskol	13
19	Giuseppe Fezzardi (ITA)	Ignis	12
20	Gérard Thiélin (FRA)	St Raphaël	11
21	Tom Simpson (GBR)	Peugeot-BP	10
22	Jaime Alomar (ESP)	Citer	9
23	Carlo Azzini (ITA)	Carpano	8
24	Tommaso De Prá (ITA)	IBAC	7
25	Arie den Hartog (NED)	St Raphaël	6
26	Aldo Pifferi (ITA)	Lygie	5
27	Roberto Poggiali (ITA)	Ignis	4
28	Marino Fontana (ITA)	Lygie	3
29	Renato Bongioni (ITA)	Molteni	2
30	Giorgio Zancanaro (ITA)	Carpano	1



WB09 Gianni Motta vainqueur du Giro di Lombardia.

Classement final :

	Équipe	# Coureurs	1er	2ème	3ème	Points	Classement final
1	Wiel's-Groene Leeuw						**575**
2	Romeo-flandria	1	33	0	0	33	**511**
3	Pelforth-Sauvage	2	35	25	0	60	**453**
4	Peugeot-BP	1	10	0	0	10	**451**
5	St Raphaël	3	22	11	6	39	**413**
6	Solo-Superia						**362**
7	Mercier-BP	1	23	0	0	23	**212**
8	Mann						**166**
9	TeleVizier						**116**
10	Molteni	4	40	27	19	86	**115**
11	Cynar						**99**
12	Margnat-Paloma						**94**
13	Salvarani	1	18	0	0	18	**78**
14	Carpano	4	29	20	8	57	**77**
15	Ignis	3	14	12	4	30	**55**
16	IBAC	2	15	7	0	22	**51**
17	KAS-Kaskol	1	13	0	0	13	**48**
	Legnano	2	31	17	0	48	**48**
19	Springoil-Fuchs	1	16	0	0	16	**45**
20	Lygie	2	5	3	0	8	**25**
21	Gazzola	1	21	0	0	21	**21**
22	Ferrys					18	**18**
23	Libertas					13	**13**
24	Citer	1	9	0	0	9	**9**
25	Torpille					8	**8**
26	Bertin-Porter 39-Milremo					6	**6**

Dans Velo 65, il y a un classement final différent. Là-bas, Pelforth-Sauvage, en quatrième position, n'obtient que 448 points au lieu de 453. Il semble que les 5 points d'Edouard Delberghe dans le Tour des Flandres n'aient pas été comptabilisés. Il en résulte donc un top trois différent.

Coureurs :

Jetons un coup d'œil aux équipes en interne et donc aux coureurs eux-mêmes. Dans la colonne de gauche, vous pouvez trouver les coureurs qui ont terminé dans les trente premiers et les points qu'ils ont gagnés par équipe. La colonne de droite dit la même chose, mais seulement pour les coureurs dont les points comptaient réellement pour la Coupe du monde (c'est-à-dire les trois premiers par classe).

Codes d'équipe	**TEB : Bertin-Porter 39-Milremo**	**MAR : Margnat-Paloma**
	CAR : Carpano	**MER: Mercier**
	CIT : CITE	**MTN : Molteni**
	CYN : Cynar	**PEL: Pelforth-Sauvage**
	FER : Ferrys	**PEU: Peugeot-BP**
	GAZ: Gazzola	**RFL : Romeo-flandria**
	IBA : IBAC	**STR : St Raphaël**
	IGN : Ignis	**SAL : Salvarani**
	KAS : KAS-Kaskol	**SOL : Solo-Superia**
	LEG : Legnano	**FPS : Springoil-Fuchs**
	LIB : Libertas	**TLV : TeleVizier**
	LYG : LYGIE	**TOR : Torpedo**
	MAN : Mann	**WLS : Wiel's-Groene Leeuw**

Classement par équipe des coureurs qui ont marqué des points				**Équipe**	**Classement par équipe des coureurs dont les points ont compté**			
	Naam	# top 30	Points			Naam	# top 30	Points
1	Gerrit de Wit (NED)	1	6	BER	1	Gerrit de Wit (NED)	1	6
1	Italo Zilioli (ITA)	3	43	CAR	1	Italo Zilioli (ITA)	3	43
2	Angelo Conterno (ITA)	1	20		2	Angelo Conterno (ITA)	1	20
3	Carlo Azzini (ITA)	1	8		3	Carlo Azzini (ITA)	1	8
4	Luciano Galbo (ITA)	1	6		4	Luciano Galbo (ITA)	1	6
5	Giorgio Zancanaro (ITA)	1	1					
1	Jaime Alomar (ESP)	1	9	CIT	1	Jaime Alomar (ESP)	1	9
1	Francis Blanc (SUI)	1	18	CYN	1	Francis Blanc (SUI)	1	18
2	Diego Ronchini (ITA)	1	11		2	Diego Ronchini (ITA)	1	11
1	José Pérez-Francés (ESP)	1	15	FER	1	José Pérez-Francés (ESP)	1	15
2	Raul Rey (ESP)	1	3		2	Raul Rey (ESP)	1	3
1	Franco Cribiori (ITA)	1	21	GAZ	1	Franco Cribiori (ITA)	1	21
1	Graziano Battistini (ITA)	2	22	IBA	1	Graziano Battistini (ITA)	2	22
2	Antonio Suárez (ESP)	1	14		2	Antonio Suárez (ESP)	1	14
3	Dino Liviero (ITA)	1	8		3	Dino Liviero (ITA)	1	8
4	Tommaso De Prá (ITA)	1	7		4	Tommaso De Prá (ITA)	1	7
1	Renato Pelizzoni (ITA)	1	25	IGN	1	Renato Pelizzoni (ITA)	1	25
2	Renzo Fontona (ITA)	1	14		2	Renzo Fontona (ITA)	1	14
3	Giuseppe Fezzardi (ITA)	1	12		3	Giuseppe Fezzardi (ITA)	1	12
4	Roberto Poggiali (ITA)	1	4		4	Roberto Poggiali (ITA)	1	4
1	Valentin Uriona (ESP)	1	13	KAS	1	Valentin Uriona (ESP)	1	13

2	Eusebio Vélez (ESP)	1	5		2	Eusebio Vélez (ESP)	1	5
1	Adriano Durante (ITA)	1	31	LEG	1	Adriano Durante (ITA)	1	31
2	Giancarlo Ferretti (ITA)	1	17		2	Giancarlo Ferretti (ITA)	1	17
1	Gérard Vastiau (BEL)	1	13	LIB	1	Gérard Vastiau (BEL)	1	13
1	Marino Fontana (ITA)	2	20	LYG	1	Marino Fontana (ITA)	2	20
2	Aldo Pifferi (ITA)	1	5		2	Aldo Pifferi (ITA)	1	5
1	Alfons Hermans (BEL)	2	44	MAN	1	Alfons Hermans (BEL)	2	44
2	Jos Verachtert (BEL)	2	30		2	Norbert Kerckhove (BEL)	2	29
3	Norbert Kerckhove (BEL)	2	29		3	Jos Verachtert (BEL)	1	25
4	Theo Nijs (BEL)	2	22		4	Theo Nijs (BEL)	2	22
5	Jos Huysmans (BEL)	1	20		5	Jos Huysmans (BEL)	1	20
6	André Noyelle (BEL)	1	13		6	André Noyelle (BEL)	1	13
7	Filon Troonbeeckx (BEL)	1	8		7	Filon Troonbeeckx (BEL)	1	8
8	Marcel Janssens (BEL)	1	3		8	Marcel Janssens (BEL)	1	3
9	Jos Haeseldonckx (BEL)	1	2		9	Jos Haeseldonckx (BEL)	1	2
1	Jean Graczyk (FRA)	2	41	MAR	1	Jean Graczyk (FRA)	2	41
2	Eddy Pauwels (BEL)	1	9		2	Eddy Pauwels (BEL)	1	9
3	André Darrigade (FRA)	1	4		3	André Darrigade (FRA)	1	4
1	Frans Melckenbeeck (BEL)	3	87	MER	1	Frans Melckenbeeck (BEL)	3	87
2	Raymond Poulidor (FRA)	3	52		2	Raymond Poulidor (FRA)	3	52
3	Gianni Marcarini (ITA)	2	29		3	Gianni Marcarini (ITA)	1	23
4	Robert De Middeleir (BEL)	2	25		4	Jean Gainche (FRA)	1	17
5	Jean Gainche (FRA)	1	17		5	Robert De Middeleir (BEL)	1	13
1	Michele Dancelli (ITA)	2	45	MTN	1	Michele Dancelli (ITA)	2	45
2	Gianni Motta (ITA)	1	40		2	Gianni Motta (ITA)	1	40
3	Guido De Rosso (ITA)	2	30		3	Guido De Rosso (ITA)	2	30
4	Renato Bongioni (ITA)	1	2					
1	Jan Janssen (NED)	5	118	PEL	1	Jan Janssen (NED)	5	118
2	Carmin Preziosi (ITA)	5	101		2	Carmin Preziosi (ITA)	4	89
3	François Mahé (FRA)	2	40		3	François Mahé (FRA)	1	35
4	Joseph Groussard (FRA)	4	31		4	Joseph Groussard (FRA)	4	31
5	Dick Enthoven (NED)	2	29		5	Dick Enthoven (NED)	1	27
6	Alan Ramsbottom (GBR)	3	24		6	Willy Monty (BEL)	1	23
7	Willy Monty (BEL)	1	23		7	Romain Van Wynsberghe (BEL)	1	22
8	Romain Van Wynsberghe (BEL)	1	22		8	Jos De Wit (BEL)	2	21
9	Jos De Wit (BEL)	2	21		9	Alan Ramsbottom (GBR)	2	14
10	Edouard Delberghe (FRA)	2	13		10	Edouard Delberghe (FRA)	2	13
11	Ludo Janssens (BEL)	1	4					
12	Joseph Carrara (FRA)	1	3					
1	Georges Vanconingsloo (BEL)	6	171	PEU	1	Georges Vanconingsloo (BEL)	6	171
2	Theo Mertens (BEL)	5	85		2	Theo Mertens (BEL)	5	85
3	Tom Simpson (GBR)	4	72		3	Tom Simpson (GBR)	3	71
4	Jean Forestier (FRA)	2	43		4	Jean Forestier (FRA)	2	43
5	Emile Daems (BEL)	2	20		5	Emile Daems (BEL)	2	20
6	Winfried Bölke (DEU)	2	14		6	Henri Duez (FRA)	1	11
7	Henri Duez (FRA)	1	11					

1	Willy Bocklant (BEL)	5	151		1	Willy Bocklant (BEL)	5	151
2	Peter Post (NED)	3	69		2	Peter Post (NED)	2	59
3	Jef Planckaert (BEL)	5	61		3	Jef Planckaert (BEL)	4	57
4	Clément Roman (BEL)	2	46		4	Clément Roman (BEL)	1	40
5	Guido Reybrouck (BEL)	1	40		5	Guido Reybrouck (BEL)	1	40
6	Noël Foré (BEL)	3	38	RFL	6	Huub Zilverberg (NED)	2	33
7	Huub Zilverberg (NED)	2	33		7	Jos Hoevenaers (BEL)	1	33
8	Jos Hoevenaers (BEL)	1	33		8	Jan Boonen (BEL)	1	18
9	Jan Lauwers (BEL)	3	18		9	Noël Foré (BEL)	1	18
10	Jan Boonen (BEL)	1	18		10	Jan Lauwers (BEL)	2	17
11	Walter Boucquet (BEL)	1	3					
12	Frans Brands (BEL)	1	2					
1	Jo de Roo (NED)	7	159		1	Jo de Roo (NED)	7	159
2	Rudi Altig (DEU)	2	60		2	Rudi Altig (DEU)	2	60
3	Willi Altig (DEU)	1	27		3	Willi Altig (DEU)	1	27
4	Jean Stablinski (FRA)	1	25		4	Jean Stablinski (FRA)	1	25
5	Arie den Hartog (NED)	3	22	STR	5	Arie den Hartog (NED)	3	22
6	Bas Maliepaard (NED)	2	16		6	Bas Maliepaard (NED)	2	16
7	Gérard Thiélin (FRA)	1	11		7	Gérard Thiélin (FRA)	1	11
8	Anatole Novak (FRA)	1	10		8	Guy Ignolin (BEL)	1	8
9	Guy Ignolin (BEL)	1	8					
1	Vittorio Adorni (ITA)	2	51		1	Vittorio Adorni (ITA)	2	51
2	Vito Taccone (ITA)	1	18	SAL	2	Vito Taccone (ITA)	1	18
3	Mario Minieri (ITA)	1	9		3	Mario Minieri (ITA)	1	9
1	Rik Van Looy (BEL)	5	137		1	Rik Van Looy (BEL)	5	137
2	Ward Sels (BEL)	3	73		2	Ward Sels (BEL)	3	73
3	Arthur Decabooter (BEL)	3	48		3	Arthur Decabooter (BEL)	2	46
4	Louis Proost (BEL)	1	29		4	Louis Proost (BEL)	1	29
5	Bernard Van de Kerckhove (BEL)	2	28		5	Jos Wouters (BEL)	1	20
6	Jos Wouters (BEL)	2	28		6	Fernand Deferm (BEL)	1	17
7	Fernand Deferm (BEL)	1	17	SOL	7	Bernard Van de Kerckhove (BEL)	1	16
8	Vin Denson (GBR)	1	15		8	Vin Denson (GBR)	1	15
9	Edgard Sorgeloos (BEL)	1	14		9	Henri De Wolf (BEL)	1	9
10	Robert Seneca (BEL)	1	12					
11	Henri De Wolf (BEL)	1	9					
12	Roger Baguet (BEL)	1	1					
1	Silvano Ciampi (ITA)	1	19		1	Silvano Ciampi (ITA)	1	19
2	Franco Bitossi (ITA)	1	16	FPS	2	Franco Bitossi (ITA)	1	16
3	Ugo Colombo (ITA)	1	10		3	Ugo Colombo (ITA)	1	10
1	Piet van Est (NED)	2	33		1	Piet van Est (NED)	2	33
2	Dick Groeneweg (NED)	2	23		2	Dick Groeneweg (NED)	2	23
3	Cees van Espen (NED)	1	15	TLV	3	Cees van Espen (NED)	1	15
4	Jaak van der Klundert (NED)	1	11		4	Jaak van der Klundert (NED)	1	11
5	Cees Haast (NED)	1	9		5	Cees Haast (NED)	1	9
1	Leo Knops (NED)	1	7	TOR	1	Leo Knops (NED)	1	7
2	Jaap Kersten (NED)	1	1		2	Jaap Kersten (NED)	1	1

1	Benoni Beheyt (BEL)	6	181		1	Benoni Beheyt (BEL)	6	181
2	Gilbert Desmet (BEL)	5	105		2	Yvo Molenaers (BEL)	3	87
3	Yvo Molenaers (BEL)	4	89		3	Gilbert Desmet (BEL)	4	85
4	Jean-Baptiste Claes (BEL)	5	66		4	Staf de Smet (BEL)	2	56
5	Frans Verbeeck (BEL)	5	65		5	Michael Wright (GBR)	2	41
6	Michael Wright (GBR)	3	60	WLS	6	Martin Van den Bossche (BEL)	1	29
7	Staf de Smet (BEL)	2	56		7	René Van Meenen (BEL)	1	25
8	Martin Van den Bossche (BEL)	2	39		8	Jean-Baptiste Claes (BEL)	1	19
9	René Van Meenen (BEL)	1	25		9	Frans Verbeeck (BEL)	1	17
10	Jaak De Boever (BEL)	1	14					
11	Hans Junkermann (DEU)	2	9					
12	Willy Van den Eynde (BEL)	1	5					

Les vingt coureurs les plus performants en 1964					Top vingt des coureurs décisifs[167] en 1964				
1	Benoni Beheyt (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	6	181	1	Benoni Beheyt (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	6	181
2	Georges Vanconingsloo (BEL)	Peugeot-BP	6	171	2	Georges Vanconingsloo (BEL)	Peugeot-BP	6	171
3	Jo de Roo (NED)	St Raphaël	7	159	3	Jo de Roo (NED)	St Raphaël	7	159
4	Willy Bocklant (BEL)	Romeo-flandria	5	151	4	Willy Bocklant (BEL)	Romeo-flandria	5	151
	Rik Van Looy (BEL)	Solo-Superia	5	137	5	Rik Van Looy (BEL)	Solo-Superia	5	137
6	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage	5	118	6	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage	5	118
7	Gilbert Desmet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	5	105	7	Carmin Preziosi (ITA)	Pelforth-Sauvage	4	89
8	Carmin Preziosi (ITA)	Pelforth-Sauvage	5	101	8	Frans Melckenbeeck (BEL)	Mercier-BP	3	87
9	Yvo Molenaers (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	4	89		Yvo Molenaers (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	3	87
10	Frans Melckenbeeck (BEL)	Mercier-BP	3	87	10	Gilbert Desmet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	4	85
11	Theo Mertens (BEL)	Peugeot-BP	5	85		Theo Mertens (BEL)	Peugeot-BP	5	85
12	Ward Sels (BEL)	Solo-Superia	3	73	12	Ward Sels (BEL)	Solo-Superia	3	73
13	Tom Simpson (GBR)	Peugeot-BP	4	72	13	Tom Simpson (GBR)	Peugeot-BP	3	71
14	Peter Post (NED)	Romeo-flandria	3	69	14	Rudi Altig (DEU)	St Raphaël	2	60
15	Jean-Baptiste Claes (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	5	66	15	Peter Post (NED)	Romeo-flandria	2	59
16	Frans Verbeeck (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	5	65	16	Jef Planckaert (BEL)	Romeo-flandria	4	57
17	Jef Planckaert (BEL)	Romeo-flandria	5	61	17	Staf de Smet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	2	56
18	Rudi Altig (DEU)	St Raphaël	2	60	18	Raymond Poulidor (FRA)	Mercier-BP	3	52
	Michael Wright (GBR)	Wiel's-Groene Leeuw	3	60	19	Vittorio Adorni (ITA)	Salvarani	2	51
20	Staf de Smet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	2	56	20	Arthur Decabooter (BEL)	Solo-Superia	2	46

Cela montre que Jo de Roo (St Raphaël) a été dans le top trois dans 7 des 8 courses[168]. Mais Benoni Beheyt (Wiel's-Groene Leeuw) a obtenu 181 points dans 6 des 8 courses, soit le plus grand nombre de points[169].

[167] Ce qui est décisif ici, ce sont les coureurs dont les points ont effectivement compté dans le résultat final.
[168] Il a également participé au G.P. Parisien avec Rudi Altig, Ab Geldermans, Arie den Hartog, Bas Maliepaard et Cees Lute. Il était donc dans les points dans sept des huit courses de la Coupe du monde.
[169] Beheyt n'a pas participé au G.P. Parisien. Wiel's-Groene Leeuw a pris le départ avec Martin Van den Bossche, Jos Timmerman, Frans Verbeeck, Jean-Baptiste Claes, Michael Wright et Willy Van den Eynde.

Les 6 places de Benoni Beheyt dans le top trente comptent toutes pour le total de points de l'équipe. Avec ses 181 points, il a apporté 31.48 % des points de Wiel's-Groene Leeuw.

Romeo-flandria a remporté 4 victoires individuelles (1 x Post, 1 x Roman, 1 x Bocklant et 1 x Reybrouck). Peugeot-BP a remporté deux victoires individuelles (1 x Simpson et 1 x Vanconingsloo). St Raphaël (Rudi Altig) et Molteni (Motta) ont chacun remporté une victoire.

Romeo-flandria avait 12 coureurs différents dans le top trente des 8 courses, dont 10 avaient une part dans les points pour la Coupe du Monde[170].

Wiel's-Groene Leeuw, le futur vainqueur, n'a pas remporté une seule course de la Coupe du Monde.



Champion du monde 1963, Benoni Beheyt en tant que "gros contribuaire" pour Wiel's-Groene Leeuw.

[170] Si l'on inclut le G.P. Parisien, il y avait 13 coureurs différents dans les trente premiers, dont 11 ont apporté des points pour la Coupe du Monde puisque Guillaume Van Tongerloo a participé au contre-la-montre par équipes.

Posters dans Mémoire du Cyclisme (1)

par Jan De Smet

De février 1972 à septembre 1983, il y avait une annexe dans Miroir du Cyclisme appelée Miroir du Cyclisme encyclopédie – Le cyclisme de A à Z par Robert Descamps[171].

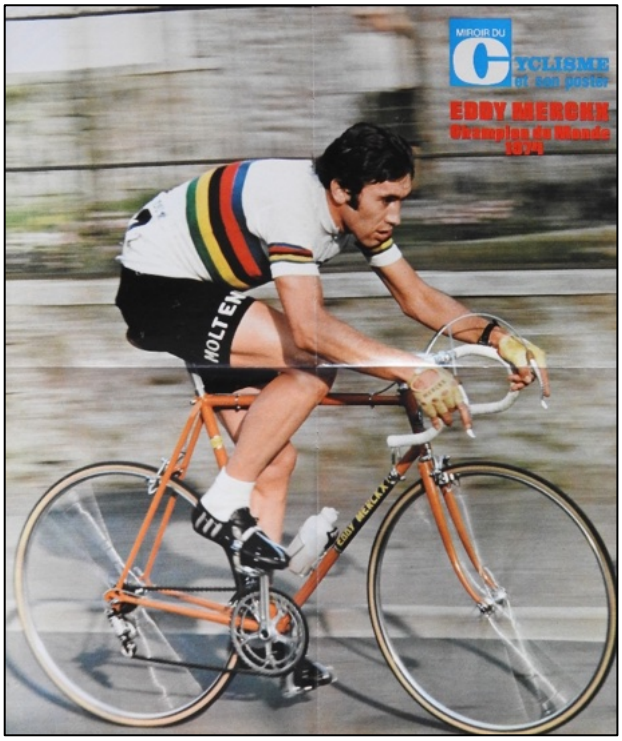
Au dos de ce supplément, il y avait chaque fois une grande photo. De très beaux spécimens en faisaient partie, mais les collectionneurs de cyclisme n'ont pas assez de murs libres pour accrocher ces affiches. C'est pourquoi ils restent généralement pliés quelque part sur une étagère.

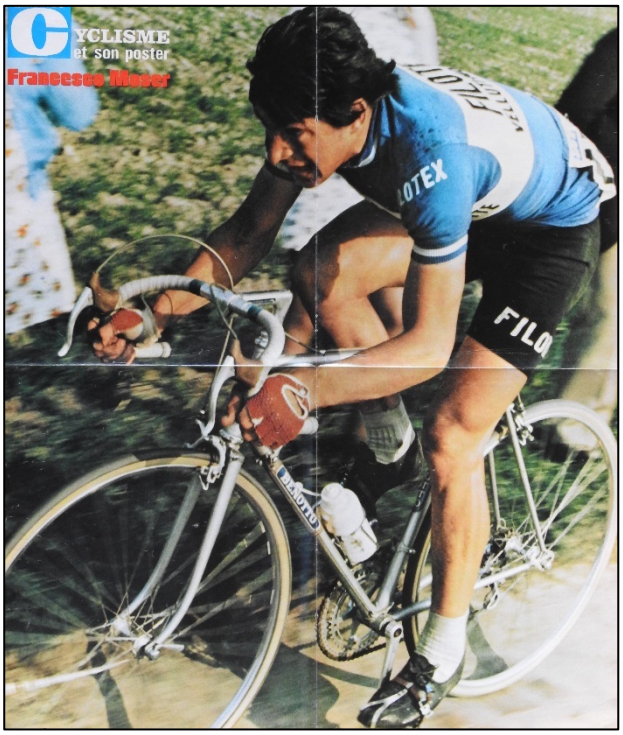
Pour pouvoir en profiter, j'ai chaque fois pris une photo de l'affiche afin qu'elle puisse être publiée ici dans WAAIERS. La photo n'est pas parfaite, il n'est pas facile de photographier perpendiculairement à l'affiche et je n'ai pas le matériel professionnel pour pouvoir réaliser cela.

Mais j'espère que la qualité est suffisante pour vous, lecteurs. L'intention est de publier un certain nombre de ces affiches dans chaque numéro à partir de maintenant. Le nombre à chaque fois dépendra un peu du nombre de pages que le numéro de WAAIERS comprend déjà.

Voici une autre charge.

N° 193 (octobre 1974) : Eddy Merckx
N° 195 (décembre 1974) : Francesco Moser





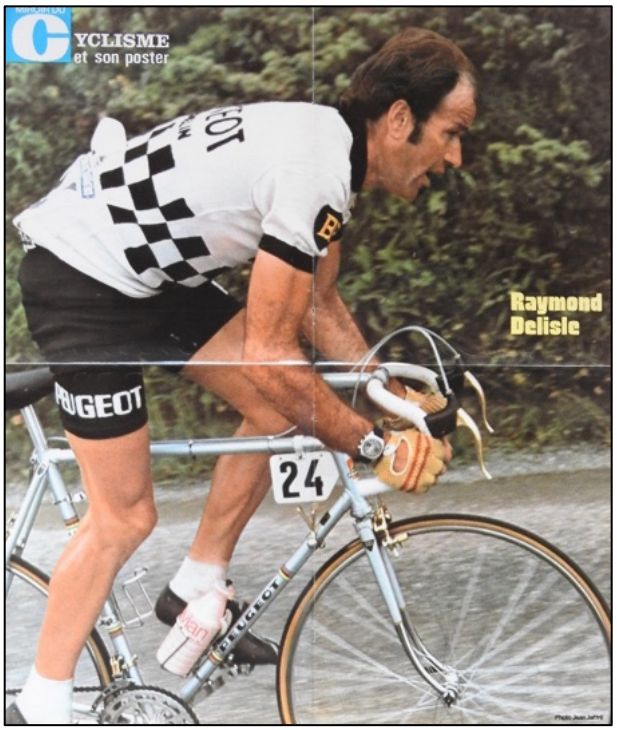
[171] Un aperçu de l'Encyclopédie se trouve dans Coups de Pédales n° 158 p. 30.

N° 196 (janvier/février 1975) : Jean Robic
N° 197 (février/mars 1975) : Roy Schuiten





N° 198 (mars/avril 1975) : Raymond Delisle
N° 199 (avril 1975) : Jacques Esclassan





Filiales et constructions spéciales (partie 2)

par Patrick Feyaerts

Double sponsoring caché ou pas ?

1) Groene Leeuw

Après que Groene Leeuw ait été soutenu en 1958 par les bières Leopold, la brasserie Het Sas (Boortmeerbeek)[172] devint le nouveau partenaire extra-sportif pour la période 1959-1961. En 1959, ce nouveau sponsor faisait la publicité de deux de ses produits : une de ses propres bières, “Spéciale SAS”, et la boisson gazeuse allemande “Sinalco” qu’il produisait, embouteillait et distribuait pour la Belgique. Cette année-là, les maillots principaux existaient en deux variantes, images miroir l’une de l’autre. D’un côté figuraient les mentions GROENE LEEUW SPÉCIALE SAS HURET et de l’autre GROENE LEEUW SINALCO VREDESTEIN. Sur les manches, un logo assurait une publicité supplémentaire pour Sinalco. Il existait aussi plusieurs maillots comportant moins de sponsors.



F10a/b. Groene Leeuw 1959. (Photo Jan De Smet)

En 1960 et 1961 on a poursuivi sur le même schéma avec deux maillots. La première année on lisait d’un côté GROENE LEEUW SINALCO CAMPAGNOLO et de l’autre GROENE LEEUW SAS VREDESTEIN, les manches portant à chaque fois SAS. L’année suivante on trouvait d’un

[172] Il s'agit bien de la brasserie Het Sas de Boortmeerbeek, reprise en 1974 par Piedboeuf et qui, après diverses fusions, a fini par intégrer AB InBev. On la confond parfois avec une autre brasserie Het Sas, à Boezinge (Ieper), appartenant à la famille Leroy, qui fait désormais partie de Leroy Breweries.

côté Sinalco GROENE LEEUW SIMPLEX et de l'autre Sinalco GROENE LEEUW VREDESTEIN, et là encore SAS sur les manches.

On remarque donc que le directeur sportif De Kimpe utilise habilement l'avant et l'arrière du maillot pour satisfaire deux sponsors de pièces détachées, et que le partenaire extra-sportif emploie le même procédé pour mettre en avant deux produits. De là, on ne peut toutefois pas conclure que l'équipe ait eu deux sponsors extra-sportifs distincts. Le financeur était en effet la brasserie Het Sas, qui faisait certes la promotion de deux produits simultanément, mais le siège allemand de Sinalco n'était pas impliqué.

Au cours de 1965, il y eut un moment deux marques de vélos. Une partie de l'équipe roulait sur des Groene Leeuw, l'autre sur des De Kimpe. Les maillots Wiel's-De Kimpe firent leur première apparition au départ du Tour de France, mais disparurent rapidement. La direction du Tour avait sans doute des réticences à l'égard d'une équipe associée à deux marques de vélos. Après le Tour, les deux maillots réapparurent simultanément dans les courses, et notamment en Belgique[173]. Berten De Kimpe cherchait probablement à redonner vie à l'entreprise paternelle et à lancer une nouvelle marque. Cela n'eut cependant pas de suite.

2) Géminiani (& Gitane & St Raphaël) Rapha-Géminiani.



F12. Rapha-Géminiani. (Photo Jan De Smet)

St Raphaël avait déjà, en 1955, essayé de sponsoriser deux équipes : une française avec les vélos R. Géminiani comme constructeur et une suisse autour d'Hugo Koblet avec Cilo comme partenaire. Cette tentative mourut toutefois au bout de deux saisons. L'expérience avait permis de recruter davantage de coureurs (notamment suisses), mais dans toutes les épreuves limitant le nombre de participants par équipe, ils furent considérés comme une seule formation (avec filiale).

En 1958, l'équipe Géminiani fait également la publicité d'une seconde marque[174], Rapha, une sorte d'apéritif ou de vin de dessert destiné à un public plus jeune. Les couleurs de cette marque, telles qu'on les voit sur les bouteilles et dans diverses publicités, sont l'argent, l'or, le blanc et le noir. On remarque cette publicité pour la première

[173] Walter Godefroot remporta le championnat de Belgique en maillot Wiel's-De Kimpe. Decabooter termina troisième en maillot Groene Leeuw, mais porta sur le podium une casquette De Kimpe et, lors des courses suivantes, alterna entre l'un et l'autre maillot.

[174] Sur les maillots, "quinquina" était indiqué dès le départ. Ce n'était toutefois pas un second sponsor ni un autre produit, mais simplement la mention du type d'apéritif qu'était Saint-Raphaël, à savoir un apéritif contenant de l'écorce de quinquina (d'où provient la quinine). Saint-Raphaël était loin d'être le seul apéritif "quinquina" : Byrhh, Dubonnet et Lillet en font également partie.

fois à Bordeaux-Paris, où Jo Morvan porte un maillot Rapha-Géminiani. Nous n'avons cependant pas la certitude qu'il s'agissait déjà des nouvelles couleurs.

À la fin de la saison, Raphaël Géminiani porte un maillot GEM-Rapha[175] dans les critériums. Nous avons pu en identifier les couleurs : étrangement, un haut (argenté) gris, une bande blanche avec un filet noir et un bas orange (peut-être destiné à simuler l'or ?). Il annonça par ailleurs que Rapha sponsoriserait la saison suivante une branche consacrée aux jeunes espoirs.



F13. Geminiani et Rivière.

Finalement, en 1959 il y eut deux principaux sponsors et deux maillots différents. Selon la course, l'équipe courait sous l'appellation St Raphaël-Géminiani ou Rapha-GEMINIANI. Les maillots respectaient dorénavant entièrement les couleurs du sponsor : un haut jaune doré, une bande blanche au milieu avec une ligne noire, et le bas en gris argenté. Geminiani et Rivière



F33. La variante du maillot Rapha-Gitane. (Photo Jacques



F33. Et l'original. (Photo Jan De Smet)

avaient encore un autre maillot pour les critériums, cette fois avec la mention GEM-Rapha. Pour Geminiani, il s'agissait toujours du même modèle que celui de 1958, mais chez Rivière l'orange avait été remplacé par le jaune doré, ce qui correspondait mieux aux couleurs du financeur. Roger Hassenforder portait parfois le même maillot que Raphaël, notamment lors

[175] Je n'ai pas la certitude que Geminiani ait également lancé une seconde marque de vélos, GEM, ou si cela n'était qu'une référence à l'un de ses surnoms. J'opte pour la première hypothèse, car GEM réapparaît encore en 1959 et figure même en bonne place sur les survêtements.

de la Manx Trophy. Les survêtements affichaient aussi la marque Rapha (ou parfois Rapha-GEM ou Rapha-GEMINIANI).



F14. Géminiani-Leroux. (Photo Jan De Smet)

En 1960 apparut finalement une succursale, ou plutôt deux équipes parallèles : S' Raphaël-Géminiani et Rapha-Gitane. Alors que le maillot St Raphaël resta inchangé, le maillot Rapha fut modifié et se déclina même en variantes. Les bandes sur les manches, auparavant gris perle, devinrent bleues à la demande du constructeur Gitane ; la bande noire fut remplacée par un bleu (foncé) et la partie inférieure prit un ton plutôt gris perle que gris argenté. Gitane apparaissait en lettres rouges. Il existait aussi un second maillot beaucoup plus rare, avec Gitane en lettres bleues et une partie inférieure orange-rouge, proche du maillot GEM-Rapha de Geminiani.



F26 FORD France-Anquetil-Hutchinson en 1966. (Photo Jan De Smet)

C'est ainsi que Gitane fit son entrée. Ce constructeur fabriquait déjà les vélos de Géminiani et figura désormais, comme en 1961, sur les maillots. En 1962, Gitane et Géminiani habillèrent également une même équipe. Après la fusion d'Helyett et de S' Raphaël, il exista en outre une sorte d'équipe B : Gitane-Géminiani-Leroux.

Cela a bien fonctionné pendant un certain temps, jusqu'à ce que Paul "Mickey" Wiegant soit écarté en tant que dirigeant sportif de Helyett-St Raphaël pour manque de résultats. Quand Georges Speicher ne parvint pas non plus à redresser la situation, Raphaël Géminiani fut engagé comme directeur d'équipe. Cela entra toutefois en conflit avec son rôle de constructeur pour une autre équipe, d'autant plus que de nombreux coureurs des deux formations avaient un passé commun et que sa propre réputation n'était pas au mieux.

En tout cas, pour le Tour de France – de retour avec des équipes de marques – il ne devait y avoir aucune apparence de collusion, et Géminiani disparut donc des maillots. Ce fut un départ définitif : bien qu'il devînt plus tard constructeur chez FORD France puis chez BIC, son nom n'apparut plus sur les maillots officiels. Par ailleurs, Anquetil devint lui aussi constructeur dans les dernières années de sa carrière, sans que son nom figure sur les maillots officiels. Il participa cependant à des critériums portant un maillot personnalisé FORD France-Anquetil ou BIC-Anquetil.

Comme pour Groene Leeuw, il ne s'agissait donc pas de double sponsoring. Au mieux peut-on dire que S' Raphaël et Gitane ont frôlé les limites de l'acceptable, sans toutefois les dépasser.

Sponsors avec plusieurs équipes

1) FAEMA & Granollers & EMI

L'histoire de FAEMA et de toutes ses montages a été traitée en détail dans la série consacrée à FAEMA dans cette revue et dans les livres qui l'accompagnent, je me contente donc ici d'un aperçu (extensif) sans entrer excessivement dans les détails.

À l'origine, l'idée était de créer quatre ou cinq équipes différentes, une dans chacun des principaux pays cyclistes – Espagne, Italie, Suisse, France, peut-être Belgique – comme les fabricants de pneus et de composants pouvaient également parrainer un nombre illimité d'équipes. Finalement, cela fut empêché, mais il y eut néanmoins trois noyaux importants : un espagnol (lié au club sportif spécialement créé G.D. FAEMA[176]), un belgo-néerlandais (lié aux vélos Van Hauwaert) et un suisse-luxembourgeois (lié aux vélos GUERRA).

Officiellement, ils ne formaient qu'une seule équipe, même si, au début de la saison en Italie, on essaya de les présenter (et d'inscrire) comme trois équipes distinctes. Le fait qu'elles se présentent au départ avec exactement le même maillot ne plaidait pas en faveur de l'argument selon lequel il s'agissait de trois entités différentes.

Cela ne changeait pas grand-chose : elles dépendaient simplement de la bonne volonté des organisateurs, qui pouvaient fixer, pour la plupart des courses, le nombre de coureurs par équipe. Ainsi, pas moins de 19 FAEMA prirent le départ de Milan-Sanremo[177]. Ce fut plus délicat pour les courses par étapes importantes, et surtout pour le Giro qui, en 1956, avec des équipes de sept coureurs, imposa un choix. Il est notable que, pour cette course, on utilisa un maillot sans aucune inscription G.S. ni G.D., et sans la moindre mention du constructeur, alors que l'équipe était composée exclusivement de Suisses et de Luxembourgeois.

L'année suivante, le noyau belgo-néerlandais et le noyau suisse-luxembourgeois fusionnèrent et l'équipe fut complétée par un certain nombre d'Italiens. Le noyau espagnol

[176] Je n'ai trouvé, pour aucune année, quelles bicyclettes étaient utilisées par la filiale espagnole de FAEMA.

[177] Il ne faut pas non plus voir cela comme un privilège exceptionnel : l'équipe Elvé-Peugeot a même pu engager 25 coureurs au départ du Ronde van Vlaanderen

continua en grande partie à fonctionner indépendamment, bien que les coureurs espagnols pussent, si besoin, renforcer les “internationaux”. En Espagne on tenta à nouveau de contourner la limitation du nombre de participants dans les courses par étapes locales en créant une seconde équipe. FAEMA sponsorisa en 1957 un autre club cycliste, la C.C. Granollers, et put ainsi aligner régulièrement deux équipes. Pour qui savait lire entre les lignes, il était cependant vite évident que cela n’allait pas durer. Non seulement les adversaires n’étaient guère heureux de la situation, mais il était difficile de soutenir qu’il s’agissait de deux équipes bien distinctes quand les coureurs circulaient allègrement d’un groupe à l’autre et portaient les mêmes maillots.

En 1958 il n’y eut donc de nouveau qu’une seule formation espagnole, mais la créativité resta à son comble. À la Vuelta a Levante, à côté de l’équipe FAEMA officielle, il y eut aussi une équipe belge vêtue du tricolore national mais composée, par hasard, uniquement de coureurs FAEMA. Et à la Vuelta a España ce fut pareil : autant l’équipe espagnole que la belge (nationale) étaient entièrement FAEMA. Et bien qu’elles aient en principe roulé sous les couleurs nationales, il ne fallut pas longtemps avant que celles-ci ne portent-elles aussi de la publicité – pour l’équipe espagnole dès le départ.

Pour 1959, la famille Valente avait encore imaginé quelque chose de nouveau. Une nouvelle société, appelée EMI, avait été créée, avec le fils Paolo Valente comme directeur (et le père Carlo Valente comme actionnaire), qui fabriquait essentiellement les mêmes produits que FAEMA, mais destinés plutôt à l’usage domestique qu’à la restauration. Elle sponsorisa ainsi une équipe italo-luxembourgeoise menée par Charly Gaul, tandis que FAEMA poursuivait d’une part avec un noyau belge autour de Rik Van Looy et d’autre part avec le groupe espagnol distinct habituel. C’est ainsi que deux équipes FAEMA prirent le départ à la fois de la Vuelta a Levante et de la Vuelta a España, dans la première épreuve même avec des équipements strictement identiques (pour la Vuelta on avait toutefois prévu deux maillots différents afin de ne pas trop semer la confusion). Au Giro on trouvait alors aussi bien FAEMA qu’EMI. L’opposition ne trouva pas cela très opportun et parla même de collusion. C’était aussi un peu exagéré : ni Gaul ni Van Looy



F15. EMI. (Photo Jan De Smet)

n'étaient du genre à rouler au service d'un autre (ce qui a d'ailleurs probablement été l'une des raisons de leur séparation).

Pour 1960, peu de choses changèrent : seulement l'équipe "internationale" FAEMA fut désormais immatriculée en Espagne pour bien montrer qu'elle n'avait rien à voir avec l'EMI italien. En 1961 on envisagea brièvement, après le départ de Gaul, qu'EMI sponsorise le noyau belge, mais cela n'aboutit pas. La marque fut toutefois ressortie du placard pour aligner à nouveau deux équipes au départ du Giro : les Belges sous FAEMA et les Espagnols sous EMI. EMI fut aussi (comme dans les années suivantes) sponsor occasionnel du C.C. Barcelonès à la Volta a Catalunya.

1962 fut encore une nouvelle histoire. En vue du Tour de France qui allait être disputé par équipes de marque, flandria devint le nouveau constructeur du noyau belge FAEMA, tandis que les Espagnols continuèrent séparément sous la bannière G.D. FAEMA. Les deux équipes eurent des programmes distincts ; seule la Volta vit la branche espagnole renforcée par quelques coureurs de FAEMA-Flandria. FAEMA cessa alors son sponsoring international : seul la filiale espagnole continua et fusionna de nouveau avec flandria au cours de 1963. Cette fois la nouvelle équipe évoluera systématiquement sous le nom (G.D.) FAEMA-flandria.

Beaucoup de montages différents et pas toujours faciles à comprendre. Pourtant il y a peu de choses à leur reprocher : la lettre de la loi était (presque) toujours respectée quelque part, tandis que l'esprit de la règle était parfois interprété plus librement. Le plus délicat fut la participation de deux équipes FAEMA, une espagnole et une belge, à la Vuelta a Levante et à la Vuelta a España en 1959. À mes yeux, cela allait en réalité à l'encontre du règlement, mais apparemment personne ne s'en offusqua vraiment à l'époque. Il faut dire aussi qu'on faisait déjà preuve de créativité en Espagne : dans cette même Vuelta, Bahamontes, qui avait à l'étranger un contrat avec Tricofilina-Coppi, courut pour KAS, tandis que son leader-constructeur Fausto Coppi faisait partie de l'équipe italienne. Seule la presse belge s'en émut.

On peut bien sûr s'interroger sur ces deux équipes espagnoles en 1957, mais on peut aussi soutenir que, selon le règlement, il ne s'agissait bien que d'une seule équipe et que le nombre de coureurs au départ relevait de la décision des organisateurs. La présence d'une équipe espagnole EMI au Giro 1961 n'était pas non plus forcément contraire au règlement. Les Espagnols avaient encore (pendant un temps) le droit de double affiliation, et si cette affiliation était alors EMI, créée uniquement pour ce Giro, pourquoi pas.

Le phénomène d'équipes nationales composées de coureurs issus d'une même équipe de marque peut paraître étrange, mais si les organisateurs et les fédérations nationales donnent leur accord, il n'y a en réalité pas de problème. Comme je l'ai déjà écrit, il y eut plusieurs cas limites, mais assez défendables. Et même si l'interprétation ou l'application de certains points du règlement fut parfois traitée de manière créative, les lois sportives furent toujours respectées. Quand deux équipes prenaient le départ, elles couraient bel et bien pour leur propre compte. Par le passé, il y eut déjà des conflits au sein des équipes mêmes, surtout du côté espagnol, où les intérêts personnels prévalaient régulièrement sur ceux de l'équipe.

2) Carpano & Baratti



F16a Baratti. (Photo Jan De Smet)

L'exemple de la FAEMA inspira Vincenzo Giacotto, le directeur de l'équipe Carpano, à créer une seconde équipe, parrainée, là encore, par une marque turinoise. Giacotto saisit l'occasion pour répondre à la critique (surtout venue de Turin) selon laquelle Carpano arborait les couleurs de la Juventus Football Club, les célèbres maillots rayés noir et blanc.

La nouvelle équipe fut équipée d'un maillot bordeaux uni, aux couleurs de l'autre grande fierté turinoise, le A.C. Torino[178], qui d'ailleurs était à Turin même plus populaire que la Juventus. Le sponsor était Baratti & Milano, un fabricant de bonbons chocolatés (à base de cacao et de noisettes) fourrés au vermouth. Sur le maillot ne figurait cependant que "Baratti", peut-être pour éviter toute confusion avec d'autres clubs de football (sur le verso des cartes publicitaires apparaissait en revanche "Baratti & Milano").

Il n'y avait donc pas de lien direct avec Carpano (même s'il paraît évident que la garniture des bonbons provenait de cette firme), mais la moitié de l'équipe avait un passé chez les Noir et Blanc. Giacotto voyait la nouvelle formation surtout comme une équipe de formation pour Carpano et un demi-dizaine de jeunes furent entourés de quelques anciens roublards, Fred De Bruyne et Angelo Conterno en tête.

Au cours de la saison, il y eut quelques transferts entre les deux équipes. Ainsi Willy Vannitsen passa de Carpano à Baratti et Attilio Moresi fit le chemin inverse à l'occasion du Tour de Suisse. Dans les courses elles-mêmes, on ne remarquait guère de coopération entre les deux équipes, mais peut-être Baratti était-il de toute façon trop faible[179]. Quoi qu'il en soit, ce ne fut qu'une expérience d'un an.

[178] Le nom d'origine était F.C. Torino, mais sous la pression du régime fasciste il fut italianisé en 1936 en A.C. Torino. En 1970, il devint Torino Calcio, puis en 2005 Torino F.C.

[179] Willy Vannitsen n'était pas du tout content de son passage (forcé) chez Baratti. Quand, à mi-parcours du Giro, l'équipe s'était déjà sérieusement amenuisée et avait été trop faible pour le soutenir correctement, il rentra chez lui, ce qui déplut à Giacotto.

3) Ignis & Fides

Même le “Commendatore” Giovanni Borghi, le grand patron d’Ignis, vit dans l’exemple de FAEMA une opportunité et monta une seconde équipe autour du prometteur Arnaldo Pambianco. Le sponsor devint une autre marque du groupe Ignis, Fides[180]. L’équipe, à l’exception du leader, semblait peu impressionnante, mais elle obtint pourtant ce que Baldini n’avait jamais réussi et ce qu’Ignis n’atteindrait plus non plus par la suite : la victoire dans un grand tour. Pambianco remporta le Giro en 1961.

Là encore, il n’y eut pas de coopération très marquée entre les deux équipes, bien qu’Ignis n’ait évidemment pas fait obstacle à Pambianco durant ce Giro. Mais ce n’était pas non plus un choc, les équipes italiennes formaient simplement un front contre les prétendants étrangers à la victoire. Cet autre essai resta lui aussi limité à 1961.



F. 1.8 Ignis & Fides & Algor (Lo Sport Illustrato).



F17. Fides. (Photo Jan De Smet)

Les montages de Philippe Potin

Philippe Potin a exercé une influence telle sur l’organisation du cyclisme professionnel français dès le milieu des années cinquante qu’il mérite un chapitre à part. Tout commence en 1956. Le sponsoring extra-sportif est déjà largement présent en Italie, mais en France, malgré la présence de St Raphaël, le concept rencontre encore une forte résistance, surtout de la part de la presse et des organisateurs. Lorsque Jacques Anquetil et André Darrigade signent fin 1955 un contrat de deux ans chez Bianchi, on prend conscience qu’il faut agir pour éviter une fuite générale des champions.

Philippe Potin apporte la solution. Il est déjà président honoraire de la section cycliste de l’Athletic Club de Boulogne-Billancourt, plus simplement l’A.C.B.B., et il se laisse facilement

[180] Apparemment, dans la famille Borghi on aimait les mots latins percutants : Ignis (feu), Fides (confiance), Algor (colère) étaient leurs noms de marque.

convaincre de financer une équipe dont Helyett est le constructeur, les pneumatiques Hutchinson en tant que co-sponsor sportif et les magasins Félix Potin le partenaire extra-sportif – initialement discret (seulement sur les manches)[181]. L'équipe est en outre rattachée au club cycliste de l'A.C.B.B. Ce modèle devient immédiatement celui du sponsoring extra-sportif en France : l'association d'un club cycliste, qui doit constituer le noyau de l'équipe, d'une marque de vélos déjà active depuis quelques années[182] et d'un ou plusieurs financeurs extra-sportifs, complétée par un nombre illimité de co-sponsors "sportifs".



F30. Un maillot spécial Helyett-Leroux de 1958 pour la Darrigade à Bordeaux-Paris. (Photo Jan De Smet)

L'équipe doit s'engager pour toute une saison ; la participation à seulement une ou deux courses n'est pas admise. De plus, le club cycliste doit compter au moins deux fois plus de coureurs non professionnels que l'équipe professionnelle n'a de coureurs. La formule antérieure reste également valable : la combinaison d'une marque de cycles avec uniquement des co-sponsors sportifs (même des fabricants d'huiles lubrifiantes, quand bien même cela ne constituait qu'une partie marginale de leur gamme étaient considérée comme tels). Dans ce cas, l'association obligatoire avec un club cycliste n'existe pas.

Dès le départ, Philippe Potin va jouer sur la zone grise du règlement avec sa nouvelle équipe. Il crée en effet aussi une filiale, A.C.B.B.-Essor-Leroux-Hutchinson. Rien d'étonnant à une filiale, si ce n'est qu'elle a un partenaire extra-sportif différent de la marque principale, à savoir la chicorée Leroux, déjà présente depuis des années dans les magasins Potin. Pour que cela paraisse moins flagrant, les cartes publicitaires des

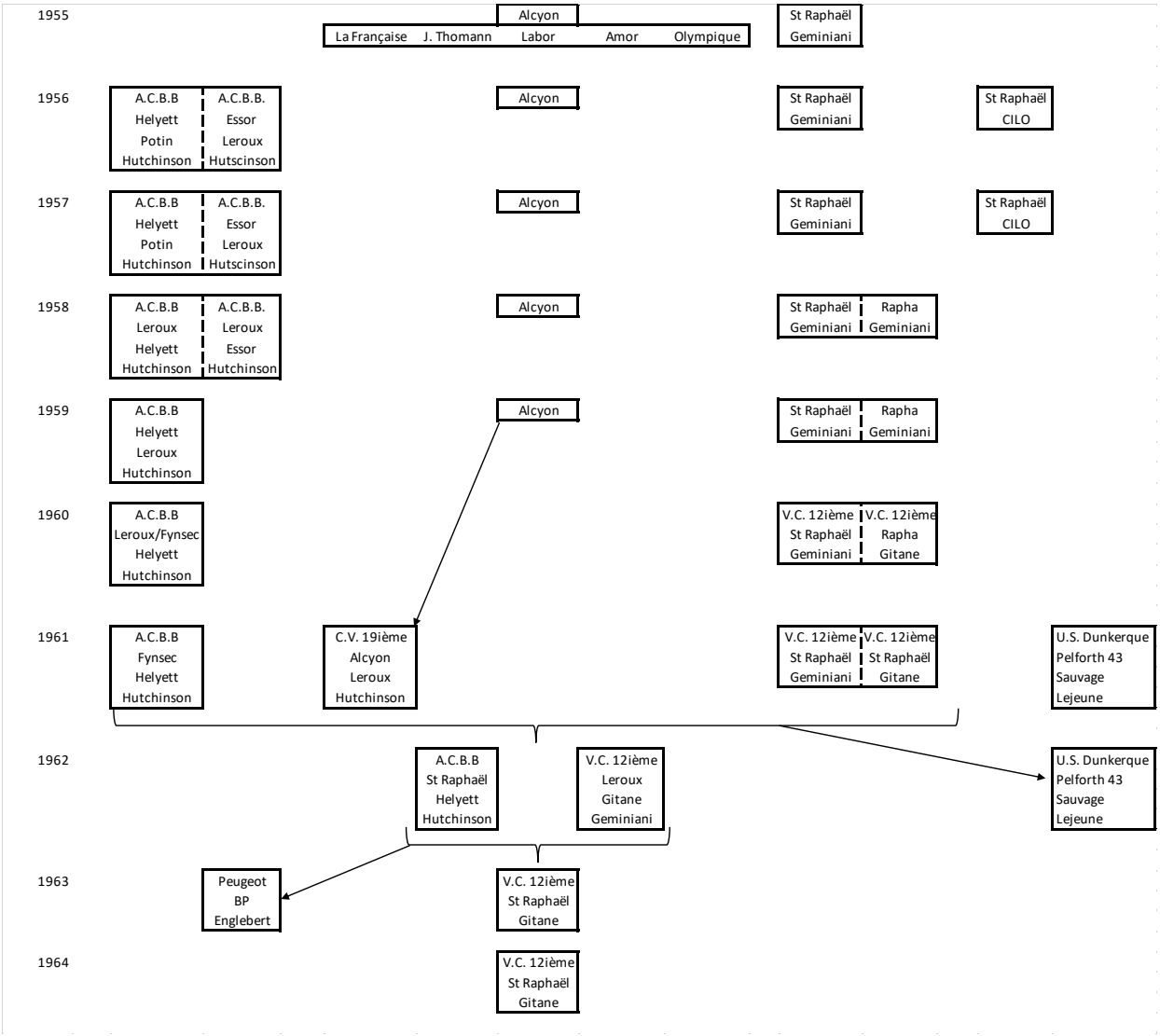


F37. La voiture d'assistance à Bordeaux-Paris 1956, avec une publicité claire (Collection photo HVDP)

[181] Donc c'était presque du mécénat plutôt que du véritable sponsoring, même si les sponsors étaient clairement affichés sur les voitures suiveuses et les vestes d'entraînement.

[182] Le but était d'éviter la formation d'équipes artificielles, qui permettrait à un sponsor extérieur au monde du sport de lancer rapidement ses propres vélos sur le marché.

coureurs concernés renvoyaient la première année encore en gros caractères à Félix Potin. La saison suivante, l'identité visuelle a clairement changé et les cartes ne mentionnaient plus en bas que "Chicorée Leroux".



On peut le tourner et le retourner comme on veut, mais Philippe Potin avait donc réussi à trouver deux sponsors pour son équipe. Car il s'agissait clairement d'une seule et même formation. Dans les courses sans limitation du nombre de participants par équipe (et tant qu'il n'existait pas encore de Coupe du Monde, cela valait aussi pour les classiques), elles étaient certes inscrites comme équipes distinctes, mais dans les courses par étapes elles formaient indubitablement un tout. Apparemment, cela ne posait problème à personne, peut-être aussi en raison de l'importance de monsieur Potin, qui était entre-temps devenu le grand patron du Vel' d'Hiv[183].

[183] La presse cycliste s'est d'abord montrée plus inquiète de son intérêt pour le Vel' d'Hiv que du sponsoring extra-sportif en lui-même. On craignait en effet qu'il n'oriente les vedettes de son équipe, Anquetil et Darrigade, vers la piste plutôt que vers la route, afin d'en faire les grandes attractions de son vélodrome. Cela n'irait cependant pas jusque-là.



F20. Cora. (Photo Jan De Smet)

Lorsque l'entreprise familiale fut vendue en 1958 à l'homme d'affaires français d'origine grecque André Mentzelopoulos, cela marqua immédiatement la fin du sponsoring cycliste par les magasins Potin et Leroux devint le nouveau et seul sponsor à la fois de l'A.C.B.B.-Helyett-Leroux-Hutchinson et de l'A.C.B.B.-Essor-Leroux-Hutchinson. Philippe Potin resta toutefois le grand patron de l'équipe. La publicité resta au départ encore discrète, sur les manches. La succursale Essor subsista encore un an, mais fut absorbée par l'équipe principale en 1959.

Dès 1959, la publicité pour Leroux apparut aussi sur le maillot lui-même (sur les vestes d'entraînement, le sponsor principal avait déjà été affiché de façon bien visible depuis le début). Dans le Giro, en revanche il y a une étroite collaboration avec la marque d'apéritif italienne Fynsec. Lors de la course, on portait encore le maillot habituel Helyett-Leroux, mais les vestes d'entraînement arboraient en très grand FYNSEC et, de façon très discrète, HELYETT-LEROUX. L'année suivante, Potin opta ouvertement pour un double sponsoring. Le nom complet devint A.C.B.B.-Leroux-Fynsec-Helyett-Hutchinson, Fynsec étant affiché sur les maillots en Italie et Leroux ailleurs. En réalité, cela posait problème : en 1957 il y avait déjà eu une vive polémique parce que Cora avait engagé l'équipe Elvé-Peugeot pour les courses italiennes, et cela avait même entraîné le boycott du Giro di Lombardia par plusieurs équipes.



F29. Anquetil dans un gilet d'entraînement Fynsec de 1959.

Ce double parrainage ne dura donc qu'un an. Philippe Potin eut cependant rapidement une solution et scinda son équipe en deux. Anquetil, Graczyk et Stablinski restèrent les figures de proue de l'A.C.B.B.-Fynsec-Helyett-Hutchinson, tandis que Darrigade, Joseph Groussard et Forestier devinrent les chefs de file d'une nouvelle équipe. Potin réussit à convaincre la

célèbre Alcyon de revenir dans le cyclisme et leur trouva immédiatement Leroux comme partenaire non sportif. L'équipe s'associa à la société cycliste parisienne C.V. 19e, et Alcyon-Leroux-Hutchinson vit le jour.



F19. Helyett-Fynsec (avec l'aimable autorisation de Jacques Gimenez).

Puis survint un nouvel épisode : le Tour de France 1962 allait de nouveau être disputé par équipes de marques. Potin avait constaté au Giro 1961 que son équipe manquait de poids et nécessitait des renforts. Les liens avec Fynsec avaient cependant été rompus fin 1961 en raison d'une présence insuffisante en Italie, si bien qu'il fallait trouver un nouveau partenaire, de préférence disposant de capitaux. On évoqua un temps Martini, mais ce fut finalement un autre apéritif qui fut choisi. Saint-Raphaël disposait de capitaux, d'une équipe solide, mais cherchait quelqu'un capable de gagner le Tour ; les conditions d'une collaboration étaient donc réunies.

Comme Alcyon se retira après un an – envoyer une équipe au Tour de France leur paraissait trop ambitieux – Philippe Potin se retrouva soudain avec des coureurs pour trois équipes (même si, en pratique, il s'agissait sur tous les plans de deux équipes séparées, les coureurs d'Helyett comme ceux d'Alcyon étant sous sa “coupe”). Une certaine réorganisation s'imposait donc.



F21 Alcyon Leroux. (Photo Jan De Smet)

Finalement, on a opté pour deux équipes. D’abord il y avait A.C.B.B.-Helyett-St Raphaël-Hutchinson, bâtie autour d’Anquetil, mais comprenant aussi Stablinski, Graczyk, Everaert, Altig et Geldermans. Ensuite il y avait une sorte d’équipe B, V.C. 12e[184]-S’Raphaël-Gitane-Géminiani-Leroux, avec des noms comme Darrigade, Simpson, Mastrotto et Wolfshohl. Par ailleurs, plusieurs coureurs

[184] Le V.C. 12e était d’abord affilié à Alcyon, mais dès 1960 il a en tout cas été soutenu par Gitane et s’est ainsi rattaché aux formations Rapha-Gitane et St Raphaël-Géminiani.

furent transférés vers d'autres équipes, surtout vers Pelforth-Sauvage-Lejeune (associée à l'U.S. Dunkerquoise), qui put ainsi engager une formation compétitive au départ du Tour de France.

Là encore, cela ne dura qu'un an. Helyett stoppa son activité cycliste, Leroux s'associa au concessionnaire Peugeot Terrot pour parrainer la section cycliste de l'A.C.B.B., les meilleurs coureurs des deux équipes furent réunis au sein de V.C. 12e-S'Raphaël-Gitane[185] et le reste dut chercher un contrat ailleurs, en priorité chez Peugeot-BP (qui, après la disparition d'Helyett, reprit son rôle auprès de l'A.C.B.B.). Philippe Potin se retira dès lors du sponsoring et de la gestion des équipes ; le nouveau "patron" de l'équipe devint Max Augier de St Raphaël.

Philippe Potin se consacra à nouveau davantage à des fonctions dirigeantes au sein de diverses fédérations sportives françaises, en premier lieu la fédération cycliste et la fédération de hockey sur glace. Ainsi se referma un chapitre, mais de nouveaux problèmes et défis surgirent rapidement, qui avaient en fait commencé au moment où fut prise la décision de ramener le Tour de France aux équipes de marques. Et cela fait du coup matière pour le chapitre suivant.

(à suivre)

[185] Ainsi, Gitane était, comme les années précédentes, le véritable fabricant de sa sous-marque Géminiani.

Un championnat de Belgique sans polémique… ça n'existe pas, quand même ?

par Marcel Baetens

Tout le monde garde des souvenirs vifs des nombreuses discussions qui ont suivi certains championnats du monde de cyclisme. Pensons à Zurich 1946, Renaix 1963 et 1988, Imola 1968, Zolder 1969, etc. Mais la lutte pour le maillot national chez les professionnels ne s'est pas toujours déroulée sans heurts ni… sans bruit. Fidèles à la période décrite par WAAIERS, nous nous limitons aux années 1945-1980.

PARTIE 2 : 1953–1958

1953 Le champion ne gagnera plus jamais une course

Le championnat se courut sur une distance de 284 km, en boucle autour de Namur. Trois circuits locaux étaient prévus, chacun comportant l'ascension de la Citadelle, où se trouvait aussi l'arrivée. Au regard du profil du parcours, les journalistes comptaient surtout sur Briek Schotte et encore davantage sur Stan Ockers. Stanneke n'avait en effet pas été retenu dans la sélection du Tour, en raison de son attitude en 1952 jugée égoïste, et il était clair qu'il cherchait à prendre sa revanche.

Au premier tour, Keteleer et Van Kerckhove s'échappèrent et avaient, au passage à Namur, une avance d'environ une minute et demie. Peu après, Kwik laissait aller et après une brève échappée en solitaire, Keteleer fut repris. Entre-temps, Van Steenbergen avait déjà renoncé. À Dinant, Derycke partit à son tour et fut rejoint par Keteleer, Braekevelt et Marcel Verschueren. Cette tentative ne dura pas non plus.

Le groupe se disloqua rapidement et sur la côte de Rosée, près de Florennes, André Rosseel partit à l'avant. Il fut rattrapé par Blomme et Vansteenkiste, puis plus tard Ockers, Close, De Hertog et Rondelé prirent leur suite. Les Limbourgeois Hendrikx et Vangeneugden tentèrent encore de revenir sur la tête, sans succès, si bien que nous entamâmes la finale à sept.

Au km 200, Ockers accéléra fortement et seul Blomme put le suivre. Ce dernier refusa toutefois de rouler en tête et les deux furent bientôt repris. Mais Stan ne renonça pas et lors d'une nouvelle tentative, il entraîna Vansteenkiste avec lui. Cette attaque échoua elle aussi et alors Ockers partit pour la troisième fois. Il restait alors 14 km et seuls Rondelé et Vansteenkiste étaient encore avec lui. Le trio creusa progressivement son avance et le titre semblait promis à l'un des trois. Avec l'ascension finale de la Citadelle, tout le monde prédisait une victoire de Stan Ockers.

Pour ne pas être surpris, Stan se plaça résolument en tête, mais il glissa sur le gravier à quelques virages de la ligne[186]. Vansteenkiste en profita avec un court démarrage et, au grand désarroi d'Ockers et de ses nombreux supporters, put revêtir le tricolore.

---

[186] Du moins selon la version de Hamels et Laitem (1882-2007 – Dr Tricolore Trui – 125 jaar Belgische Kampioenschappen, par Herman Laitem et Jozef Hamels, Pinguin Productions, éd. Lannoo, 2008, p. 125). Selon

Avant de pouvoir enfiler le maillot de champion, il lui fallut pourtant longtemps se remettre : après l'arrivée il se mit à vomir abondamment et on dut appeler un médecin. Il aurait reçu en cours de route une gourde contenant un "liquide suspect". Les initiés en savaient bien plus long. Après la Seconde Guerre mondiale, les amphétamines avaient fait leur apparition dans le peloton et certains n'hésitaient pas à y plonger à fond.

Nous citons ici ce que notre regretté ami Jozef Hamels écrivit dans son livre sur les championnats de Belgique[187].

"Seul le noir de mon maillot".

Devenir champion de Belgique, ne gagner que deux courses dans toute sa carrière et, dans le maillot national, n'être plus capable de rien… Van Steenkiste devint ainsi la preuve vivante (?) que le dopage provoquait déjà, dans les années cinquante, des excès dangereux. Le champion de 1955 susciterait lui aussi quelques interrogations quelques années plus tard.

…

Le titre national de Van Steenkiste[188] – en même temps sa dernière victoire – eut une suite mémorable. Après la ligne il vomit si fort qu'un médecin dut intervenir. Selon ses dires, on lui avait donné une gourde contenant une substance douteuse pendant la course. Comme il faisait une chaleur torride ce jour-là, il avait beaucoup bu. Était-ce une seule gourde ? Le dosage était-il particulièrement fort ? Fait certain, après l'arrivée il eut une réaction excessive lorsqu'on lui versa de l'eau glacée sur le corps. Le médecin qui l'examina comprit tout de suite ce qu'il en était. Van Steenkiste s'était définitivement grillé et ne gagnerait plus jamais une course.

Quarante années de barman

Le maillot national sortait rarement du placard et por ce qui était d'un revenu supplémentaire, Van Steenkiste pouvait continuer à rêver. Il ne parvenait en effet plus à suivre et dut définitivement arrêter, souffrant de problèmes rénaux. Il confia un jour, résigné : "Je n'ai vu que le noir de mon maillot."

La carrière professionnelle de Wies Van Steenkiste prit fin à la fin de cette année-là, après quatre ans et un palmarès modeste. Par la suite, il travailla dans le commerce du charbon et du mazout et ouvrit à Lauwe le café "De Ster". Il le gerait presque quarante ans aux côtés de son épouse Gerarda. Leur fille Rika reprend ensuite l'établissement.

Le classement

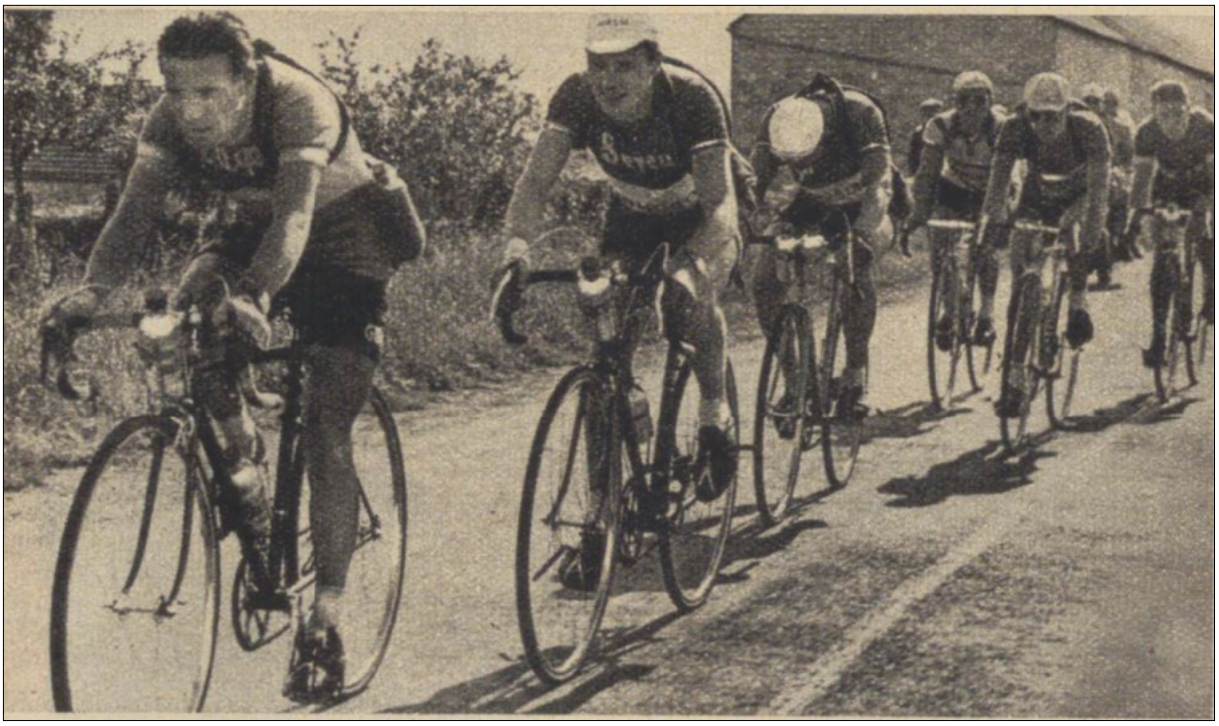
1. Aloïs VANSTEENKISTE en 8h 05'40''
2. Florent Rondelé à 2 longueurs
3. Stan Ockers
4. Maurice Blomme à 3'13''

Marcel van Bergen dans le GVA du 23 juin, Ockers et Rondelé ne se faisaient pas la moindre confiance et Vansteenkiste a pleinement profité de cette rivalité.

[187] Hamels et Laitem, op. cit., pp. 125 et 126

[188] N.d.l.r. : L'orthographe correcte est Vansteenkiste.

5. Aloïs De Hertog à 3’30’’
6. Alex Close à 3’55’’
7. Leopold Degraveleyn à 4’20’’
8. André Rosseel à 4’55’’
9. Marcel Hendrikx à 5’20’’
10. Marcel Ryckaert à6’08’’
11. Valère Ollivier à 6’33”,
12. Leon De Lathouwer à 7’55”,
13. Karel De Baere
14. Jean Brankart
15. Hilaire Couvreur
16. André Declerck à 8’15”,
17. Jozef Plas à 8’45”,
18. Briek Schotte à 10’38”,
19. Germain Derycke
20. Marcel De Mulder
21. Martin Vangeneugden à 11’18”,
22. Jos De Feyter à 22’47”,
23. Rik Jochums
24. Jan Storms
25. Omer Braekevelt
26. René Desmet
27. Eugène Van Roosbroeck à 23’52”.



André Rosseel est en tête mais ce groupe de poursuivants de six hommes rappellera l'échappée à l'ordre environ 25 km avant la fin : Ockers, Blomme, Rondelé, De Hertog, Close et Vansteenkiste qui deviendra plus tard champion. (De Zondagsvriend du 25 juillet 1953)



Aloïs Vansteenkiste

1955 Le chant du cygne d'une étoile qui n'a brillé que très brièvement

Le championnat se déroula le 26 juin sur un circuit très sélectif, avec départ et arrivée à Marche-en-Famenne. Il fallait parcourir au total 269 km. On partit en direction de Rochefort et Bastogne pour, après 144 km, franchir pour la première fois la ligne d'arrivée. Ensuite, le parcours revenait par Barvaux et La Roche à l'arrivée.

Vu la difficulté du tracé, les spectateurs s'attendaient à une lutte animée entre les ténors. Il n'en fut rien. Seuls les 21 derniers kilomètres et ce qui se produisit après la ligne procurèrent le suspense nécessaire… et de l'émoi.

Au début de la course, Verhaert s'échappa et tint seul plus d'une heure. Au premier passage sur la ligne d'arrivée, Gielen et Brankart tentèrent leur chance. Ils prirent jusqu'à 2'50'' d'avance, jusqu'à ce qu'au 230e kilomètre ils soient rejoints par De Bruyne et Cools. Cools lâcha rapidement en tête, mais à 27 km de l'arrivée, les trois autres furent rattrapés.

Tout était donc à refaire. Et commença alors "l'épopée Van Cauter". Peu après Baillonville, à 21 km de la ligne, Miel partit seul. Le peloton réagit immédiatement, mais cela n'empêcha pas Van Cauter d'avoir encore cent mètres d'avance à Heure (km 252). Au pied de la montée de Sinsin (km 259), Edgard Sorgeloos se détacha à son tour, mais au sommet il n'était guère plus près de Van Cauter, qui devançait le peloton de 35''. Sorgeloos ne parvint plus à revenir sur Van Cauter et alors Rik Van Looy tenta sa chance : il ramassa Sorgeloos, mais lui non plus ne put attraper Van Cauter.

Ce fut pendant des kilomètres une lutte d'un contre tous, mais cette lutte se solda en faveur de Miel, d'autant plus que vers la fin les sprinteurs se mirent à se gêner mutuellement… Le sprint pour la deuxième place fut remporté par Germain Derycke, devant Storms et Sterckx.

Mais Miel avait en fait trop puisé dans ses forces et, après la ligne d'arrivée, il s'effondra. On dut faire appel à un médecin pour le ramener à lui. Comme lors de la victoire de Wies Vansteenkiste, nombreux furent ceux qui, à raison, se posèrent des questions sérieuses et le mot "dopage" ne fut pas absent.

La carrière de Miel Van Cauter allait d'ailleurs être très courte. Il était apparu sur la scène cycliste comme une comète, avec des victoires au championnat du monde amateurs et le titre national chez les professionnels, mais aussi vite qu'il était monté, aussi vite son étoile s'éteignit. Après une carrière brève, il se lança dans une entreprise florissante de jeux de café. En 1972, il devint même sponsor cycliste avec l'équipe Van Cauter-Magniflex-De Gribaldy, qui comptait notamment Georges Pintens et Rik Van Linden.

Il trouva la mort dans des circonstances très suspectes lors d'un voyage en Thaïlande en 1975. Il n'avait que 44 ans. Sa fille Carina – qui, physiquement, lui ressemble comme deux gouttes d'eau – est aujourd'hui gouverneure de la province de Flandre orientale.

Sur l'usage des amphétamines à cette époque, j'ai pu recueillir les témoignages suivants :

La photo de l'arrivée à Solingen (N.d.l.r. : où Van Cauter devint champion du monde chez les amateurs) vaut une affiche et pourrait être utilisée telle quelle contre le dopage dans le sport. Maintenant, il faut dire qu'au sein de cette génération il n'y avait presque personne qui ne prît

pas d'amphétamines. À l'époque, ce n'était pas interdit et c'était tout à fait courant dans le cyclisme. Celui qui ne voulait pas en prendre était, à cette époque, un conservateur stupide. Celui qui ignorait leur existence était plus qu'arriéré. (Johan Van Win – forum Wielerarchieven)

À l'époque, on ne parlait pas encore de "dopage" comme on le fait aujourd'hui. Nous prenions aussi parfois des pilules, comme les étudiants en prennent maintenant pendant la période des examens. Surtout en Italie, on pouvait s'en procurer. C'étaient les mêmes substances que les aviateurs utilisaient pour rester longtemps éveillés. On en prenait à quelques dizaines de kilomètres de l'arrivée. Ceux qui n'en prenaient pas restaient à la traîne parce que les autres en prenaient aussi. Ça ne s'arrête pas : l'un oblige l'autre à en prendre de plus en plus. Pourtant, ces remèdes étaient à notre époque plutôt peu dangereux. (Témoignage de l'ex-coureur Maurice Meuleman dans le Voorpost du 22 février 1974)

Et puis il y a ces anecdotes tragicomiques au sujet du championnat du monde amateurs à Solingen :

En 1954, j'étais à Solingen pour suivre les championnats du monde… Les coureurs belges avaient reçu cinq pilules chacun de la Fédération. Ce qu'il y avait dedans ? Je ne sais pas. Le lendemain de la course, Van Cauter – le nouveau champion du monde – entre dans la salle à manger de l'hôtel. "Adhemar," dit-il à Adhemar De Blaere, un de ses équipiers, "donne-moi encore une de tes pilules." "Comment ?" répond Adhemar, "tu en as encore trois toi aussi ? La Fédération nous avait dit qu'on ne pouvait en prendre que deux." (Lucien Abbeloos, dans une publication sur le cyclisme à Baardegem parue à l'époque en ligne sous le titre "Geschiedenis van de wielersport in Baardegem")

"Nous étions allés à Solingen à vélo. Nous étions à l'endroit où Van Cauter a lancé son attaque. Ensuite nous avons roulé jusqu'à l'arrivée. Ce qui sortait de la bouche de Miel, cette écume, je n'avais jamais vu ça." (Miel De Bie et Paul D'Hauwer, ibidem)

Le classement

1. Emiel Van Cauter – 7 h 5'33"
2. Germain Derycke à 25"
3. Jan Storms
4. Ernest Sterckx
5. Jan Zagers
6. Edward Peeters
7. Joseph Plas
8. Leopold Degraveleyn
9. Roger Decock
10. Alfons Van den Brande
11. Stan Ockers
12. Martin Vangeneugden
13. Marcel De Mulder
14. Henri Van Kerckhove
15. Raymond Impanis
16. Theo Brunswyck

17. Marcel Ryckaert
18. Roger De Clercq
19. Jozef Planckaert
20. Alex Close
21. André Rosseel
22. Lode Anthonis
23. Eugene Vanroosbroeck
24. Louis Vonken
25. Edgard Sorgeloos
26. Jozef Schils
27. Marcel Janssens
28. Rik Van Steenbergen
29. Hilaire Couvreur
30. Briek Schotte
31. Jean Brankart
32. Rik Van Looy
33. Lucien Mathys à 1'10''
34. Joseph Theuns à 1'15"
35. Leon De Lathouwer à 2'20"
36. Désiré Keteleer à 3'00"
37. Frans Leenen à 5'10"



Emiel Van Cauter



Emiel Van Cauter (De Zondagsvriend du 30 juin 1955)



Miel après l'arrivée (De Zondagsvriend du 30 juin 1955)



Miel se fait ceindre le maillot (De Zondagsvriend du 30 juin 1955)



Miel Van Cauter lors des championnats du monde à Solingen 1954. (Farabola archivio)

1958 Le duel des titans dura exactement… douze kilomètres

La B.W.B. avait en 1958 confié l'organisation du championnat à Housse, un village d'à peine 850 habitants dans la province de Liège[189]. On ne pouvait rien reprocher au vainqueur cette fois-là. Il n'y eut aucune irrégularité au sprint, aucun coureur d'un jour ne disputa la victoire aux ténors et pourtant nous revenons sur ce championnat dans cette rubrique, et ce pour une bonne raison.

La rivalité entre les deux Rik – Van Steenbergen et Van Looy – atteignit en 1958 son paroxysme. En 1956 et 1957, le "nouveau" Van Looy avait déjà tenté à deux reprises de décrocher le titre mondial et à deux reprises le "vétéran" (Van Steenbergen) lui avait barré la route. Il ne s'agissait ici ni plus ni moins que de la suprématie incontestée en Belgique et, avec elle, des contrats les plus lucratifs dans les critériums et sur la piste. Tout le pays vivait cette lutte entre Rik 1 et Rik 2.

Au début de la saison 1958, Van Looy avait déjà remporté Milan-Sanremo et après sa brillante victoire à Paris-Bruxelles, les journalistes écrivirent que la prise de pouvoir était désormais définitive et que Van Looy était devenu "le meilleur coureur de Belgique et… sans doute du monde entier" (ainsi s'exprimait Willem Van Wijnendaele dans son commentaire radiophonique pour le N.I.R. et dans Het Nieuwsblad-Sportwereld).

Cela passa très mal auprès de Van Steenbergen. Le "vieux renard"[190] voulait prouver une fois encore qui commandait. Il se prépara comme à ses meilleures années pour la Flèche wallonne et partit en solo vers l'une des plus belles victoires de sa carrière. Malgré le mauvais temps, il attendit à la ligne d'arrivée que "l'autre" se présente, et cela dura exactement 5 minutes et 24 secondes. Le grand Rik avait donc pris sa revanche.

On imagine bien l'attente du public pour le duel des titans qui devait se dérouler à Housse, quelques mois plus tard, le 10 août 1958.

Mais… quinze minutes avant le départ, Van Looy n'était toujours pas là. Rik s'était en effet trompé de route en voiture et ne vint s'inscrire – au grand soulagement des organisateurs et de toute la foule – qu'à la dernière minute.

Quoi qu'il en soit, le duel put commencer et il dura… douze kilomètres[191]. Peu après le départ, le coéquipier de Van Steenbergen, Miel Severeyns, creva. Il pensa vite rejoindre le peloton dans le sillage des voitures d'assistance, mais la B.W.B. fit barrage et ordonna aux véhicules de s'arrêter, si bien que Miel eut toutes les peines du monde à recoller. C'est précisément à ce moment-là que Rik eut une casse de dérailleur[192] et, au lieu d'attendre la voiture d'assistance, il prit le vélo de Severeyns qui arrivait à ce moment-là. Une bévue de taille, car le règlement interdisait expressément les changements de vélo et Van Steenbergen

[189] Housse fait désormais partie de la commune de Blegny.

[190] Rik s'appelait ainsi.

[191] D'après René Vermeiren et Hugo Demeyer, dans leur livre "Rik I Van Steenbergen". Hamels et Laitem estiment trois kilomètres, tandis que le HBVL évoque 15 kilomètres.

[192] Hamels et Laitem (op. cit.) évoquent une roue cassée.



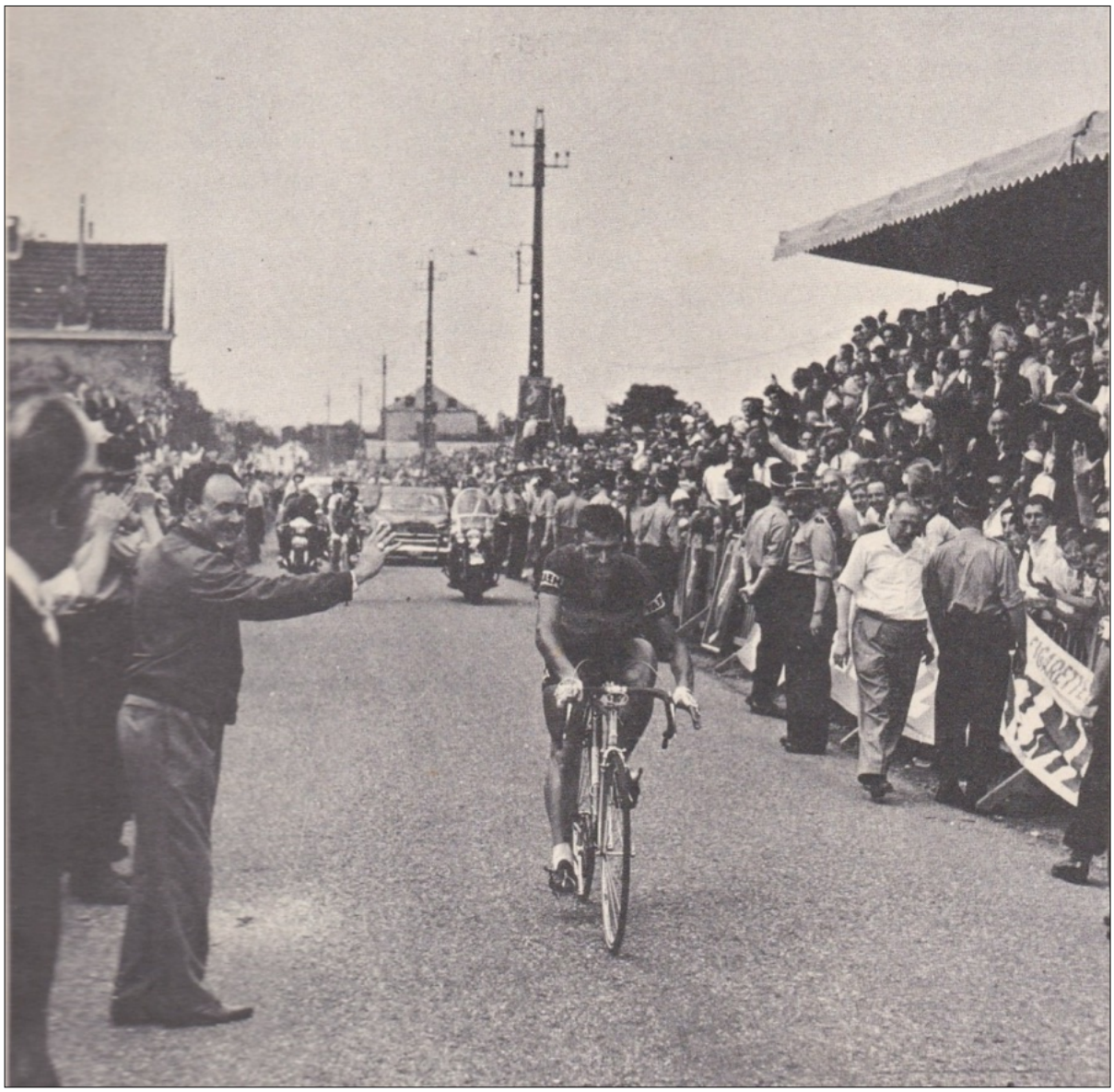
Le fameux changement de vélo. Il est remarquable que Rik ne porte pas son maillot mondial. Peut-être que quelqu'un a une explication logique ? (Photo : Rik i van Steenbergen par René Vermeiren et Hugo De Meyer)

fut donc disqualifié. Craignait-il que Van Looy profite de sa malchance ou céda-t-il à une réaction stupide ? Quoi qu'il en soit, le championnat perdit son duel annoncé.

Sur le reste de la course, nous pouvons être brefs. Le premier à attaquer fut Van Kerckhove, qui tint deux heures. Ensuite, Verachtert et Schroeders partirent en contre. Verachtert dut cependant abandonner sur bris de cadre et Schroeders fut rattrapé par Van Meenen et Kemplaire. Après que Schroeders eut disparu en tête (après un arrêt pour boire !), Kemplaire et Van Meenen continuèrent seuls et ce n'est qu'à Theux, après 175 km, qu'ils furent repris par Van Cauter, Vannitsen et Keteleer. Van Cauter disparaissait rapidement et après une réaction de Van Looy, Planckaert et Adriaensens un groupe de six leaders était formé. Mais toute cohésion faisait défaut parmi eux et ils furent repris.

Alors De Baere tenta sa chance. Après 200 km, il avait une avance d'une minute et demie, puis Planckaert et Van Looy lancèrent une contre-attaque. Sur la côte de Wandre, ils le

rejoignirent et le dépassèrent. Le duo resta en tête et Rik remporta le sprint avec trente mètres d'avance.



L'arrivée de Rik. Lomme attend déjà (Fred de Bruyne - Rik van Looy, dans Kampioenenreeks", publiée par Kolff-Mechelen)

Le classement

1. Rik Van Looy – 7 h 06'57"
2. Jef Planckaert – à 4"
3. Frans Aerenhouts – à 1'38"
4. Norbert Kerckhove
5. Armand Desmet – à 2'13"
6. Jef Schils
7. Lucien Mathys

8. Henri Van den Bossche
9. Jos Van Bael
10. Roger Decock
11. Petrus Oellibrandt
12. Victor Wartel
13. Briek Schotte
14. Rik Luyten
15. Pino Cerami
16. Alfons Van den Brande
17. Désiré Keteleer
18. Jean Brankart
19. Jan Adriaensens
20. Daniel Denys
21. Raymond Vrancken
22. Firmin Bral
23. Jules Mertens
24. Karel De Baere
25. Marcel Buys



Rik avec Nini et son coéquipier Norbert Kerckhove © Facebook

Réactions

Une première réaction est venue de Joost Kerckhove.

Bonjour connaisseurs du cyclisme,

Encore une fois un magnifique magazine que vous nous avez envoyé. Je le dévore.

Une petite question au sujet de Rik Van Looy. Vous évoquez des coéquipiers fidèles. Ward Sels et Armand Desmet sont mentionnés comme ayant été cinq ans coéquipiers de Rik. Je pense que mon père Norbert Kerckhove a aussi couru dans l'équipe de 1956 à 1960. Pouvez-vous vérifier cela ?

Continuez comme ça !

Sportivement,

Joost Kerckhove

Réponse de la rédaction :

La rédaction, et tout particulièrement l'auteur, a la honte au visage. En tant que spécialistes de l'histoire de FAEMA, il n'y a pas d'excuse pour avoir oublié Norbert Kerckhove. Il a en effet couru avec Rik Van Looy de 1956 à 1960 dans cette équipe, cinq années consécutives même.

Il convient toutefois de noter que dans l'article nous parlions uniquement des coureurs qui ont passé la majeure partie de leur carrière au service de Rik, donc de facto les Belges de l'équipe (les Néerlandais également, en fait, mais aucun d'eux n'est resté cinq ans ou plus à ses côtés – Huub Zilverberg, 1962 chez FAEMA-Flandria, 1963 chez G.B.C. et G.B.C.-Libertas, et 1968-69 chez Willem II-Gazelle, y arrivait avec quatre saisons au plus près). Nous n'avons donc pas pris en compte les Espagnols, qui formaient en réalité une entité à part au sein de FAEMA. Certains, comme Jesús Galdeano (1956-61), ont longtemps porté les mêmes couleurs que Van Looy sans toutefois pouvoir être considérés comme ses équipiers directs.

Concernant les cartes publicitaires de 1969, nous avons reçu quelques réactions de Rudy Romeyns.

- En ce qui concerne la composition de l'équipe Pull Over Centrale-Novy : dans ma base de données, la plupart des coureurs cités figurent avec deux équipes, la seconde concordant avec ce que tu indiques.

Réponse de la rédaction :

Les sources attestant que les coureurs étaient classés dans Pull Over Centrale-Novy sont citées ci-dessous.

Il convient de signaler que la source "Compositions d'équipe de Dauchy" s'avère peu fiable.

Callewaert Roland : source pour Pull Over Centrale-Novy : Dauchy

Corneille Wilfried : source pour Pull Over Centrale-Novy : Dauchy

Leys Guido : source pour Pull Over Centrale-Novy : Dauchy

Raes Erik : source pour Pull Over Centrale-Novy : Dauchy

Vandamme Lionel : source pour Pull Over Centrale-Novy : Dauchy

Wattiez Jean-Pierre : source pour Pull Over Centrale-Novy : Dauchy

Desruelle et Geirland sont en effet encore amateurs. Lors de la présentation de l'équipe, ils sont toutefois indiqués comme sponsorisés par Pull Over Centrale-Novy.

Ronsmans et Sersté : malheureusement, nous n'avons pas pu retrouver la source pour ceux-ci.

Corrections apportées par le conseil de rédaction :

WAAIERS 5-1 :

- Sous la première photo de Van Looy en maillot de champion du monde figure "studio Van Maerle". Il devrait bien sûr y avoir "studio Van Maele".
- Dans le factcheck concernant Herman Vanspringel, sa période chez Zeepcentrale est 1978-79 et non 1977-78.

Le membre de la rédaction Hans Vandeput a récemment retrouvé la photo jointe. Dans notre article sur FAEMA 1956, nous écrivions que Wim van Est représentait VAN HAUWAERT-FAEMA à Bordeaux-Paris. Ce n'est donc pas tout à fait exact : même si le maillot ressemble à un maillot FAEMA, il n'y a de la publicité que pour VAN HAUWAERT et pas pour le sponsor extra-sportif supplémentaire. Il est frappant de constater que le derny-man Gaston De Wachter porte un maillot similaire, sans publicité pour FAEMA, mais avec "VAN HAUWAERT" en deux mots dans la partie blanche. Les deux portent aussi un cuissard sans aucune publicité. Nous n'avons pas pu établir la raison de cela, ni si c'était également le cas dans d'autres courses.



DERNIÈRE MINUTE : Eddy Merckx a-t-il finalement atteint 525 victoires ?

Une mise à jour !

Jan De Smet & Patrick Feyaerts

Les résultats des critériums de l'époque font que les rares cheveux que les statisticiens du cyclisme n'ont pas encore arrachés par frustration ne deviennent pas gris, mais blancs. La saga du nombre de victoires d'Eddy Merckx (et de Rik Van Looy) continue donc sans cesse ; appelons cela un "approfondissement des connaissances".

Cette fois, c'est Antonio Campos, connu parmi beaucoup d'entre nous comme le "toto" de Wielerarchieven, qui a mis le feu aux poudres. Son but est de répertorier tous les classements de Merckx et il avait relevé quelques incohérences concernant le critérium de Sint-Lambrechts-Woluwe. Après quelques recherches, nous avons pu confirmer que même la presse de l'époque ne traitait pas toujours ces résultats de la même manière, ce qui ne nous étonne plus vraiment.

Que s'est-il passé exactement ? À partir de 1963, un contre-la-montre a également été organisé et la voiture à gagner, auparavant liée aux sprints intermédiaires du critérium, fut désormais rattachée à cette épreuve contre-la-montre. Comment et pourquoi, nous n'en sommes pas encore entièrement sûrs. À partir de 1966, le classement final reposait en tout cas sur le cumul du résultat de la course en ligne et du contre-la-montre (en 1966 il s'agissait d'un classement par équipes, les années suivantes d'un classement individuel). Durant la période 1963-65, il y avait aussi un classement final par points portant sur l'ensemble de la course en ligne et du contre-la-montre, avec en cas d'égalité de points la victoire pour celui qui avait le meilleur temps global (en pratique donc presque toujours le plus rapide au contre-la-montre). Qui recevait toutefois la voiture n'est indiqué nulle part de manière claire, bien que la Gazet van Antwerpen semble laisser entendre qu'en 1963 c'était le vainqueur du contre-la-montre.

Cela paraît donc clair, mais qu'est-ce qui est désormais compté comme victoire ? Au départ, c'était assez univoque : la presse ne tenait compte que du "vrai" critérium, la course en ligne. Cependant, trop beau pour être vrai, à partir d'au moins 1969 on a soudain commencé à parler aussi d'un "vainqueur final" (cette année-là Roger De Vlaeminck), même si le lauréat de la course en ligne (Merckx) recevait lui aussi des fleurs et effectuait un tour d'honneur. 1968 n'apporte guère de certitudes, puisque Merckx avait alors remporté les deux épreuves, et l'on ne trouve nulle part qu'on lui ait compté plus d'une victoire pour cette journée.

Quelles sont les conséquences pour nos analyses et nos statistiques ? Pour resituer le contexte, nous ne comptons pas, pour les critériums, les classements finaux par points, mais nous comptons les contre-la-montre et les courses en ligne, même s'ils se déroulent le même jour. Cela entraîne les conséquences suivantes :

1. Le 16/7/63, Rik Van Looy a remporté la première édition du contre-la-montre, ce qui représente donc une victoire supplémentaire (de critérium), le portant à 21 victoires

pour 1963 et lui permettant ainsi de creuser un peu plus l'écart avec Jos Wouters (21-19 et non 20-19 comme encore indiqué dans WAAIERS 4-3 dans l'article Maple Leaf sur "Jokke").

2. Le 18/8/65 (le critérium, initialement prévu peu après le Tour de France, avait été repoussé à cause des pluies jusqu'en août), Rik Van Looy a remporté à la fois la course en ligne et le contre-la-montre. Jusqu'ici, nous n'avions pas, à tort, comptabilisé cette épreuve contre-la-montre ; il faut donc ajouter une victoire supplémentaire pour Rik. Il totalise ainsi 43 victoires pour 1965 (son total est donc 43 et non 42).
3. En ajoutant ces deux victoires supplémentaires, le compteur de Rik Van Looy s'élève (jusqu'à une nouvelle découverte ?) à 369 chez les professionnels et à 476 au total.
4. Le 26/7/67, Eddy Merckx a remporté à Sint-Lambrechts-Woluwe, après une deuxième place dans la course en ligne derrière Van Looy, le contre-la-montre face à son rival et est également devenu vainqueur final (tous deux avaient trois points, mais Merckx possédait un meilleur temps total). Jusqu'ici, nous n'avions pas compté de victoire pour Merckx ; l'épreuve contre-la-montre doit donc être considérée comme telle, et a été comptée, ce qui porte son total annuel à 28. La victoire au classement final (aux points) n'a donc, pour nous, aucune importance.
5. Le 24/7/68 Merckx remporta les deux épreuves et fut donc aussi le vainqueur final. Nous n'avions retenu que le critérium en ligne et devons donc ajouter une victoire, ce qui le porte à 33 succès pour 1968.
6. Les autres années, avant et après, Eddy Merckx ne gagna au maximum qu'une des deux épreuves ; nous avons donc correctement comptabilisé 1969, 1970, 1972 et 1973 en ne comptant qu'une victoire à chaque fois. À partir de 1973, d'ailleurs, il n'y eut plus qu'un "vrai" critérium en ligne. Le fait qu'il ait été aussi vainqueur final en 1970 n'a donc, comme déjà expliqué, aucune incidence.
7. Nous avons aussi revu toutes nos statistiques et nos calculs. Nous avons constaté que nous expliquons longuement pourquoi – conformément à la plupart des ouvrages de référence – nous finissons par compter la victoire à Yvetot du 07/5/69 comme une victoire (de critérium) (il y avait un doute parce que la réunion avait été annoncée initialement comme un "omnium", mais il s'agissait bien d'une course en ligne de 100 km), puis oublions ensuite de l'intégrer dans le total. Ainsi, Merckx atteint 44 victoires en 1969 et améliore donc bel et bien le record de 43 succès de Rik Van Looy datant de 1965.
8. En y ajoutant également la victoire de Merckx en contre-la-montre à Alost le 15/7/66 déjà mentionnée, nous arrivons pour Eddy Merckx à un total de **446 victoires** en tant que coureur professionnel, ce qui, additionné aux 79 victoires chez les jeunes, porte son total à **525 succès**. Faut-il toutefois préciser, pour l'instant, en attendant qu'un nouveau résultat apparaisse en Italie lors d'une réunion ou qu'un contre-la-montre soit retrouvé dans un critérium belge ?

Important : Rien de cette publication ne peut être reproduit et/ou diffusé, de quelque manière que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable des auteurs. © 2025

Important : Si le soi-disant copyright s'applique à une ou plusieurs photos et que leur publication n'est pas souhaitée, merci de le signaler à redactie@waaierstijdschrift.be afin que la photo concernée puisse être retirée de ce magazine. Dans de nombreux cas, il est impossible de retrouver le titulaire du droit d'auteur ni de savoir s'il ou elle consent à la publication dans ce magazine. Les auteurs de cette revue tiennent à souligner que ce magazine gratuit n'a aucune finalité commerciale et qu'une mention de source peut être ajoutée sur demande.